JUIN/JUILLET/AOÛT 2025
NUMÉRO 13 • 7,95 €

DIRECTION Canada

À la découverte des grands espaces

n°13

LE MÉGA-GUIDE MONTRÉAL

Melting-pot et douceur de vivre

14 QUARTIERS passés au crible

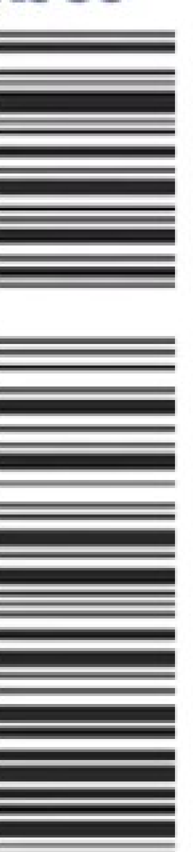


90 adresses testées pour vous



Boutiques, galeries, bars, restaurants, hôtels…

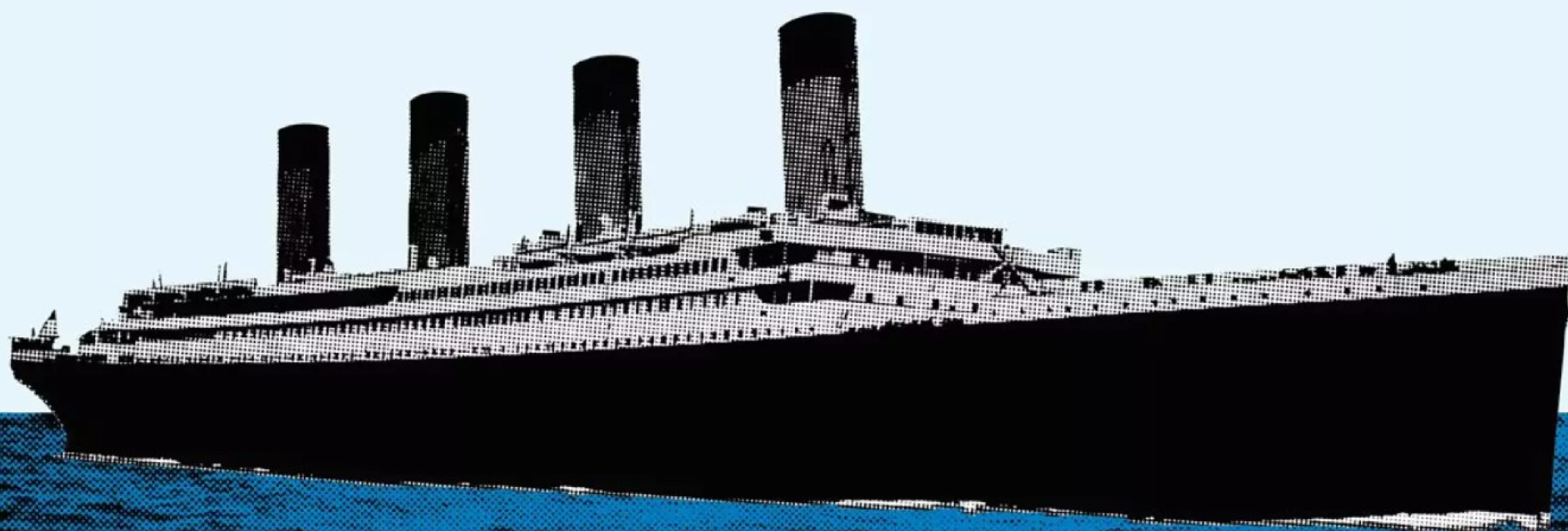
Belgique-Lux-Pays-Bas 7,95 €/Suisse 11 CHF / Port Cont 7,95 €/ Italie 7,95 €/Espagne 7,95 €/DOM 7,95 €/TOM S 1100 XPF/Canada 12,99 $ Can/ USA 12,99 $ US



TITANIC

RÉCITS ET DESTIN

JUSQU'AU
11 JANVIER 2026



ACHETEZ VOS BILLETS EN LIGNE ET ÉCONOMISEZ —— MCQ.ORG



Conçue par



En collaboration avec

Ville de Québec

Québec

Canada
À la découverte des grands espaces

Trimestriel - N° 13
Juin-juillet-août 2025
3, rue Chateaubriand
63400 CHAMALIÈRES

ÉDITEURS
Christophe BONICEL
06 42 60 79 65
cbonicel@vascoeditions.com
Yves GOUTORBE

RÉDACTION
Rédacteur
Vivien COUZELAS
Direction artistique
Michèle FILLIAS
Maquettes
Geoffrey MORTIER
Photos
Vivien COUZELAS
Agences AdobeStock, Shutterstock, iStockphoto, Alamy Stock Photo
Tourisme Montréal
Photo de couverture : Montréal
© Mlenny iStockphoto

PUBLICITÉ
Véronique CELERI
(33) 6 22 36 84 48
veronique@vascoeditions.com

ABONNEMENT
OPPER SERVICES CS 60003
31242 L'Union Cedex - FRANCE
05 34 563 560
shop-vasco.com
abo@vascoeditions.com

DISTRIBUTION
France + Export
MLP
Contact réseau France
MEDIASDIF
Olivier LE POTVIN
02 32 45 44 43. (33) 6 64 65 63 75
olepotvin@wanadoo.fr

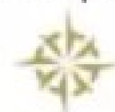
IMPRESSION
LITOPAT, Italie

Dépôt légal à parution

Directeur de publication
Christophe BONICEL





Édité par

VASCO EDITIONS
SARL au capital de 1 000 €
SIRET 819 199 464 00010
Siège Social : 3, rue Chateaubriand
63400 CHAMALIÈRES
Principaux actionnaires :
Yves GOUTORBE, Christophe BONICEL

Toutes reproductions (même partielles) des articles publiés dans *Direction Canada* sans accord de la société éditrice sont interdites conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.
La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.



© Daph & Nico - Tourisme Montréal


© Eva Blue - Tourisme Montréal



© Marc Bruxelle/shutterstock

L'esprit village *en géant*

Parmi les grandes villes nord-américaines, Montréal joue une partition à part qui la rend immédiatement attachante. Est-ce le fait qu'on s'y repère très facilement ? Qu'on vous y accueille en français et avec le sourire ? Qu'elle conjugue effervescence culturelle et douceur de vivre ? Diversité et singularité ? Verdure et urbanité ? Plus grande cité francophone d'Amérique et deuxième ville du Canada, Montréal est à la fois une île, une ville et une montagne, cet emblématique mont Royal dont elle tient son nom, donné par Jacques Cartier en 1535 lors de son deuxième voyage en Amérique. Depuis la découverte du village autochtone d'Hochelaga par l'explorateur malouin, la Nouvelle-France a, certes, perdu la partie contre la Couronne britannique ; le Canada indépendant est né et des générations d'immigrés sont venues grossir les rangs de Montréal. Mais le fait francophone est toujours resté majoritaire le long du Saint-Laurent, conférant à la métropole québécoise des airs de petit New York en VF qui font toujours mouche quand on la visite pour la première fois.

L'été est une période parfaite pour faire escale à Montréal et prendre son pouls le plus fringant. Éprise de culture et de gastronomie, elle vibre jour et nuit au rythme effréné de ses festivals, comme si elle voulait profiter de chaque goutte de la belle saison. On s'enflamme volontiers avec elle, en ayant toujours la possibilité de faire un pas de côté pour se mettre au vert, au calme, et se lancer dans la découverte tranquille des arrondissements montréalais. Entre son quartier historique bien arrimé au Vieux-Port et le mont Royal – deux points de repère immuables –, on remonte la « Main », le boulevard Saint-Laurent, à la manière d'un voyage dans les parfums et les couleurs des communautés culturelles. Du sud au nord et d'ouest en est, des gratte-ciel du centre-ville aux triplex typiques du Plateau, l'île-métropole alterne les visages, les histoires, les ambiances. Historique et patrimoniale, gourmande et fêtarde, industrieuse et populaire, intellectuelle et arty, rebelle et branchée… un vrai bonheur pour les voyageurs ouverts et curieux !

En vous souhaitant autant de plaisir que nous en avons eu à explorer les quartiers de Montréal, bonne lecture et bel été.

Bien à vous,
Christophe BONICEL

Rejoignez-nous sur facebook
www.facebook.com/MagazineDirectionCANADA/

Version numérique disponible sur l'appli  à télécharger sur l'App Store et Google Play

SOMMAIRE

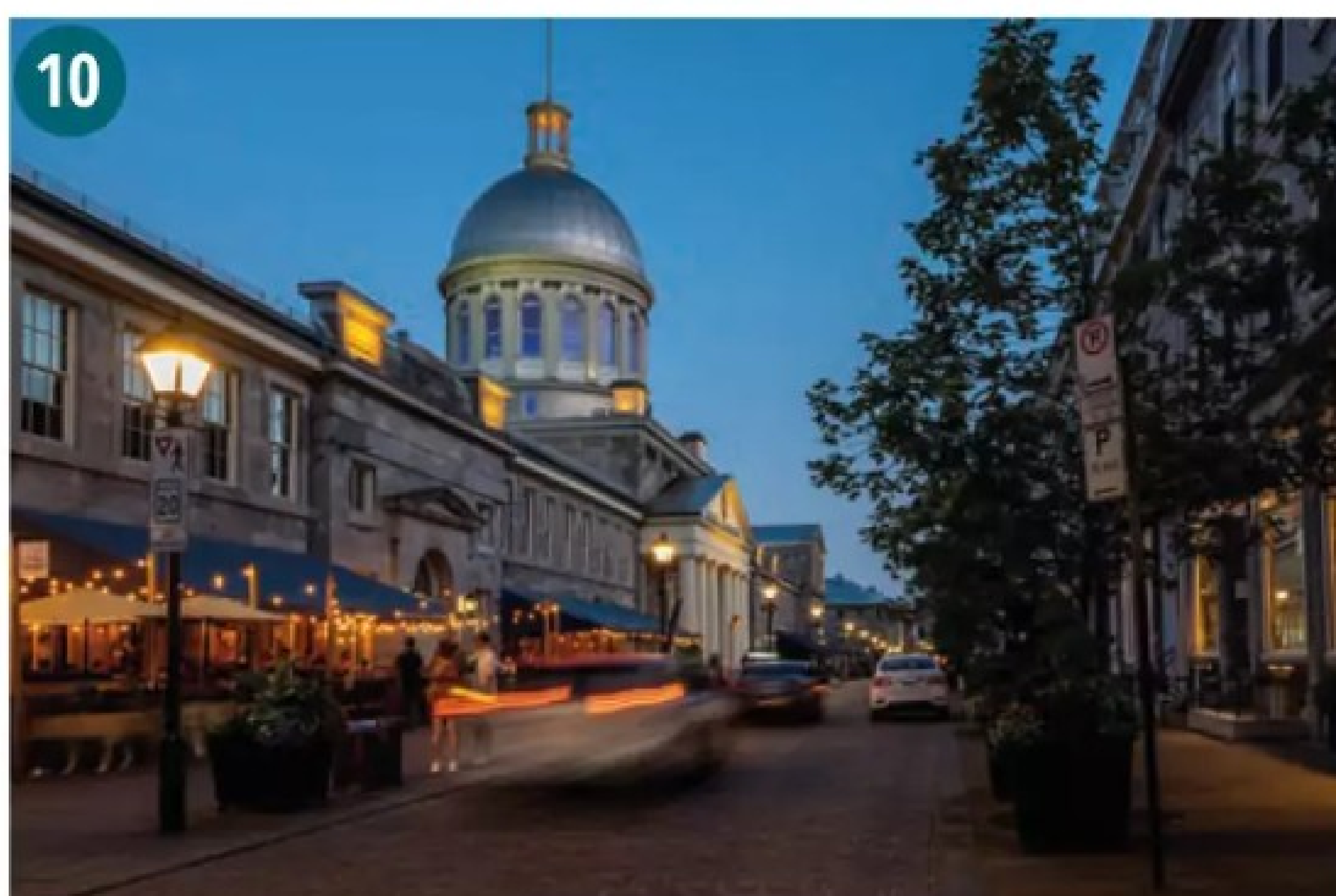
Juin/juillet/août 2025

DIRECTION **Canada** n°13

À la découverte des grands espaces


8


34


10


56

6 Actus
Les news de l'été

City guide

8 MONTRÉAL

L'île-métropole aux trésors

Longtemps occupée par les Amérindiens avant l'arrivée, en 1535, de l'explorateur Jacques Cartier, Montréal fut porteuse d'espoir pour des centaines de milliers de familles venues du monde entier au cours de son histoire. Aujourd'hui, la bouillonnante métropole d'1,7 million d'habitants continue de fasciner, tant par sa diversité de couleurs et de saveurs que par son effervescence culturelle, sa douceur de vivre, son ouverture d'esprit et ses initiatives en matière de développement durable. À l'arrivée des beaux jours, Montréal tourne le dos à la morosité de son hiver interminable, met ses habits de fête et opère une fantastique métamorphose : dans son dédale de quartiers, chacun livrant sa propre histoire, bars éphémères, jardins communautaires et autres festivals fleurissent, donnant à la géante québécoise un petit air de dolce vita qui ne peut que toucher au cœur.

10 VIEUX-MONTRÉAL
À la lumière de l'histoire

14 AUTOUR DE LA PLACE JACQUES-CARTIER
20 AUTOUR DE LA PLACE D'ARMES
26 AUTOUR DE LA PLACE ROYALE
30 LE LONG DU VIEUX-PORT

34 CENTRE-VILLE
Le *downtown* des contrastes

36 DU SQUARE DORCHESTER À LA PLACE VILLE-MARIE
42 DU SQUARE PHILLIPS À LA CATHÉDRALE CHRIST CHURCH
46 DU MILLE CARRÉ DORÉ AU MUSÉE REDPATH
52 DU CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE À WESTMOUNT

Abonnement
Page 125

La boutique
Pages 126-129









56 QUARTIER DES SPECTACLES
Un concentré de culture

62 QUARTIER LATIN ET VILLAGE
Des bastions de culture et de diversité

66 QUARTIER CHINOIS
Un vent d'orient

72 PLATEAU MONT-ROYAL
La bohème !

80 MILE END
Un condensé d'éclectisme

84 PETITE-ITALIE
***Dolce vita* à la sauce montréalaise**

86 GRIFFINTOWN
D'une révolution à l'autre

88 PETITE-BOURGOGNE
Le berceau canadien du jazz

91 SAINT-HENRI
Une ode à la coolitude

94 PARC JEAN DRAPEAU
Deux îles, un parc, mille réjouissances !

98 HOCHELAGA-MAISONNEUVE
Populaire et branché

102 VERDUN
La magie de l'été

106 NOS MEILLEURES ADRESSES

Mon Canada à moi

130 Jérôme Ferrer
« Notre rêve américain, mais en français ! »

QUÉBEC

Neuf tables étoilées par Michelin


© DR

Pour sa toute première sélection au Québec dévoilée le 15 mai dernier, le Guide Michelin a délivré ses précieuses étoiles à neuf restaurants. À Québec, c'est Tanière3 du chef François-Emmanuel Nicol, qualifié *« d'alchimiste avant-gardiste »*, qui se voit honoré de deux étoiles, tandis que Kebec Club Privé, ARVI, Légende et Laurie Raphaël récoltent leur premier astre. À Montréal, trois tables seulement ont reçu une étoile : Jérôme Ferrer - Europea, Mastard et Sabayon. Et dans le reste du Québec, seul Narval, à Rimouski (Bas-Saint-Laurent) obtient une étoile. Si ce palmarès fait beaucoup parler pour ses grands absents, il met en exergue la richesse du terroir québécois, véritable fil conducteur de cette première sélection Michelin. L'engagement écoresponsable de trois restaurants leur vaut par ailleurs une étoile verte : l'Auberge Saint-Mathieu à Saint-Mathieu-du-Parc (Mauricie), l'Espace Old Mill à Stanbridge East (Cantons-de-l'Est) et Alentours à Québec, où le chef Tim Moroney s'approvisionne dans un rayon de 150 km. ✦

Plus d'infos : guide.michelin.com

JEU-CONCOURS

Gagnez un séjour au Québec !



Et si Montréal n'était qu'à trois clics ? Avec son partenaire Air Transat, quebeclemag.com, le site de référence pour voyager au Québec, lance un grand jeu-concours pour tenter de remporter un voyage pour deux personnes au Québec au départ des cinq aéroports suivants : Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux et Nantes. Du 17 juin au 16 juillet 2025 et pour chacune de ces villes de province, deux allers-retours sont en jeu, mais aussi des vols pour deux personnes accompagnés de 3 nuits d'hôtel à Montréal. Pour participer, scannez tout simplement le code QR ci-contre ou rendez-vous sur quebeclemag.com à partir du 17 juin. ✦

Plus d'infos : quebeclemag.com

VOYAGE

Le Canada vu du rail


© Rocky Mountaineer/ Laura Ceman

Ce n'est peut-être pas le premier réflexe des voyageurs lancés à la découverte du pays des road trips, mais le train est bel et bien une alternative permettant d'explorer le Canada dans toute son étendue, de l'Atlantique jusqu'au Pacifique. Parmi les voyages proposés par VIA Rail, le mythique Canadien relie Toronto à Vancouver en quatre jours et quatre nuits. À l'est du pays, demandez L'Océan, au départ de Montréal, pour respirer les embruns à Halifax en Nouvelle-Écosse, tandis que la ligne Corridor invite à un périple historique entre la ville Québec et celle de Windsor (Ontario). De belles croisières ferroviaires sont également au menu dans l'Ouest canadien : la ligne Skeena entre Jasper et Prince Rupert (2 jours) ; le fameux Rocky Mountaineer pour partir à la conquête des Rocheuses en version luxe ; et d'autres itinéraires encore pour naviguer entre l'Alberta (Banff ou Jasper) et la Colombie-Britannique (Vancouver). ✦

Plus d'infos : viarail.ca/fr

Événements

Festival International de Jazz de Montréal

Du 26 juin au 5 juillet 2025 à Montréal (Québec)


© Eva Blue - Tourisme Montréal

Il n'y a que des bonnes raisons de se rendre au plus important festival de jazz de la planète, comme le reconnaît le Guinness World Records. Pointures mondiales dans tous les styles, nouveaux talents et révélations : plus de 350 concerts, dont les deux tiers sont extérieurs et gratuits, enflamment le Quartier des spectacles durant 10 jours. Cette année, le festival rend hommage à un enfant de Montréal entré dans la légende, Oscar Peterson, à l'occasion du centenaire de la naissance du pianiste.

• lefifa.com

Festival d'été de Quebec

Du 3 au 13 juillet 2025 à Québec


© DR

Le deuxième grand événement extérieur de l'été québécois se déroule sur 11 jours dans la capitale historique de la province, et ce depuis 1968. Se déployant sur quatre grandes scènes extérieures ainsi qu'au Grand Théâtre de Québec, le FEQ est reconnu pour sa programmation aussi audacieuse qu'éclatée. Cet été, seront de la partie des têtes d'affiche aussi variées que Sean Paul, Hozier, Roch Voisine, Rod Stewart, Pixies, Mezerg, Avril Lavigne, Def Leppard, Slayer et Bigflo & Oli… c'est dire !

• feq.ca/fr

Festival international Présence autochtone

Du 5 au 14 août 2025 à Montréal (Québec)


© presenceautochtone/Caroline Perron

Alors que les pow wow traditionnels battent leur plein tout l'été dans les communautés autochtones à travers tout le Canada, le festival Présence autochtone est le seul événement montréalais mettant à l'honneur l'incroyable vitalité des cultures des premiers peuples des Amériques. Pour l'occasion, la Place des Festivals se met aux couleurs des Premières Nations. Art et artisanat, musique, danse, cinéma et rencontres promettent une semaine d'immersion incomparable.

• presenceautochtone.ca

LE RÊVE AMÉRICAIN A SON MAGAZINE



DESTINATION USA

JUIN/JUILLET/AOÛT 2025
NUMÉRO 22 - 7,95 €

n°22

Découvrez l'Amérique !

ROAD TRIP
NOUVEAU-MEXIQUE
Au pays des *pueblos*

ALBUQUERQUE AMÉRINDIEN ET HISPANIQUE | GRANTS SUR LA ROUTE 66 | GALLUP CARREFOUR AUTOCHTONE | SANTA FE UNE OASIS DE CHARME | LOS ALAMOS AU PAYS DE L'ARME FATALE | TAOS D'ART ET DE LÉGENDES | FARMINGTON ET LES FOUR CORNERS MERVEILLES DE LA NATURE | ROSWELL LE VRAI D'UFO | WHITE SANDS LE DÉSERT BLANC

APPROUVÉES TESTÉES APPROUVÉES

+ *Notre carnet d'adresses*
Shopping, galeries, bars, *diners*, street food, restaurants, hôtels…

DANS TOUS LES ÉTATS
Minnesota
À LA SOURCE DU MISSISSIPPI

- MINNEAPOLIS La métropole fleuve
- Saint Paul La capitale discrète
- Stillwater Le berceau du Minnesota
- Duluth À bon port
- North Shore Scenic Drive Beauté sauvage
- Voyageurs National Park La mémoire de l'eau

VASCO

L 15151 - 22 - F: 7,95 € - RD



EN KIOSQUE OU EN COMMANDE EN LIGNE SUR
WWW.SHOP-VASCO.COM

CITY GUIDE



MONTRÉAL

L'île-métropole aux trésors

Différentes vagues d'immigration ont façonné l'identité multiculturelle de la plus grande ville francophone du continent américain. Longtemps occupée par les Amérindiens avant l'arrivée, en 1535, de l'explorateur Jacques Cartier, Montréal fut porteuse d'espoir pour des centaines de milliers de familles venues du monde entier au cours de son histoire. Aujourd'hui, la bouillonnante métropole d'1,7 million d'habitants continue de fasciner, tant par sa diversité de couleurs et de saveurs que par son effervescence culturelle, sa douceur de vivre, son ouverture d'esprit ou encore ses nombreuses initiatives en matière de développement durable, à l'image de ses 901 km de pistes cyclables. À l'arrivée des beaux jours, Montréal tourne résolument le dos à la morosité de son hiver interminable, met ses habits de fête et opère une fantastique métamorphose : dans son dédale de quartiers, chacun livrant sa propre histoire, bars éphémères, jardins communautaires et autres festivals fleurissent, donnant à la géante québécoise un petit air de *dolce vita* qui ne peut que toucher au cœur.

Textes VIVIEN COUZELAS



©Shawn.ccf/Shutterstock





©Jeff Whyte/shutterstock



Vieux-Montréal

À la lumière de l'histoire

C'est dans ce quartier campé sur les rives du fleuve Saint-Laurent que l'histoire de la ville a commencé à s'écrire avec l'édification, en 1642, du fort de Ville-Marie. Fouler le pavé de ces rues bordées de façades en pierre de taille grise, de bâtiments historiques recélant des musées, des galeries d'art, des sites archéologiques ou encore des restaurants reste la façon la plus agréable de pénétrer les arcanes du Vieux-Montréal. Fréquenté par une foule importante à la belle saison, ce décor de cinéma à ciel ouvert se découvre en quatre balades afin de l'apprivoiser comme il le mérite.



© Jeff Whyte/shutterstock

Au milieu. La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, fondée par Marguerite Bourgeoys en 1655.

Elles jouèrent évidemment un rôle essentiel dans la protection du bourg d'origine jusqu'à leur destruction, en 1801. Les fortifications, ou en tout cas ce qu'il en reste, tentent aujourd'hui de dessiner quelques contours du Vieux-Montréal, replié qu'il est entre les rues de la Commune au sud, Saint-Antoine au nord, McGill à l'ouest et Berri à l'est. Malgré l'éloquence de son patrimoine architectural – maisons du Régime français, églises néogothiques, édifices publics de style classique –, ce morceau de la ville n'est pas toujours parvenu à maintenir le redoutable pouvoir d'attraction qu'on lui connaît aujourd'hui. La migration des activités financières et commerciales, au début du XXe siècle, du côté du centre-ville actuel joue pour beaucoup dans le déclin démographique de ce secteur qui ne compte guère plus de 200 habitants dans les années 1960.

Le nouveau souffle du « Vieux »

Plus près de nous encore, en 1976, seulement 555 personnes occupent le Vieux-Montréal. Plus esseulé que jamais dans les années 1980, notamment après la construction d'une autoroute ayant pour vocation de fluidifier le trafic routier, le quartier fait l'objet d'un plan de revitalisation redonnant un coup de fouet à ce noyau



© Jeff Whyte/shutterstock

patrimonial particulièrement dense, au potentiel évident. Dès lors fleurissent dans cet agréable décor des galeries d'art, des boutiques, des cafés, des bars, des restaurants ou encore des hôtels qui installent le Vieux-Montréal – et la ville entière – dans une sphère touristique qu'il ne quittera plus. En 2016, on évoque environ 3 500 personnes qui habitent de manière permanente le Vieux-Montréal. Si le quartier ne reflète pas totalement ce qui fait l'âme montréalaise ou celle de ses habitants en raison du coût des loyers ou de sa fréquentation très importante, il offre néanmoins un voyage dans le temps dont il a, lui seul, le secret. ❖



© Jeff Whyte/shutterstock



© Jeff Whyte/shutterstock

Ci-dessus. L'hôtel de ville de Montréal, d'où le général de Gaulle lança, en 1967, son fameux *« Vive le Québec libre ! »*.



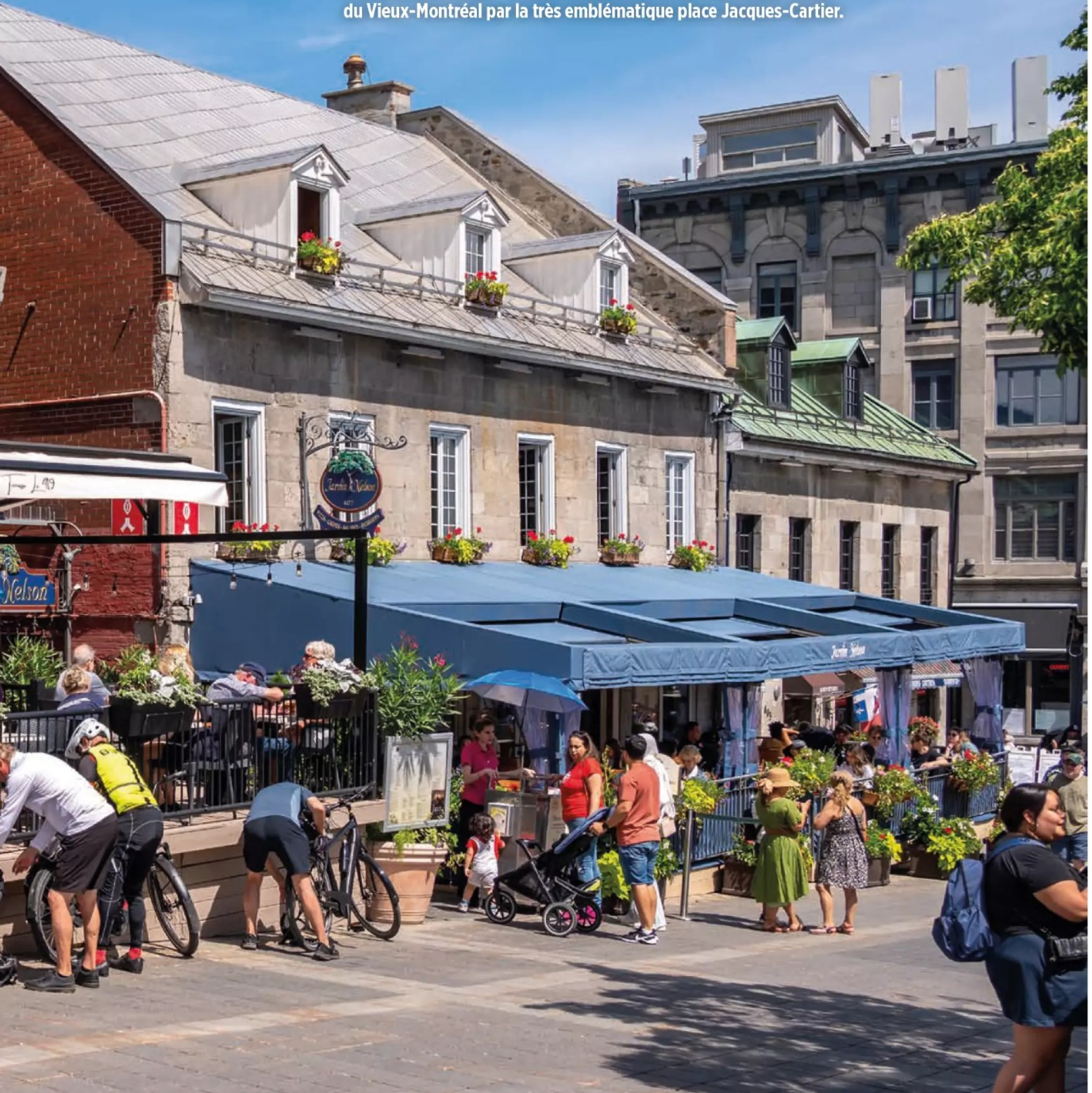
© Jeff Whyte/shutterstock



BALADE 1

Autour de la place Jacques-Cartier

En ce mois de mars particulièrement indécis, où la météo oscille d'un jour à l'autre entre ciel radieux, neige et vent glacial – en février, la ville a enregistré jusqu'à 77 cm de chutes de neige – , nous décidons de lancer notre exploration du Vieux-Montréal par la très emblématique place Jacques-Cartier.





© Jeff Whyte/shutterstock

Ci-dessus. La place Jacques-Cartier. **À droite.** La colonne Nelson, érigée en 1809.

Située dans un coin particulièrement prometteur où se cachent les plus vieux édifices de la ville, cette esplanade a toujours eu une vocation rassembleuse depuis sa fondation en 1804 sur les ruines du château de Vaudreuil, ancienne résidence des gouverneurs de la Nouvelle-France au cours du XVIIIe siècle. Après avoir longtemps accueilli l'un des plus importants marchés de la ville, cette place en pente douce où se tient la colonne Nelson, réplique d'un premier monument identique à la gloire de l'amiral anglais, continue de concentrer les énergies en été avec ses artistes-peintres et ses artisans en action, ses musiciens de rue, ses jongleurs et ses cabanes en bois vendant des *smoothies* de fruits frais et des cafés frappés. Pour l'anecdote historique, une foule importante se concentra ici le 24 juillet 1967 pour applaudir le général de Gaulle qui prononça un discours improvisé, suivi du fameux *« Vive Montréal ! Vive le Québec ! Vive le Québec libre ! Vive le Canada français ! Et vive la France ! »* inscrit dans la légende. Qu'elle fût réfléchie ou non, cette envolée déclencha à l'époque un véritable tollé, à l'origine d'un nœud diplomatique entre le Canada et la France, car de tels mots laissaient penser que le président français apportait son soutien aux indépendantistes québécois qui avaient justement pour cri de ralliement « Vive le Québec libre ! ». Quoi qu'il en soit, ce discours prononcé par le chef d'État depuis le balcon de l'**hôtel de Ville** (1), magnifique édifice de style Second Empire où évoluent au quotidien la mairesse Valérie Plante et son équipe, eut au moins le mérite de faire parler du Québec.



Un tour au Château

Juste à côté, le **Château Ramezay** (2) dévoile un remarquable aperçu des architectures très répandues à Montréal sous l'égide de la Nouvelle-France. Érigé en 1705 pour



© Jeff Whyte/shutterstock





© Vivien Couzelas



© Todamoshutterstock



© Todamoshutterstock

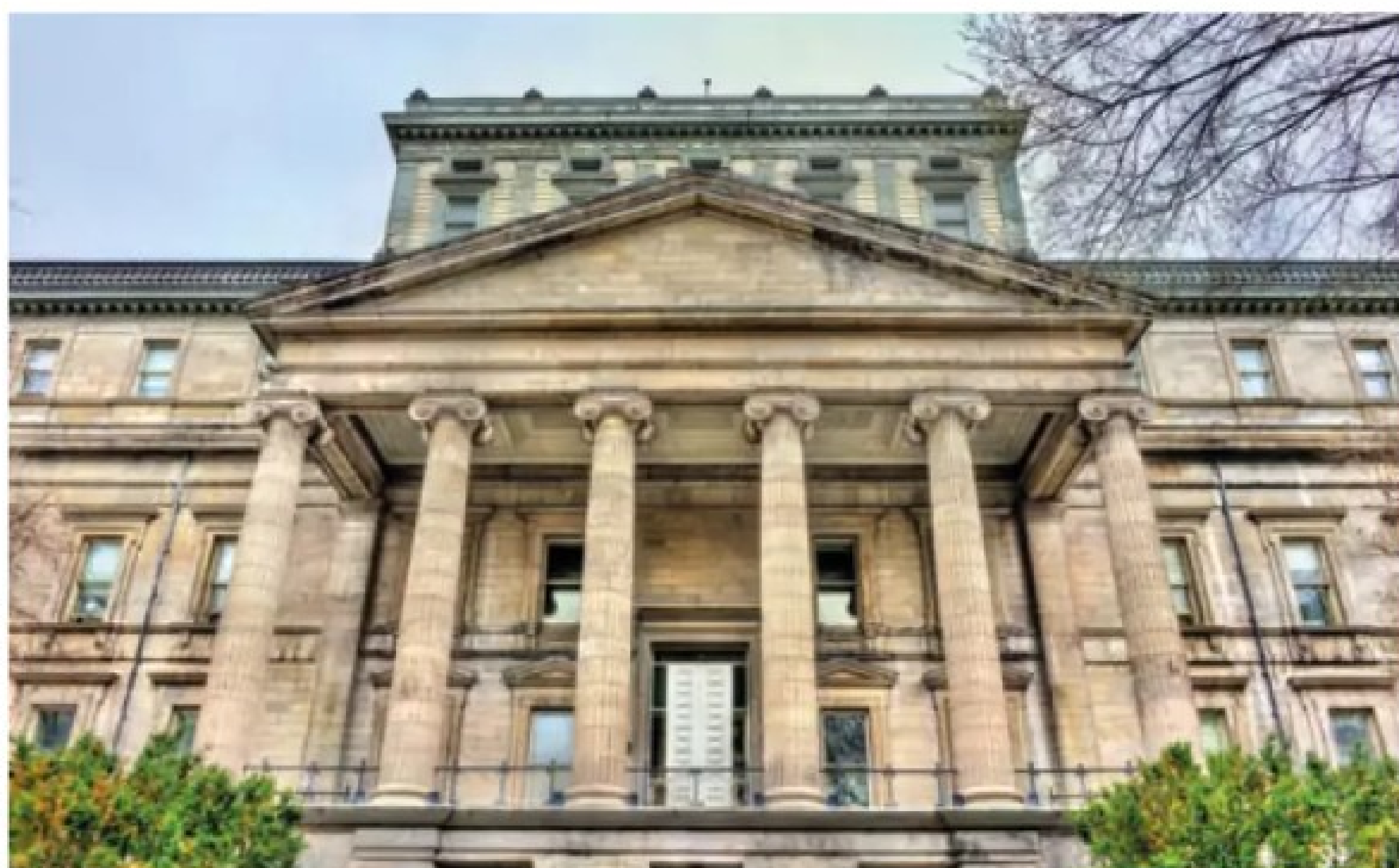


© Vivien Couzelas

Ci-dessus à gauche. L'hôtel de ville de Montréal. **Ci-dessus et ci-contre.** Le Château Ramezay. **En bas, de gauche à droite.** L'ancien et le nouveau Palais de justice de Montréal, rue Notre-Dame Est.

Claude de Ramezay (1659-1724), alors gouverneur de Montréal, l'édifice, qui constituait une parfaite fenêtre de tir sur la ville fortifiée, fut racheté et agrandi en 1756 par la Compagnie des Indes occidentales. Proche d'être vendue aux enchères publiques par le gouvernement québécois (la question d'une démolition intégrale s'est même posée), la maison bascula finalement entre les mains de la ville.

Depuis 1895, le « Château », comme on le surnomme dans la métropole, a une vocation plus pédagogique et accueille un musée passionnant pour s'imprégner du passé montréalais. Une section très complète (tableaux, gravures, manuscrits, pistolets, mocassins, montre à clef, chapeau haut de forme, pressoir à beurre, métiers à tisser, et même une automobile datant de 1900) offre l'occasion d'assimiler les différentes problématiques socio-économiques de la cité aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. L'ancien jardin du Gouverneur (4 200 m² à l'époque) a conservé un jardin à la française de 750 m² comprenant un verger, un potager et un espace ornemental. Autrefois, la rue Notre-Dame Est, où se tient le Château Ramezay, avait une vocation administrative, en atteste la présence des trois



© Leonid Andronov/shutterstock



© BalkansCat/shutterstock



© Shawn.ccf/shutterstock

Ci-dessus. Le Champ-de-Mars. **En bas, à gauche.** La rue Saint-Amable. **En bas, à droite.** Le marché Bonsecours.

palais de Justice, voisins de l'hôtel de ville : le « Vieux Palais » (1856) faisait preuve d'une certaine sobriété au début du XIXe siècle avec ses courbes néoclassiques imaginées par les architectes John Ostell et Henri-Maurice Perrault. Le « Nouveau Palais », achevé en 1925 par le Québécois Ernest Cormier (1885-1980), renferme la Cour d'appel du Québec. Enfin, achevé plus récemment, en 1971, le « Palais Moderne », quatrième palais de justice à voir le jour du côté de Montréal, délivre une impression de volume rafraîchissante, due à son influence plus contemporaine. De l'autre côté de l'hôtel de ville, toisant le Quartier des spectacles et Chinatown, le **Champ-de-Mars** fait partie de la liste très étroite des sites montréalais ayant conservé quelques traces des anciennes fortifications de la ville. La construction de ces remparts s'est faite en plusieurs temps : les murs en bois d'origine furent transformés entre 1717 et 1744 en un vaste mur de pierre courant sur 3,5 km et pouvant culminer par endroits à 6 mètres de hauteur. Largement inspirées de l'expertise de Vauban, ces fortifications totalisaient quatorze fronts défensifs, jalonnés de bastions et de courtines. Aujourd'hui, le Champ-de-Mars a ceci d'intéressant qu'il dévoile un front complet de l'enceinte érigée au cours du XVIIIe siècle. Utilisé pour des cérémonies militaires jusque dans les années 1920, ce parc historique se résumant à une grande étendue d'herbe offre un point de vue agréable sur la *skyline* du centre-ville.



© Vivien Couzelas



©Jeff Whyte/shutterstock





© Jeff Whyte/shutterstock



© Vivien Couzelas

Ci-contre. La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. **Ci-dessous.** Le musée Marguerite-Bourgeoys. **En bas.** Le Lieu historique national de Sir-George-Étienne-Cartier.

Du dôme au clocher

Revenons au niveau de la place Jacques-Cartier, connectée à une séduisante venelle méritant le coup d'œil : la rue Saint-Amable. Étroite, pavée et entièrement piétonne, elle offre elle aussi un séduisant panel de demeures typiques de la Nouvelle-France. C'est en été que cette rue large d'un peu moins de 5 mètres dévoile l'ensemble de ses charmes, avec ses arches suspendues entièrement fleuries et quelques galeries d'art. Également pavée, la rue Notre-Dame Est demeure un autre axe majeur du Vieux. Même avec la meilleure volonté du monde, le visiteur est dans l'incapacité totale, en arpentant cette artère, d'ignorer la présence du **marché Bonsecours** (3) et de son superbe dôme argenté. On associe bien souvent, et à raison, cet édifice néoclassique achevé au XIXe siècle à la plus grande période de prospérité de Montréal. Le bâtiment a occupé plusieurs fonctions, dont celle d'hôtel de ville, avant d'être en grande partie rénové et d'accueillir aujourd'hui le siège du Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ) et une quinzaine de boutiques vouées plus ou moins bien à la cause de l'artisanat local. Quelques foulées de chaussures plus loin, la **chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours**, toute première chapelle entièrement en pierre du côté de Montréal, voit le jour en 1675 à l'initiative de Marguerite Bourgeoys. Emportée dans un incendie en 1754, la « chapelle des Marins » réapparaît sous sa forme actuelle en 1771. La fondatrice du temple, canonisée en 1982, continue de hanter les lieux et repose sous l'autel latéral gauche. Originaire de Troyes, la Française joua un rôle clé dans l'histoire de l'éducation au Québec, fondant notamment la Congrégation de Notre-Dame, une congrégation féminine catholique tournée vers l'enseignement qui continue d'exercer à travers le monde. C'est donc tout naturellement que l'édifice a consacré un espace à part entière, à gauche de la nef, à cette femme pieuse en fondant le **musée Marguerite-Bourgeoys** (4). Au-delà du fait de revenir sur le parcours de cette dernière, l'espace remue plus de 2 000 ans d'histoire régionale le long de ses sept salles d'exposition. Le parcours muséal prévoit un passage par la crypte qui renferme les fondations de la chapelle primitive et les vestiges d'un campement amérindien vieux de plus de 2 400 ans. À la fin de la visite, le promeneur pourra se hisser en haut d'une des deux tours de la chapelle et contempler le panorama sur le Saint-Laurent et le Vieux-Port. Pour l'anecdote, c'est ici, à côté de la sculpture en cuivre de la Vierge, qu'un prêtre avait l'habitude de venir bénir les marins avant de prendre la mer vers l'Europe. À l'intersection des rues Notre-Dame et Berri, l'ancienne maison de George-Étienne Cartier (1814-1873), père de la Confédération canadienne de 1867 et co-Premier ministre du Canada-Uni de 1857 à 1862, accueille un autre musée intéressant. Plus connue aujourd'hui en tant que **Lieu historique national de Sir-George-Étienne-Cartier** (5), cette maison s'inscrivant dans la plus pure tradition victorienne se consacre évidemment au parcours de son ancien propriétaire, lui qui se distingua également en tant que réformateur du système scolaire et de la justice. Dans une moindre mesure, l'exposition approfondit la question du mode de vie des bourgeois montréalais au cours du XIXe siècle. ✦



© BD Images/shutterstock



© Vivien Couzelas

Repères

(1) • 275, rue Notre-Dame Est
Tél. : (514) 872-0311
montreal.ca

(2) • 280, rue Notre-Dame Est
Tél. : (514) 861-3708
chateauramezay.qc.ca
Entrée : 12,60 $ pour les adultes ; 5,22 $ pour les enfants de 5 à 17 ans

(3) • 350, rue Saint-Paul Est
Tél. : (514) 872-7730
marchebonsecours.qc.ca
Entrée libre

(4) • 400, rue Saint-Paul Est
Tél. : (514) 282-8670
margueritebourgeoys.org
Entrée : 17 $

(5) • 458, rue Notre-Dame Est
Tél. : (514) 283-2282
pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/qc/etiennecartier
Entrée : 5 $

BALADE 2

Autour de la place d'Armes

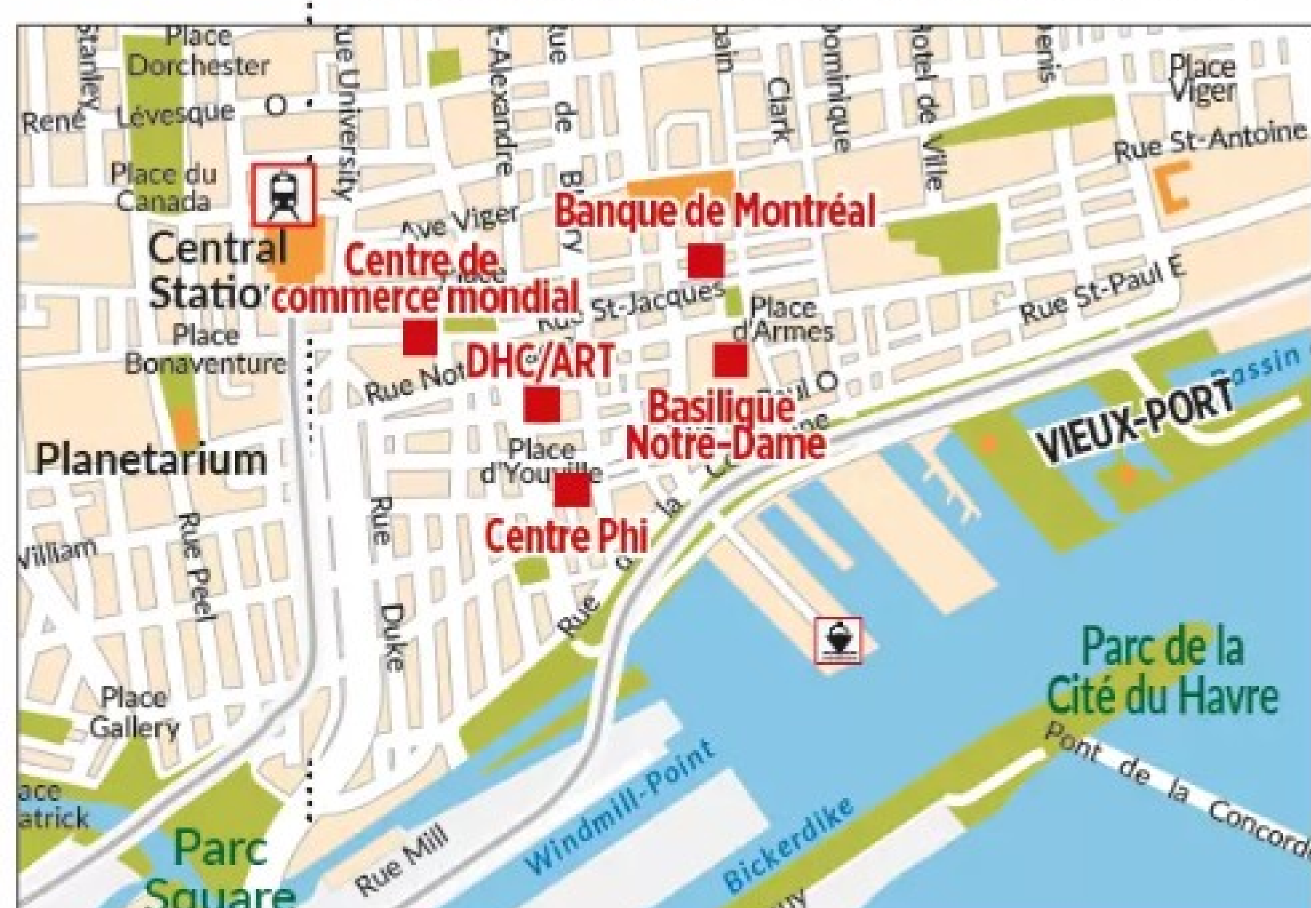
Une autre facette du Vieux-Montréal nous tend les bras sur la portion occidentale du boulevard Saint-Laurent, occupée en grande partie par des constructions plus récentes, érigées essentiellement au cours du XIXe siècle. À l'époque, Montréal, vit une profonde métamorphose. Les maisons du Régime français s'effacent progressivement à la faveur d'entrepôts, de banques, d'institutions financières et d'immeubles commerciaux.





Ci-dessus. La place d'Armes et la Basilique Notre-Dame de Montréal.

La pierre de taille, importée des carrières environnantes, remplace le moellon pour le choix des nouvelles demeures. L'occupation britannique passe également par-là, apportant son lot de bâtiments néopalladiens (présence de frontons, de portiques, de colonnes et de dômes) qui confèrent une autre sensibilité à cette section du quartier. Dominée par une statue datant de 1895 qui rend hommage à Paul de Chomedey (1612-1676), sieur de Maisonneuve et fondateur de Montréal, la place d'Armes synthétise parfaitement les différentes périodes de transition architecturale de la ville, de l'arrivée des prêtres de Saint-Sulpice, en 1657, à aujourd'hui. Son histoire commence en 1693, quand les religieux font l'acquisition d'un terrain au pied de l'église Notre-Dame pour en faire une place publique. Celle qui se nomme alors « place de la Fabrique » (en référence à la Fabrique de la paroisse Notre-Dame) devient la deuxième place publique de la ville derrière la place Royale. Un sévère incendie, survenu en 1721 autour de cette dernière, contraint la ville à déplacer l'ensemble des manœuvres militaires vers la « place de la Fabrique », alors rebaptisée « place d'Armes ». Celle-ci deviendra le théâtre privilégié de nombreux événements ayant marqué l'histoire de Montréal. C'est notamment ici, en 1760, que les régiments français choisissent de déposer leurs armes aux pieds des officiers anglais.



L'héritage des sulpiciens

Au sud-ouest de la place, le Vieux séminaire de Saint-Sulpice était à l'origine un manoir érigé en 1687 pour les sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal jusqu'à la Conquête britannique de 1760, qui jouèrent un rôle essentiel dans l'ascension de Ville-Marie. Typique des habitations du Régime français, l'édifice se targue volontiers d'être le plus ancien de Montréal. Juste à côté, la **basilique Notre-Dame** (1) apparaît en 1824 en lieu et place d'une première église (1683) devenue trop petite au regard de l'ascension démographique de la ville. On confia les plans de cette nouvelle église à l'architecte new-yorkais James O'Donnell, tellement satisfait de son œuvre qu'il choisira de renier ses origines protestantes



© Pgiam/iStock



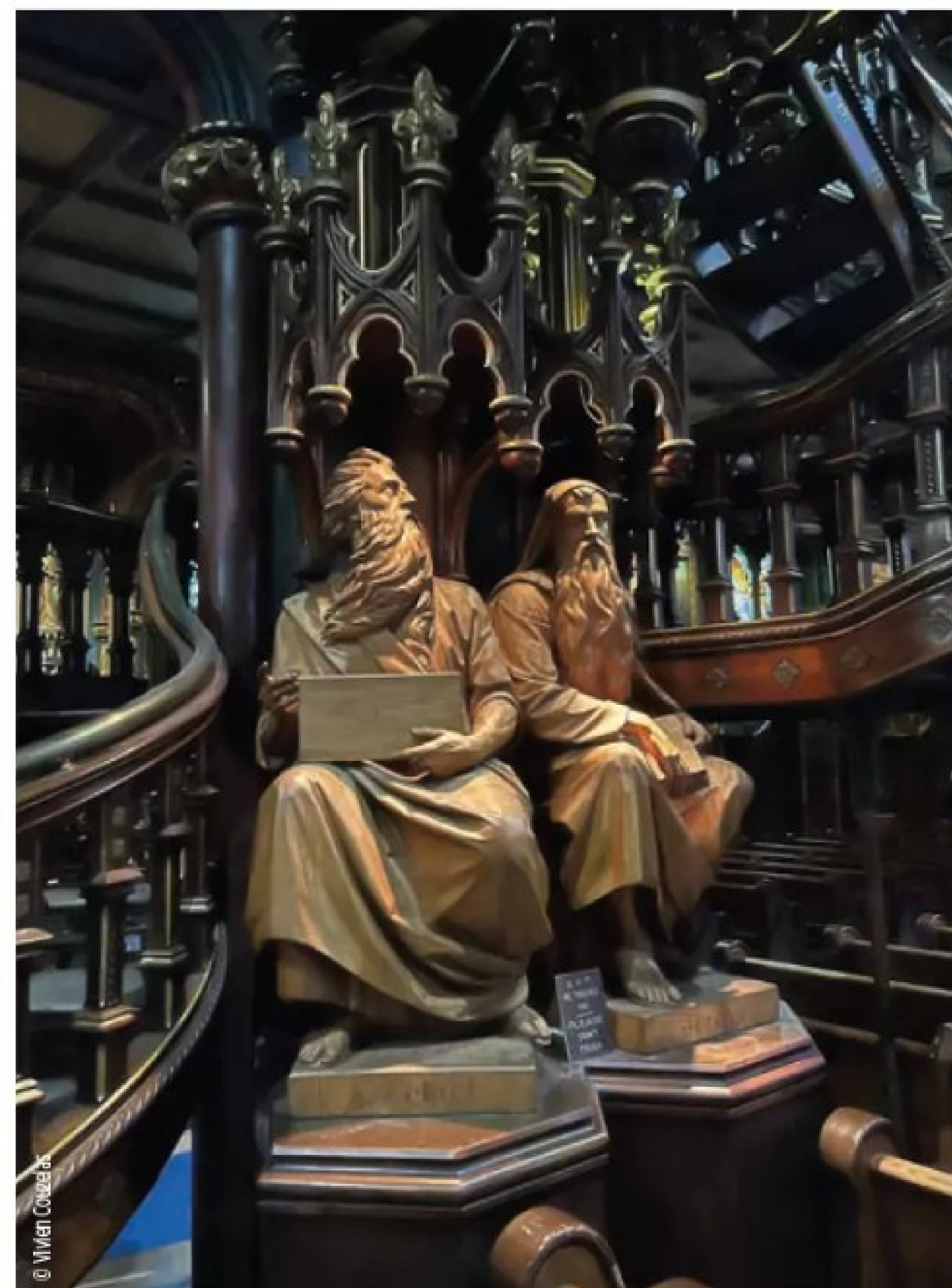
© Kiev.Victor/Shutterstock



© Vivien Couzelas

Ci-dessus. La place d'Armes.
Ci-contre. La basilique Notre-Dame.


© Vivien Couzelas


© Vivien Couzelas

Ci-dessus. L'intérieur spectaculaire de la basilique. **Ci-contre.** La New York Life Insurance Company.


© Jeff Whyte/shutterstock

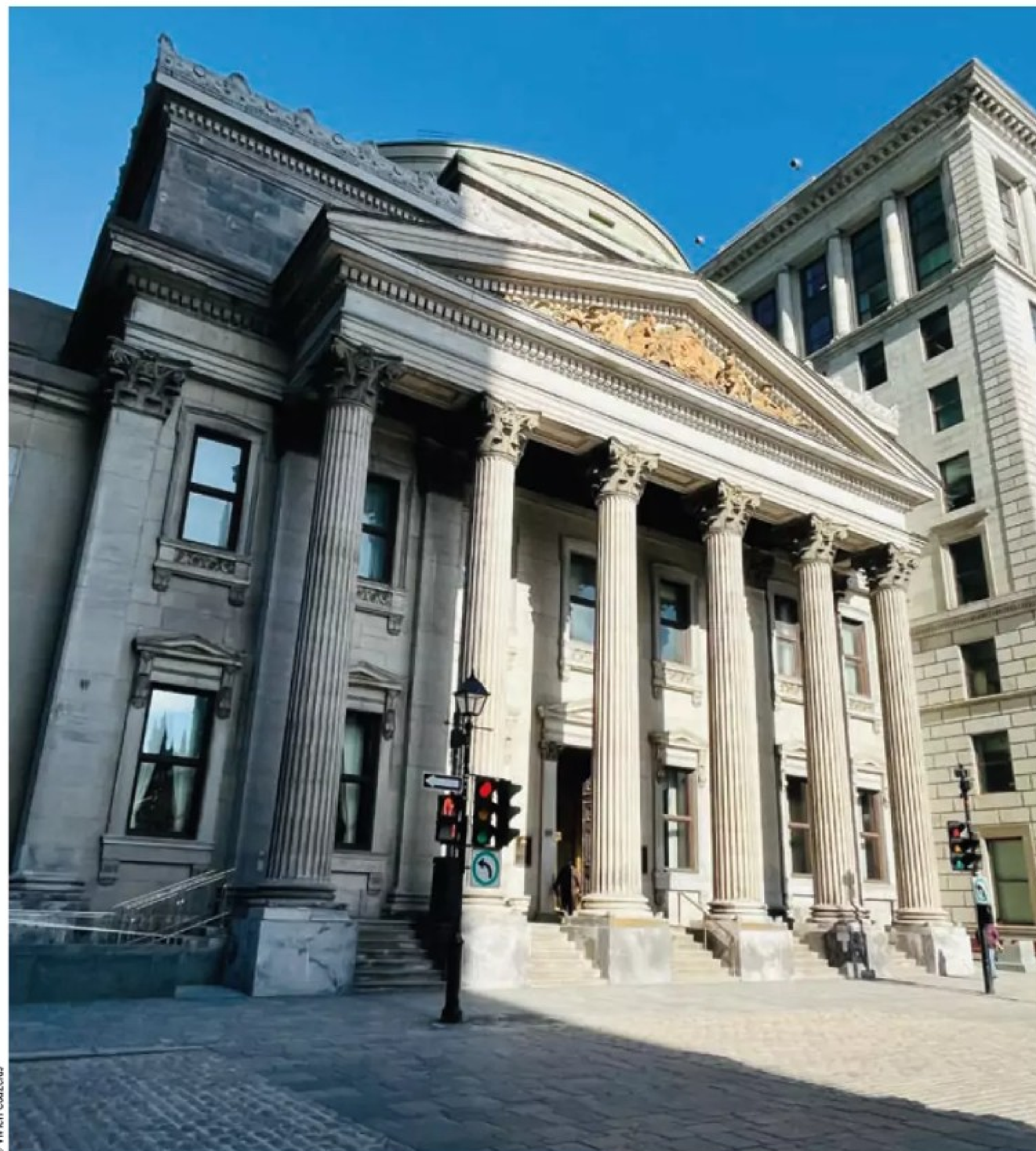
en se convertissant au catholicisme afin d'y être inhumé. Il est vrai que le temple religieux surmonté de deux tours hautes de 69 m, ce qui en fait à l'époque le plus vaste lieu de culte d'Amérique du Nord, invite à une longue contemplation une fois à l'intérieur. Dès l'entrée, on est tout de suite interpellé par le caractère chaleureux des lieux, grâce à un éclairage parfaitement pensé du chœur, des galeries et de la voûte fleurdelisée. Inspiré par les tons de la Sainte-Chapelle à Paris, Victor Bourgeau s'est attelé à l'ensemble du décor en bois polychrome et doré. Le baptistère (derrière la chapelle du Saint-Sacrement) renferme de jolies fresques peintes à l'actif de l'artiste Ozias Leduc en 1926. La visite continue derrière le chœur, où se cache la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, aussi connue en tant que « chapelle des Mariages » (1888-1891). Largement reconstruite en 1978 après un incendie, elle étonne par sa modernité et doit son retable monumental, surmonté de trente-deux panneaux de bronze, au Montréalais Charles Daudelin. Comme Céline Dion en 1994, n'importe quel individu a la possibilité de se marier dans la basilique Notre-Dame pour la coquette somme de 4 500 $! Si vous ouvrez l'œil devant l'église, deux marquages au sol témoignent de la présence de la première église Notre-Dame et du puits dit Gadois, deux témoins importants du passé montréalais.

Le premier gratte-ciel de Montréal

Toujours sur la place d'Armes, notre œil est attiré par la silhouette en grès rouge de la New York Life Insurance Company, le tout premier



© Shawn.ccd/Shutterstock



© Vivien Couzelas

gratte-ciel à avoir vu le jour au Canada en 1869. Haut de huit étages (un événement au moment de sa construction !), le bâtiment flirte dans son ascension vers le ciel avec l'édifice Aldred (1929-1931), de style Art déco, qui dénombre vingt-trois étages. Ces deux édifices côte à côte témoignent de l'influence grandissante des États-Unis à Montréal dans la première moitié du XXe siècle. En face de la Basilique Notre-Dame se tient la **Banque de Montréal** (2), connue comme la toute première institution bancaire nationale (1817). Trente ans après sa fondation, son siège migre dans cet édifice réalisé par John Wells sur le modèle des villas palladiennes et du Panthéon romain. Agrandie au tout début du XXe siècle dans le style Beaux-Arts, cette banque continue de voir passer clients et financiers dans sa salle des guichets. L'endroit est ouvert aux visiteurs et mérite un passage furtif, ne serait-ce que pour apprécier sa jolie hauteur sous plafond, ses comptoirs en marbre très racés, ses torchères en laiton ou même son petit musée retraçant l'histoire de la banque et de ses pratiques au cours du XIXe siècle.

La Wall Street canadienne

La banque marque également l'entrée dans la rue Saint-Jacques, que beaucoup surnomment la « Wall Street du Canada ». L'une des

Ci-dessus. La rue Saint-Jacques. **Ci-contre.** La Banque de Montréal.



© Vivien Courzelas

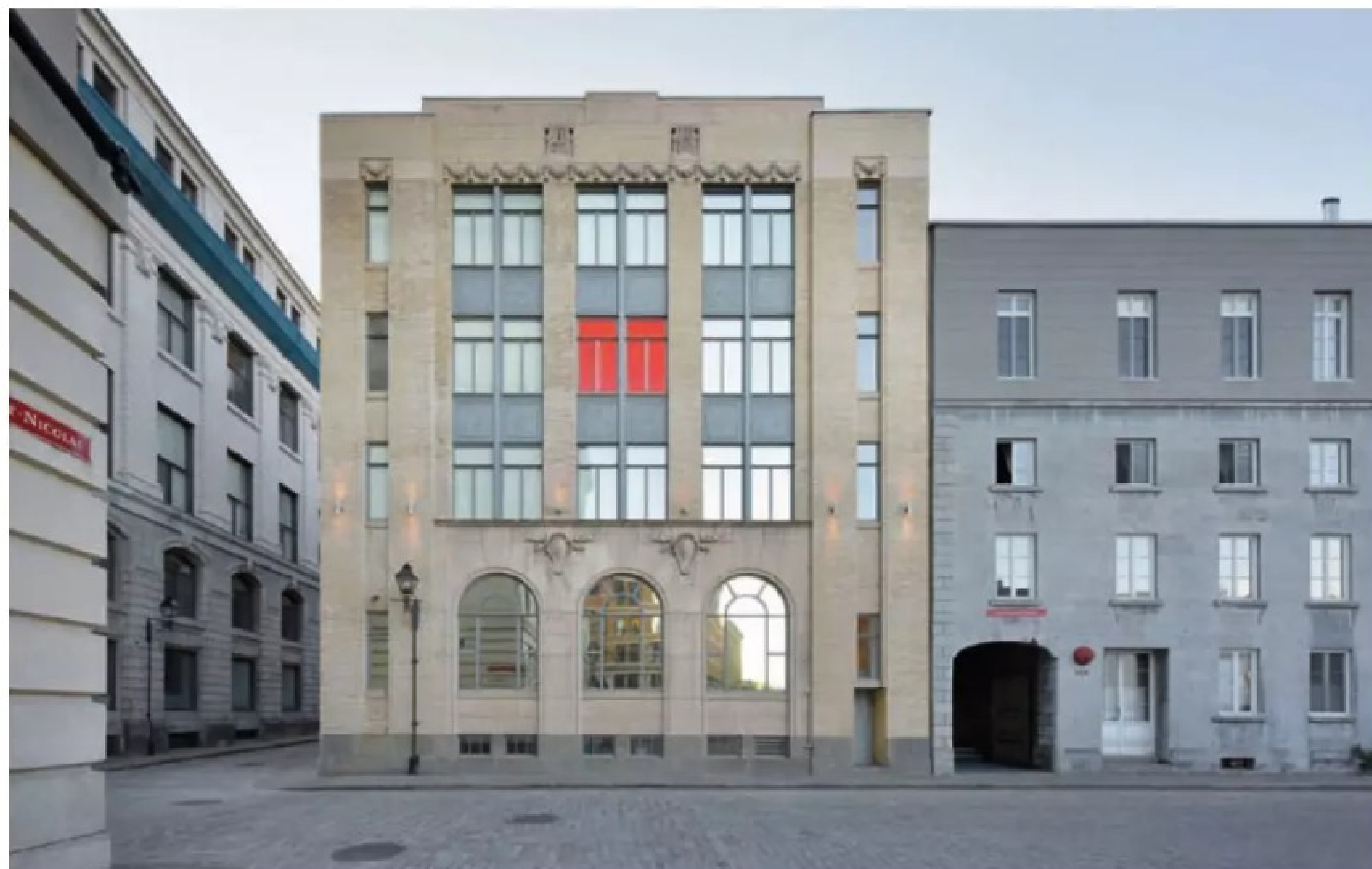


Ci-dessus. La Banque Molson (1866), tout premier immeuble montréalais de style Second Empire. **Ci-dessous.** Le Crew Collective & Café. **En bas, à droite.** Le Centre Phi.

pierres angulaires de la période de splendeur économique montréalaise, l'artère a d'abord accueilli à partir de 1830 les sièges de banques et de compagnies d'assurances. Mais c'est surtout dans les années 1920 qu'elle a connu sa période la plus florissante en accueillant de riches propriétaires d'origine britannique. Parmi eux, les Molson firent fortune dans la ville en brassant de la bière. Baptisée en leur honneur, à l'angle de la rue Saint-Pierre, la Banque Molson (1866), tout premier immeuble montréalais de style Second Empire, a conservé au-dessus de l'entrée les armoiries et les visages sculptés de certains membres de cette famille. Autre symbole d'opulence de ce début du XXe siècle, au numéro 360 de la même rue, l'ancienne Banque Royale du Canada, achevée en 1928, accueille désormais un café au décor unique (lire carnet d'adresses). Prisé des financiers travaillant dans le coin comme des plus jeunes générations accompagnées de leur ordinateur portable, Crew Collective & Café a su conserver l'essentiel des éléments décoratifs imaginés à l'origine par l'architecte Henri Cleinge comme le sol en marbre veiné, le plafond peint rehaussé de luminaires en laiton ou encore les guichets d'origine qui ont encore une allure incroyable. D'autres jolies bâtisses de ce secteur connurent une seconde jeunesse en utilisant l'art pour attirer un nouveau public. Il en est ainsi pour le **DHC/ART** (3) qui propose deux écrins modernes consacrés à l'art contemporain. Sur réservation, selon la période de l'année, le public peut également accéder à des ateliers thématiques, des conférences ou encore des visites guidées, gratuites du mercredi au dimanche à partir de 12 h 15. Cet espace est affilié au **Centre Phi** (4), qui valorise lui aussi l'art contemporain. Le truc



© HunterMedia/shutterstock



© DR



en plus de ce second centre ? Des concerts organisés tout au long de l'année et une salle de cinéma dernier cri où sont diffusés des documentaires ou des fictions.

Un patrimoine bichonné

L'engagement de la ville vis-à-vis de son patrimoine est indissociable du virage touristique opéré par le Vieux-Montréal dans la deuxième partie du XXe siècle. L'organisation de l'Exposition universelle de 1967, tenue la même année que les célébrations du 325e anniversaire de Montréal et du centenaire de la Confédération canadienne, constitua un excellent prétexte pour lancer de nombreux projets de revitalisation au sein du quartier : restauration de bâtiments, installation de pavés anciens, mise en place de réglementations concernant l'affichage publicitaire… Symboles d'unité et d'homogénéité architecturale autour de la place d'Armes avec leurs façades en pierre grise, la rue des Récollets et la rue Sainte-Hélène ont pleinement profité de cette campagne de réaménagements. Ouverte en 1818 sur l'ancien domaine des Récollets, cette dernière connaît un essor considérable entre 1858 et 1871, après la construction massive de magasins, d'entrepôts et de bâtiments à vocation commerciale. Pour marquer les esprits vis-à-vis des clients et de leurs concurrents, les commerçants de l'époque mettaient beaucoup de soin à aménager des boutiques luxueuses. Dernier point de chute digne d'intérêt quand on navigue autour de la place d'Armes, le **Centre de commerce mondial** (5), traduction française du « World Trade Center », fut construit récemment, en 1992, sur la ruelle des Fortifications. Le lieu consiste en un vaste atrium couvrant des édifices patrimoniaux qui abritent des boutiques, des restaurants ou encore des bureaux, avec en prime un accès au Montréal souterrain et à la station Square-Victoria–OACI. Cet espace baigné de lumière renferme un autre agitateur de curiosité dont la présence à de quoi en intriguer plus d'un. En 1991, un colis étrange et pour le moins volumineux arrive en bateau dans le port de Montréal. Pour célébrer l'anniversaire des 350 ans de la ville, organisé l'année suivante, la ville de Berlin décida d'envoyer un bloc de pierre provenant de l'ancien Mur, récupéré au moment de sa chute, le 9 novembre 1989, autour de la Porte de Brandebourg. Après avoir longtemps réfléchi où mettre ce petit caillou de 2,5 t haut de 3,6 m, la ville de Montréal opta finalement pour le Centre de commerce mondial, à l'emplacement exact où, un peu plus de deux siècles auparavant, s'élevait encore le mur d'enceinte de la ville. ✦

Repères

(1) • 110, rue Notre-Dame Ouest
Tél. : (514) 842 2925
basiliquenotredame.ca
Entrée : 16 $ pour les adultes ; 10 $ pour les enfants de 6 à 16 ans

(2) • 119, rue Saint-Jacques Ouest
Tél. : (514) 877-7373

(3) • 451 et 465, rue Saint-Jean
Tél. : (514) 849-3742
phi.ca/fr/fondation/
Entrée libre

(4) • 407, rue Saint-Pierre
Tél. : (514) 255-0525
phi.ca/fr/fondation/
Entrée libre

(5) • 747, rue du Square-Victoria
Entrée libre

Ci-dessus. Le Centre de commerce mondial.



© Jeff Whyte/shutterstock

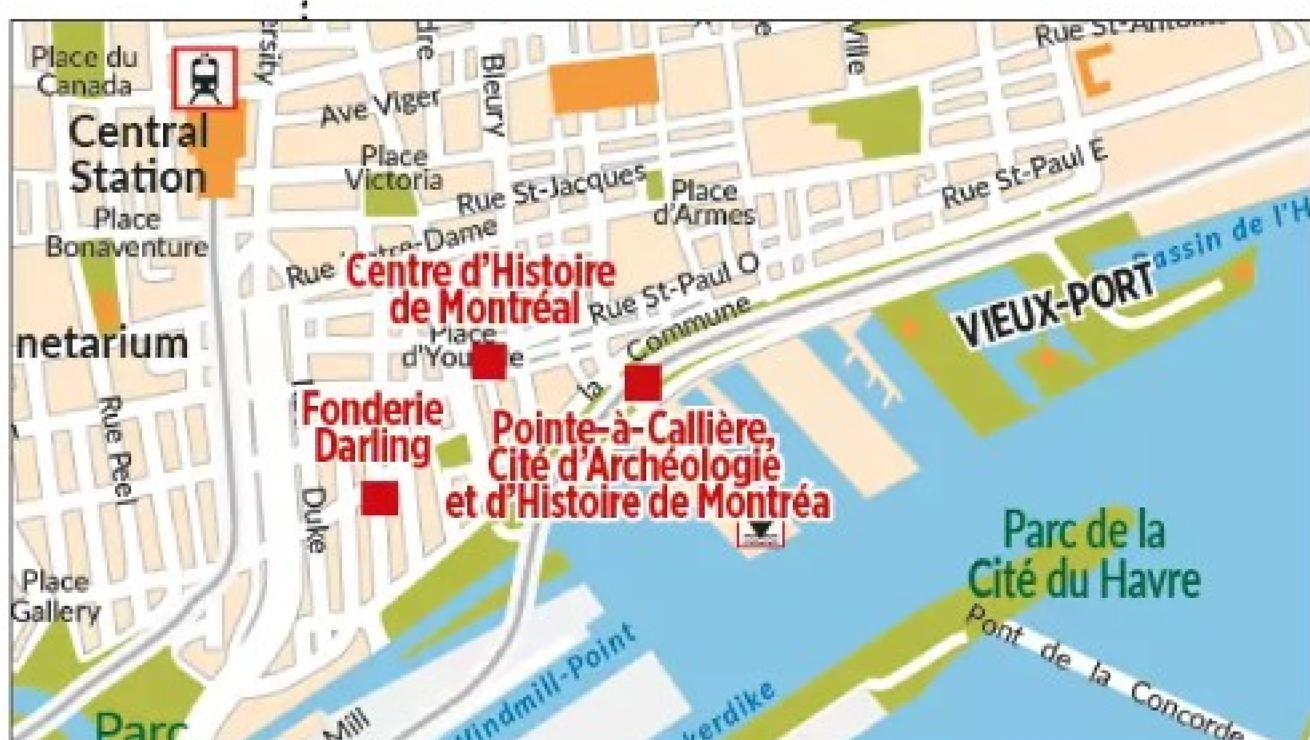
BALADE 3

Autour de la place Royale

En contrebas de la place Jacques Cartier et de la place d'Armes, proche des eaux du Saint-Laurent et du Vieux-Port, la place Royale a constitué la première place publique de la ville sous le Régime français.

À droite. Pointe-à-Callière, Cité d'Archéologie et d'Histoire de Montréal.

Ici se tenait même, dès le XVII^e siècle, une foire annuelle où les Premières Nations échangeaient leurs fourrures contre des produits manufacturés français. C'est également sur cette place, connue à l'époque sous le nom de « place du Vieux-Marché », que le Sieur de Callière, gouverneur de la Nouvelle-France, et les représentants des 39 nations amérindiennes signèrent le 4 août 1701 le traité de la Grande Paix de Montréal, un traité de paix qui marqua un tournant majeur dans les relations



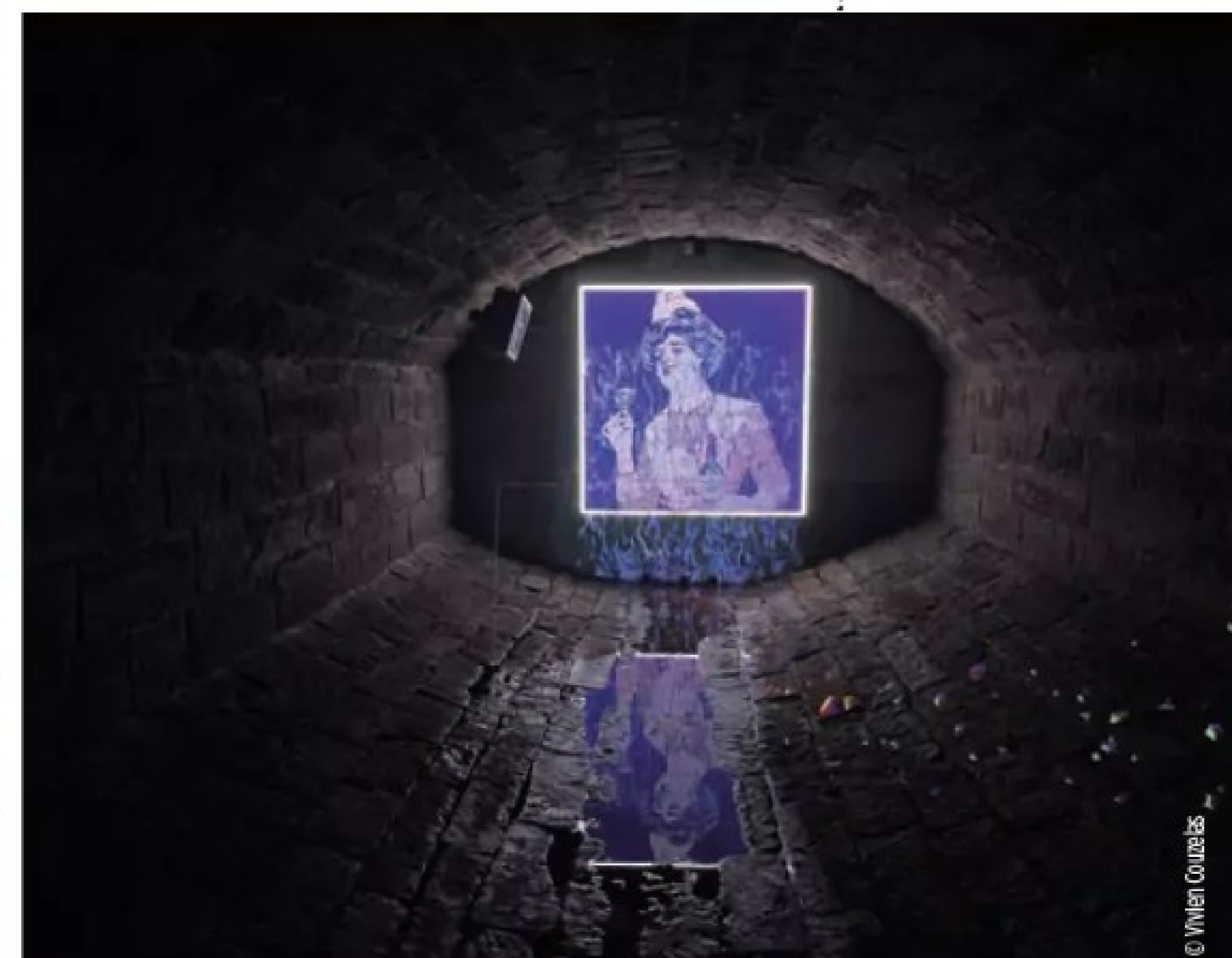






© meunierd/shutterstock


© Vivien Couzelas


© Vivien Couzelas


© Vivien Couzelas

franco-amérindiennes. Pour partir du bon pied dans le secteur, il serait presque indécent de ne pas commencer par la découverte de **Pointe-à-Callière, Cité d'Archéologie et d'Histoire de Montréal** (1). C'est précisément ici, sur la pointe de terre de Pointe-à-Callière, située autrefois entre le fleuve Saint-Laurent et la Petite Rivière (aujourd'hui disparue sous la place d'Youville), que Paul de Chomedey, Jeanne Mance et leurs compagnons érigèrent le fort Ville-Marie en 1642. Quand la ville découvrit la présence de nombreux vestiges de la petite colonie ainsi que des artefacts témoignant de la présence des Amérindiens, Montréal lança la construction d'un musée sur le site historique de Pointe-à-Callière, là même où le gouverneur Louis-Hector de Callière (1648-1703) avait bâti sa résidence en 1695. La visite du site débute par un spectacle multimédia d'une vingtaine de minutes intitulé « Signé Montréal ». On accède ensuite au cœur battant du musée, à savoir l'ensemble du site archéologique, étendu sous terre et remarquablement indiqué. L'exposition permanente « Les bâtisseurs de Montréal » se charge de nous raconter l'histoire de la ville et sa métamorphose. Le circuit se poursuit dans l'édifice de l'ancienne douane où l'exposition « Pirates ou corsaires » plonge les enfants à l'époque de la Nouvelle-France en misant sur un beau décor de navire. Pour finir, la Maison-des-Marins abrite des expositions temporaires en tous genres et une agréable boutique de souvenirs.

Retracer les mutations de la ville

Toujours sur la place Royale, mais face au Saint-Laurent, l'Ancienne maison de la Douane joua un rôle essentiel dans l'ascension économique de Montréal. Profitant de l'ouverture du canal

Ci-dessus. Pointe-à-Callière plonge littéralement ses visiteurs dans les fondations de Montréal.


© Jeff Whyte/shutterstock

Ci-dessus. L'ancienne maison de la Douane. **À droite.** Le Centre d'Histoire de Montréal occupe une ancienne caserne de pompiers.

de Lachine en 1825, Montréal se transforme en lieu de transit de tout premier ordre pour les marchandises arrivant d'Europe.
À l'époque, l'activité commerciale est telle que les marchands montréalais réclament un droit de douane pour leur ville, une requête qui sera honorée avec l'adoption d'un projet de loi en 1836. Dans la foulée, Montréal sollicite l'architecte John Ostell pour construire un édifice capable d'accueillir les activités douanières du port. Le Britannique marque particulièrement les esprits avec cette élégante demeure (1838) aux lignes néoclassiques qui lui vaudra de signer par la suite une vingtaine d'autres édifices montréalais entre 1836 et 1856. Dans les années 1850, le bâtiment devient trop étroit pour répondre aux besoins des marchands de la ville. Le service des douanes déménage en 1870 dans l'édifice de la Royal Insurance Company. L'élégant bâtiment conçu par Ostell, lui, accueille dès 1871 les activités du ministère du Revenu, avant d'être agrandi en 1882 sous la houlette de l'architecte Alfred Raza. Aujourd'hui, l'**Ancienne maison de la Douane** s'ouvre à nouveau aux visiteurs et on explore l'ensemble de sa portion souterraine en visitant Pointe-à-Callière.
À titre purement informatif, c'est d'ailleurs



© Vivien Couzelas





© Vivien Coupelas



© DR

la présence de ce souterrain qui explique la forme légèrement surélevée d'une partie de la place Royale entre ces deux édifices. L'histoire montréalaise peut également se vivre autrement, en poussant les portes du **Centre d'Histoire de Montréal** (2) situé deux rues plus loin. Occupant une ancienne caserne de pompiers construite au début du XXe siècle, ce petit musée mise sur une exposition permanente intitulée « Traces. Lieux. Mémoires. » qui propose six tours de ville correspondant chacun à une époque différente.

Ces itinéraires complémentaires ont le mérite de nous faire découvrir des sites et des figures moins souvent mises en avant. Une collection de plans et de photos d'époque des différents quartiers permet de prendre la pleine mesure de la mutation pour le moins impressionnante de la ville en l'espace de quelques siècles.

Le premier faubourg de Montréal

Direction ensuite l'actuel faubourg des Récollets, un secteur qui permit au Vieux-Montréal d'étendre ses activités. Avant sa profonde mutation, le faubourg se résumait à des terres agricoles léguées en 1654 par Paul Chomedey de Maisonneuve à Jeanne Mance. Une petite parcelle de ce territoire servit même de ferme aux Sœurs hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal jusqu'en 1792. Puis, au XIXe siècle, le secteur a troqué ses vieilles maisons de bois occupées jusque-là par des commerçants et des artisans contre des bâtiments industriels établis essentiellement le long du canal de Lachine. Parmi ces nouvelles firmes, la **fonderie Darling** (3) tourna à plein régime jusqu'à la fermeture du canal en 1959, avant de cesser définitivement ses activités en 1991. Dans le cadre du projet de revitalisation du secteur, l'association Quartier Éphémère a restauré l'usine pour en faire un repaire branché dédié aux arts visuels. Les quelque 3 500 m² de l'ancienne fonderie se dédient désormais à des ateliers créatifs, avec en prime deux espaces proposant des expositions temporaires. Plus récemment, un restaurant s'est même invité à la fête dans ce cadre industriel. Il propose une cuisine contemporaine tout à fait à la hauteur. ✦

Ci-dessus, et à gauche. La fonderie Darling.

Repères

(1) • 350, place Royale
Tél. : (514) 872-9150
pacmusee.qc.ca
Entrée : 29 $ pour les adultes ; 15 $ pour les adolescents de 13 à 17 ans

(2) • 335, place d'Youville
Tél. : (514) 872-3207
montreal.ca
Entrée : dons libres

(3) • 745, rue Ottawa
Tél. : (514) 392-1554
fonderiedarling.org
Entrée : 8 $


© Marc Bruxelle/shutterstock

BALADE 4

Le long du Vieux-Port

Oubliés les vieux pontons de fortune construits dans les années 1760, à l'époque où Montréal vivait du commerce des fourrures. L'inauguration, en 1825, du canal de Lachine ouvre la route des Grands Lacs aux navires de commerce et lance le début d'une ère radieuse pour Montréal.



Rapidement, la ville agrandit son port, y aménage de nouveaux quais flambant neufs sur le fleuve ainsi qu'un front de mer digne de ce nom, à l'image du chapelet d'édifices en pierre grise sortis de terre dans la rue de la Commune, en lieu et place des anciens remparts. Bon nombre de ces édifices fraîchement construits deviennent ce qu'on appelle à l'époque des « magasins-entrepôts ». Concrètement, les marchandises fraîchement arrivées par le Saint-Laurent sont réceptionnées rue de la Commune pendant que les clients font la queue de l'autre côté de la structure, rue Saint-Paul. Entre 1896 et 1930, le port de Montréal accueille des navires transatlantiques et des trains commerciaux arrivant aussi bien du Vieux Continent que du reste de l'Amérique du Nord. Confronté à ces flux commerciaux grandissants, le port se modernise une nouvelle fois avec l'apparition de docks, de silos, de hangars





Pratique Optez pour le Passeport MTL !

Alternative idéale pour vivre un séjour complet, ne pas rogner sur votre liste de sites à visiter et faire des économies, le Passeport MTL s'est très vite rendu indispensable pour un passage réussi dans la cité montréalaise. En vente du 3 février au 27 octobre 2025 (achat en ligne ou par téléphone), ce pass fait économiser en moyenne 35 % sur l'ensemble de vos activités et sorties, qu'il s'agisse de musées, de monuments ou de sites sportifs. Pour le Passeport MTL Été/Automne 2025 (valide du 1er avril 2025 au 31 octobre 2025), deux alternatives s'offrent à vous : un pass à 56 $ comprenant trois attractions ou un autre à 86 $ pour cinq attractions. Une fois le précieux



© DR

sésame acheté, il vous suffira de le présenter à l'entrée des différentes attractions. Pour information, la liste des sites montréalais concernés par cette offre est disponible sur le site de Tourisme Montréal. Sachez également que les prix sont sujets à changement sans préavis.
mtl.org/fr/passeport-mtl


© Marc Bruxelle/shutterstock

et de plus d'1 km de quais. De là à ce que Montréal devienne dans la foulée le premier port céréalier au monde, il n'y a qu'un pas !

D'un quai à l'autre

Aujourd'hui, le Vieux-Port n'a plus son activité commerciale d'autrefois, mais il dénombre cinq quais. Cinq prétextes à la flânerie, aux promenades en famille et aux balades à vélo qui renferment néanmoins leur lot de curiosités. Le plus oriental de ce quintet gagnant, le quai de l'Horloge, aménagé en 1916, abrite la tour de l'Horloge, érigée 6 ans plus tard afin de cultiver le souvenir des marins de la marine marchande morts durant la Première Guerre mondiale. À la base de cette tour, largement inspirée du Big Ben de Londres, un haut mur masquait jadis les hangars peu attrayants du quai Victoria (l'actuel quai de l'Horloge). Avant la construction des ponts routiers, c'est en bateau que les pêcheurs et agriculteurs transportaient leurs produits. Ils avaient l'habitude de mouiller sur ce quai, avant de partir vendre leurs marchandises dans les marchés publics de la ville ou même parfois directement sur la voie publique. En 1992, les travaux de réhabilitation du bassin Bonsecours, situé juste derrière le quai de l'Horloge, ont eu le mérite de libérer de l'espace et de mieux mettre en valeur cette partie des quais où se tenait autrefois un silo. Apprécié des Montréalais pour sa proximité avec le cœur du Vieux-Montréal, le coin est connu aujourd'hui en tant que parc du bassin-Bonsecours. En hiver, le bassin se transforme en patinoire géante alors qu'aux beaux jours, ce sont les pédalos et les paddles qui donnent vie à ce petit plan d'eau sans histoire. Depuis 2017, le parc peut également compter sur la présence de la **Grande Roue de Montréal** (1), haute de 60 mètres, qui offre des balades panoramiques pendant les douze mois de l'année. Le billet d'entrée prévoit entre deux et quatre tours de roue, soit une attraction d'une vingtaine de minutes. S'ils veulent prolonger la balade dans le secteur, les promeneurs trouveront une poignée de commerces pour boire un café


© Marc Bruxelle/shutterstock

Ci-dessus. Le quai de l'Horloge, aménagé en 1916, mène à la tour de l'Horloge. **À gauche.** Le parc du bassin-Bonsecours qui, en hiver, se transforme en patinoire géante.



© Mircea Costina/shutterstock

Ci-dessus. Vue aérienne du Vieux-Port. **Ci-contre.** La Grande Roue de Montréal, haute de 60 mètres.

ou manger sur le pouce (cafés, glaces, sandwichs). Se dévoile ensuite le quai Jacques-Cartier (1899), le quai le plus ancien de la ville, qui s'avère également le point de départ des navettes maritimes et des bateaux d'excursion sur le Saint-Laurent. En remontant vers l'ouest, le quai King-Edward est presque entièrement accaparé par le **Centre des Sciences de Montréal** (2), une attraction muséale pensée pour les familles qui se consacre exclusivement aux sciences et aux nouvelles technologies. Dans un cadre résolument moderne, le lieu combine exposition permanente balayant ces deux thématiques motrices et des attractions vivifiantes où petits et grands sont mis à contribution. Autre attraction phare ayant forgé la renommée du musée, le cinéma IMAX®TELUS diffuse les plus importantes productions réalisées en IMAX, à savoir des images en 3D projetées sur un écran haut comme un immeuble de sept étages ! C'est à hauteur du quai Alexandra que l'on venait autrefois charger et décharger les bateaux en céréales. Aujourd'hui, le quai a malheureusement perdu en authenticité, mais il constitue toujours un point d'amarrage pour les paquebots de croisière. Enfin, la remontée du fleuve s'achève par le quai des Écluses, point le plus occidental du Vieux-Port, où prend racine le canal de Lachine, d'où la présence des deux écluses construites en 1850. Le coin dévoile encore de nombreuses traces de cette période prospère, à l'image de son ancienne voie ferrée ou encore de l'agréable édifice Edmonstone-Allan (1858). Ce dernier n'est autre que l'ancien siège social



© Jef Who/shutterstock

À faire

SUIVRE LA PROMENADE FLEUVE-MONTAGNE



©CC BY-SA

Pensée à l'origine pour le 375e anniversaire de Montréal célébré en 2017, la promenade Fleuve-Montagne rejoint symboliquement deux emblèmes montréalais que sont le Saint-Laurent et le mont Royal. Aménagée pour le confort des promeneurs (trottoirs élargis, passages piétons, pistes cyclables), cette balade agréable de 3,8 km part à la rencontre d'espaces verts (square Phillips, square Victoria), de monuments et sites patrimoniaux, d'œuvres d'art, de murales ou encore de boutiques pour venir égayer vos pauses. Il ne vous reste plus qu'à vous munir de chaussures de marche et bien suivre les repères triangulaires pour ne jamais perdre le fil de la promenade.

ville.montreal.qc.ca/fleuve-montagne/fr





© EQRoy/shutterstock



© Shawn.ccf/shutterstock

L'été à la plage !

Chaque été, c'est le même doux refrain. Recroquevillée au pied du pont Jacques-Cartier et de la tour de l'Horloge, la plage de l'Horloge constitue l'un des éléments moteurs d'un village éphémère qui offre moult réjouissances aux baigneurs et aux amoureux de farniente. Facile d'accès, le lieu suscite également l'intérêt des sportifs avec un terrain de pétanque, un terrain de beach-volley ou encore des épicuriens grâce à la présence de bars et de food-trucks. Les soirs d'été, la plage est également le théâtre privilégié de nombreuses expositions, projections ou même de concerts en plein air. Tous ces attraits font de ce coin l'un des principaux lieux de distraction en été dans le Vieux-Montréal.

vieuxportdemontreal.com/activite/plage-de-lhorloge



© DR



© Marc Bruxelle/shutterstock



© Awana JF/shutterstock

En haut. Le Centre des Sciences de Montréal et le quai Alexandra. **À gauche.** Le canal de Lachine. **Ci-contre.** L'édifice Edmonstone-Allan (1858).

de la plus importante compagnie de navigation outre-mer du pays, la Edmonstone, Allan and Company, fondée par sir Hugh Allan et William Edmonstone. L'entreprise incarne parfaitement la première phase de développement économique connue par le port de Montréal entre les années 1850 et 1880.

Le rendez-vous des familles et des sportifs

L'activité portuaire et commerciale ralentit fort logiquement dans les années 1960, après l'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent qui permet aux navires de contourner la ville. En 1976, Montréal déplace donc la majeure partie de ses installations portuaires quelques kilomètres plus à l'ouest. Les cinq quais, eux, ont su se réinventer et affichent un visage plus récréatif que jamais, déroulant plus de 2,5 km de promenade sur fond de verdure où les Montréalais ont enfin l'occasion de se réapproprier leur fleuve et ses abords. Le coin est également très prisé des sportifs aux petites heures du matin ou encore des familles le week-end. En juillet et en août, un petit train touristique, des marchands de glace, des boutiques chantant les louanges de l'artisanat local, une tyrolienne urbaine ou encore de nombreux festivals contribuent à faire du Vieux-Port l'un des coins préférés des Montréalais pour se distraire et glaner un peu de fraîcheur. ✦

Repères

(1) • 362, rue de la Commune
Tél. : (514) 325-7888
lagranderouedemontreal.com
Entrée : 28 $ pour les adultes ; 23 $ pour les adolescents de 13 à 17 ans ; 16 $ pour les enfants de 5 à 12 ans

(2) • Quai King-Edward
Tél. : (514) 496-4724
centredessciencesdemontreal.com
Entrée : 32 $ pour les adultes ; 22 $ pour les enfants de 2 à 17 ans ; 29,50 $ pour les aînés de plus de 65 ans



Centre-ville

Le *downtown* des contrastes

À l'aube du XX^e siècle, bon nombre d'industries de rang délaissent la rue Saint-Jacques, dans le Vieux-Montréal, pour s'installer dans ce qui se dessine alors comme le nouveau centre-ville et le fief des affaires montréalaises. Courant du nord du Vieux-Montréal jusqu'aux pentes du mont Royal, cet ancien faubourg bourgeois aux réminiscences victoriennes prend un nouveau virage architectural dans les années 1960 avec le fleurissement de nombreux gratte-ciel. De ce siècle de rebondissements découle un quartier fait de nombreux contrastes, entre influence nord-américaine et églises pluricentenaires, vieilles maisons en pierre et murales au lustre irréprochable. Le temps où les clergés protestant et catholique se livraient une guerre fratricide semble évidemment bien loin, mais l'histoire est toujours palpable à chaque coin de rue.

© peeterv / iStock







© Shawn.ccf/shutterstock

Ci-dessus. Le square Dorchester.

BALADE 1

Du square Dorchester à la place Ville-Marie

Cette première balade dans le centre-ville s'enclenche au cœur du quartier des affaires montréalaises, et ce depuis le début du XX^e siècle. L'ensemble des buildings au-dessus de nos têtes, eux, apparurent plus récemment, au cours des années 1960, au cours de la seconde phase de développement économique de Montréal.

À l'époque, la métamorphose du quartier a beau être aussi soudaine que spectaculaire, tout est en réalité très calibré : chaque gratte-ciel construit à l'époque ne doit pas dépasser 232 mètres (correspondant approximativement à un building de 51 étages) pour ne pas concurrencer l'iconique mont Royal qui doit continuer de dominer la ville. Notre premier rendez-vous est pris au niveau du square Dorchester, autour duquel une foule importante de travailleurs en costumes et de voyageurs se croise en journée. On est à des années-lumière de se douter, en foulant cet îlot verdoyant noyé dans une jungle de gratte-ciel, que le lieu a d'abord accueilli le cimetière catholique de la ville entre 1799 et 1854 – entre 40 000 et 50 000 personnes enterrées. À mesure que la ville commença à s'étendre, le Square Dorchester vit apparaître quantité de buildings. En effet, au début du XX^e siècle, bon nombre de grandes industries quittent la rue Saint-Jacques, dans le Vieux-Montréal, et migrent dans ce qui est alors considéré comme le nouveau centre-ville. C'est le cas par exemple de la célèbre compagnie d'assurances Sun Life, qui finance un magnifique gratte-ciel à colonnades de style Beaux-Arts à l'est du Square Dorchester. Réalisé par le cabinet d'architecte de Toronto Darling and Pearson, l'édifice Sun Life affiche une silhouette en gradins – dans un souci de maintenir une certaine luminosité pour les étages inférieurs –, inspirée de ce qui se fait alors du côté de New York. Ce building de vingt-six étages revêt une importance toute particulière à l'échelle de la ville, et ce pour plusieurs raisons. Symbole de l'assise financière du Canada au cours du XX^e siècle, le lieu servit également de cachette au cours de la Seconde Guerre mondiale. Pour être un peu plus précis, c'est au troisième sous-sol de cet édifice qu'on décida de dissimuler les joyaux de la Couronne









Ci-dessus. Le building Sun Life.
Ci-contre. La cathédrale Marie-Reine-du-Monde.

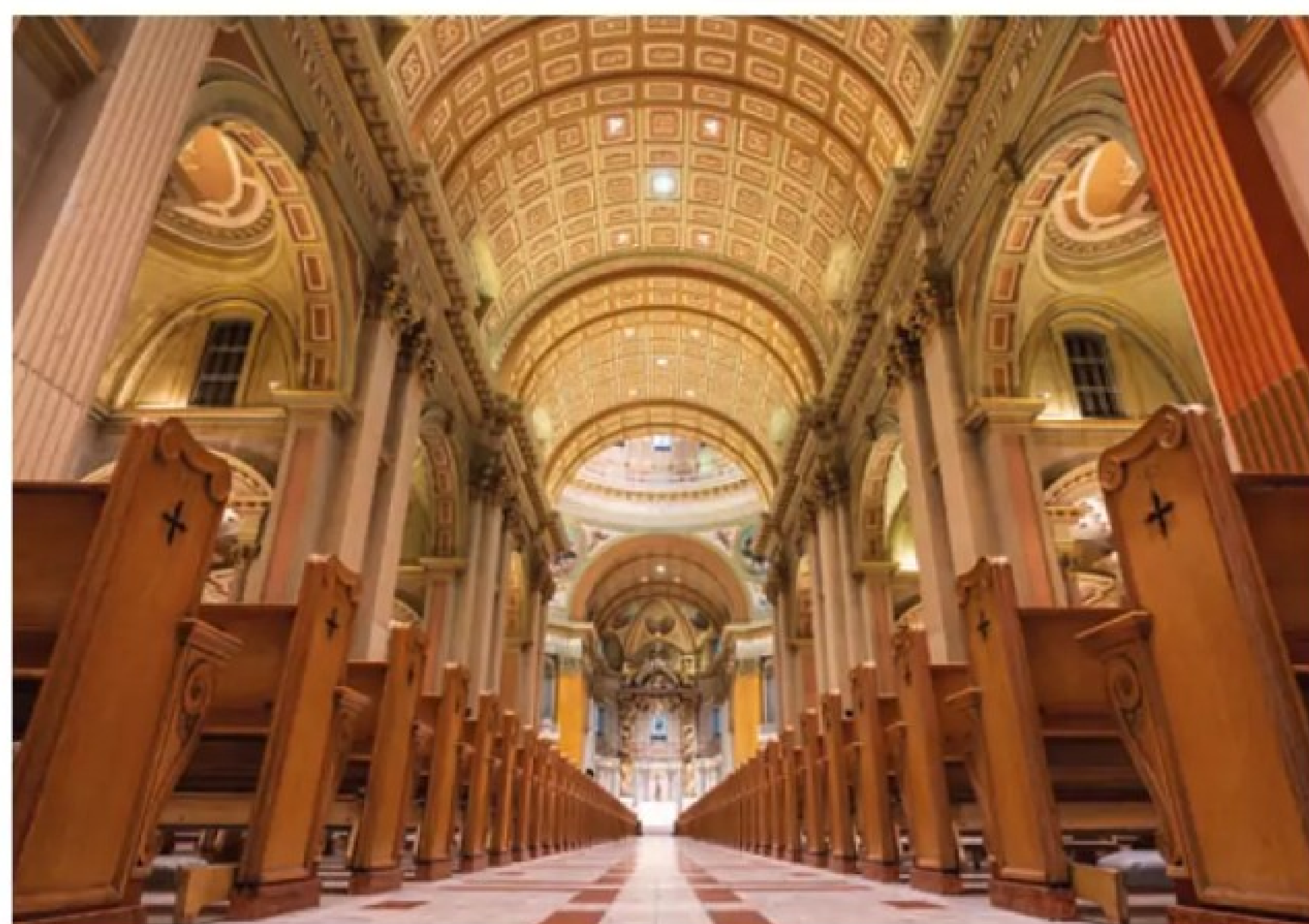
Ci-contre, et ci-dessous. L'intérieur, de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, de facture néo-baroque, a été modernisé dans les années 1950.



© BD Imageshutterstock



© Christopher O'Donnell/shutterstock



© Shawn.ccf/shutterstock

britannique ainsi que les réserves d'or de la Banque d'Angleterre, arrivés par bateau dans le port de Montréal en juillet 1940. Au pied de cette grande bâtisse, la **cathédrale Marie-Reine-du-Monde** (1), coiffée d'un magnifique dôme en cuivre s'élevant à 76 mètres, capte l'attention de tous. Le bâtiment vous évoque vaguement quelque chose ? Rien de très surprenant à cela car son architecte, Victor Bourgeau, s'est largement inspiré de la basilique Saint-Pierre de Rome au moment d'imaginer la cathédrale catholique de la ville, consacrée en 1894 après 24 ans de travaux. Monseigneur Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal qui était très attaché à la papauté, voulait en effet que cette église s'apprêtant à voir le jour dans un quartier protestant marque les esprits par son aura. Une fois arrivé au pied de l'édifice, levez vos yeux au niveau de la corniche de la façade où s'alignent les statues représentant les patrons des treize paroisses du diocèse. L'intérieur, de facture néo baroque, a été modernisé dans les années 1950. Ne manquez sous aucun prétexte le baldaquin néobaroque, recouvert de feuilles d'or, qui domine la nef, ou encore, dans le transept, des tableaux de Georges Delfosse illustrant les débuts de Montréal et l'histoire de la communauté catholique à l'échelle de la ville. Enfin, dans la chapelle funéraire se trouvent les sépultures des évêques et archevêques de Montréal, dont le gisant en bronze de Monseigneur Bourget (1799-1885) ainsi que son tombeau en marbre.

Sur les traces de John Lennon

Le 26 mai 1969, une foule importante, composée de Montréalais, de voyageurs de passage et de journalistes venus du monde entier, se concentre au pied de cette église. Cet attroupement inattendu n'est pas dû à l'église, aussi jolie soit-elle, mais à la présence ce jour-là, dans l'**hôtel Reine Elizabeth** (2), situé juste à côté, d'une icône internationale de la musique. Pendant huit jours, John Lennon, qui n'a pas encore fait part publiquement de sa décision de quitter les Beatles, séjourne dans cet établissement avec son épouse, Yoko Ono. La suite 1742 devient alors le théâtre privilégié d'un Bed-In for Peace, un évènement médiatique qui intervient en plein contexte de guerre du Viêt Nam, afin de faire l'éloge




© Overflightstock/AdobeStock



© DR

de la paix dans le monde. Après un premier épisode similaire réussi, quelques semaines plus tôt, du côté d'Amsterdam, le couple a prévu de faire ce deuxième volet à New York, dans un pays où Lennon est interdit de séjour pour possession illégale de cannabis. C'est donc finalement à Montréal que s'improvise ce second *Bed-In for Peace*. Les deux tourtereaux, mariés deux mois plus tôt du côté de Gibraltar, installent leur lit dans le salon de la suite et improvisent une conférence de presse, en pyjama et chemise de nuit, devant des dizaines de journalistes, agglutinés autour du lit. L'évènement, l'un des plus suivis de la décennie à la télévision, se conclura par l'enregistrement de la célèbre chanson *Give Peace a Chance*. Moins de 50 ans après cet épisode marquant, cette suite se tenant au 17e étage de l'hôtel suscite toujours l'intérêt de la part du public et des admirateurs du fondateur des Beatles, surnommé à l'époque « le Beatles intéressant » par quelques journalistes ironiques. En 2017, la chambre a été restaurée de fond en comble et des objets commémoratifs y ont été ajoutés. Sur la porte d'entrée, une plaque dorée indiquant « John Lennon Yoko Ono » rappelle le passage du chanteur originaire de Liverpool


©meunierd/shutterstock

et de son épouse. Tous les ans, le 8 décembre, jour de son assassinat, douze roses rouges et douze roses blanches sont déposées devant la porte d'entrée de la suite. Ceux qui souhaitent prolonger l'immersion en passant la nuit dans la suite pourront le faire, contre la modique somme de 3 550 $. Le prix à payer pour se glisser dans les draps de John Lennon !

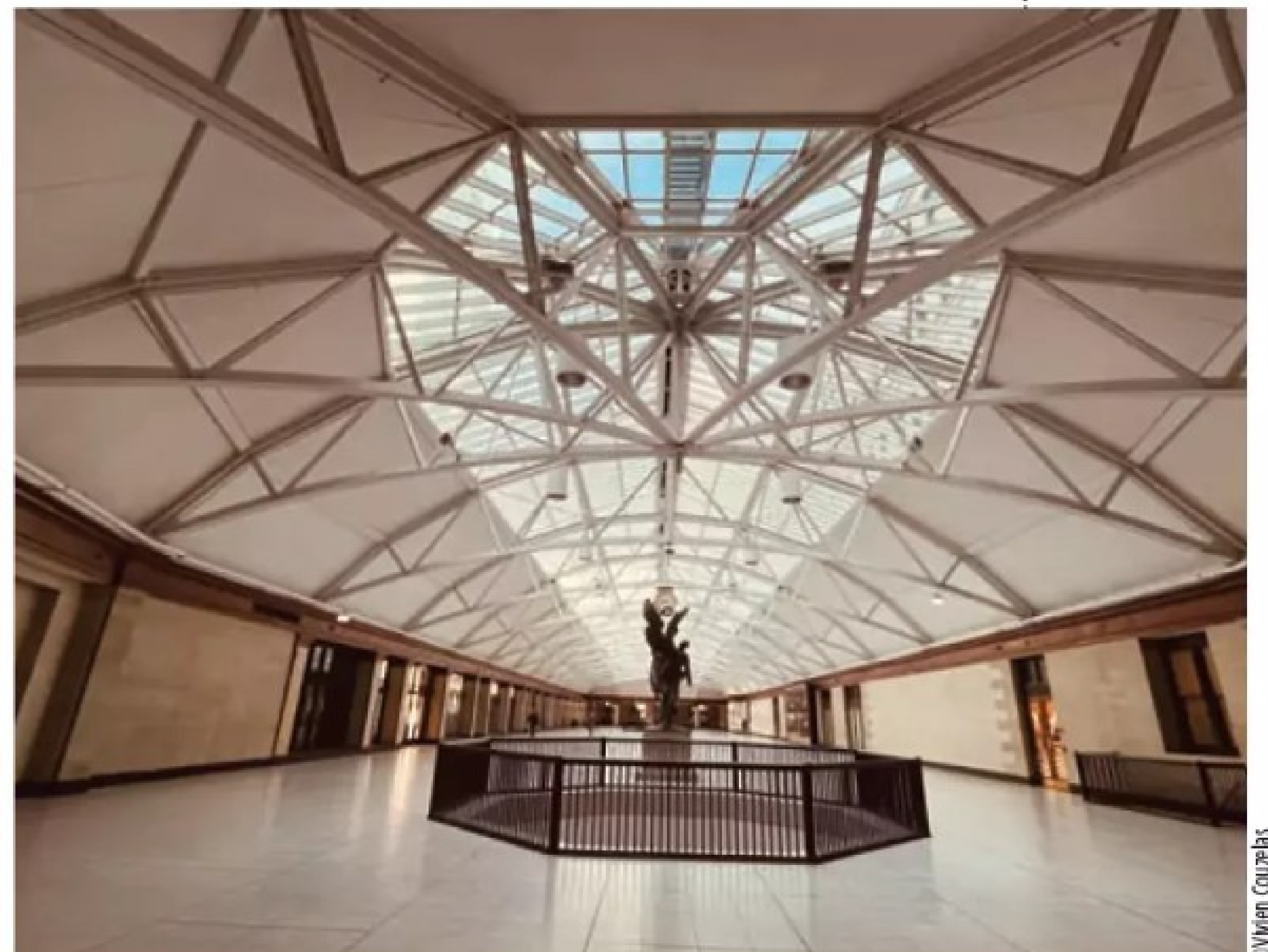
La signature de Bruce Price

Alors que l'on prend la tangente vers la gare Windsor, l'**église anglicane Saint-Georges** (3) croise notre chemin et invite à un court arrêt. De facture néogothique, cette église anglicane datant de 1870 renferme de magnifiques boiseries en chêne et un balcon sculpté tout aussi saillant, soutenu par de fines colonnettes et une charpente à blochets. L'une des chapelles renferme une tapisserie provenant de l'abbaye de Westminster, offerte lors du sacre d'Elizabeth II, le 2 juin 1953. Juste en face, la **gare Windsor** (4) tant attendue apparaît enfin ! Achevée en 1889, cette gare imaginée par le New-Yorkais Bruce Price (1845-1903), à qui l'on doit notamment le château Frontenac qui domine la ville de Québec, a des allures de forteresse médiévale qui n'est pas pour nous déplaire avec ses tourelles, ses créneaux et ses arcs en plein cintre. Pour la faire courte concernant son histoire, la gare fut d'abord le terminus de la première ligne transcontinentale nationale et le siège du Canadien Pacifique, avant de devenir l'étape finale, en plein cœur de la ville, du chemin de fer. Celle que l'on appelait à l'époque la « gare de la rue Windsor » comprenait lors de ses plus belles heures une gare de marchandises

Ci-dessus, à gauche. L'hôtel Reine Elizabeth. **Ci-dessus.** La suite où John Lennon a séjourné avec son épouse Yoko Ono. **À gauche.** L'église anglicane Saint-Georges. **En bas.** La gare Windsor.



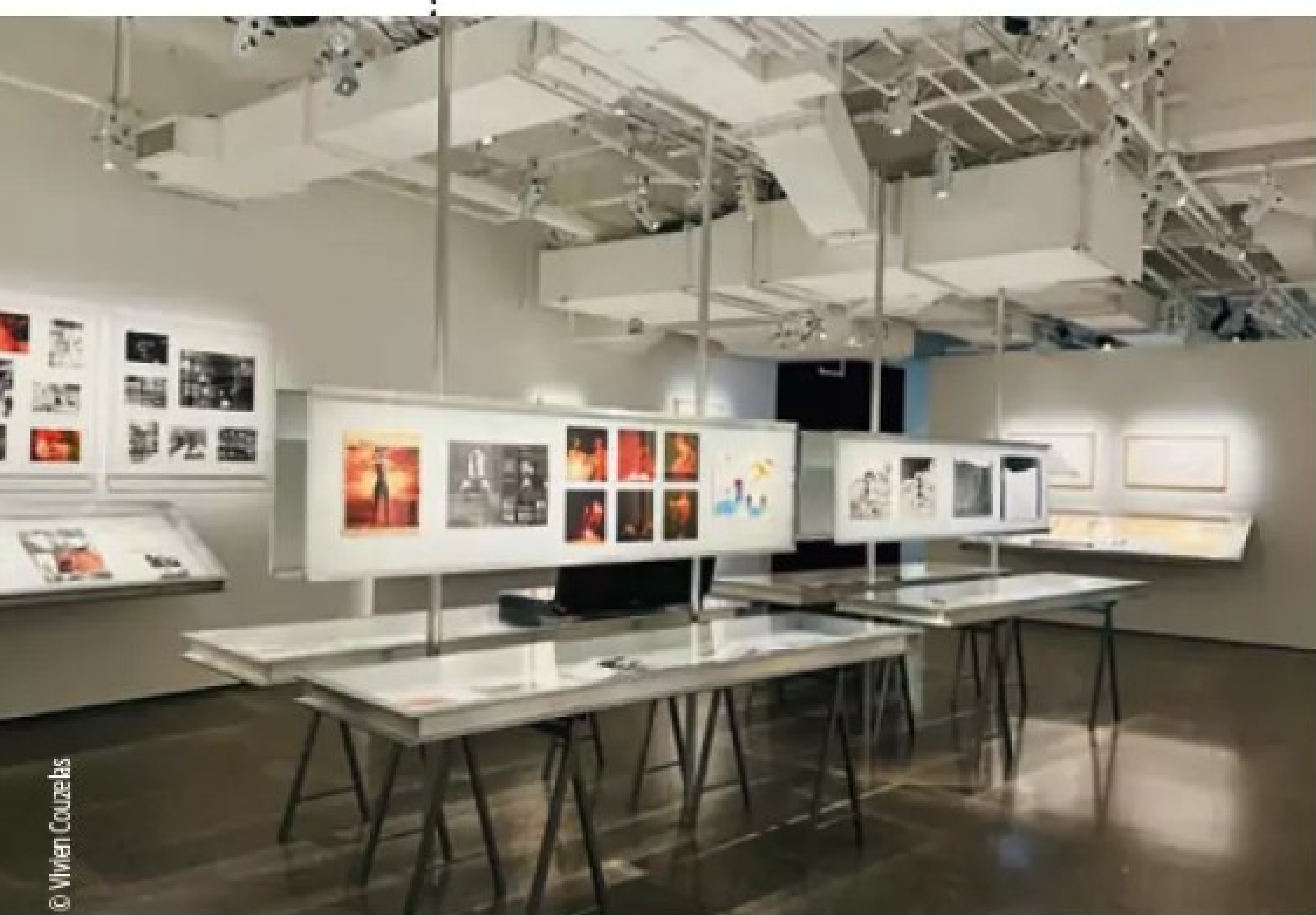
© Jeff Whyte/shutterstock


© Vivien Couzelas

Ci-contre et ci-dessous. Le Musée d'art contemporain de Montréal propose des expositions mettant toutes les formes d'art à l'honneur.



© meunierd/shutterstock



© Vivien Couzelis



© Vivien Couzelis

et de voyageurs, une magnifique salle d'attente voûtée que l'on peut encore contempler, une salle d'attente consacrée exclusivement à la gent féminine, des toilettes luxueuses et même un salon tenu par un barbier. Depuis sa désaffection, dans les années 1950, cette gare, petit bijou d'architecture néoromane, n'accueille plus de voyageurs, mais de nombreux événements s'y déroulent dans sa Salle des pas perdus, havre lumineux des plus agréables grâce à son toit de verre à travers lequel on contemple la cime des buildings environnants. Toujours ouverte aux passants, cette gare s'anime également grâce à quelques boutiques et un café.

Place Ville-Marie

Revenons un peu sur nos pas pour rejoindre le **Musée d'art contemporain de Montréal** (5) qui occupe temporairement, jusqu'à la fin des travaux de rénovation de son écrin habituel au niveau de la place des Arts (réouverture prévue en 2028), un espace proche de la place Ville-Marie. Fidèle à sa vocation depuis sa fondation en 1964, le musée propose des expositions temporaires mettant toutes formes d'art à l'honneur – peintures, sculptures, photographies contemporaines… Quand il est à son emplacement habituel, dans le complexe de la place des Arts, le musée dénombre quelque 8 000 œuvres de près de 1 600 artistes différents. Naturellement, nous achevons cette première boucle au niveau de la place Ville-Marie, un autre lieu très caractéristique de la mutation urbaine du centre-ville dans les années 1960. À l'actif des architectes Ieoh Ming Pei et Henry N. Cobb, cette esplanade constitue un autre symbole contemporain du centre-ville, avec sa tour cruciforme de 188 mètres, ce qui en fait la plus haute dans le pays au moment de sa construction en 1962, aussi connue pour son gyrophare qui balaye de manière circulaire le centre-ville une fois la nuit tombée. ✦

Repères

(1) • 1085, rue de la Cathédrale
Tél. : (514) 866-1661
Entrée gratuite

(2) • 900 boul. René-Lévesque Ouest
Tél. : (514) 861-3511
fairmont.com

(3) • 1001, avenue des Canadiens-de-Montréal
Tél. : (514) 866-7113
st-georges.org
Entrée gratuite

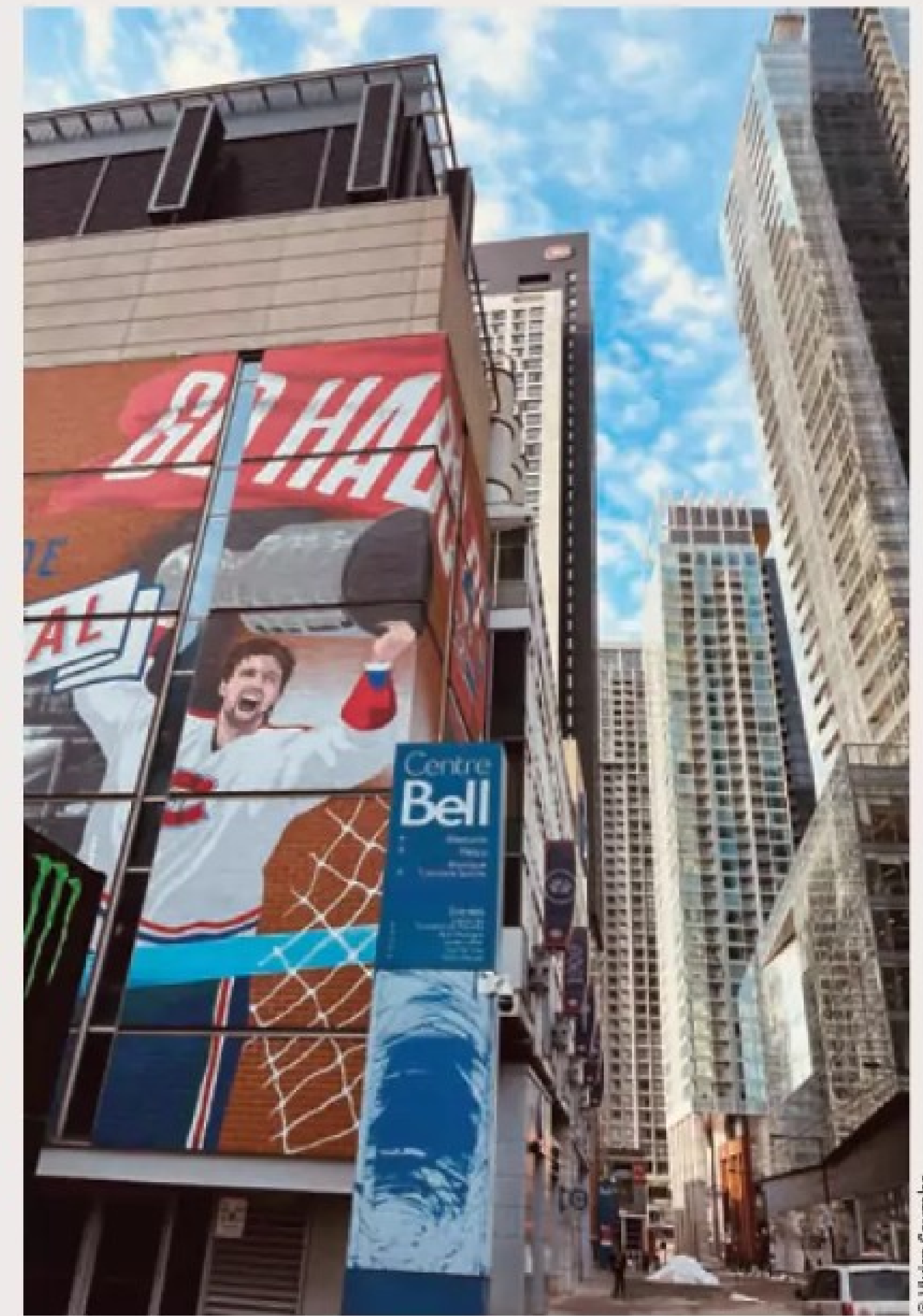
(4) • 1100, avenue des Canadiens-de-Montréal
Tél. : (514) 395-5145
Entrée gratuite.

(5) • 185, rue Sainte-Catherine Ouest
Tél. : (514) 847-6226
macm.org
Entrée : 10 $ pour les adultes, gratuit pour les moins de 18 ans





© TimelessPerspectives/shutterstock



© Vivien Couzelas

Centre Bell L'ANTRE DES CANADIENS DE MONTRÉAL

Reclus au cœur de la *skyline* du centre-ville, juste à côté de la gare Windsor, le Centre Bell est l'antre des Canadiens de Montréal, la franchise de hockey sur glace qui porte fièrement les couleurs de la ville.

L'engouement des Montréalais pour leur équipe est tel que les « Tricolores », aussi surnommés les « Habs » par la communauté anglophone, jouent très régulièrement dans une salle à guichets fermés, devant plus de 21 200 supporters enflammés. Ceux qui ne parviennent pas à se procurer le précieux billet aiment tout de même se réunir dans les bars de la ville qui ne manquent jamais l'occasion de diffuser les rencontres sur grand écran.

PLUS D'UN SIÈCLE D'HISTOIRE

Sept ans à peine après la fondation officielle de la franchise, le 4 décembre 1909, dans le hall de l'hôtel Windsor, par l'homme d'affaires J. Ambrose O'Brien, les Canadiens de Montréal soulèvent pour la première fois la coupe Stanley, le trophée légendaire qui récompense le vainqueur de la Ligue nationale de hockey. Dès lors, le club conservera toujours cette tradition de la gagne lui valant d'attirer les hockeyeurs les plus prestigieux de la planète. Howie Morenz (1902-1937), décédé tragiquement d'une crise cardiaque au crépuscule de sa carrière, à l'âge de 35 ans, demeure à tout jamais le premier grand sportif qui marqua l'histoire du hockey sur glace et celle des Canadiens avec trois titres remportés entre 1923 et 1934. D'autres figures emblématiques comme Maurice Richard (1921-2000), considéré comme l'un des plus grands joueurs de l'histoire, Jean Béliveau (1931-2014), Doug Harvey (1924-1989), Serge Savard (1946-), Larry Robinson (1951-), l'emblématique gardien Patrick Roy (1969-), sans oublier l'incontournable Guy Lafleur (1951-2022), firent rayonner de leur talent la bannière des Canadiens.



©James Kirkikis/shutterstock



©Vivien Couzelas

LES EXPLOITS DU « DÉMON BLOND »

Le dernier cité, surnommé le « Démon Blond », laissa une empreinte fabuleuse à Montréal. Lors de sa première apparition, à l'âge de 20 ans, sous la tunique montréalaise, le public fut instantanément conquis par sa vitesse, sa technique crosse en mains, sa vision du jeu et sa capacité à faire la différence dans les grands rendez-vous. Tout au long de sa carrière, Lafleur remporta à cinq reprises la fameuse coupe Stanley. Celui qui est toujours considéré comme le meilleur meneur de tous les temps sous les couleurs des Canadiens a également marqué l'histoire en étant le premier joueur du club à totaliser 100 points en une seule saison. Tous ces grands noms, connus aujourd'hui par les nouvelles générations, contribuèrent à faire des Canadiens de Montréal l'équipe la plus titrée de l'histoire de la Ligue nationale de hockey, avec 24 coupes Stanley à son palmarès. Vous l'aurez compris, un passage dans ce temple mythique du hockey, que ce soit pour voir un match ou simplement visiter le musée, n'a donc rien d'anecdotique.

Centre Bell
1909, avenue des Canadiens-de-Montréal
Tél. : (514) 790-2525. centrebell.ca

BALADE 2

Du square Phillips à la cathédrale Christ Church

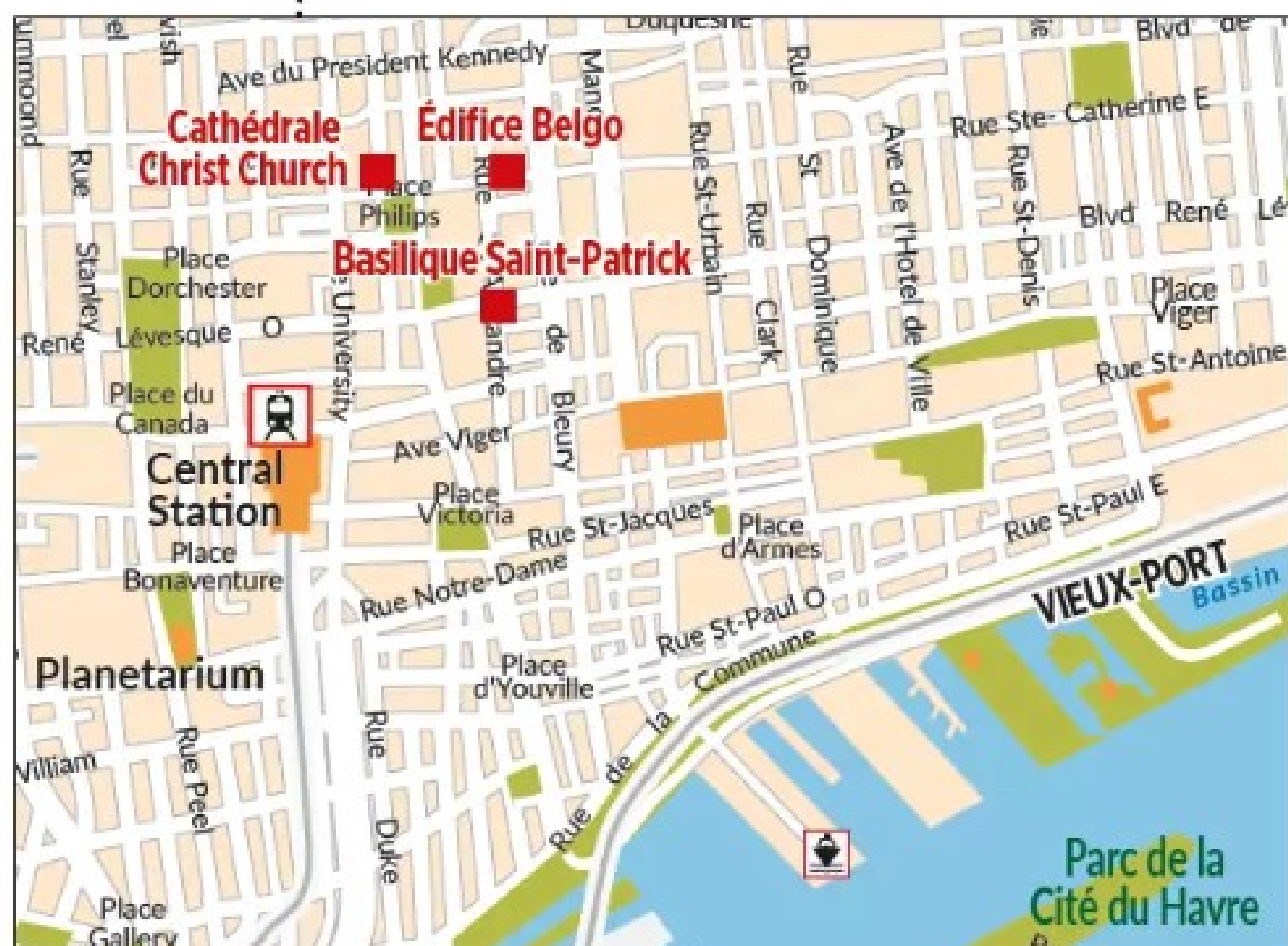
Nous ne savions pas grand-chose à propos du square Phillips avant de fouler ce lieu proche de la place Ville-Marie et de nous imprégner de son passé. C'est ici, sur ce parvis dessiné en 1840 et portant le nom de son donateur, un certain Thomas Phillips (1778-1842), qu'apparaissent les premiers magasins du centre-ville à la toute fin du XIXe siècle.



© Jeff Whyte/shutterstock

Ci-dessus. Le square Phillips.

En 1889, la famille Morgan y érige la Colonial House, en grès rouge d'Écosse – une pierre servant à lester les navires en provenance des îles Britanniques – qui devient le fief de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fondée par des coureurs des bois et où étaient vendues des fourrures. Apparue 5 ans plus tard sur cette même place, la bijouterie de la compagnie Birks, spécialisée dans la vente d'horloges et de bijoux, a gardé sa vocation d'origine et accueille même aujourd'hui un salon de thé. Emblème du square Phillips, le monument en l'honneur d'Édouard VII, ancien roi d'Angleterre de 1901 à 1910, est l'œuvre de Louis-Philippe Hébert. La légende raconte que l'hymne canadien fut chanté pour la première fois en anglais et en français lors de l'inauguration de ce monument, en 1914.



La rue du magasinage

Fendant la ville d'est en ouest sur près de 15 km, la rue Sainte-Catherine Ouest rejoint justement le square Phillips. Son principal fait d'armes ? Être la principale artère commerçante de Montréal depuis son aménagement en 1880. On parle tout de même d'un peu plus de 1200 boutiques qui jalonnent cette rue interminable rien que sur la section entre les rues Guy et Saint-Denis. Quelques foulées légèrement en retrait, la **basilique Saint-Patrick** (1) témoigne de l'arrivée du style néogothique à Montréal. L'édifice apparaît entre 1843 et 1847 pour la communauté de catholiques irlandais rescapés de la Grande Famine, d'où son inauguration le 17 mars, jour de la Saint-Patrick. L'architecte Pierre-Louis Morin et le père Félix Martin ont veillé à ce que l'édifice mêle architecture québécoise traditionnelle et un intérieur plus ornementé, tel qu'on pouvait le voir dans les architectures françaises du Moyen Âge. À l'intérieur, l'architecte William Doran





© Jeff Whyte/shutterstock



© Paul McKinnon/shutterstock

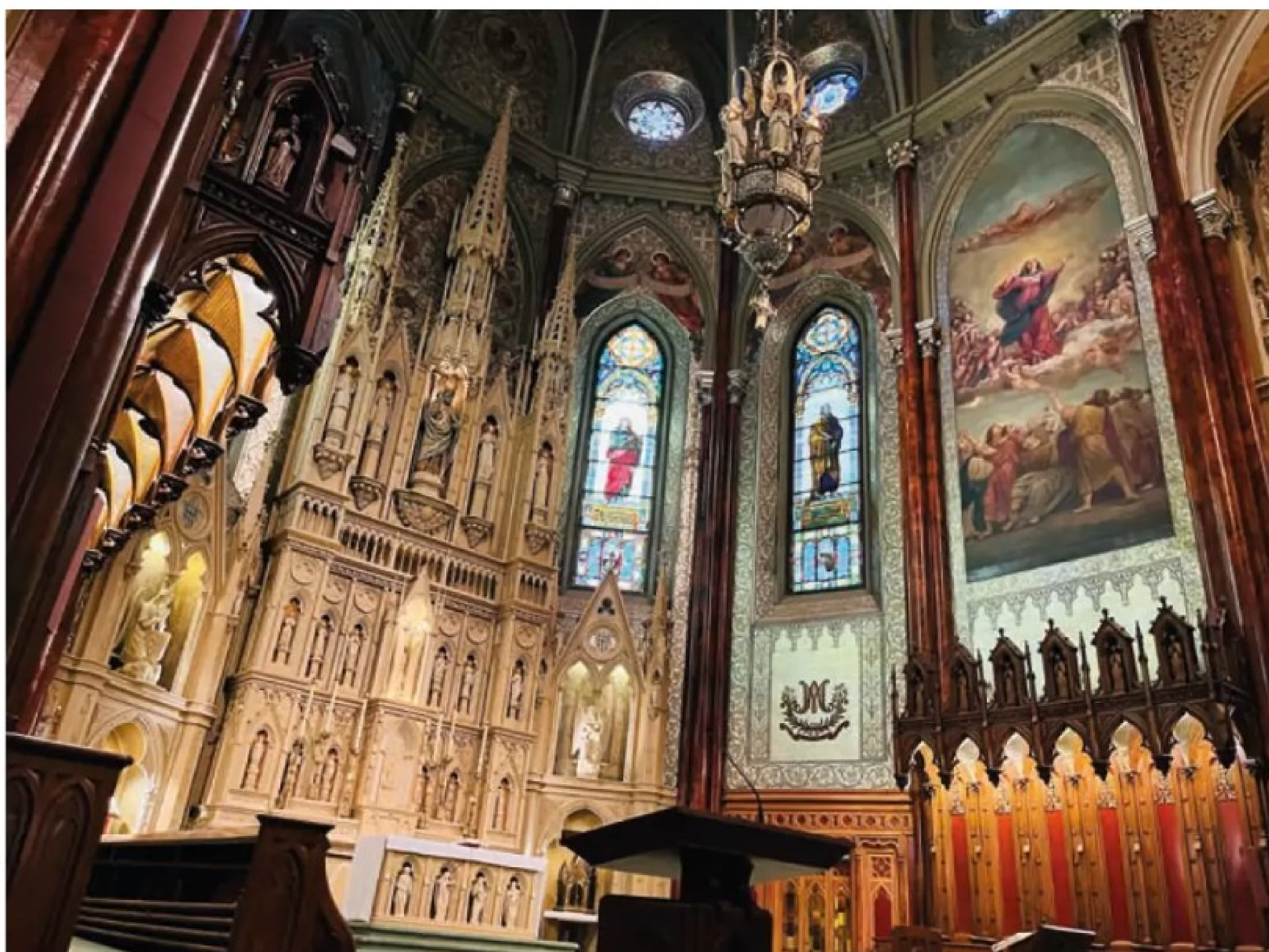


© Marc Bruxelle/shutterstock

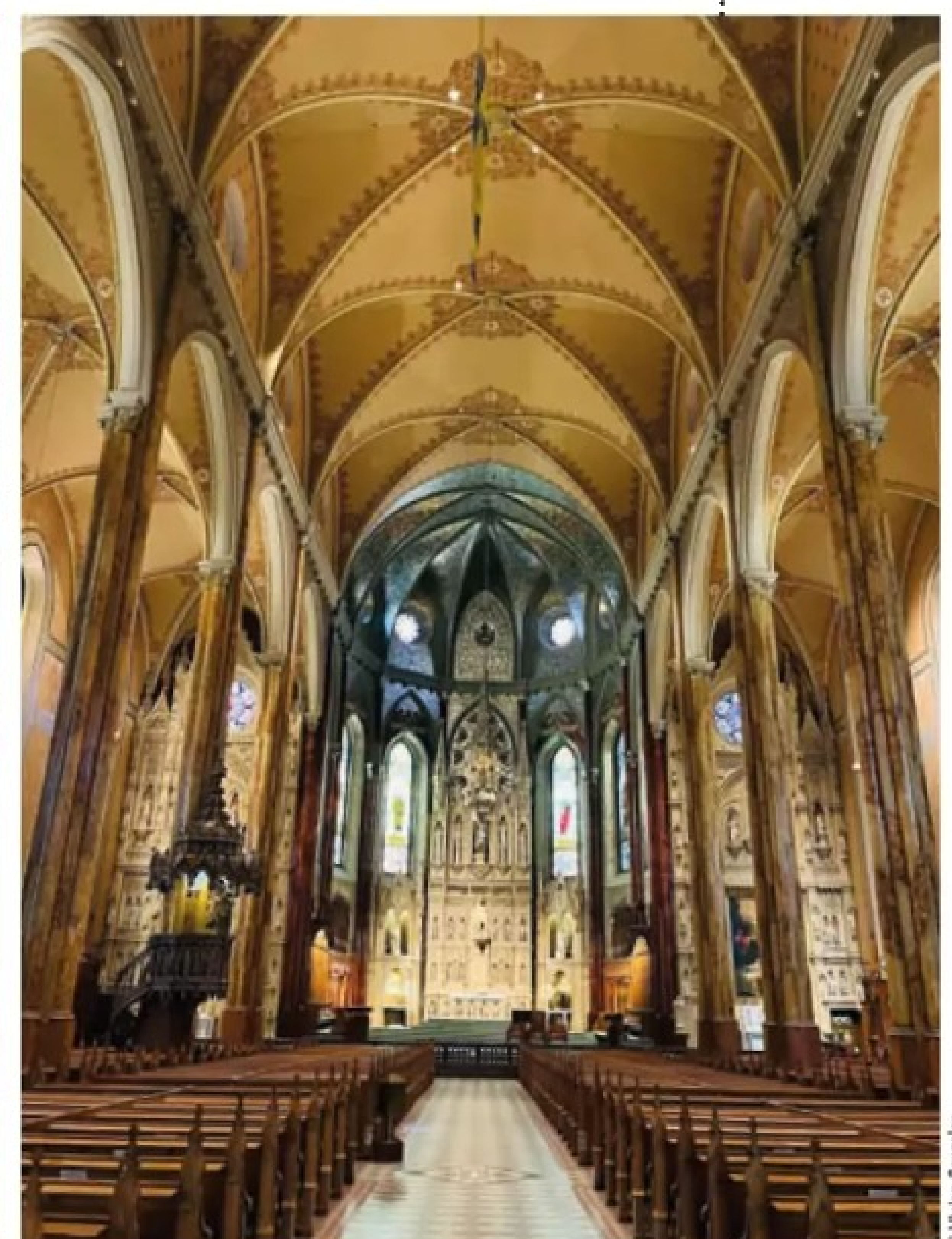


© John Simpson Photography/shutterstock

En haut, à gauche. Emblème du square Phillips, le monument en l'honneur d'Édouard VII, roi d'Angleterre de 1901 à 1910.
Ci-contre. La compagnie Birks, fondée à Montréal en 1879.
En bas, à gauche. La rue Sainte-Catherine Ouest où les foules magasinent.
Ci-contre et en bas. La basilique Saint-Patrick, au coin de la rue Saint-Alexandre et du boulevard René-Lévesque.



© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas

Sous la surface



© Andriy Blokhin/shutterstock

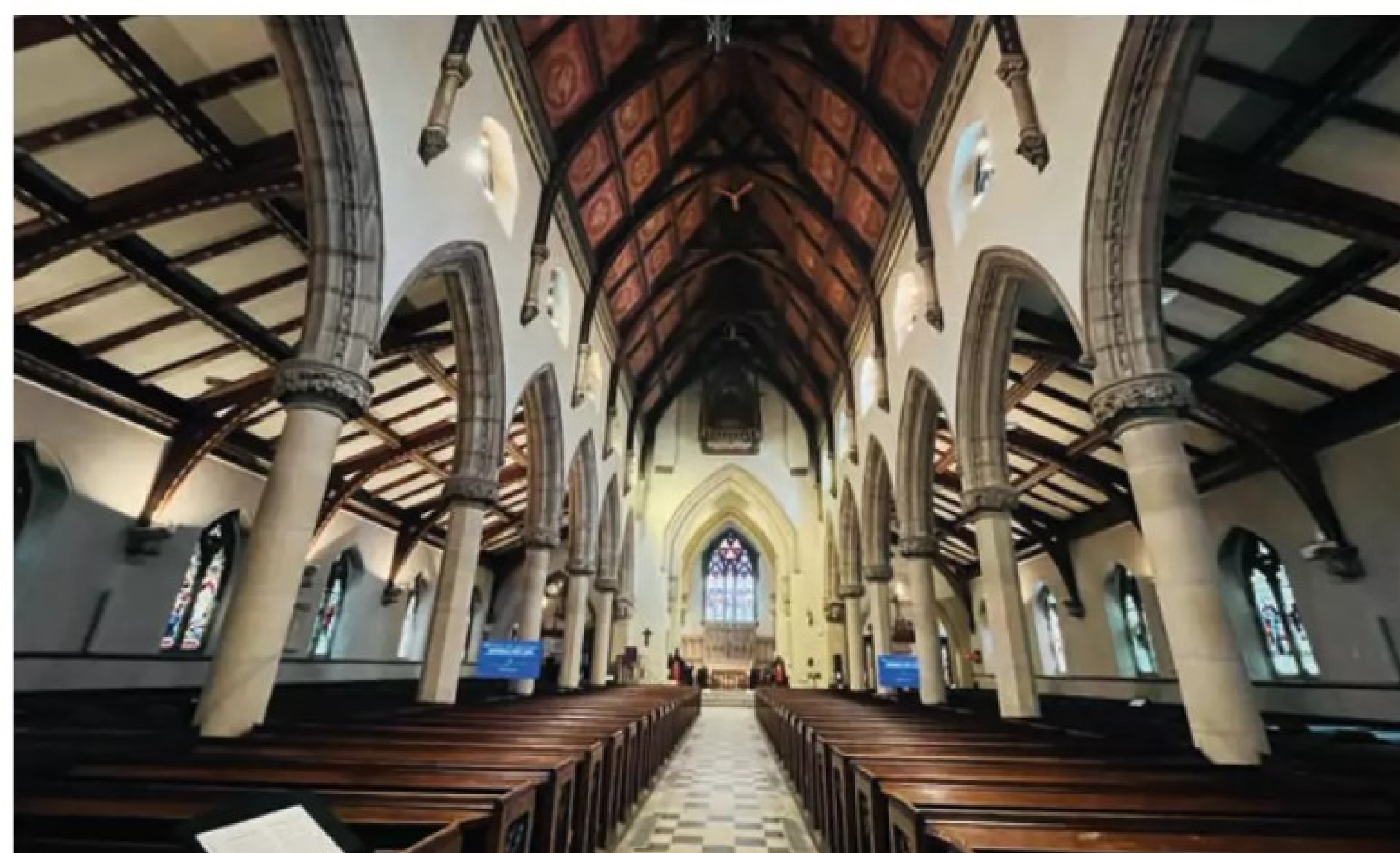
Un autre Montréal sous terre !


© Andriy Blokhin/shutterstock

Le lancement des travaux, dans les années 1960, de la place Ville-Marie amorce également la construction d'une impressionnante ville souterraine encore très appréciée des promeneurs. On évoque, au doigt mouillé, pas moins de 500 000 âmes qui empruntent tous les jours cet impressionnant réseau piétonnier de 33 km rejoignant une cinquantaine de boutiques et de restaurants, deux bibliothèques publiques, trois patinoires, neuf complexes sportifs, dix-sept musées et lieux culturels. Ces galeries souterraines relient également les gares routière et ferroviaire, ainsi que dix stations de métro. Pour déambuler au cœur de ce Montréal invisible, rien de plus simple, il suffit de se laisser guider par les panneaux « Réso » (avec un O faisant référence au logo du métro). La portion la plus intéressante et vivante de cette ville souterraine se découvre dans un secteur balisé approximativement par la place Ville-Marie, le Centre Bell, le Quartier international, le palais des congrès et la place des Arts. Tous les ans, au mois de mars, de nombreuses installations d'art contemporain apportent une autre dimension à l'ensemble de ces galeries dans le cadre du festival Art souterrain.

artsouterrain.com


© meunierd/shutterstock


© Vivien Cozelas

Ci-dessus. La cathédrale Christ Church. **Ci-dessous.** L'édifice Belgo.

nous a légué des murs lambrissés de chêne, des colonnes soutenant sa haute nef taillées dans le pin, ou encore un remarquable retable sculpté ; en ouvrant l'œil, on trouvera même quelques éléments décoratifs comme le trèfle irlandais ou encore le lis français, l'édifice ayant été financé par une congrégation française et érigé sur un terrain cédé par celle-ci. Moins connu du grand public mais néanmoins intéressant, l'**édifice Belgo** (2) participe largement à la dimension artistique de ce morceau du centre-ville. Ancien bâtiment commercial de six étages achevé en 1912, ce secret encore bien gardé dispose d'une trentaine de galeries d'art contemporain et de plusieurs studios d'artistes résidents. L'entrée est gratuite pour ceux qui souhaitent passer un peu de temps à l'intérieur.


©Vivien Cozelas

L'idéal anglican du XIXe siècle

Reprenons la rue Sainte-Catherine Ouest dans le sens inverse, passons à nouveau devant le square Phillips, pour rejoindre la **cathédrale Christ Church** (3). Contrairement à la basilique Saint-Patrick, ce monument de style néogothique affiche davantage d'éléments ornementaux à l'extérieur (fenêtres en arc brisé, contreforts et clochetons crénelés). Construite sur 3 ans, entre 1857 et 1860, selon les griefs de l'architecte britannique Frank Wills, la cathédrale reflète parfaitement l'idéal anglican de l'époque. Installée sur le territoire traditionnel et non cédé des *Kanien'kehaka* (Mohawk), elle fut le lieu de recueillement privilégié de la communauté anglicane de Montréal, particulièrement active tout au long du XIXe siècle dans l'essor économique et culturel du Canada. ✦

Repères

(1) • 460, boul. René-Lévesque Ouest
Tél. : (514) 866-7379
stpatricksmtl.ca
Entrée libre

(2) • 372, rue Sainte-Catherine Ouest
Tél. : (514) 861-0305
thebelgoreport.com
Entrée gratuite

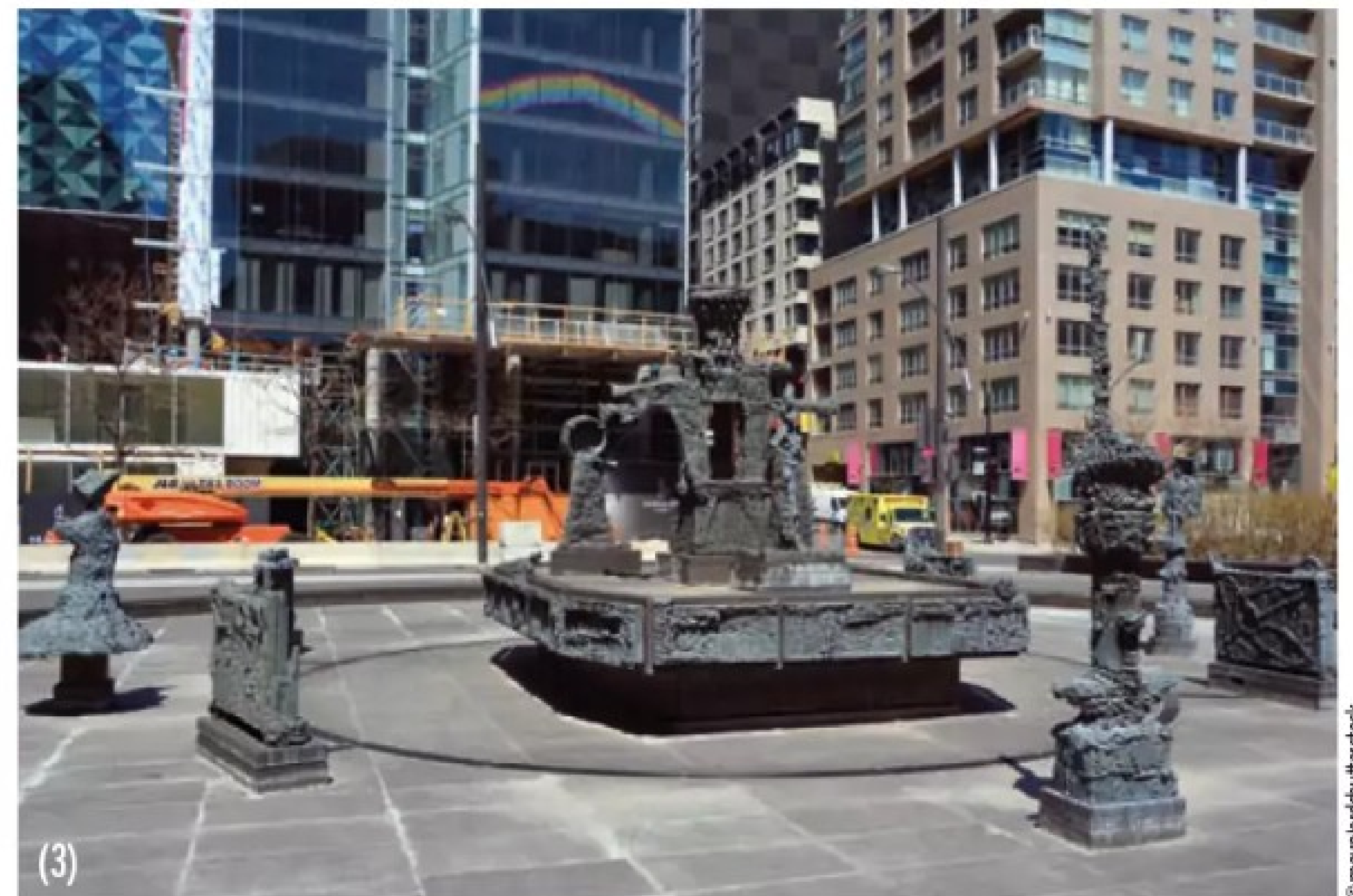
(3) • 635, rue Sainte-Catherine Ouest
Tél. : (514) 843-6577
montrealcathedral.ca
Entrée gratuite



QUARTIER INTERNATIONAL : SAUVÉ DE LA DÉSOLATION

Sans la moindre perspective suite à la construction en 1974 du tunnel Ville-Marie et après avoir subi son lot d'expropriations, ce secteur situé entre le Vieux-Montréal et le centre-ville fit l'objet d'un vaste projet de reprise en mains de la part de la ville dans les années 1990 et 2000. En 2004, Montréal inaugure donc le Quartier international qui s'attire très vite les faveurs des agents immobiliers, en raison de sa situation avantageuse, et réunit en l'espace de quelques années une soixantaine d'organisations internationales. Le coin héberge le **Centre de Commerce Mondial de Montréal**, la **Tour de la Bourse** **(1)** (47 étages), le **palais des congrès** **(2)** de la ville ou encore l'**Hôtel InterContinental Montréal**, autant d'institutions qui sont reliées au réseau souterrain par le métro. Au beau milieu de gratte-ciel et de condos – depuis 15 ans, 20 % des condos de la ville sont apparus dans ce quartier –, un circuit culturel a également vu le jour dans le Quartier international, rejoignant une trentaine d'œuvres d'art publiques, à l'image de *La Joute* **(3)** de Jean Paul Riopelle, du *Miroir aux Alouettes* de Marcelle Ferron ou encore de l'*Éolienne V* de Charles Daudelin. Parmi les lieux à privilégier dans le quartier pour marquer un arrêt et reprendre son souffle, le **square Victoria** **(4)**, aménagé à l'origine au XIXe siècle, porte le nom de la reine Victoria d'Angleterre (1819-1901), en l'honneur de laquelle une sculpture **(5)** (1872) de l'anglais Marshall Wood a été érigée au milieu d'une trentaine de fontaines. Les Français apprécieront tout particulièrement sa bouche de métro de style Art nouveau, réalisation d'Hector Guimard en 1900, offerte par la Ville de Paris à Montréal à l'occasion de l'Expo universelle de 1967. Autre cœur battant du quartier, la **place Jean-Paul-Riopelle** rend hommage au célèbre peintre, graveur et sculpteur montréalais décédé en 2002. Marquant la frontière entre le Vieux-Montréal et le centre-ville, en dehors du fait d'abriter la sculpture-fontaine *La Joute* (1974) citée plus haut, la place est particulièrement à son avantage une fois la nuit tombée, entre juin et octobre (de 18 heures à 22 heures), grâce à une scénographie toute en poésie, faite de jeux de lumière et de jets de brume. La façade en verre multicolore du Palais des congrès, qui abrite dans son hall la fameuse *Lipstick Forest*, consistant en une forêt de 52 troncs d'arbres roses en béton, finit d'égayer la place. Enfin, terminons notre revue d'effectif des attraits de cette esplanade à la croisée des chemins par l'**édifice Jacques-Parizeau** (anciennement le centre CDP Capital), un gratte-ciel horizontal qui fut unanimement salué pour son architecture innovante.


(2)
© meunierd/shutterstock


(3)
© meunierd/shutterstock


(1)
© Paolo Costa/shutterstock


(4)
© Kiev.Victor/shutterstock


(5)
© meunierd/shutterstock



BALADE 3

Du Mille carré doré au musée Redpath

La portion du centre-ville qui commence à prendre ses aises sur les premières pentes du mont Royal laisse entrevoir une influence *so british*. Rien de très étonnant, sachant que de nombreuses familles anglaises et écossaises ayant fait fortune dans l'univers du commerce et de la finance privilégient ce coin, à la fin du XVIIIe siècle et au XIXe siècle, pour la construction de demeures dignes de leur ascension sociale.



Cette bourgeoisie anglophone s'épanouit dans ce qu'on appelle à l'époque The Golden Square Mile (le Mille carré doré), un quartier du centre-ville abritant jusqu'à 25 000 habitants, qui détient à lui seul, à la Belle Époque, pas moins de 70 % des richesses du pays. Pendant la période d'après-guerre, ce quartier résidentiel très cossu change considérablement. Les magnifiques demeures qui faisaient la beauté du quartier deviennent de véritables gouffres financiers, notamment après l'augmentation du prix des terrains du centre-ville. Le Mille carré doré devient également un lieu bruyant et de plus en plus urbanisé. L'arrivée d'un tramway électrique dans la rue Sainte-Catherine grappille de plus en plus de terrain sur les boisés, les vergers et les champs à l'ouest de la ville. Bon nombre de ces belles maisons sont donc abandonnées et même parfois démolies dans les années 1960 et 1970 pour laisser place à des gratte-ciel plus modernes. Aujourd'hui, ce panachage assez déroutant d'édifices anciens et modernes apporte une vraie singularité à cette portion du centre-ville, en plus de son prestigieux passé.

Une concentration de musées

Aujourd'hui, les boutiques de luxe et les galeries d'art ont colonisé les rues Crescent et Bishop. Et si on pousse derrière le boulevard de Maisonneuve, ce sont les restaurants, les pubs et les boîtes de nuit qui ont les faveurs de la jeunesse anglophone de la ville. Rendons à César ce qui lui appartient, le secteur se distingue surtout pour son visage culturel avec la présence notamment du musée des



Beaux-Arts, qu'il convient de découvrir de toute urgence pour les artistes prestigieux qu'il met à l'honneur (lire page 49), et celle de deux universités anglophones : Concordia et McGill. Pendant la période d'après-guerre, l'Université McGill a pris possession d'un certain nombre d'anciennes bâtisses du Mille carré doré (les maisons Hosmer et Davis, le Chancellor Day Hall ou encore l'ancienne maison de James Ross). La doyenne des quatre universités montréalaises vit le jour en 1821 à la suite d'un legs très conséquent de James McGill, un riche marchand de fourrure d'origine écossaise. Son vaste campus de 32 ha regroupant une quinzaine de demeures continue d'accueillir chaque année près de 40 000 étudiants de 150 nationalités différentes. Sans que personne ne trouve véritablement quoi que ce soit à redire, son nom revient très régulièrement au moment de mettre en avant la meilleure université du Canada. Son bâtiment le plus ancien (1839), le pavillon des Arts, hisse sa silhouette néoclassique en haut de l'allée principale du campus. Autre point intéressant dans ce secteur, l'**église**



© Shawn.ccf/shutterstock



© CapturePB/shutterstock

Page de gauche. La rue McTavish et l'Université McGill. **Ci-dessus.** La rue Crescent. **En bas, à gauche.** L'Université McGill. **Ci-contre.** L'église Saint Andrew and Saint Paul.


© Vivien Couzelas


© Vivien Couzelas


© Vivien Couzelas


© meunierd/shutterstock


© Vivien Couzelas

Ci-dessus. Le musée McCord. **En haut, à droite.** Le musée Redpath, dédié à l'histoire naturelle et la diversité du Québec.

Saint-André et Saint-Paul (1) a fière allure avec son architecture néogothique, son paisible jardin intérieur, et ce n'est pas tout ! Flanqué d'une tour commémorative haute de 40 m, l'édifice, le plus grand temple protestant au Québec, possède également de remarquables vitraux, conçus dans l'atelier londonien de William Morris d'après des dessins du peintre britannique préraphaélite Edward Burne-Jones (1833-1898), ainsi que des œuvres d'art d'une grande valeur patrimoniale. L'excellente acoustique de ce temple achevé en 1932 lui vaut d'organiser assez régulièrement des concerts ouverts à tous.

Un passé proche et lointain

Pour ceux que cela intéresse, l'histoire du Golden Square Mile est agréablement approfondie par le biais de photographies, de coupures de presse et d'ouvrages au sein du **musée McCord** (2). Au moment de fonder ce lieu, en 1921, l'avocat et collectionneur canadien David Ross McCord (1844-1930) souhaitait apporter sa modeste contribution à la culture du pays en constituant une collection ethnologique et archéologique d'objets obtenus par ses descendants, arrivés au Canada en 1760. L'exposition permanente « Porter son identité » souligne toute l'importance du vêtement dans la culture des Premières Nations. L'espace comprend aussi l'ancienne collection du musée de la Mode (jadis installé au cœur du marché Bonsecours) ainsi qu'une section plus artistique dévoilant une série de peintures, de dessins et d'estampes. On finira en beauté avec le fonds d'archives photographiques Notman, inscrites au Registre de la Mémoire du monde du Canada de l'UNESCO, qui offrent un bel instantané de la vie quotidienne des Montréalais entre 1840 et 1935. L'un des plus vieux bâtiments de la ville, construit en 1882, se cache également dans le secteur et accueille aujourd'hui le **musée Redpath** (3), dédié à l'histoire naturelle et la diversité du Québec. On y découvre des expositions dédiées à la paléontologie, la minéralogie, la biodiversité, l'Antiquité ou même les cultures du monde. Parmi les plus belles pièces du musée : un superbe squelette de dinosaure long de 6 mètres et vieux de 74 millions d'années, ou encore trois momies égyptiennes et un sarcophage trouvés à Thèbes, qui remonteraient au IV^e siècle avant notre ère. ✦

Repères

(1) • 3415, rue Redpath
Tél. : (514) 842-3431
standrewstpaul.com
Entrée libre

(2) • 690, rue Sherbrooke Ouest
Tél. : (514) 861-6701
musee-mccord.qc.ca
Entrée : 20 $ pour les adultes ; gratuit pour les autres tranches d'âge

(3) • 859, rue Sherbrooke Ouest
Tél. : (514) 398-4861
mcgill.ca/redpath/
Entrée : 12 $ pour les adultes, 5 $ pour les autres tranches d'âge



Le Mille carré doré
ET SES PLUS BELLES DEMEURES

Délimité par la rue des Pins au nord, la rue Guy et le chemin de la Côte-des-Neiges à l'ouest, la rue Sainte-Catherine au sud ou encore le boulevard Robert-Bourassa et la rue University à l'est, le Mille carré doré nous renvoie à l'une des périodes les plus flamboyantes de la ville de Montréal.



(2)

© Jeff Whyte/shutterstock



(1)

© DR



(3)

© DR



(4)

© Jeff Whyte/shutterstock

Dès 1880, et ce jusqu'à la dépression de 1930, qui sonnera la fin de la récréation de cette ère de splendeur, de nombreux chefs d'entreprise et des figures importantes de tout horizon font appel à des architectes chevronnés, de sensibilités différentes, pour la construction de leur nouvelle demeure, donnant au Mille carré doré un visage à la fois gracieux et bigarré. La construction de l'**Allan Memorial Institute**, une résidence d'inspiration italienne financée par l'homme d'affaires écossais Sir Hugh Allan, pose la première pierre de ce quartier résidentiel.

LES BELLES HEURES DES MAISONS VICTORIENNES

Dans les années 1850, bon nombre de maisons victoriennes font une apparition très remarquée au sein du Mille carré doré. Cette sensibilité, qui, à l'époque, a le vent en poupe, redonne un nouvel élan aux styles néoclassique, néogothique et romanesque en y injectant des touches d'art nouveau. De beaux exemples se cachent dans l'enceinte du campus de l'Université McGill avec la **Thompson House** (1) et la **J.H. Birks House**. Au niveau de l'avenue des Pins Ouest, même sensation d'émerveillement face à **Mortimer B. Davis House**, un hôtel particulier financé par un magnat du tabac, et **Ravenscrag House**, un édifice italianisant érigé en 1863 à la demande d'un armateur écossais et transformé aujourd'hui en institut de recherche. Au numéro 1110 de cette même artère, **Lady-Meredith House (2)** (aussi connue sous le nom de maison Andrew-Allan), œuvre des architectes Edward et William Sutherland Maxwell dans le style Queen Anne, fut successivement la résidence d'Andrew Allan puis de Sir Henry Vincent Meredith, premier baronnet de Montréal et de son épouse, Isabella Brenda Allan. Cette grande et belle habitation fait partie intégrante du domaine d'Ardvarna (comprenant également le quartier des domestiques, l'écurie et le jardin), protégé depuis sa reconnaissance par la ville de Montréal en 1987 et par le gouvernement du Québec en 2005, en tant que partie intégrante du « site patrimonial du Mont-Royal ».

PANACHAGE SOCIAL

Toujours dans la décidément très étonnante avenue des Pins Ouest, **Ernest-Cormier House (3)**, portant le nom de son premier habitant et commanditaire, constitue l'une des figures de proue québécoise du style Art déco. L'ancien Premier ministre, Pierre Elliott Trudeau, y a un temps habité. Toujours pas rassasié de grandes et belles demeures ? Le spectacle continue dans les rues Peel, Drummond et sur l'avenue du Musée ! Dans la rue Peel, le **pavillon Chancellor Day (4)** appartenait à James Ross, ingénieur et président de l'Art Association of Montreal, à l'origine du Musée des beaux-arts de Montréal. Nous nous sommes également laissé dire que ce lieu, qui accueille aujourd'hui une faculté de droit, réunissait le Tout-Montréal au début du XXe siècle. Le Mille carré doré a ceci de fascinant qu'on trouve aussi bien des maisons jumelées que des habitations en rangées plus modestes, un panachage qui est encore aujourd'hui tout à fait perceptible en arpentant les rues Stanley et Peel. Arrivent ensuite, entre 1900 et 1940, des résidences de type appartement qui remplacent certaines demeures originales du Square Mile.
On en a par exemple un bel échantillon avec les appartements historiques **Linton**, **Acadia** et **Château**, établis le long de la rue Sherbrooke où se cachent également des dizaines de galeries privées, mais ça, c'est une autre histoire…

Musée des beaux-arts de Montréal
LES PLUS GRANDS ARTISTES DE LA PLANÈTE

Revenir aux origines de ce musée, le plus vieux musée d'art du Québec, nous renvoie par ricochets à la fondation, en 1860, de l'Art Association of Montreal par des collectionneurs fortunés établis dans le Mille carré doré.

Inauguré en 1878 au niveau du square Phillips, le musée déménage en 1912 à son emplacement actuel. L'espace ne cessera de s'enrichir, décennie après décennie, au point de dénombrer aujourd'hui près de 47 000 peintures, sculptures, œuvres d'art graphiques, photographies, installations multimédias et autres objets d'arts décoratifs, de l'Antiquité à nos jours.

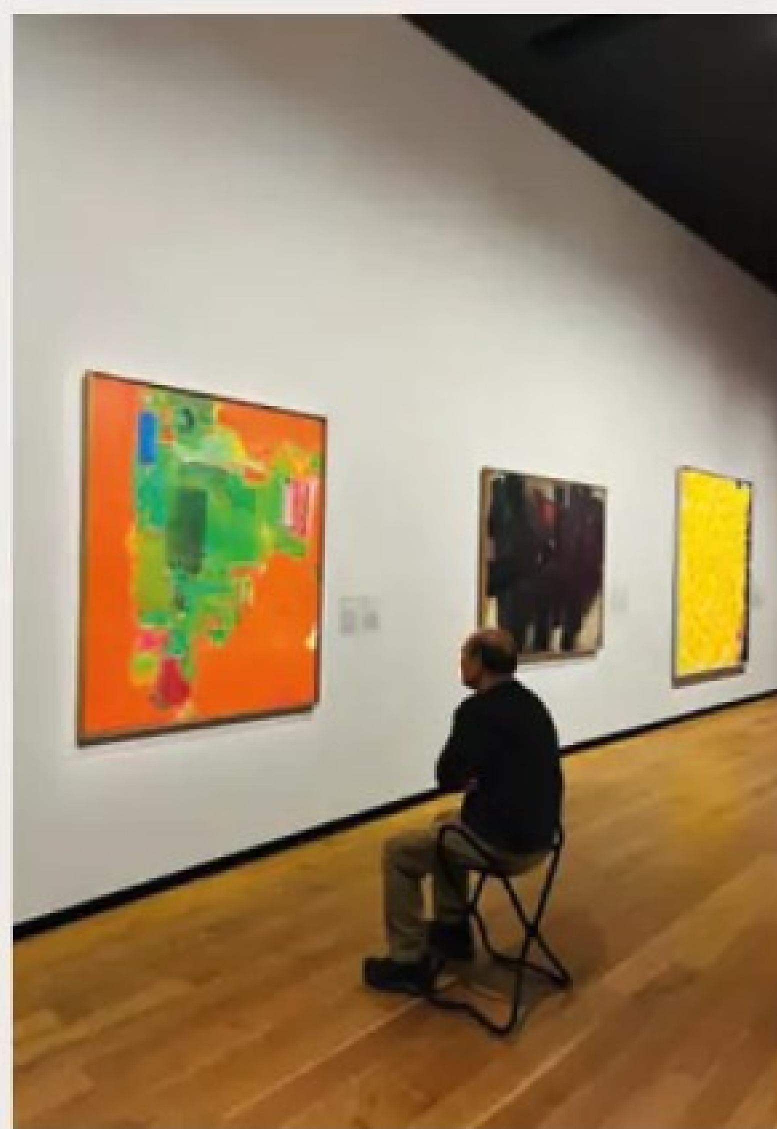


© EQRoy/shutterstock

SIX SECTIONS, CINQ PAVILLONS

Partir à l'assaut du musée des Beaux-Arts de Montréal (prévoyez facilement entre deux et trois heures de votre temps de visite) implique d'arpenter six sections distinctes, établies dans cinq pavillons situés de part et d'autre de la rue Sherbrooke et reliés entre elles par une galerie souterraine. Le pavillon Jean-Noël-Desmarais (1991), par lequel on rentre pour acheter ou composter son billet d'entrée, est à l'actif de l'architecte Moshe Safdie. Mêlant prestige du passé et une certaine contemporanéité, l'édifice a conservé une partie de la façade en briques de l'immeuble néorenaissance (1905) auquel il se greffe harmonieusement. Ici se cachent l'**exposition d'art moderne et contemporain** ainsi que des expositions temporaires. Juste en face, le pavillon Michal et Renata Hornstein (1912) affiche un bel aperçu du prestige et de la précision du style Beaux-Arts (façade de marbre blanc, haut portique à colonnes, escalier monumental) avec, à l'intérieur, une **collection dédiée aux cultures du monde**. Collé à ce vaste bâtiment depuis 2001, le pavillon Liliane-et-David M.-Stewart, fruit de l'imagination d'un certain Frank O. Gehry, accueille l'une des plus importantes collections d'**arts décoratifs et de design d'Amérique du Nord** (plus de quatre mille objets). En 2011 apparaît un quatrième espace, le pavillon Claire-et-Marc-Bourgie, construit autour du lieu historique national du Canada de l'Église-Erskine and American (Temple-de-l'Église Unie), qui se consacre quant à lui à l'**art québécois et canadien**. La revue d'effectif s'achève par le cinquième et dernier édifice, le pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein, dédié à l'**art international. Symboliquement**, cet espace impressionnant porte une nouvelle fois le nom de ce couple de collectionneurs rescapés de l'Holocauste qui léguèrent au musée pas moins de cent tableaux de grands maîtres.


© Vivien Couzelas


© Vivien Couzelas

SUIVEZ LE GUIDE !

Une fois le billet composté et le plan du musée entre les mains, la visite s'enclenche naturellement par le Pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein, où nous attendent un peu plus de 750 œuvres dédiées à l'**art international, du Moyen Âge** (niveau 4) au XXI^e^ siècle (niveau 1). La partie médiévale réserve son lot de sculptures sur bois polychromes, de triptyques, de vitraux et de peintures représentant des scènes de vie religieuses. Bon nombre d'œuvres du siècle d'or flamand (XVII^e^ siècle), au troisième niveau, mettant à l'honneur des artistes tels que Rembrandt, ont été léguées par la famille Hornstein. Au même niveau de prestige, les salles consacrées à la peinture européenne du XIX^e^ siècle sont riches d'enseignements, avec des œuvres faisant montre de l'attachement de la bourgeoisie montréalaise pour des artistes emblématiques de l'école de Barbizon comme Daubigny (1817-1878) ou encore Corot (1796-1875). L'art moderne a également une place de choix qui lui est consacré dans ce musée avec une constellation de grands noms de la peinture impressionniste moderne comme Picasso (*Étreinte*, 1971), Miró (*Tête*, 1976), Kandinsky (*Étude pour Betonte Ecken*, 1922), Renoir (*Jeune fille au chapeau*, v. 1890), Matisse (*Femme assise le dos tourné vers la fenêtre ouverte*, 1922), sans oublier d'autres artistes inoubliables tels Monet,





© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas

Cézanne ou encore Degas. Mention spéciale également à Rodin avec son marbre intitulé *Les Sirènes* (1787-1888).

CULTURES DU MONDE

Après avoir égrené les œuvres d'artistes prestigieux, que diriez-vous d'entamer la section dédiée aux cultures du monde ? D'une grande richesse, le bâtiment réunit à lui seul plus de dix mille objets archéologiques et décoratifs provenant des quatre coins de la planète. Direction ensuite la section consacrée aux arts décoratifs qui occupe un pavillon baptisé en hommage aux fondateurs du musée des Arts décoratifs de Montréal, dont la collection est venue enrichir celle du musée des Beaux-Arts en 2001. Par souci de cohérence, l'exposition permanente s'articule de manière chronologique. Défilent sous nos yeux des pièces d'orfèvrerie française du XVII^e au XIX^e siècle, de la porcelaine et du mobilier britanniques remontant à l'époque victorienne, des lampes de Louis Comfort Tiffany, des vitraux Art nouveau et des vases Art déco. Nous voici parfaitement immergés, avec un tel inventaire, au cœur de la période de splendeur du Mille carré doré ! L'exposition comprend aussi des meubles ainsi que des objets décoratifs plus récents, remontant plus ou moins entre les années 1930 et les années 1970. Finissons notre visite par le pavillon Claire-et-Marc-Bourgie qui se consacre à l'art québécois et canadien. La section comprend quelque cinq cents œuvres réparties sur six étages, de la période coloniale jusqu'à l'épanouissement de la peinture québécoise et canadienne des années 1960 et 1970. Si vous souhaitez privilégier une visite chronologique, alors commencez par le quatrième étage, rendant hommage à l'art inuit par le biais d'une petite collection de sculptures, avant de redescendre d'un niveau vers la salle des identités fondatrices (de 1700 à 1870), qui valorise la culture autochtone et propose des reliques religieuses. L'influence européenne au sein de la société montréalaise occupe le devant de la scène au second étage, alors que la salle du premier étage, connue en tant que salle des chemins de la modernité, rappelle le développement, dans la première moitié du XX^e siècle, d'une identité nationale sur le plan artistique grâce au travail éclairé et entraînant d'artistes tels Jean-Paul Riopelle, Paule-Emile Borduas ou encore Marc-Aurèle Fortin.

Musée des beaux-arts de Montréal
1380, rue Sherbrooke Ouest
Tél. : (514) 285-2000. mbam.qc.ca
Entrée : 24 $ pour les adultes ; 22 $ pour les aînés (65 ans et plus) ; 15 $ pour les jeunes de 13 à 30 ans.

Le saviez-vous ?

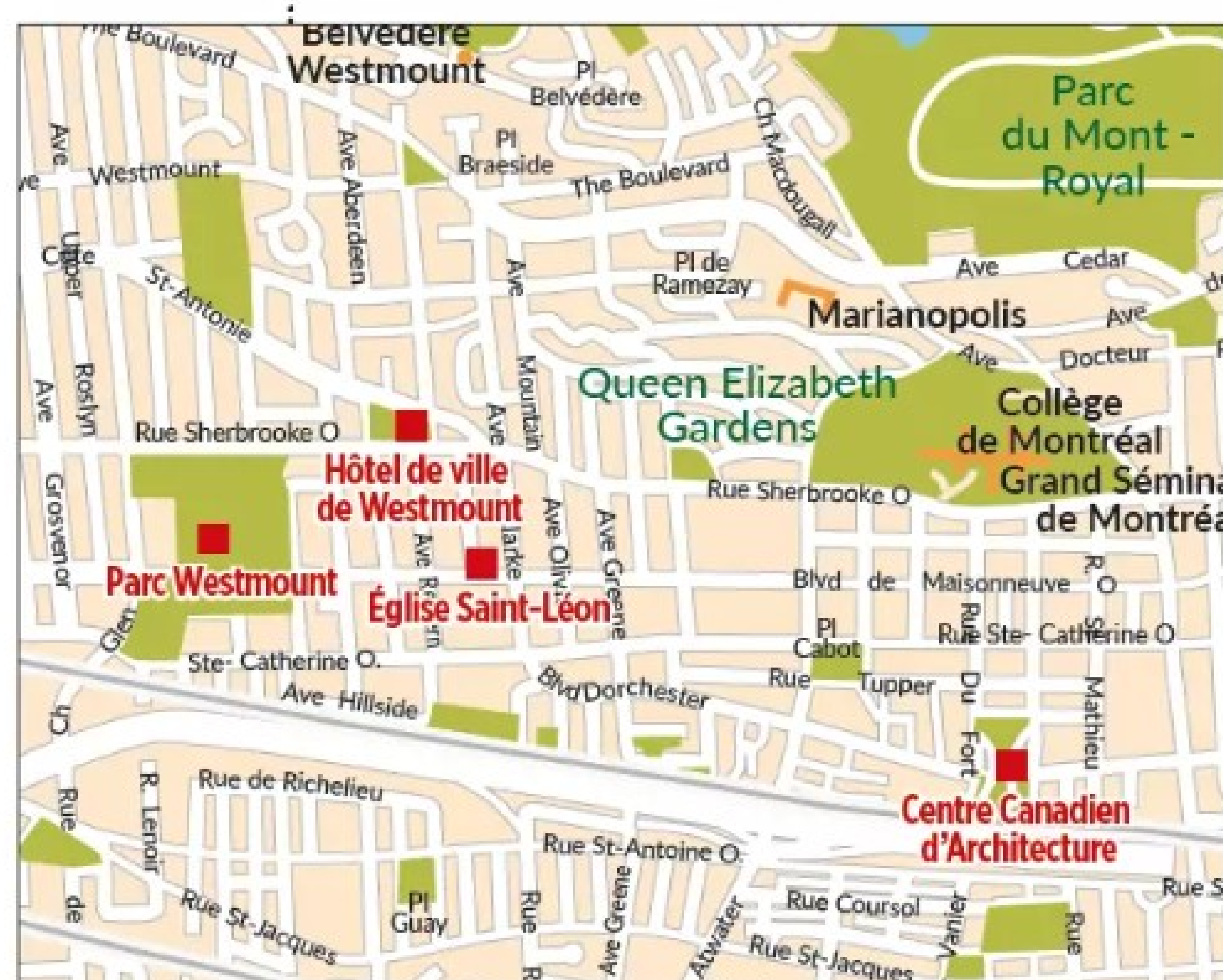
Le Musée des beaux-arts de Montréal eut à deux reprises son heure de gloire au cinéma. Le site prêta son décor à nul autre pareil, le temps de quelques scènes, pour le film Contrat sur un terroriste, réalisé en 1997 par Christian Duguay, ou encore dans la mini-série franco-britannico-canadienne de Josée Dayan, *Les Liaisons dangereuses* (2003).


© CC BY-SA

BALADE 4

Du Centre Canadien d'Architecture à l'ancien village de Westmount

L'histoire de la partie ouest du centre-ville fait écho à celle de notre itinéraire précédent. Quand la haute société anglophone commence à se détourner du Mille carré doré, dans la première moitié du XXᵉ siècle, une bonne partie trouve refuge dans ce qui est alors le village de Westmount, correspondant en grande partie à la portion qui nous intéresse pour cette dernière boucle.



Avant d'atteindre Westmount et de l'approfondir comme il se doit, marquons un premier arrêt au niveau d'un site culturel montréalais trop souvent oublié. À la fois centre international de recherche et musée, le **Centre Canadien d'Architecture** (1) est sans doute l'œuvre la plus marquante de l'architecte et philanthrope montréalaise Phyllis Lambert qui, en donnant vie à ce projet, sauva la maison Shaughnessy (1874) de la démolition. Composée de deux maisons jumelées, cette magnifique demeure rappelle le temps où la rue qui l'accueille était bordée de belles résidences et de jardins paysagers. Le toit mansardé, les fenêtres en baies à deux étages et les murs en pierre de différentes textures témoignent d'une tendance architecturale émergeant à l'époque à Montréal, à savoir le mariage du style Second Empire et de la pierre grise de Montréal. La maison ouest incombe à Duncan Mcintyre ; celle à l'est fut occupée par William Van Horne, puis T. G. Shaughnessy, deux figures importantes en lien avec la construction du Canadien Pacifique. Classée lieu historique national du Canada, cette demeure bourgeoise est aujourd'hui jumelée à un édifice signé Peter Rose, formant ainsi le Centre Canadien d'Architecture. Le lieu propose



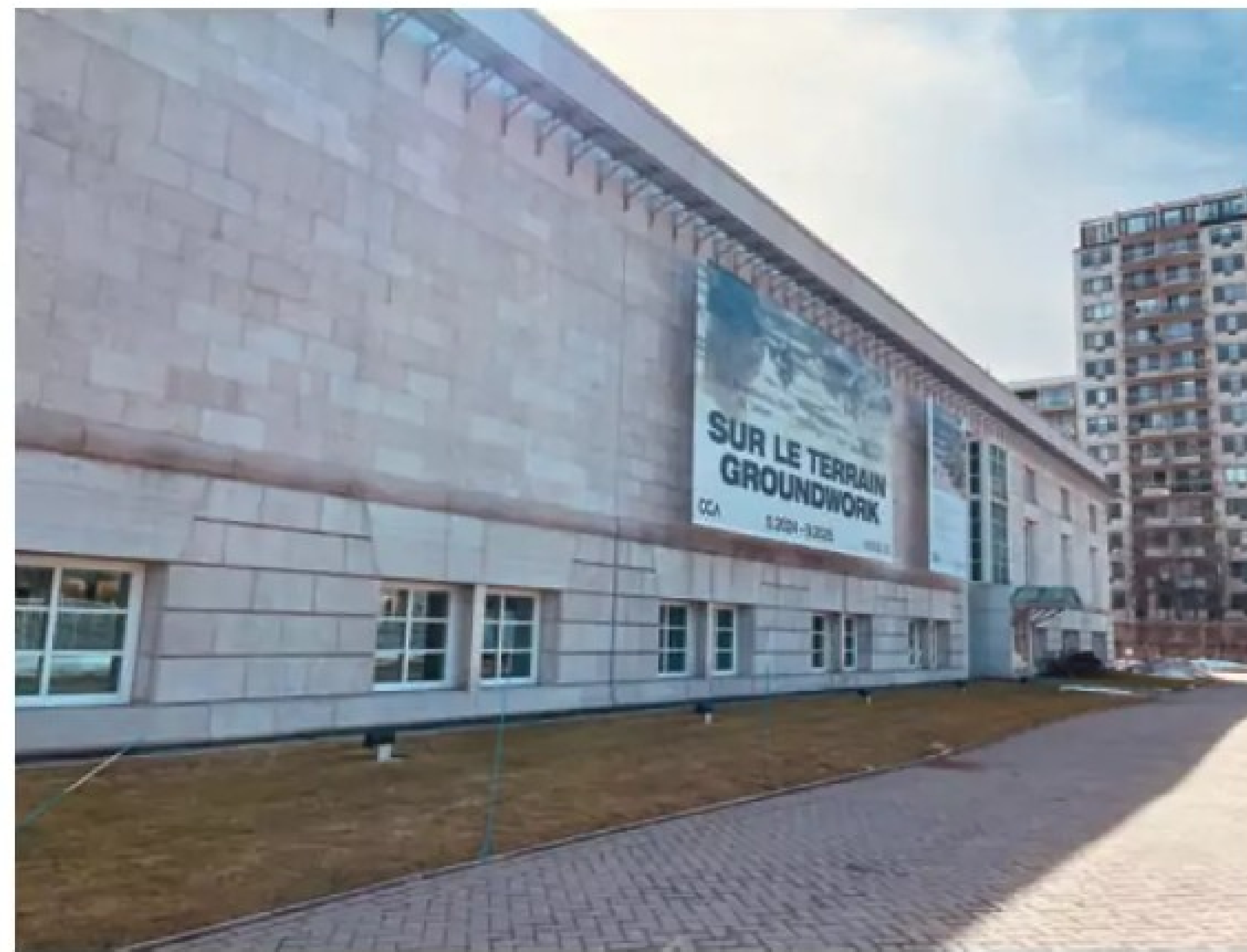
Page de gauche et ci-contre. Le Centre Canadien d'Architecture. **En bas** L'hôtel de ville de Westmount.



© Vivien Couzelas



© DR



© Vivien Couzelas



© meunierd/shutterstock

Ci-contre
Le parc Westmount, sur le flanc ouest du mont Royal.



© Baker Jarvis/shutterstock



© Pernelle Voyage/shutterstock





© meunierd/shutterstock

à la fois des expositions contemporaines, une librairie, un auditorium, et six salles consacrées à des expositions temporaires ayant pour thème récurrent l'architecture. Culturellement parlant, le lieu a réussi à tirer son épingle du jeu en devenant un musée qui compte à Montréal. Un salon de thé en lambris d'acajou cubain du plus bel effet nous ouvre sur un jardin d'hiver. En sortant du musée, de l'autre côté du boulevard René-Lévesque, l'artiste et architecte Melvin Charney a aménagé un jardin conçu comme une allégorie de l'évolution architecturale de Montréal et agrémenté de sculptures. Le cadre n'est pas idyllique, entre deux bretelles d'autoroute, mais le site est néanmoins très agréable à arpenter à pied pendant les beaux jours.

Le charme à l'anglaise

Place maintenant à l'ancien village de Westmount, accessible après une petite dizaine de minutes de marche. Même si ce dernier n'est plus une entité indépendante de Montréal comme autrefois, le parfum britannique émanant de ses rues est toujours perceptible. Classé lieu historique national du Canada depuis 2009, il forme un bel exemple des banlieues victoriennes de la seconde moitié du XIX^e^ siècle. L'**hôtel de ville de Westmount** (2), de style néo-Tudor, a été conçu dans les années 1920 par les architectes Robert et Frank Findlay, deux personnages prépondérants dans la métamorphose architecturale de Westmount, qui ont également contribué à la conception de bâtiments civils d'importance et de plusieurs résidences privées. L'ancien bourg peut se découvrir à pied, idéalement en suivant le chemin de la Côte-Saint-Antoine, une ancienne voie aménagée et très empruntée jadis par les Amérindiens. L'itinéraire a le mérite de nous permettre de contempler de belles demeures des XIX^e^ et XX^e^ siècles, ainsi que des maisons au charme plus bucolique. Pour prendre de la hauteur et contempler dans sa globalité ce quartier huppé, vous serez bien avisés de vous glisser dans les boisés agréables du parc Summit, jadis surnommé la « Petite Montagne », qui se hisse à 201 m de hauteur. Dans la plus pure tradition des parcs à l'anglaise, le **parc Westmount** (3) a quant à lui accueilli l'une des premières bibliothèques publiques en 1899, la première au Québec à avoir permis son accès gratuitement. Enfin, proche de ce parc très agréable serti d'un petit plan d'eau, l'**église Saint-Léon** (4) demeure la seule paroisse catholique de Westmount. En 1928, le curé Gauthier sollicite l'artiste florentin Guido Nincheri (1885-1973) pour embellir ce monument et lui donne carte blanche. L'Italien réalisera l'ensemble des fresques mais également les vitraux, ainsi que les ornementations à l'intérieur. Pour beaucoup, cette église est le grand chef-d'œuvre de la carrière de Nincheri. ✦



© meunierd/shutterstock

Ci-dessus. Les belles maisons du quartier Westmount.

Repères

(1) • 1920, rue Baile
Tél. : (514) 939-7026
cca.qc.ca
Entrée gratuite

(2) • 4333, rue Sherbrooke Ouest
Tél. : (514) 989-5200
Entrée libre

(3) • 327, avenue Melville
Entrée libre

(4) • 4311, boul. de Maisonneuve Ouest
Tél. : (514) 935-4950
paroisse-saint-leon.org
Entrée libre



© Benoit Daoust/shutterstock



Quartier des spectacles

Un concentré de culture

Implanté en lieu et place de l'ancien Red Light District, l'un des principaux lieux de réjouissances de la ville au cours des années 1920 et 30 avec ses théâtres, ses cabarets et ses salles de cinéma, le Quartier des spectacles est bien partie intégrante du centre-ville, mais il fait montre d'un sacré caractère. Pendant la Révolution tranquille, synonyme de marche en avant au Québec au cours des années 1960, le secteur s'est modernisé et a vu fleurir plusieurs institutions marquantes, dont la place des Arts, l'UQAM ou encore le Centre des mémoires montréalaises. Accueillant aujourd'hui à lui seul, tout au long de l'année, pas moins de 50 festivals dans plus de 80 lieux de diffusion et de création, le quartier s'est transformé en lieu de pèlerinage culturel. Un véritable tour de force pour un morceau de la ville s'étendant sur moins d'1 km^2 !



Ci-dessous. Le festival Juste pour rire. **En bas.** Le Festival international de Jazz de Montréal.

Quand on se promène dans ses rues ou le long de ses huit places publiques, animées en été comme en hiver, on aperçoit parfois quelques devantures au charme désuet d'anciens cabarets ou de salles de cinéma qui se chargent de nous rappeler l'identité profonde du Quartier des spectacles. À la fin des années 1800, des théâtres, des bars, des cabarets et des salles de cinéma y sont construits afin de divertir les habitants d'une ville alors en pleine croissance et en mal de distractions. Quand la prohibition américaine des années 1930 bat son plein du côté des États-Unis, le Red Light District devient un lieu ouvert au champ des possibles, où l'on vient boire un verre en toute légalité, faire la fête, assister à des évènements culturels ou encore avoir recours à diverses sortes de réjouissances. À l'instar du centre-ville, dont elle est finalement une minuscule excroissance, le Quartier des spectacles connaît un nouvel élan dans les années 1960 sur fond de gratte-ciel à profusion et de liberté intellectuelle et culturelle retrouvée.

La culture avant tout !

D'une grande vitalité, ce secteur proche du Quartier latin et collé au centre-ville étonne par sa capacité à se réinventer et à se rendre intéressant. *Exit* aujourd'hui les folles soirées





© Erin Deleon/shutterstock





© Vincent JIANG/shutterstock





© Marc Bruxelle/shutterstock

Le festival qui fait rire le monde entier



© DR

Au moment de l'inauguration, en 1982, de la toute première édition du **Festival Juste pour rire,** Gilbert Rozon était sans doute à des années-lumière de se douter que cet événement, aussi prometteur soit-il, allait devenir le rendez-vous mondial de l'humour. Tous les ans, son festival marie avec brio des spectacles d'humoristes venus du monde entier, des concours d'improvisation – en salle ou dans les rues de la ville – ou encore des projections de courts et de longs-métrages. Pendant la deuxième quinzaine de juillet, c'est l'ensemble des rues du Quartier des spectacles qui vibrent au rythme de l'humour et arborent un visage festif. La popularité de ce rendez-vous attirant des centaines de milliers de visiteurs chaque année est telle que le concept s'exporte désormais dans d'autres villes de la planète comme Nantes, Chicago ou encore Toronto.

hahaha.com



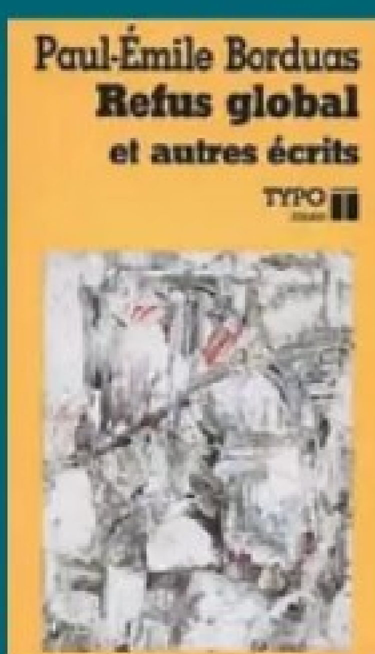
© Anne Richard/shutterstock

Une murale symbolique

Montréal et les murales, c'est une longue et belle histoire d'amour ! Certaines sont épatantes de minutie, rendent hommage à des artistes emblématiques de la ville, ou ont simplement pour vocation de nous arracher un rictus. Celle que l'on aperçoit sur la place Paul-Émile-Borduas, une esplanade inaugurée lors du 50e anniversaire de la disparition du peintre éponyme – le 22 février 1960 à Paris –, revêt une dimension historique très puissante. Réalisation du graphiste Thomas Csano et du calligraphe Luc Saucier, cette œuvre rend hommage au *Refus global*, un manifeste artistique, collectif et pluridisciplinaire écrit en 1948 par l'élite québécoise. Dans les années 1940, le régime autoritaire exercé par le Premier ministre, Maurice Duplessis, doublée de l'influence tout aussi écrasante de l'Église catholique, mettent à mal la liberté d'expression des artistes québécois. Au cours de cette époque, connue dans les livres d'histoire comme la « Grande Noirceur », les intellectuels tentent de se mobiliser afin de libérer la parole et de faire front commun face au pouvoir en place. En 1948, le peintre et écrivain Paul-Émile Borduas pilote la réalisation, avec quinze autres artistes membres du mouvement Automatiste, d'un manifeste remettant en cause le fatalisme et la passivité des Québécois. Ainsi naquit le *Refus global*, comprenant neuf textes et de nombreuses illustrations, qui fut édité à quatre cents exemplaires. La dureté et la précision des textes ont à l'époque un retentissement considérable. Certains artistes, à propos de la société québécoise, évoquent « *Un petit peuple serré de près aux soutanes restées les seules dépositaires de la foi, du savoir, de la vérité et de la richesse nationale. Tenu à l'écart de l'évolution universelle de la pensée pleine de risques et de dangers, éduqué sans mauvaise volonté, mais sans contrôle, dans le faux jugement des grands faits de l'histoire quand l'ignorance complète est impraticable.* » Sans surprise, le pouvoir en place, les hommes d'Église et les médias de l'époque s'élèvent vent debout contre la pertinence et l'honnêteté intellectuelle de cet ouvrage. Ce n'est qu'à la mort de Duplessis, le 7 septembre 1959, que la province commence enfin à caresser l'espoir d'une vie meilleure, donnant ainsi naissance, entre 1960 et 1966, à ce qu'on appelle à l'époque la Révolution tranquille. Pour la soif de liberté qu'elle incarne, la murale du Refus Global fait toujours la fierté des Montréalais. On y observe par exemple, en lettres majuscules, dans la partie gauche, le mot manifeste ; des oiseaux rouges se détachant d'un essaim, symbolisant le peuple, évoquent les signataires du *Refus*. Tout en bas, un code-barres fait référence au conformisme de la société de consommation.



© Archives M.Perro



© DR



© maurierd/shutterstock





© RnDmS/iStock

dans les cabarets et les bars. Si les salles de cinéma sont toujours là, elles partagent désormais les rues avec des galeries d'art, des salles de concerts ou quelques rares musées. Essentiellement piéton, le Quartier des spectacles s'anime au gré de ses nombreux festivals et autres événements publics. Juste pour rire, considéré comme le plus grand festival d'humour de la planète (lire l'encadré), se tient ici tous les ans, tout comme les Francos de Montréal, rendez-vous des musiciens francophones, le Festival international Nuits d'Afrique, les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), sans oublier Montréal en lumière, un événement hivernal incontournable. Sans doute le plus vibrant symbole de cette mutation architecturale des années 1960 connue par le quartier, la place des Arts abrite le plus vaste complexe culturel du Canada dédié aux arts de la scène (musique, théâtre, danse, humour, chanson, lectures littéraires). On y trouve par exemple l'Orchestre symphonique de Montréal, établi dans la très contemporaine Maison symphonique (2100 places), l'Opéra de Montréal – dans la salle Wilfrid-Pelletier, capable d'accueillir trois mille spectateurs –, les Grands Ballets canadiens ou encore la Compagnie Jean-Duceppe. Connectée à deux stations de métro et disposant de bornes de vélos libre-service, l'esplanade extérieure, rénovée en 2018, accueille elle aussi de nombreux spectacles et festivals tel l'iconique Festival international de Jazz de Montréal. Pour finir la balade dans le quartier sur une bonne note, un passage de témoin historico-culturel des plus agréables vous attend au **Centre des mémoires montréalaises - MEM** (1). Chose agréable, le lieu met à contribution les habitants de la ville afin de raconter ce que leur évoque l'identité montréalaise. L'endroit idoine, sans le moindre doute, pour redécouvrir Montréal, à travers les yeux, la voix et les anecdotes de ceux qui l'occupent tout au long de l'année. ✦



© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas

Repères

(1) • 1210, boul. Saint-Laurent. Tél. : (514) 872-3207. memmtl.ca
Entrée : 7,80 $ pour les adultes ; 5,50 $ pour les adolescents

Page de gauche. La Maison Symphonique. **En haut.** La place des Arts. **Ci-dessus.** Le Centre des mémoires montréalaises - MEM.



© meunierd/shutterstock

Ci-dessus. La rue Sainte-Catherine débouche sur le Village.

Quartier latin et Village

Des bastions de culture et de diversité

En grande partie détruit pendant de la grande campagne de réaménagement urbain lancée par la ville pendant la Révolution tranquille, le Quartier latin constituait un creuset intellectuel de l'Amérique française dans la première moitié du XXe siècle. Trait d'union festif entre le Vieux-Montréal et le Plateau Mont-Royal, ce secteur universitaire a donné un nouveau sens à son existence en misant sur un rebond culturel. Légèrement plus à l'est s'étend le Village, le quartier gay de Montréal depuis le début des années 1980.



Ancien lieu de concentration de la bourgeoisie francophone dans la seconde moitié du XIXe siècle, le Quartier latin, le Quartier latin, situé à l'est du boulevard Saint-Laurent, a longtemps brillé par l'homogénéité de ses résidences victoriennes et son érudition. Bon nombre d'intellectuels montréalais de l'époque (Émile Nelligan et Louis Fréchette pour ne citer qu'eux) y avaient leurs petites habitudes au début du XXe siècle. L'origine de son nom fait évidemment référence à son grand frère parisien ainsi qu'à l'arrondissement où s'élevait l'université originelle dont l'enseignement était dispensé en latin. La prospérité du Quartier latin s'est maintenue jusqu'en 1940, année du départ de l'Université de Montréal pour le flanc nord du mont Royal.

Sur l'autel de la modernisation

Pendant la Révolution tranquille, dans les années 1960, Montréal, qui souhaite se moderniser, détruit plusieurs de ses quartiers dont le Quartier latin. Pendant sa phase





© meunierd/shutterstock

Ci-contre. L'église Saint-Jacques, la première église catholique de Montréal (1823).



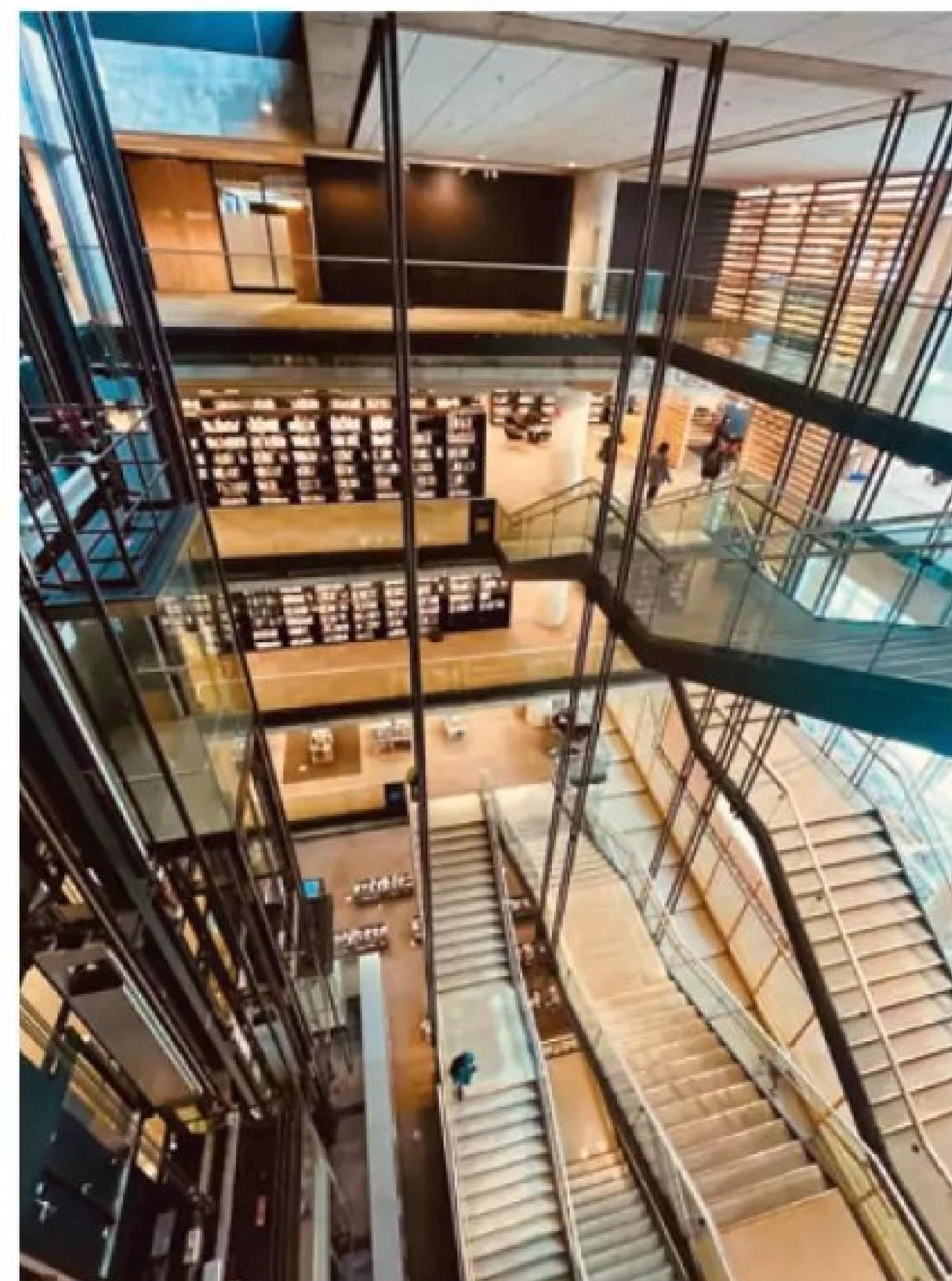
© Shawn.ccf/shutterstock

Ci-dessus. L'Université du Québec à Montréal. **Ci-dessous.** La Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

de reconstruction, ce sont les indépendantistes québécois qui trouvent refuge ici, suivis d'une grande vague d'étudiants, la décennie suivante, notamment après la fondation de l'**Université du Québec à Montréal** (1). Cette université francophone, l'une des plus importantes du Canada, s'émancipe des standards américains en se tenant au cœur de la ville, mêlant édifices modernes et quelques éléments patrimoniaux hérités du passé. Se hissant à 98 m, le clocher néogothique de l'ancienne église de Saint-Jacques, la première église catholique de Montréal (1823) emportée dans le grand incendie de 1852, fait aujourd'hui partie du pavillon Judith-Jasmin, compris dans le campus de l'Université du Québec à Montréal. Ce même pavillon Judith-Jasmin héberge également la **Galerie de l'UQAM** (1) qui offre tout au long de l'année des expositions d'art contemporain. Toujours dans l'enceinte de l'université, la **Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)** (2), inaugurée en 2005, s'épanouit dans un magnifique édifice en verre et en bois clair de 33 000 m^2. L'institution propose pas moins de 4,5 millions de pièces (manuscrits, vidéos, archives numérisées) ainsi que des expositions



© Marc Bruxelle/shutterstock



© Vivien Couzelas





© DR

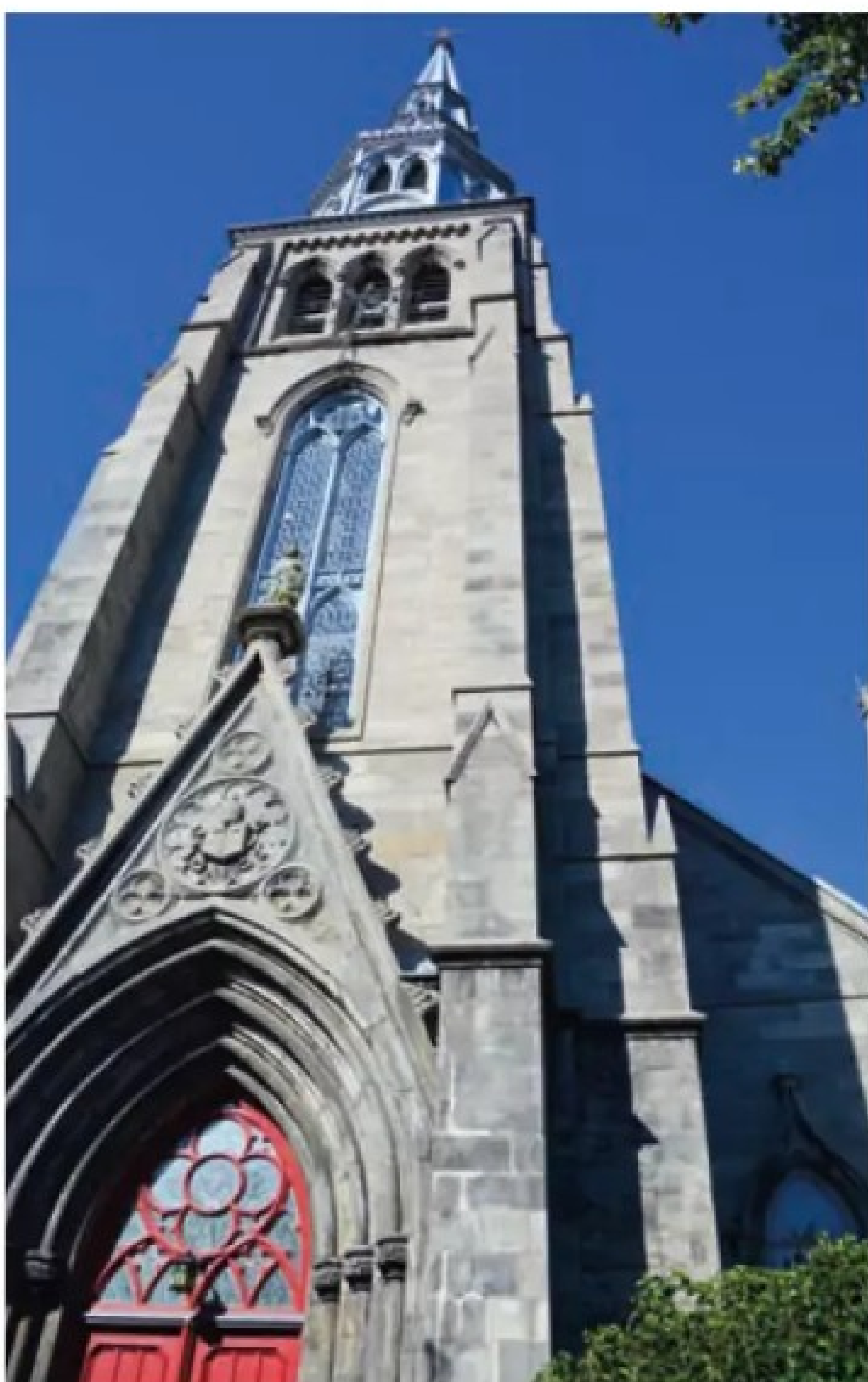


© Vivien Couzelas

temporaires au sous-sol. Non loin de là, la **Cinémathèque** (3) a pour mission, depuis 1963, de maintenir en vie le patrimoine cinématographique et télévisuel national et international. Pour ce faire, la structure sort l'artillerie lourde et s'appuie sur une collection de films de toutes les époques (plus de 35000), d'émissions de télévision, d'affiches, de photos, d'appareils anciens, de scénarios, de livres, de revues ou encore de milliers de dossiers en lien avec le septième art. Sur place, ne manquez pas l'exposition permanente, ouvrant le public à certains secrets de fabrication des effets spéciaux, qui est juste passionnante ! Possibilité également de boire un café ou grignoter des petites choses dans le bar-restaurant qui dispose d'une terrasse. Au-delà de sa dimension culturelle, ce quartier universitaire est également reconnu pour son sens de la fête. Pour boire un verre, assister à un concert de rue ou manger un morceau, rien de mieux que la **rue Saint-Denis**, entièrement piétonne en période estivale. Toujours très animée pendant les beaux jours, l'artère abonde de jolies maisons victoriennes dans lesquelles ont élu domicile des restaurants, des bars, des boutiques et même quelques libraires de quartier. La rue accueille également le **Théâtre Saint-Denis** (4), une autre institution culturelle du quartier qui se distingue avec sa séduisante proposition d'événements (concerts, pièces de théâtre, spectacles d'improvisation et de danse).



© James Kirkikis/shutterstock



©meunierd/shutterstock

L'esprit Village

Depuis le début des années 1980 et l'implantation de nombreux bars gays, le quartier du Village, à l'est du Quartier latin, est devenu l'un des plus importants quartiers homosexuels en Amérique du Nord. Entièrement piéton de mai à septembre, cet ancien faubourg ouvrier doit son nom aux émeutes de Stonewall à New York, considérées comme les premières grandes mobilisations du militantisme homosexuel, ayant éclaté en 1969 dans le Greenwich Village. En plus d'héberger le siège de plusieurs chaînes de télévision et de radio, ce quartier haut en couleur recèle encore quelques attraits. L'**église Saint-Pierre-Apôtre** (5), apparue au milieu du XIX[e] siècle, est la première œuvre de l'architecte québécois Victor Bourgeau (1809-1888). Ce temple de facture néogothique est connu pour sa petite chapelle de l'Espoir qui rend hommage aux victimes du sida. Dans la rue Amherst, outre les vieux magasins d'antiquités inaugurés dans les années 1950, l'**Écomusée du Fier-Monde** (6) occupe un magnifique édifice de style Art déco (1927), inspiré de la piscine de la Butte-aux-Cailles à Paris, où se trouvaient autrefois des bains publics. Son exposition permanente fait revivre le dur quotidien des ouvriers du quartier et, plus globalement, l'évolution socio-économique de cet arrondissement populaire. L'ancien bassin de natation accueille quant à lui des expositions temporaires toujours en lien avec l'ascension du secteur. ✦

Repères

(1) • 1400, rue Berri, Local J-R 120
Tél. : (514) 987-8421
galerie.uqam.ca
Entrée gratuite

(2) • 475, boul. de Maisonneuve Est
Tél. : (514) 873-1100
banq.qc.ca
Entrée libre

(3) • 335, boul. de Maisonneuve Est
Tél. : (514) 842-9763
cinematheque.qc.ca
Entrée : 13 $ pour les adultes ; 11 $ pour les adolescents (5 à 16 ans) et les aînés (65 ans et plus)

(4) • 1594, rue Saint-Denis
Tél. : (514) 849-4211
theatrestdenis.com

(5) • 1201, rue de la Visitation
Tél. : (514) 524-3791
saintpierreapotre.ca
Entrée libre

(6) • 2050, rue Amherst
Tél. : (514) 528-8444
ecomusee.qc.ca
Entrée : 14 $ pour les adultes ; 8 $ pour les adolescents (5 à 16 ans) et les aînés (65 ans et plus).

En haut, à gauche. La Cinémathèque.
En haut, à droite. La rue Saint-Denis, piétonne en période estivale.
Ci-dessus. Le quartier du Village, à l'est du Quartier latin, est devenu l'un des plus importants quartiers homosexuels en Amérique du Nord.
À gauche. L'église Saint-Pierre-Apôtre.



© Sun_Shine/shutterstock



Quartier chinois

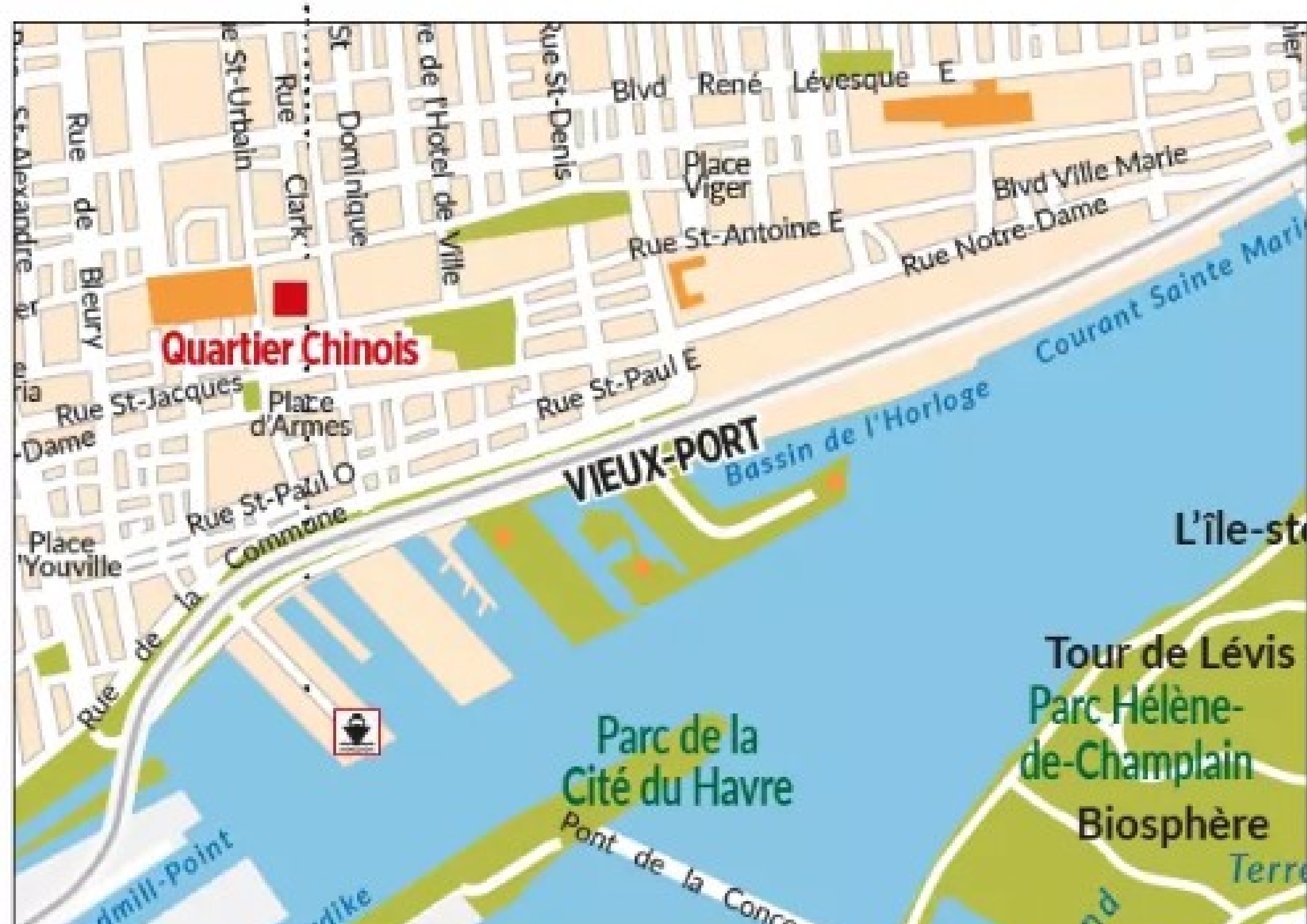
Un vent d'orient

Nombreuses sont les villes en Amérique du Nord qui possèdent leur propre Chinatown. À Montréal, l'arrivée par différentes vagues de la communauté asiatique a largement contribué à faire de la cité québécoise un patchwork ethnique. Gangréné par les affaires de mœurs et les règlements de compte dans la première moitié du XXe siècle, le quartier chinois, aux portes du Vieux-Montréal, du Quartier des spectacles, et à cheval sur la partie sud du boulevard Saint-Laurent, forme un vrai monde à part. Un monde où le voyage des papilles occupe évidemment le devant de la scène.



© Kristi Blokhin/shutterstock

On situe plus ou moins l'arrivée des premiers immigrants chinois au début du XIX^{e} siècle, même si la première vague qui touche la ville de Montréal n'apparaît qu'en 1875. Ce premier mouvement migratoire d'envergure – on parle de cinq cents Chinois présents à Montréal à la fin du XIX^{e} siècle – comprend essentiellement des hommes, arrivant pour la plupart de Colombie-Britannique après la fin des travaux de construction du chemin de fer transcontinental en 1885. Tous arrivent nourris d'espoir et surtout bien décidés à vivre plus sereinement après avoir été confrontés au racisme sur la côte ouest du pays. Au moment d'arriver ici, cette communauté s'établit surtout dans le secteur des rues Saint-Laurent, Saint-Urbain et De La Gauchetière, distillant alors une vraie énergie commerçante, et où les loyers restent encore abordables par rapport à d'autres coins de la ville. En 1877, la première blanchisserie chinoise montréalaise, la Song Long Laundry, voit le jour au 633 de la rue Craig (l'actuelle rue Saint-Antoine), dont la trajectoire auréolée de lauriers inspire de nombreux compatriotes au sein du quartier.



Une immigration réglementée

Seule ombre au tableau, et pas des moindres, le Canada ne voit pas forcément d'un bon œil cette immigration aussi soudaine que massive. Entre 1880 et 1923, le pays instaure donc une série de législations afin de réguler les flux migratoires chinois. Pour caresser l'espoir de vivre au Canada, chaque individu arrivant du continent asiatique se voit par exemple dans l'obligation, à partir de 1885, de s'acquitter d'une taxe d'entrée de 50 $, une somme considérable pour l'époque, qui passe ensuite







© Shawn.ccf/shutterstock

à 100 $ en 1900, puis 500 $ seulement quelques années plus tard. À l'instar de ce que l'on voit aujourd'hui, le quartier n'est pas forcément « recentré » autour de la culture asiatique et voit également s'épanouir des communautés francophones, irlandaises ainsi que des populations de confession juive. Il faut vraiment attendre 1902 avant de voir la presse locale commencer à parler de Chinatown, au regard du contingent plus important que jamais de Chinois.

Richesse culturelle et guerres de gangs

Au tournant du XXe siècle, Chinatown souffle le chaud et le froid, suscitant la curiosité du public avec son charme exotique mais aussi la crainte. D'un côté, le quartier constitue déjà un séduisant entremêlement culturel, incarné notamment par sa gastronomie bigarrée, mais fait aussi très régulièrement parler de lui pour ses maisons de jeu mal fréquentées et ses réseaux criminels. De plus, les blanchisseries, qui ont longtemps fait vivre le quartier, commencent à connaître une sérieuse perte de vitesse. Nombreux sont les entrepreneurs chinois qui changent leur fusil d'épaule et se tournent alors vers les restaurants cantonais. Le premier du genre – et d'une longue série ! – ouvre ses portes au cœur de la rue De La Gauchetière en 1900.

Le nouveau visage de l'après-guerre

Chinatown est concerné par toutes sortes de troubles jusque dans les années 1940. En 1947, l'abolition de la Loi sur l'immigration chinoise met un terme à 25 ans d'interdiction quasi intégrale des flux migratoires concernant ce pays – entre 1923 et 1947, seuls douze Chinois compostent leur billet d'entrée vers le Canada. La levée de cette interdiction ouvre le quartier à une nouvelle vague de peuplement asiatique sur fond de retour à des valeurs familiales. *Exit* sa vocation résidentielle originelle, la « ville chinoise », alors en pleine mutation, prend un visage plus touristique, gagne davantage en sérénité aussi, et change de physionomie. Ses rues sont élargies, entraînant une réduction de près d'un tiers sa superficie dans les années 1960, et l'émergence en son sein de grands projets urbains (la construction du Complexe

En bas. Le parc Sun-Yat-Sen.



© Kristi Blokhin/shutterstock

Guy-Favreau, de l'autoroute Ville-Marie ou encore du Palais des congrès) confère un nouveau regain d'énergies à Chinatown. Cette seconde salve de travaux suscite néanmoins une grande vague d'indignation de la part des habitants car elle entraîne la démolition d'un secteur résidentiel à part entière, de deux églises chinoises, du parc de la Pagode ou encore de nombreuses échoppes aux parfums d'orient. Seule l'église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit, encore présente dans le quartier, sera sauvée *in extremis* de ce plan de réorganisation.



© Lee Jung Tai/shutterstock

Porté par ses habitants

Portés par un élan de survie identitaire, de nombreux membres de la communauté chinoise unissent leurs forces afin de redonner une âme à Chinatown. Ceci explique l'apparition, dans les années 1980-1990 de nombreux symboles architecturaux chinois, des quatre *païfangs* (arches traditionnelles monumentales coiffées de tuiles et de bois sculpté inspirées des portes de villes de la Chine impériale), offerts en 1999 par la municipalité de Shanghai, ville jumelée à Montréal, qui marquent l'entrée dans le quartier, ou encore du Parc Sun-Yat-Sen. Aménagé pour rendre hommage au premier et éphémère président de la République de Chine au début des années 1910, considéré comme le père de la Chine moderne, c'est un point de chute rafraîchissant, à l'ombre de la végétation, pour les promeneurs de passage comme les aînés du quartier. La rue De La Gauchetière, où se cache toujours la plus grande concentration de commerces du quartier, devient également piétonne au cours de cette même période.

Derrière les *païfangs*

Plus proche aujourd'hui d'un quartier d'expression commerciale, religieuse et culturelle, le Chinatown de Montréal n'est peut-être pas le concentré d'authenticité que ses habitants auraient aimé qu'ils deviennent, mais il demeure néanmoins le « plus chinois » de ses pendants canadiens, avec environ six cents habitants permanents originaires du Céleste Empire, même si l'immense majorité des ressortissants chinois (environ 34 000 à l'échelle de la région métropolitaine) occupent surtout d'autres arrondissements montréalais comme Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce (environ 5 400), Saint-Laurent (plus de 3 200) ou encore Verdun (2 500 habitants et la croissance la plus soudaine en l'espace de quelques années). Quoi qu'il en soit, une fois les *païfangs* traversés, les devantures des





boutiques s'écrivent en coréen, vietnamien ou en chinois. Nos sens sont au garde-à-vous dans la rue de La Gauchetière et ses rues adjacentes où les restaurants voisinent avec les épiceries ou les herboristeries. La petite place Sun-Yat-Sen fait toujours battre le cœur des habitants, vibrant aussi bien au rythme des cours de taï-chi que des rassemblements politiques ou encore des fêtes traditionnelles, à l'instar de la grande fête se tenant pour le Nouvel An. Lors de votre passage sur cette place, ne manquez pas l'occasion de contempler son petit pavillon de style impérial qui abrite, de mai à octobre, une petite boutique artisanale. Un peu plus à l'ouest, à l'angle de la rue de La Gauchetière et de la rue Côté, la maison Wings, l'une des plus vieilles demeures du quartier (1826), abrite une fabrique de « fortune cookies » (biscuits contenant un aphorisme ou une prédiction sur un morceau de papier). On l'aura compris, s'il affiche des mensurations et une démographie bien moindres qu'autrefois, Chinatown garde une forte dimension symbolique à Montréal. Preuve de la volonté croissante de la communauté asiatique de continuer de s'étendre davantage et de perpétuer ses traditions, un nouveau quartier chinois a fait son apparition à l'ouest de la ville, tout près de l'Université Concordia, entre les rues Bishop et Fort, et les rues René-Lévesque et Sherbrooke, au tout début du XXIe siècle. ✦



© Catherine Zibo/shutterstock

LE MONDE ENTIER AU FIL DES RUES

On s'en rend très vite compte en déambulant d'un quartier à l'autre : riche de plus de 120 communautés différentes, Montréal n'a pas usurpé sa réputation de « ville monde », forgeant son identité multiculturelle autour de ses différentes vagues d'immigration depuis la fin du XIXe siècle. Le temps où le boulevard Saint-Laurent constituait la frontière naturelle entre la population anglophone, à l'ouest de la ville, et les francophones, sur sa rive orientale, semble déjà très loin. Aujourd'hui, la majeure partie de la communauté asiatique (environ 220 000 personnes sur l'ensemble de la ville) vit en marge de Chinatown ; les communautés anglophones et francophones s'établissent aussi bien dans des propriétés cossues sur le flanc du mont Royal qu'au cœur du Plateau Mont-Royal. Rien n'a changé en revanche au nord de la ville : dans les rues gagnées par la végétation de Petite-Italie, on ressent encore parfois cette sensation de vivre sur la Botte en s'enivrant des effluves des pizzerias ou en écoutant parler italien à l'heure de l'espresso. En sortant de la station de métro Parc ou celle de l'Acadie, nos sens sont une nouvelle fois convoqués à la barre mais ce sont cette fois les restaurants indiens et pakistanais qui occupent les coins de rue. Cartierville, au nord de Montréal, rassemble beaucoup d'Arméniens. Saint-Michel attire les Ukrainiens. Et si vous poussez dans le secteur entre la rue Saint-Denis et le parc du Mont-Royal, ce sont les Portugais qui ont leurs églises, leurs poissonneries, leurs épiceries, leurs *azulejos* ou encore leurs murales, sans oublier ces restaurants servant des grillades cuites au charbon de bois. Dans le quartier du Mile-End, l'un des berceaux montréalais de la communauté juive, les bagels, qu'ils soient cuits traditionnellement dans un four au feu de bois ou dans un four au gaz, se déclinent sous toutes ses formes, salées et sucrées. Et la communauté française dans tout ça ? Sans surprise, les ressortissants de notre Hexagone chéri élisent domicile pour la plupart sur le Plateau Mont-Royal. D'ailleurs, depuis plus de 20 ans, les chiffres concernant les Français partant vivre au Canada ne cessent d'augmenter. Selon le ministère des Affaires étrangères, nous sommes passés de 45 000 en 2001 à plus de 108 000 habitants français en 2022. Un contingent qui devrait même être, en réalité, plus important sur place, sachant que les statistiques communiquées ne prennent en compte que les Français qui se sont inscrits auprès des services consulaires. Les chiffres qui nous sont communiqués en font tout de même la deuxième plus grosse communauté française établie hors d'Europe, juste derrière celle des États-Unis.

Plateau Mont-Royal

La bohème !

Après s'être installées au nord du centre-ville et dans le Quartier latin, les différentes communautés fraîchement arrivées à Montréal continuèrent de remonter le boulevard Saint-Laurent, porteur de nouveaux espoirs, en trouvant refuge au cœur de cette vaste terrasse naturelle recroquevillée à l'est du mont Royal. Devenu un quartier branché, dans les années 1980 grâce à l'énergie créative insufflée par de nombreux artistes, le Plateau Mont-Royal brille tant par son ambiance réconfortante de village que sa capacité à faire cohabiter les genres, les tranches d'âge, les modes de vie, les looks, les cultures ou même parfois les architectures.

© Delpixel/shutterstock



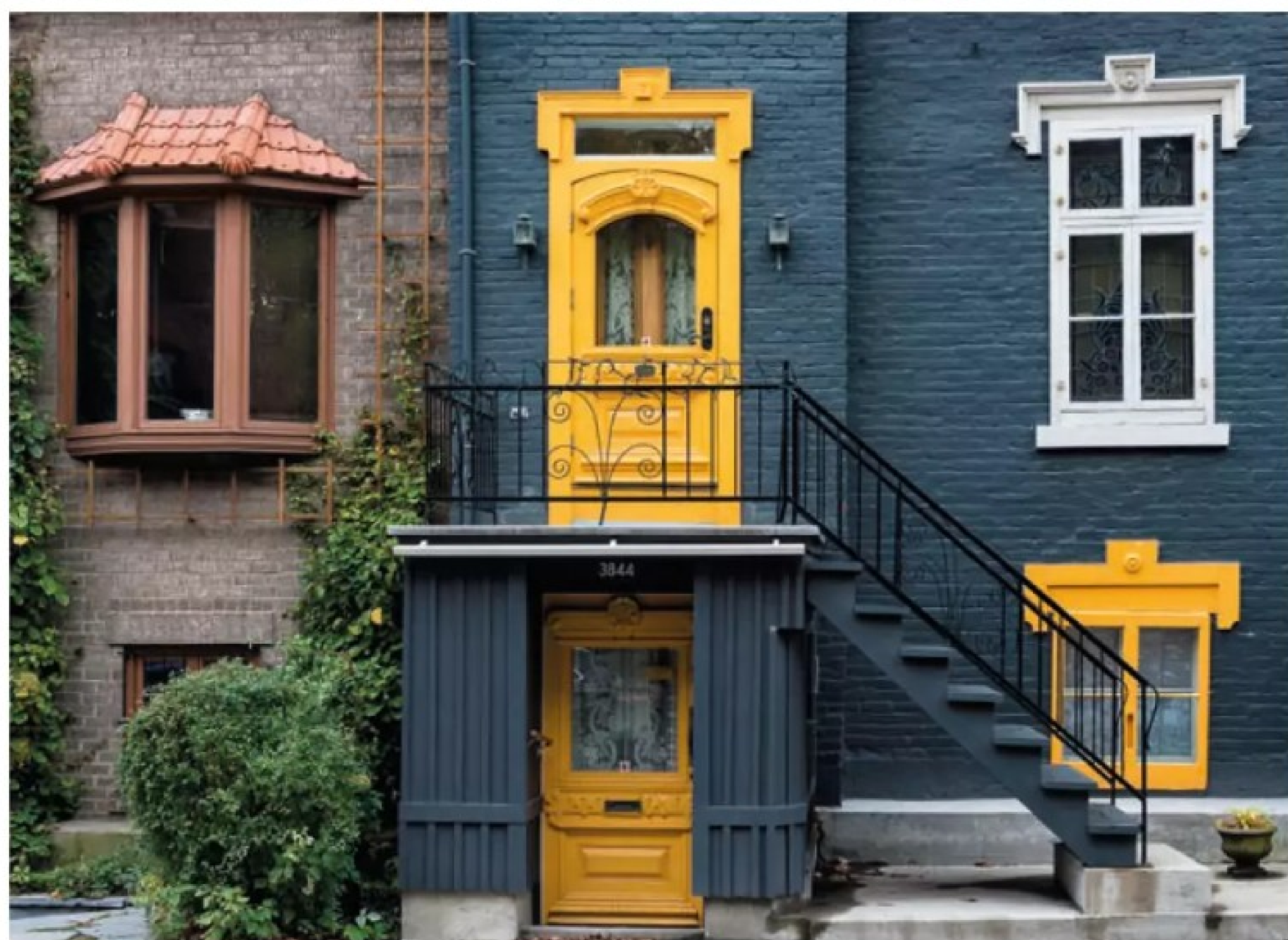




© Delpixel/shutterstock

Ci-dessus et page de droite, en haut. Le carré Saint-Louis. **Page de droite, en bas.** L'église Saint-Jean-Baptiste.

Originaire de ce quartier populaire, où il pousse ses premiers cris en 1942 et passe le plus clair de son temps lors de son adolescence, Michel Tremblay est sans doute l'un des écrivains qui dépeint le mieux, dans ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal* (1978), l'atmosphère unique et la métamorphose au fil des décennies des rues du Plateau Mont-Royal. Si le quartier est aujourd'hui au sommet de la branchitude et au cœur d'un métissage culturel, le coin se résumait encore, au début du XXe siècle, à un arrondissement ouvrier d'une grande discrétion, vivant au rythme du village de Saint-Jean-Baptiste (1861). Après un premier tiers de siècle marqué par la croissance économique, due en grande par une industrialisation florissante, le quartier sombre dans une profonde crise au cours des années 1930. Le Plateau ne parvient à sortir la tête de l'eau que dans les années 1980, à la faveur d'un retour à des valeurs citadines. Contrairement à d'autres quartiers montréalais, le Plateau Mont-Royal ne change pas de physionomie pendant ce cycle de développement, mais attire en revanche des artistes qui ouvrent des ateliers de design, des galeries d'art ou même quelques théâtres. Ce bouillonnement créatif rejaillit encore sur son activité commerçante, à l'image de sa grande diversité de restaurants, de cafés ou encore de boutiques.



© Richard Cavalleri/shutterstock



L'importance de la communauté portugaise

Dans ce quartier à l'ambiance bohème, où des murales de toute beauté viennent égayer chaque coin de rue, l'énergie se concentre essentiellement dans le secteur de l'avenue du Mont-Royal et de la rue Saint-Denis. Monument





© Delpixel/shutterstock

© Vivien Couzelas

Les triplex du Plateau

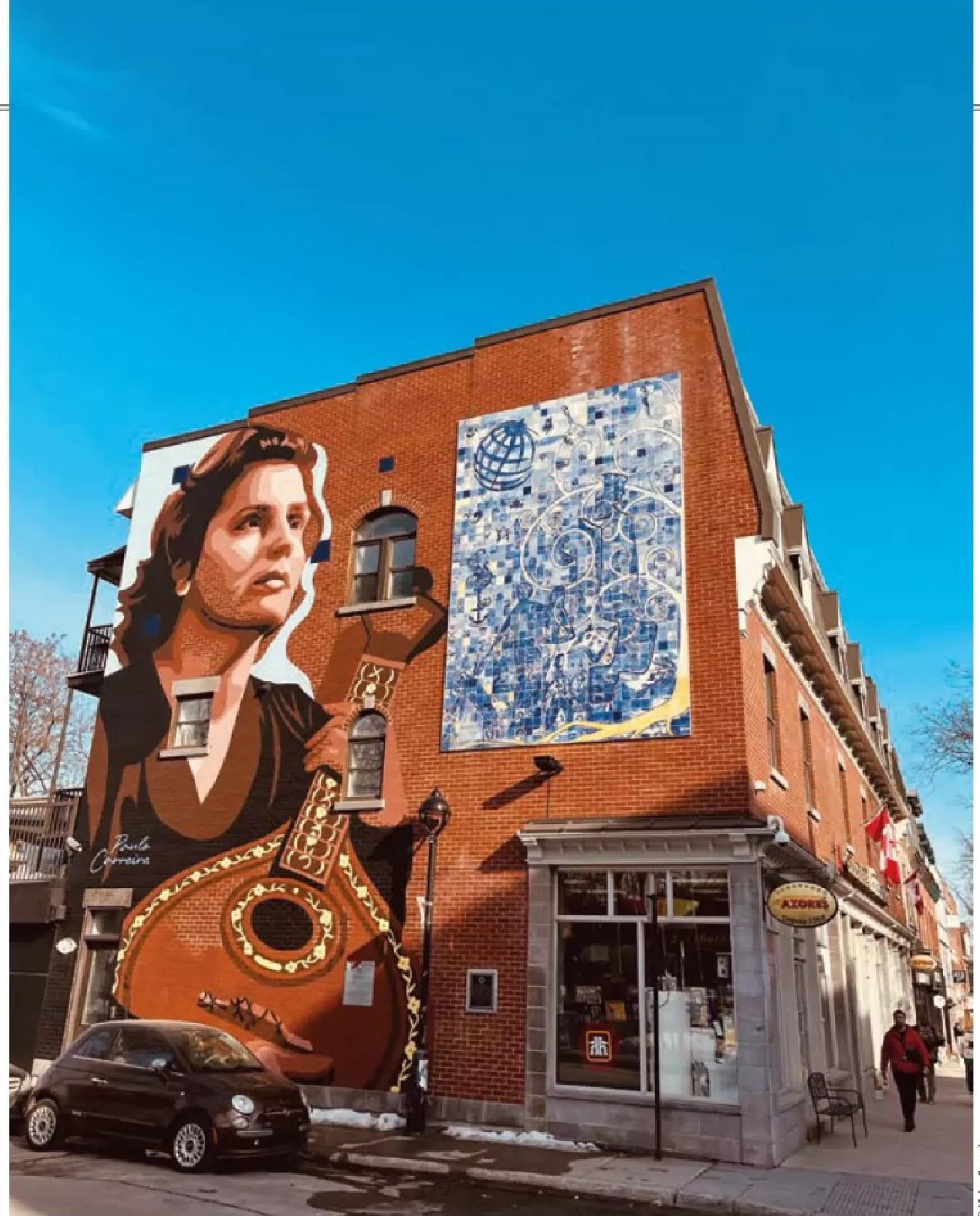
Représentatifs des habitations montréalaises, les triplex apparaissent en nombre conséquent entre 1900 et 1930 dans ce qu'on appelle à l'époque les quartiers d'habitation ouvriers. Ces maisons à trois niveaux étaient la plupart du temps en forme de L et dotées d'escaliers extérieurs de différentes formes (droit, tournant ou hélicoïdal), afin de permettre aux habitants d'accéder plus facilement à leur habitation et se sentir plus indépendants qu'avec une entrée partagée. Traditionnellement, les triplex étaient également rehaussés de balcons à balustrade au niveau des façades ainsi que d'autres grands balcons à l'arrière, qui ouvraient soit sur des petits jardins potagers ou des petites cours.



© mehdi33300/shutterstock

À droite. Murale à l'effigie de la chanteuse de fado Amália Rodrigues.

emblème du Plateau Mont-Royal, l'**église Saint-Jean-Baptiste** (1), en vertu de ses mensurations, a longtemps été la deuxième église la plus importante de la ville. Consacré en 1875, le temple fut rebâti à deux reprises, après avoir été victime d'autant d'incendies. La version actuelle incombe à l'architecte Casimir Saint-Jean, dont le projet reprend des éléments des précédents édifices. Du fait de ces nombreux rebondissements, l'église affiche plusieurs styles entre sa façade plutôt austère et l'intérieur d'inspiration néobaroque. Après l'exploration de cette église symbolisant la puissance du clergé catholique au début du XXe siècle à Montréal, un petit détour s'impose vers le **parc du Portugal**. À l'intersection de la rue Marie-Anne et du boulevard Saint-Laurent, cette petite place très chère au chanteur Leonard Cohen, qui habita ici jusqu'à sa disparition en 2016, ne manque pas de clins d'œil à la culture portugaise : murale à l'effigie de la chanteuse de fado Amália Rodrigues, kiosque à musique coiffé du coq de Barcelos, fontaine ourlée d'azulejos. Au cours des années 1950, la majeure partie des immigrés portugais arrivent de l'archipel des Açores et de l'île de Madère. Les îles lusitaniennes n'ont à l'époque pas beaucoup de perspectives professionnelles à offrir à ses habitants alors que, dans un même temps, Montréal cherche de nouveaux travailleurs dans le secteur agricole et dans le domaine de la construction. Une seconde vague migratoire arrive ensuite consécutivement à la révolution des Œillets (le 25 avril 1974), à l'origine de la chute de la dictature salazariste qui sévissait au Portugal depuis 1933. Tous ne le savent pas forcément mais l'histoire des Portugais et celle de la communauté juive sont intimement liées. Il n'était pas rare de voir, tout au long du XXe siècle, d'anciens commerces appartenant à des Juifs basculer ensuite entre les mains des Portugais, et vice versa. Tel un symbole, à l'angle des rues Napoléon et Saint-Dominique (juste derrière le parc du Portugal), la grande murale à l'effigie de Leonard Cohen, d'origine juive, fut réalisée par l'artiste montréalais d'origine portugaise Kevin Ledo. Indissociable de l'identité du Plateau, l'héritage portugais est encore perceptible en déambulant dans le quartier. C'est d'ailleurs à cette communauté, qui avait pour tradition de repeindre ses habitations, que les Montréalais doivent la présence de maisons colorées qui égayent encore aujourd'hui les rues du Plateau.



© Vivien Couzelas

LE CARRÉ SAINT-LOUIS, UN CHARME UNIQUE

Il représente assurément l'un des espaces publics les plus esthétiques et les plus agréables de la ville. Apparu dans les années 1880, le carré Saint-Louis renferme un magnifique panel de demeures victoriennes, érigées à partir de matières nobles (pierre, ardoise) et rehaussées d'éléments ornementaux en bois. Ces habitations luxueuses étaient occupées par des notables, des artistes (le poète montréalais Émile Nelligan, qui habitait dans le coin, a même une statue à son effigie sur la place) ou encore des intellectuels qui migrèrent, au milieu du XXe siècle, vers la ville d'Outremont. On y voit à l'époque très régulièrement Sir Wilfrid Laurier (1841-1919), alors premier ministre du Canada, venir rendre visite à son ministre Joseph-Israël Tarte (1848-1907). D'autres artistes et écrivains comme Gaston Miron, Michel Tremblay, Gérald Godin, Pauline Julien, Claude Jutra, André Gagnon et Gilles Carle associeront eux aussi leur nom à celui du carré Saint-Louis. Toutes ces figures importantes participèrent à la renommée de ce lieu toujours très apprécié des promeneurs, venus glaner un peu de fraîcheur autour de sa fontaine ou au creux de sa végétation épaisse.



© meunierd/shutterstock



© meunierd/shutterstock





© Catherine Zibo/shutterstock

Ci-contre. Le parc du Portugal. En bas. Le parc La Fontaine.



© Marc Bruxelle/shutterstock

Au vert en ville

Difficile d'égrener les attraits de ce quartier bobo sans évoquer ses petites bulles verdoyantes qui insufflent un brin de fraîcheur aux déambulations du promeneur. Évidemment, le parc du Mont-Royal (lire l'encadré) fait figure de must en la matière, même si son ascension à pied, depuis la rue Peel, n'est pas de tout repos. Le **parc La Fontaine** (2), aménagé à la toute fin du XIXe siècle, n'a pas à rougir de la comparaison avec son grand frère, offrant lui aussi une grande bouffée d'air. Troisième parc montréalais en importance, ce cocon tranquille de 40 hectares invite aux balades et aux pique-niques ensoleillés en famille avec ses pelouses impeccablement entretenues et ses deux lacs. On peut également venir ici pour faire du vélo, jouer à la pétanque, au tennis, ou même faire du patin à glace en hiver. Les soirs d'été, des projections de films et des spectacles prennent vie dans cet amphithéâtre de nature, à la belle étoile. Envie de vous rafraîchir ou de manger un morceau ? Pas de panique, le site aura de quoi satisfaire vos besoins en journée avec un chalet-restaurant ouvert tous les jours à la belle saison.✦

Repères

(1) • 309, rue Rachel Est
Tél. : (514) 842-9811
eglisesjb.com
Entrée gratuite

(2) • 3819, avenue Calixa-Lavallée
Entrée libre

Coutumes



© CC BY-SA

L'étonnant rituel des déménagements !

Sur le Plateau, les baux des appartements se terminent, la plupart du temps, le 1er juillet, donnant lieu à un cortège de déménagements les jours suivants. Le choix de cette date ne fait pas référence à la Fête du Canada (anciennement appelée Jour de la Confédération puis Fête du Dominion), le même jour, mais a plutôt pour vocation de permettre aux étudiants, très nombreux dans le quartier, de finir l'année scolaire dans leurs meubles. À cette tradition s'ajoute la réputation plutôt nomade des Montréalais, dont près d'un quart changerait chaque année d'appartement. Ne vous étonnez pas, donc, si vous êtes de passage dans le quartier du Plateau Mont-Royal les premiers jours de juillet, d'être confronté à des congestions routières. Si les agences de location de camions de déménagement se frisent les moustaches à cette période de l'année, il en est de même pour les vendeurs de snacks, de pizzas ou encore pour les propriétaires de bars au regard du nombre conséquent d'apéros célébrant la fin de l'année scolaire et des déménagements.


© Marc Bruxelle/shutterstock

Ci-dessous. Le belvédère Kondiaronk. En bas, à droite. Le belvédère Camilien-Houde.

Parc du Mont-Royal

LA MONTAGNE DES MONTRÉALAIS

Chaque Montréalais s'est hissé au moins une fois au sommet du mont Royal, le point culminant de la métropole (232 m), baptisé ainsi par l'explorateur Jacques Cartier lors de sa venue dans la première moitié du XVIe siècle.

« La montagne », comme on la surnomme ici, est coupée en deux par une langue d'asphalte se hissant à son sommet.
Sur la pente nord se tiennent deux cimetières – le cimetière Mont-Royal, parmi les plus beaux du pays, et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, où se trouve notamment le poète québécois Émile Nelligan ou encore René Angélil, mari et impresario de Céline Dion –, alors que la pente méridionale héberge le poumon vert de la métropole : le parc du Mont-Royal. L'architecte paysagiste Frederick Law Olmsted (1822-1903), déjà salué pour l'aménagement de Central Park à New York, est à l'origine de ce petit « cocon » de plus de 200 hectares, inauguré le 24 mai 1876, jour de la fête de la reine Victoria.

MONTRÉAL VUE D'EN HAUT

Spectaculaire en toute saison, le parc a toujours la cote auprès des habitants pour une petite sieste à l'ombre, un pique-nique en famille, un footing matinal, une promenade


© Shawn.ccf/shutterstock


© Shawn.ccf/shutterstock





© Shawn.ccf/shutterstock



© Marc Bruxelle/shutterstock



© Marc Bruxelle/shutterstock



© Vivien Couzelas

en barque sur le lac aux Castors ou encore une sortie en ski de fond et en luge pendant la saison blanche. Bon nombre de promeneurs privilégient le belvédère Kondiaronk, accessible à pied par la rue Peel et depuis lequel on contemple *in extenso* la ville de Montréal, le fleuve Saint-Laurent et, en toile de fond, les collines de Montérégie. D'autres n'hésitent pas à marcher un peu plus pour se rendre au niveau du belvédère Camillien-Houde, offrant quant à lui une fenêtre privilégiée sur la portion orientale de la ville. Entre ces deux miradors, la Croix du Mont-Royal (1924) se charge de nous rappeler à sa manière que Maisonneuve, fondateur de la ville, était un homme de parole, lui qui avait promis, le 6 janvier 1643, d'ériger une croix de bois sur le mont Royal si Ville-Marie restait debout malgré les menaces d'inondations.

ASCENSION PIEUSE

Sur le versant nord-ouest du mont Royal, l'**Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal** demeure encore l'un des principaux lieux de pèlerinage en Amérique du Nord. Fondée au début du XX^{e} siècle par le frère André, alors portier du **Collège Notre-Dame**, situé à seulement quelques encablures,



© DR

cette basilique de facture néorenaissance est coiffée d'un impressionnant dôme cuivré (38 m de diamètre) se hissant à 97 mètres. D'une grande valeur spirituelle, l'oratoire reçoit chaque année la visite de plus de deux millions de fidèles. Le 19 mars (jour de la Saint-Joseph), le 23 mai (date de la béatification du frère André) et le 9 août (jour de son anniversaire), ils gravissent (à genoux pour les plus pratiquants) les trois cents marches du chemin de croix menant à l'Oratoire. Ce dernier abrite également le **musée de l'Oratoire** qui valorise l'art religieux en s'appuyant sur une petite collection de crèches provenant de plusieurs pays du monde. Légèrement plus loin, dans le quartier de la Côte-des-Neiges, le **musée commémoratif de l'Holocauste** propose quant à lui une collection de quatre cents photos et une vingtaine de petits films apportant des témoignages de survivants de l'Holocauste réfugiés à Montréal – la ville en accueillit plus de cinq mille. De quoi se plonger, non sans une certaine émotion, dans ce pan de l'histoire.

Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal
Musée de l'oratoire
3800, chemin Queen Mary
Tél. : (514) 733-8211. saint-joseph.org
Entrée libre

Collège Notre-Dame
3791, chemin Queen Mary
Tél. : (514) 739-3371. collegenotredame.com
Entrée libre

Musée de l'Holocauste Montréal
5151, chemin de Côte Sainte-Catherine
Tél. : (514) 345-2605. museeholocauste.ca
Entrée : 12 $ pour les adultes ; 10 $ pour les adolescents en dessous de 18 ans ; 10 $ pour les aînés de plus de 65 ans.

En haut, à gauche. La Croix du mont Royal. **En haut, à droite et ci-dessus.** L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. **Ci-dessus, à gauche.** Le parc du Mont-Royal dans ses quartiers d'hiver. **Au centre.** Le musée commémoratif de l'Holocauste.



© Catherine Zibo/shutterstock

Mile End

Un condensé d'éclectisme

Officiellement, le Mile End fait partie du Plateau Mont-Royal, mais son histoire est telle qu'il mérite que l'on se penche sur son cas. Parmi les berceaux montréalais de la communauté juive au cours du XXe siècle, qui a vu naître Mordecai Richler (1931-2001), l'une des figures de la littérature juive nord-américaine, cet ancien village ouvrier distille une vie commerçante très dynamique, tout en offrant plusieurs attraits patrimoniaux rappelant son ascension au XIXe siècle.



Avant le début du XIXe siècle, personne n'avait entendu parler du secteur du Mile End, en dehors de ses marécages sans avenir, de ses quelques auberges et de ses carrières de pierre grise. Ironie du sort, c'est la présence de cette veine de pierre de calcaire, à l'origine de l'apparition de nombreuses tanneries, qui bouleverse le destin du quartier. La chaux, fruit de la combustion de ces roches calcaires, s'avère à l'époque d'une grande utilité pour éliminer les poils des peaux de bêtes avant d'être tannées. La pierre du Mile End suscite également la convoitise pour la construction d'une partie des édifices publics du Vieux-Montréal, en pleine expansion au cours du XIXe siècle, et de certains édifices de la ville de Québec.

L'un des principaux arrêts du Canadien Pacifique

Le village de Saint-Louis-du-Mile-End, devenu la ville de Saint-Louis (en 1895), qui sera ensuite annexée à Montréal en 1910, prend le visage d'une banlieue urbaine au fil de son ascension. Une banlieue à deux visages qui héberge à la fois un quartier cossu, à l'ouest du boulevard Saint-Laurent, et un secteur plus ouvrier dans la portion orientale. L'**église Saint-Enfant-Jésus** (1), inaugurée le jour de Noël 1858, joue très vite un rôle essentiel dans la vie de quartier. L'édifice gagne en prestance grâce à plusieurs vagues de travaux (entre 1898 et 1903) confiées à l'architecte Joseph Vienne. Ce dernier appose sa patte en imaginant une nouvelle façade de





© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas

facture néo-baroque et en s'entourant d'artistes québécois chevronnés pour l'embellissement de l'intérieur : Delphis-Adolphe Beaulieu pour les vitraux, le peintre Ozias Leduc pour les quatre toiles entourant la coupole ainsi que les décorations de la chapelle du Sacré-Cœur, qui rendent hommage aux travailleurs des carrières et cultivateurs à l'origine du village de Saint-Louis-du-Mile-End. Les toiles présentes dans le chœur, la voûte et le transept sont à mettre à l'actif du peintre Louis Saint-Hilaire. En 1902, une nouvelle paroisse catholique romaine irlandaise voit le jour dans le quartier : la paroisse Saint-Michael's. Le curé de cette confrérie, le père Luke Callaghan, ordonne, dans un sursaut d'orgueil, l'érection d'une église plus importante que l'église Saint-Enfant-Jésus. Achevée en

Ci-dessus. L'église Saint-Michel-Archange. **À gauche.** L'église Saint-Enfant-Jésus.

Ci-contre. L'ancien hôtel de ville, reconverti aujourd'hui en caserne de pompiers. **En bas.** Le musée du Montréal juif.



© Vivien Couzelas

1915, l'**église Saint-Michel-Archange** (2) affiche une sensibilité néobyzantine pour le moins étonnante, tant à l'échelle de la cité montréalaise que pour une paroisse irlandaise. Au moment de lancer les travaux de ce nouveau projet, l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne (1876-1950) s'inspira d'un phare de l'Empire byzantin, la basilique Sainte-Sophie, érigée à Constantinople (Istanbul) en 537.

Fief de la communauté juive au XXe siècle

Au fil de sa métamorphose, le Mile End se découvre des vertus rassembleuses, attirant à la fois des anglophones, des francophones, des catholiques, des protestants ou des orthodoxes. Le quartier devient même l'un des fiefs de la communauté juive pendant une trentaine d'années. En effet, au tournant du XXe siècle, au moment du développement industriel de Montréal, bon nombre de travailleurs débarquent de pays comme l'Irlande, l'Ukraine, la Pologne, la Russie et s'accomplissent pour la plupart dans l'industrie vestimentaire. La synagogue B'nai Jacob, érigée dans la rue Fairmount en 1918, réunit la communauté juive du quartier. Lorsque celle-ci se dispatche dans les nouveaux quartiers apparus après la Seconde Guerre mondiale, l'ensemble des synagogues du secteur sont converties. La synagogue B'nai Jacob n'échappe pas à la règle et sera vendue à une école française dans les années 1950. Ceux qui souhaitent se familiariser encore un peu plus avec l'histoire juive

Explorer les quartiers avec un guide certifié

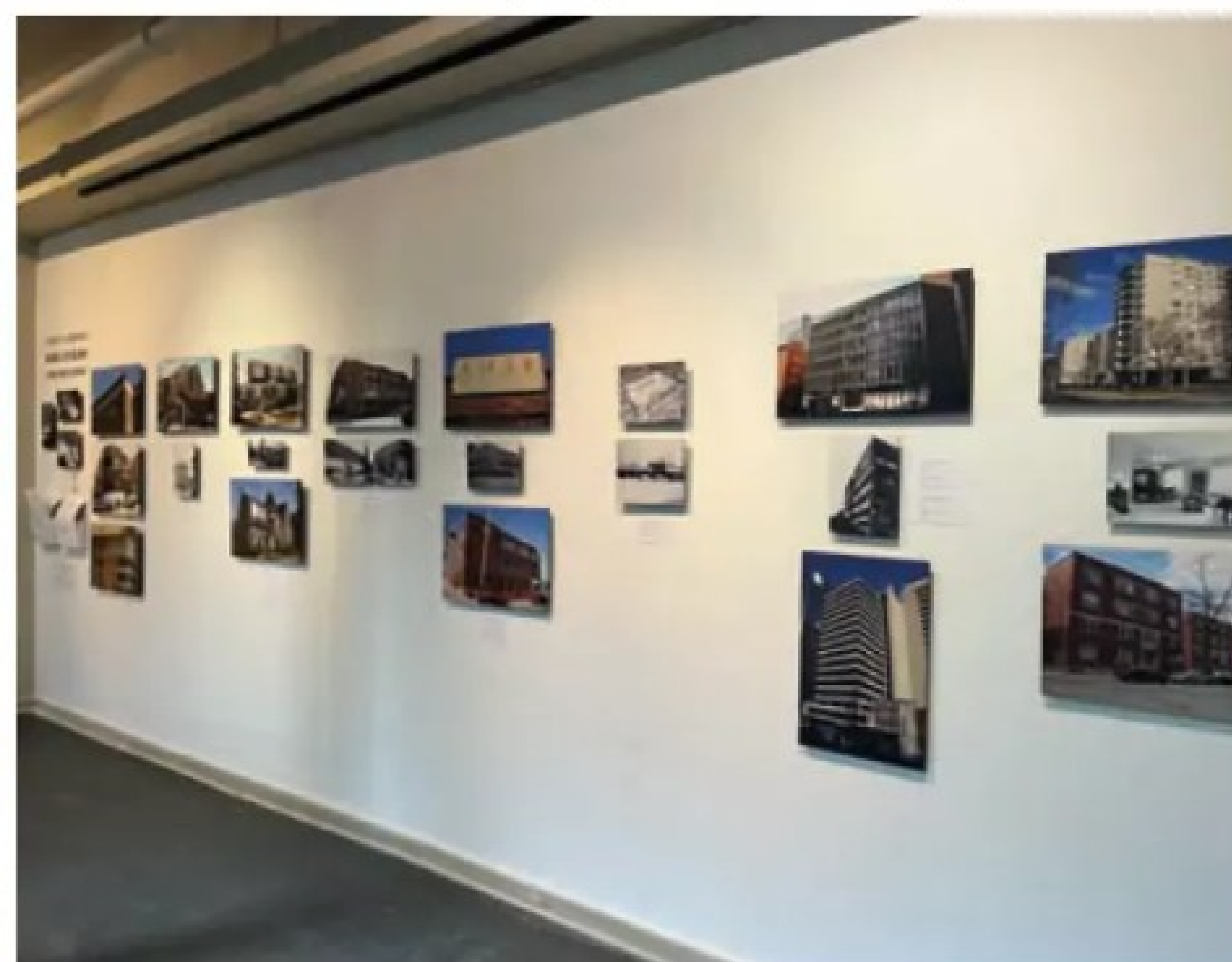
Il n'est pas rare de le croiser en plein travail dans les différents quartiers de la cité montréalaise, qu'il connaît sur le bout des doigts. Guide certifié depuis de nombreuses années, Daniel Bromberg a l'habitude d'ouvrir les promeneurs aux différents quartiers de sa ville de naissance par le biais de visites à pied privées et personnalisées selon leur thématique de prédilection (histoire, patrimoine, gastronomie, vie de quartier). Pour ce faire, le Canadien construit au préalable le circuit avec ses clients, en fonction de leurs préférences et de leur condition physique du moment. Capable de proposer des visites guidées en anglais ou en français, Daniel est joignable personnellement par mail, en s'adressant à Tourisme Montréal, l'office de tourisme officiel de la ville, ou encore *via* l'association des guides touristiques professionnels de Montréal (APGT), dont il est membre.



© DR

Daniel Bromberg
- danielbromberg.co
- mtl.org/fr
- apgt.ca/fr





© Vivien Couzelas





© Vivien Couzelas

Ci-contre. Fresque en l'honneur de Mordecai Richler, géant de la littérature juive nord-américaine. Ci-dessous. Le théâtre Rialto.



© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas

du quartier peuvent faire un court crochet par le **musée du Montréal juif** (3) qui, bien que de très modeste envergure, abrite une exposition de photos et propose d'effectuer des visites guidées sur fond d'histoire, de patrimoine et de gastronomie juive.

Le nouveau visage du Mile End

À l'image du Plateau Mont-Royal, auquel il est officiellement rattaché, le Mile End fait toujours partie des quartiers en vogue à Montréal avec sa vie commerçante proactive – une forte concentration d'artistes et de créateurs majoritairement anglophones –, ses ruelles transformées en petits jardins et sa joie de vivre estivale. Si les vieux bâtiments résidentiels en brique constituent la signature architecturale du quartier, quelques édifices en pierre aux abords du boulevard Saint-Laurent (l'artère qui traverse l'ensemble du quartier) parviennent néanmoins à attirer l'attention des passants. On pense évidemment à l'ancien hôtel de ville, rappelant sous certains aspects les châteaux de la Loire, dont les coûts de construction pharaoniques ont précipité l'annexion de la ville de Saint-Louis à Montréal. Situé juste à côté de la murale en l'honneur de l'enfant du quartier, Mordecai Richler, géant de la littérature juive nord-américaine, l'édifice n'est malheureusement pas ouvert aux visites et prête aujourd'hui ses murs à une caserne de pompiers. Autre petit bijou patrimonial faisant la fierté du quartier, le **théâtre Rialto** (4) est l'un des rares cinémas de la Belle Époque à demeurer en bon état du côté de Montréal. La façade de style Beaux-Arts réalisée par l'architecte Joseph-Raoul Gariépy, s'inspire largement de celle de l'opéra Garnier de Paris. Le spectacle est également digne d'intérêt à l'intérieur avec, au menu, de riches décorations murales, des boiseries, des moulures de plâtre et de séduisants vitraux de style Art Nouveau qui embellissent le plafond. Pendant presque 40 ans, le Rialto (1924) était un cinéma de quartier très apprécié. Racheté en 2010 par un nouveau propriétaire souhaitant lui redonner sa vocation culturelle d'origine, l'édifice, rénové de fond en comble deux ans plus tard, mérite véritablement le coup d'œil (visites guidées possibles) avant de voguer vers d'autres cieux. ✦

Repères

(1) • 5039, rue Saint Dominique
Tél. : (514) 271-0943
Entrée libre

(2) • 5580, rue Saint-Urbain
Tél. : (514) 277-3300
Entrée libre

(3) • 5220, boul. Saint-Laurent
Tél. : (514) 840-9300
museemontrealjuif.ca/fr/visites/
Entrée gratuite

(4) • 5723, avenue du Parc
Tél. : (514) 268-7069
theatrerialto.ca
Entrée libre



© John Arehart/Shutterstock

Petite-Italie

Dolce vita à la sauce montréalaise

À l'aube du XX^e siècle, des centaines de familles italiennes s'établissent sur ce vaste territoire entièrement agricole, piqueté de nombreuses fermes, pour tenter de se construire un avenir heureux et prospère. Ainsi se dessina *Piccola Italia,* la Petite-Italie, un quartier retranché dans le Plateau Mont-Royal qui revendique encore aujourd'hui son italianité, mais aussi son ouverture sur le reste du monde, comme le démontrent ses restaurants d'une grande diversité. *Andiamo !*

Ci-dessus. Le boulevard Saint-Laurent. **Au centre.** Le marché Jean-Talon.

Dès la fin des années 1860, Montréal attire déjà quelques grappes d'immigrés débarquant du nord de l'Italie. Ces familles de commerçants, d'artisans et de musiciens sont rejointes moins de 20 ans plus tard par une nouvelle vague de concitoyens, arrivant cette fois du sud de la Botte. Ils s'établissent en premier au niveau de l'actuel quartier chinois et latin, avant de migrer très vite vers le nord de





© Songquan Deng/Shutterstock

la ville, de part et d'autre de la gare de Mile-End, non loin du boulevard Saint-Laurent et de la rue Bernard, un secteur où les terres agricoles règnent sans partage. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la crise économique des années 1930 n'agit pas comme un frein du côté de Petite-Italie, bien au contraire ! Érigé en 1933, le marché du Nord (l'actuel marché Jean-Talon), l'un des lieux de sociabilisation préférés des habitants, devient le parfait reflet de l'éclectisme du quartier, réunissant des communautés d'Italiens, de Canadiens français, d'Asiatiques, de Slaves, de personnes de confessions juives ou encore des Britanniques. Malgré l'arrivée de nouvelles familles transalpines pendant la période d'après-guerre (la province du Québec accueille plus de 120 000 Italiens-Canadiens jusqu'au début des années 1970), les Italiens délaissent de plus en plus la Main et ses abords au profit d'autres communautés.





© KievVictor/shutterstock



© CC BY-SA

Parfums transalpins

Dans les années 1980, Montréal réaménage ses principales artères et invite les commerçants italiens du quartier à mettre en avant leur identité. Plus de 40 ans après cette initiative, Petite-Italie a conservé ce qui fait l'histoire et l'essence du quartier, à savoir une gastronomie reflétant ses différentes vagues migratoires et un attachement profond à la culture italienne (cafés, restaurants, pizzerias, épiceries). Immanquable lors d'un passage dans le quartier, le seul à Montréal avec Chinatown qui est délimité par des arches d'entrée et de sortie, le **marché Jean-Talon** (1) n'a rien perdu de son attractivité et de son bouillonnement du début du XXe siècle, quand les fermiers installés dans les environs venaient vendre leurs excellents produits. Érigée en 1936, la **Casa d'Italia** (2) fut longtemps le principal lieu de socialisation dans le quartier de la communauté italienne. Rénové en 2009, le lieu, qui a conservé quelques éléments décoratifs de l'époque mussolinienne, accueille désormais un centre d'archives, une bibliothèque, un économusée consacré à l'immigration italienne à Montréal, ainsi qu'une salle de 160 places capable d'accueillir des événements en tous genres. Pour la petite histoire, ce centre culturel fut occupé pendant la Seconde Guerre mondiale par l'armée canadienne, laquelle soupçonnait certains membres de la communauté italienne d'être sympathisants du régime fasciste de Mussolini qui, soit dit en passant, finança une partie de la construction de l'édifice. Poumon spirituel du quartier, situé juste en face d'une pâtisserie proposant les meilleurs cannolis de la ville, l'**église Notre-Dame-de-la-Défense** (3) (ou Madonna della Difesa, en italien) voit le jour



© Vivien Couzelas

Ci-dessus. L'église Notre-Dame-de-la-Défense. **Ci-contre.** La Casa d'Italia.

en 1919 sous la houlette de l'architecte Roch Montbriand. Classé lieu historique national du Canada en 2002, ce monument en brique rouge renferme des fresques de toute beauté, à l'actif du peintre et maître-verrier italo-québécois Guido Nincheri.

L'œuvre de la controverse

L'artiste, Florentin de naissance mais Montréalais d'adoption, marqua les esprits avec sa représentation minutieuse, dans l'abside, de la signature des accords du Latran – à l'origine de la création de la cité du Vatican – signés en 1929 par le pape Pie XI et Benito Mussolini, alors représentant du gouvernement italien. Pour se remettre dans le contexte de l'époque, en 1925, le consulat italien, alors sous totale influence de l'Italie fasciste, lance une vaste opération de propagande, visant notamment la communauté italienne en Amérique du Nord, afin d'accroître la popularité de Mussolini. À l'instar de milliers d'Italiens à qui l'on prêtait une trop grande proximité avec le régime du Duce après l'entrée en guerre de l'Italie en 1940, Nincheri fut détourné dans des camps militaires. Heureusement, la femme de l'artiste parviendra à prouver que la peinture représentant le dictateur avait été réalisée sous la contrainte, uniquement pour conserver son contrat. L'artiste sera finalement libéré après trois mois d'enfermement. La ville de Montréal s'est longtemps interrogée quant à la pertinence de conserver une œuvre mettant à l'honneur l'ancien dictateur, mais elle décida finalement de la conserver pour la période historique à laquelle elle fait référence. ✦

Repères

(1) • 7070, avenue Henri-Julien
Tél. : (514) 937-7754
Entrée gratuite

(2) • 505, rue Jean-Talon
Tél. : (514) 271-2524
Entrée libre

(3) • 6800, avenue Henri-Julien
Tél. : (514) 277-6522
Entrée libre

Griffintown

D'une révolution à l'autre

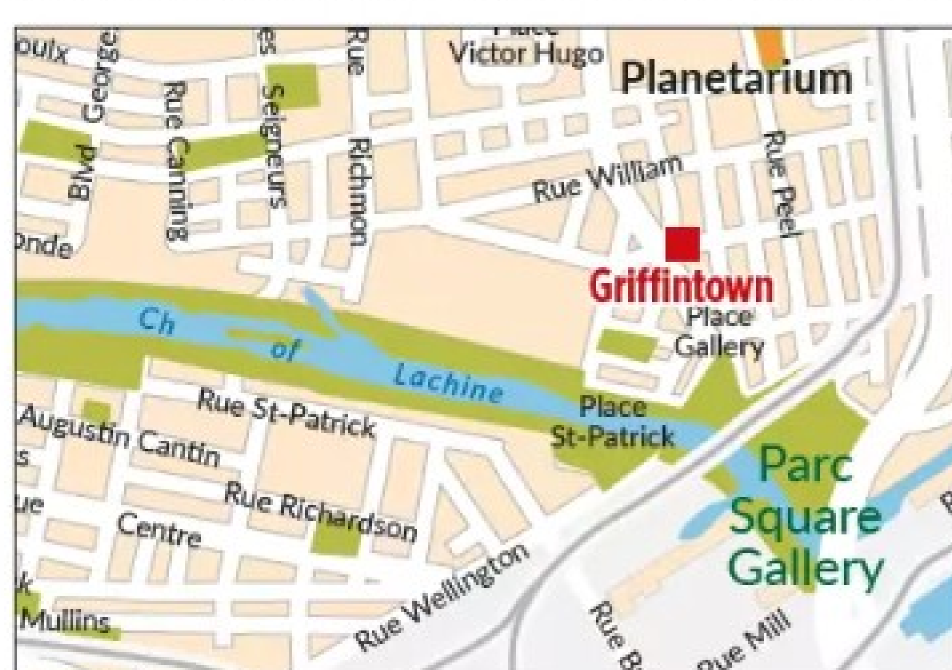
Il y a plus de cent ans, cet ancien refuge de catholiques irlandais, au même titre que les deux autres quartiers du canal de Lachine (Petite Bourgogne et Saint-Henri), devient l'un des acteurs majeurs de la plus importante révolution industrielle au Canada, bercé par le dynamisme de dizaines d'usines établies le long du canal de Lachine. Devenue une ville fantôme après la fermeture de cette autoroute fluviale qui hissa à elle seule le destin de Montréal, le « Griff », comme l'ont longtemps surnommé ses habitants, s'est lancé, à l'orée du XXIe siècle, dans une autre révolution d'envergure en devenant un quartier nouvelle génération, hérissé de tours à condos flambant neuves et de startups.

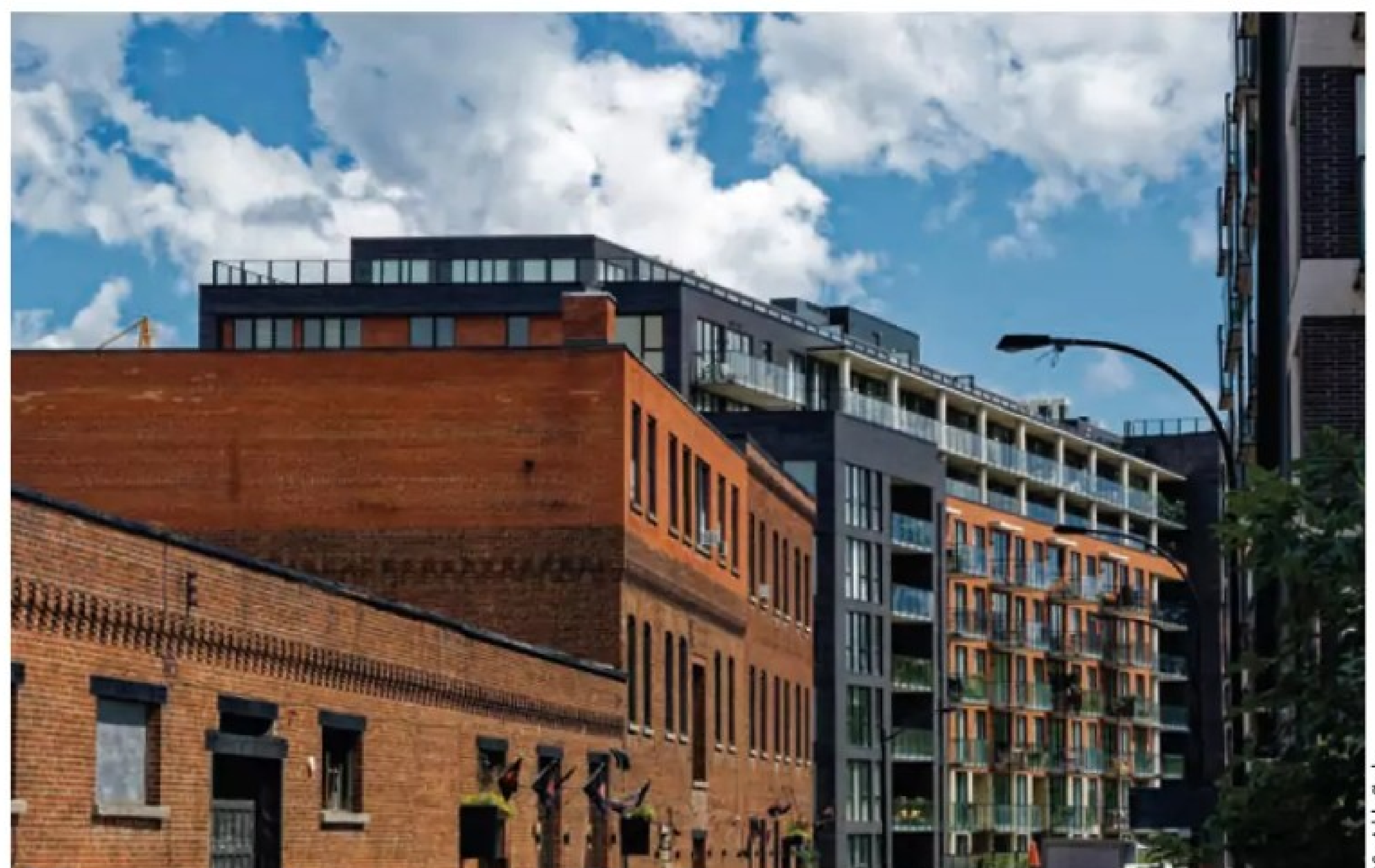


© Firefighter Montreal/shutterstock

À droite. Dans la partie nord de la rue de la Montagne, on peut encore apercevoir une série de maisons de ville en briques rouges.

Quand les fortifications dessinant les contours du Vieux-Montréal sont démolies, au début des années 1800, le vaste territoire situé au sud-ouest de la ville est considéré comme la banlieue à fort potentiel de la cité québécoise. Quelques années plus tôt, en 1792, un riche promoteur irlandais répondant au nom de Thomas McCord prend possession d'un terrain situé dans ce secteur, cultive des terres et détient même un moulin. Contre sa volonté, le bail est vendu à Robert et Mary Griffin qui lancent la construction d'une fabrication de savon et de quelques logements afin d'offrir le gîte et le couvert à leurs employés. Malheureusement, les choses tournent mal. Les travailleurs, endettés jusqu'au cou, doivent très rapidement beaucoup d'argent aux Griffin, valant à cette petite communauté le nom de Griffintown. En 1814, cette vaste propriété revient entre les mains de McCord qui fait





©GuyAdobeStock





© Awana JF/shutterstock

Ci-contre, et en bas. Les abords du canal de Lachine accueillent des tours de condos.



© Anatoliy Ipatkin/shutterstock

approuver par la ville un plan d'urbanisation structuré. L'année suivante est marquée par l'arrivée en masse d'ouvriers irlandais dont la majeure partie travaille pour la construction du canal de Lachine, creusé entre 1821 et 1824 afin de permettre aux bateaux de contourner les rapides aux abords de Montréal lors de leur remontée le long du Saint-Laurent.

Berceau industriel

Une autre vague irlandaise encore plus importante arrive un peu plus tard, en 1847, à la suite de la Grande Famine sévissant en Irlande depuis 1840. Arrivés sans le moindre sou en poche, au crépuscule d'un voyage éreintant, ces immigrants débarquent à bout de forces. Ceux suspectés d'être porteurs du typhus ou d'autres maladies sont placés en quarantaine dans une petite île du Saint-Laurent, au nord de Québec. Dans le quartier, on improvise un hôpital à hauteur de Windmill Point (aujourd'hui connu en tant que Victoriatown) afin de soigner les victimes de la « fièvre des navires ».
Pas moins de six mille Irlandais perdront leur vie dans ce campement de fortune. Ceux qui parviennent à surmonter cette sévère épidémie travaillent dans les différentes usines du secteur et logent dans des habitations d'une grande précarité, soumises très régulièrement aux inondations et aux incendies. Par son activité très intense le long du canal de Lachine (tanneries, chantiers navals, minoteries, fabrique de haches, corderies, raffineries de sucre, filatures), Griffintown devient le berceau industriel d'une ville qui représente elle-même à l'époque le poumon économique du Canada.

Un quartier en transformation

Après la Seconde Guerre mondiale, période pendant laquelle le quartier participe à l'effort collectif en produisant des armes, la population de Griffintown décline considérablement.

Au début des années 1960, saigné à blanc par la fermeture du canal, consécutive à l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent (en 1959), ce quartier résidentiel est déclaré sans avenir par le maire de la ville, Jean Drapeau.
La construction de l'autoroute Bonaventure pour l'Exposition universelle de 1967 accélère la fermeture des dernières usines et défigure considérablement le quartier qui ne dénombre plus que six cents résidents permanents. Sur la façade nord de la rue de la Montagne, l'une des rues historiques de Griffintown, on peut encore apercevoir une série de maisons de ville en briques rouges, construites au début des années 1880. On les reconnaît très facilement à leurs toits mansardés, leurs lucarnes et surtout leurs portes cochères, pensées à l'époque pour que les chevaux ayant l'habitude de tirer les charrettes puissent rentrer dans les cours arrière. Le début du XXIe siècle est celui de la métamorphose pour Griffintown qui prend conscience de son potentiel, à seulement quelques minutes à pied du Vieux-Montréal, et commence à s'attirer les faveurs des promoteurs immobiliers. Depuis, les abords du canal de Lachine accueillent des tours de condos habitées par des jeunes familles dynamiques et des startups essentiellement dans le domaine des nouvelles technologies. Si on lui reproche encore d'être un désert alimentaire, Griffintown, qui en est encore à ses balbutiements, commence à trouver sa vitesse de croisière. Tout porte à croire que ce quartier conjuguant passé et futur devrait encore continuer d'évoluer dans les années à venir et de s'imprégner de différentes énergies. De toute évidence, on n'a pas encore fini d'entendre parler de Griffintown. ✦



© Tourisme Montréal - Madore - Daphné Caron

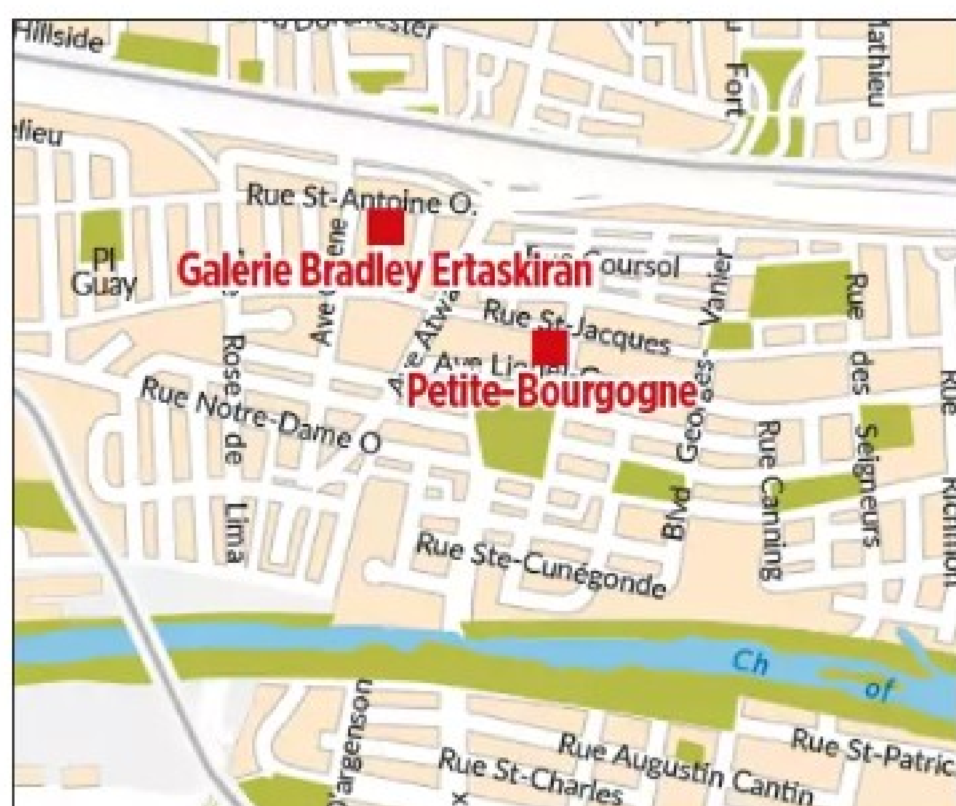
Ci-dessus. La réouverture du canal de Lachine et la revitalisation du marché Atwater remontent aux années 2000.

Petite-Bourgogne

Le berceau canadien du jazz

Véritable bonbon pour les mordus de culture et de musique, la Petite-Bourgogne a tellement d'histoires à raconter ! Lieu de repli de la communauté noire anglophone et ouvrière de la métropole, ce quartier a vu grandir dans ses rues des pointures du jazz tel Oscar Peterson, l'un des plus grands pianistes de tous les temps, et d'autres noms inscrits dans la légende comme Oliver Jones, Charles Biddle ou encore Daisy Sweeney. Synonyme de liberté pendant la période de la prohibition, l'ancien « Harlem du Nord » cultive aujourd'hui avec fierté le souvenir de ses figures emblématiques par le biais de magnifiques murales.

Organisée au début du XIXe siècle sous le nom de faubourg Saint-Joseph (rebaptisé Sainte-Cunégonde en 1876, puis Saint-Antoine quelques années plus tard), la première communauté établie ici voit d'un



bon œil l'aménagement du canal de Lachine, dont la présence participe à la naissance de nombreuses industries qui font vivre ses habitants. Le village change de manière plus que significative en 1887, avec l'arrivée massive de membres de la communauté noire (arrivant des États-Unis, des provinces canadiennes de l'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse ou encore des Antilles), attirés par les perspectives d'emploi du fait de la présence dans le coin de nombreuses lignes ferroviaires. Employés la plupart du temps en tant que porteurs, les Noirs se heurtent à la cruauté du marché immobilier montréalais, où la ségrégation raciale est bien réelle, et ce malgré le fait que l'esclavage soit devenu officiellement illégal dans toutes les provinces du pays depuis l'adoption en 1834, par le Parlement britannique, de la Loi sur l'abolition de l'esclavage. Si les logements sont accessibles à des prix très abordables, la qualité des conditions de vie laisse à désirer dans cette petite ville qui fusionne avec Montréal en 1906.

Prohibition et jazz

Totalement affranchie pendant la période de la prohibition – officiellement du 17 janvier 1920 au 5 décembre 1933 – sévissant du côté des États-Unis, Montréal, et plus particulièrement Saint-Antoine, devient un lieu de réjouissances et de luxure, abritant des centaines de bars et de boîtes de nuit secrètes. C'est d'ailleurs à cette époque, au cours des années 1920, que





© Tourisme Montréal- Eva Blue



© Tourisme Montréal- Eva Blue

À gauche. « Hommage à Oliver Jones », Dan Buller, Five Eight, produit par MU. **Ci-contre.** « Mémoire du cœur » par Julian Palma, MU, 2016 . **En bas, à gauche.** Au bord du canal de Lachine. **Ci-dessous.** Partout dans les rues de la Petite-Bourgogne, des murales nous rappelent l'identité des lieux.



© Tourisme Montréal- Eva Blue



© Vivien Couzelas

la culture noire commence véritablement à façonner l'identité et le style de vie du quartier, alors surnommé la « Harlem du Nord ». Cette communauté ouvre et exploite des boîtes de nuit et des bars où jouent les figures locales, pas encore connues mondialement, et parvient également à conserver le contrôle des maisons de jeu et de prostitution le long de la rue Saint-Antoine. L'importance du quartier sur le plan musical est telle qu'il constitue alors l'un des trois lieux de référence du jazz en Amérique du Nord, au même rang que les villes américaines de Chicago ou de la Nouvelle-Orléans. La Grande Dépression des années 1930 n'épargne pas la communauté noire de Saint-Antoine, dont une partie s'exile vers les États-Unis. Ceux qui choisissent de rester font preuve de résilience, continuant de s'impliquer bénévolement dans la vie de quartier et la philanthropie.

Des fresques rassembleuses

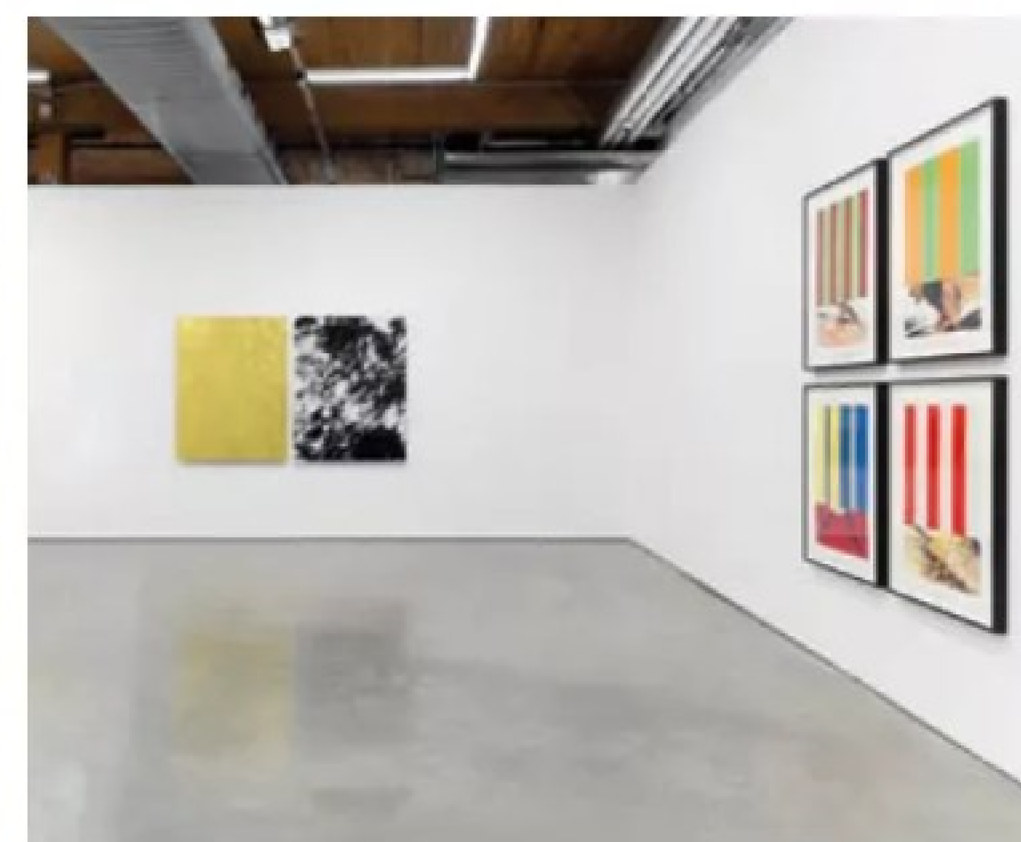
On parle d'un peu plus de 80 communautés différentes qui peuplent encore les rues de la Petite-Bourgogne. Le quartier doit toujours composer avec des problématiques, mais d'une tout autre gravité qu'autrefois comme l'embourgeoisement grandissant et la construction de nombreux condos qui changent sa physionomie. La réouverture, dans les années 2000, du canal de Lachine et la revitalisation du marché Atwater (à l'entrée du quartier de Saint-Henri) a également joué pour beaucoup dans le nouveau souffle connu par le quartier qui dispose du plus grand parc de HLM au Canada. Partout dans les rues de la Petite-Bourgogne, des murales se chargent de nous rappeler l'identité des lieux, arborent des messages pacifistes et mettent en lumière les enfants de la ville devenus des artistes d'envergure internationale comme Oscar Peterson (au coin des rues des Seigneurs et Saint-Jacques), Oliver Jones (sur le mur des Habitations Albert, près du Parc des Jazzmen) ou encore Daisy Peterson Sweeney (1791 rue Saint-Jacques), sœur aînée de celui qui est encore considéré comme l'un des plus grands pianistes de l'histoire du jazz. Sur un mur de l'église Unie Union (au 3007 rue Delisle), la murale « Un long chemin vers la liberté » rend

Ci-contre. La rue Coursol et ses deux cordons de maisons colorées. **En bas, à gauche.** La murale « Un long chemin vers la liberté » rend hommage à Nelson Mandela. **En bas, à droite.** La galerie Bradley Ertaskiran. **Au centre.** Jackie Robinson, premier homme noir à briser le plafond de verre de la Ligue majeure de baseball. **Ci-dessous.** L'affiche du documentaire *Dear Jackie* (2022).


© DR



© DR


© DR

hommage à Nelson Mandela, de passage dans ce quartier le 19 juin 1990, quatre mois après sa libération de la prison de Robben Island, en Afrique du Sud, où il fut incarcéré pendant plus de 27 ans. Les nostalgiques du temps de la prohibition pourront toujours tenter de retrouver des indices de la présence dans le quartier de *speakeasies,* ces bars secrets où se tenaient ces fameuses soirées clandestines sur fond de jazz. Il en reste encore quelques-uns !



© DR

Quand le quartier crève l'écran

Les rues de la Petite-Bourgogne sont à l'honneur dans le film documentaire intitulé *Dear Jackie* (2022), à travers les images en noir et blanc du réalisateur Henri Prado qui s'est penché sur le destin de Jackie Robinson, premier homme noir à briser le plafond de verre de la Ligue majeure de baseball en intégrant l'équipe des Royaux de Montréal il y a plus de 75 ans. Ce projet cinématographique fut également un bon prétexte pour évoquer le quotidien ordinaire des habitants du quartier, sa dégradation au fil des décennies et le remaniement urbain engendré par l'Exposition universelle de 1967. Une exploration aboutie de la Petite-Bourgogne doit passer aussi par la rue Coursol et ses deux cordons de maisons colorées. Dans un autre documentaire, *La P'tite Bourgogne* (1968), le réalisateur canadien Maurice Bulbulian s'est recentré sur l'engagement sans borne des habitants de la rue afin d'empêcher sa démolition dans les années 1960. L'artère doit son nom à un personnage important de l'histoire de Montréal, Charles-Joseph Coursol (1819-1888), lequel occupa plusieurs fonctions prestigieuses dont celle de maire de la ville entre 1871 et 1873. Finissons sur une note artistique avec la **galerie Bradley Ertaskiran** (1), installée dans le bâtiment de style Art déco d'une ancienne blanchisserie (la Parisian Laundry), qui offre un espace d'exposition exceptionnel : 1 400 m² baignés de lumière sur trois étages. Une dizaine d'expositions d'art contemporain s'y tiennent chaque année. ✦


© DR

Repères

(1) • 3550, rue Saint-Antoine Ouest
Tél. : (514) 989-1056
bradleyertaskiran.com
Entrée libre



Saint-Henri

Une ode à la coolitude

Après Griffintown et Petite-Bourgogne, notre découverte des quartiers du canal de Lachine s'achève en beauté avec le quartier de Saint-Henri. Autrefois surnommé le « village des Tanneries », ce coin de l'île de Montréal sied parfaitement à la vie familiale avec ses promenades au bord de l'eau, ses parcs coquets et verdoyants, ses pistes cyclables et sa tranquillité à fleur de peau. Rendu populaire grâce au roman Bonheur d'occasion (1945) de l'auteure manitobaine Gabrielle Roy, dépeignant avec un réalisme cru le dur quotidien de ses ouvriers, Saint-Henri est régulièrement cité parmi les quartiers les plus cool de la planète.



© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas

Quelques entrepreneurs s'installent dans ce coin sans histoire à la toute fin du XVIIe siècle. Une première tannerie fait son apparition en 1685, puis de nombreuses autres, valant au bourg d'origine le nom de Saint-Henri-des-Tanneries. Comme pour ses deux quartiers voisins, l'aménagement du canal de Lachine bouleverse le destin du village. En 1847, le coin est même rejoint par la toute première voie ferrée dans la métropole (le chemin de fer Montréal-Lachine), par laquelle transitent les fourrures. La fermeture à la navigation commerciale, en 1970, du canal de Lachine, enclenche le déclin et la désindustrialisation de Saint-Henri. S'ensuit une grande métamorphose : la majeure partie du centre-ville est alors détruite. Même destin pour les édifices religieux du village, l'ancienne rue du Collège ou encore la voie ferrée de la toute première ligne de chemin de fer de Montréal. La réouverture à la navigation de plaisance, en 2002, du canal de Lachine a l'effet d'une cure de jouvence pour Saint-Henri qui commence à attirer le long de ses berges,



Ci-contre. Les pistes cyclables du canal de Lachine. **Ci-dessous à gauche.** La place Saint-Henri. **Ci-dessous à droite.** L'ancien hôtel de ville transformé en caserne des pompiers.


© Eva Blue - Tourisme Montréal

elles aussi réaménagées, des promeneurs, des cyclistes, des joggeurs ou encore des amoureux de kayak. Bon nombre de microbrasseries sentant le bon coup s'installent à leur tour de part et d'autre du canal et apportent un vrai dynamisme au quartier.

De parc en parc

Pour explorer le centre de Saint-Henri, autant prendre comme point de repère la place Saint-Henri, que l'on atteint en quelques minutes par la ligne de métro inaugurée en 1980, dont le tracé reprend celui des anciennes lignes de tramway qui passaient autrefois dans le quartier. Ce lieu était rehaussé jadis de monuments religieux qui furent emportés pendant le cycle de reconstruction du quartier. Quand Saint-Henri est constituée en tant que ville indépendante, la place accueille un hôtel de ville, érigé en 1883 au coin des rues Saint-Jacques et du Couvent, qui sera remplacé par une caserne de pompiers en 1930. L'érection en 1893 et en 1900 d'un bureau de poste et d'une banque finit d'apporter un supplément d'âme à l'esplanade. Quelques minutes de marche plus loin, le parc Saint-Henri n'est pas peu fier de renfermer l'une des plus belles fontaines de la ville, à savoir le monument-fontaine de Jacques Cartier, achevé pour l'inauguration du parc, en 1893. Au sommet de cette jolie pièce de ferronnerie trône une réplique en bronze d'une sculpture de Jacques Cartier, dont l'original est soigneusement conservé dans la station de métro place Saint-Henri. Comme son nom l'indique, le parc du Premier-Chemin-de-Fer, aménagé dans les années 1990, épouse les contours de la première voie ferrée de l'île de Montréal, au départ de Griffintown jusqu'à Lachine. Cet espace verdoyant offre une balade piétonne des plus agréables dans le quartier. Toujours dans le registre patrimonial, au pied de l'**église catholique Saint-Zotique** (1), achevée en 1927, le square Sir-George-Étienne-Cartier est bordé d'agréables demeures, notamment des triplex. Au bout de cette place rectangulaire, située aux portes du canal de Lachine, une maison rose apparaît soudain au-dessus de nos têtes, sur le toit des vieux silos de la Canada Malting, une ancienne usine de transformation de malt en alcool. Suspendue à 45 mètres de hauteur, la Maison Rose fut laissée à l'abandon après la désindustrialisation du quartier. La petite curiosité fit surtout parler d'elle un matin d'octobre 2019, quand les habitants du quartier ont découvert qu'elle avait été entièrement peinte du jour au lendemain en rose. Quelques jours plus tard apparurent même des volets verts, des bacs à fleurs et des rideaux devant les fenêtres. Pour finir de poser un voile mystérieux sur cette œuvre, aucun média n'est parvenu à recueillir les témoignages des auteurs de « Little Pink » afin d'en connaître davantage quant à leurs intentions.

Une dernière boucle vers Lachine

Calquée sur le tracé du canal de Lachine, une piste cyclable d'une quinzaine de kilomètres


©SDC - Les Quartiers du canal



©Vivien Couzelas



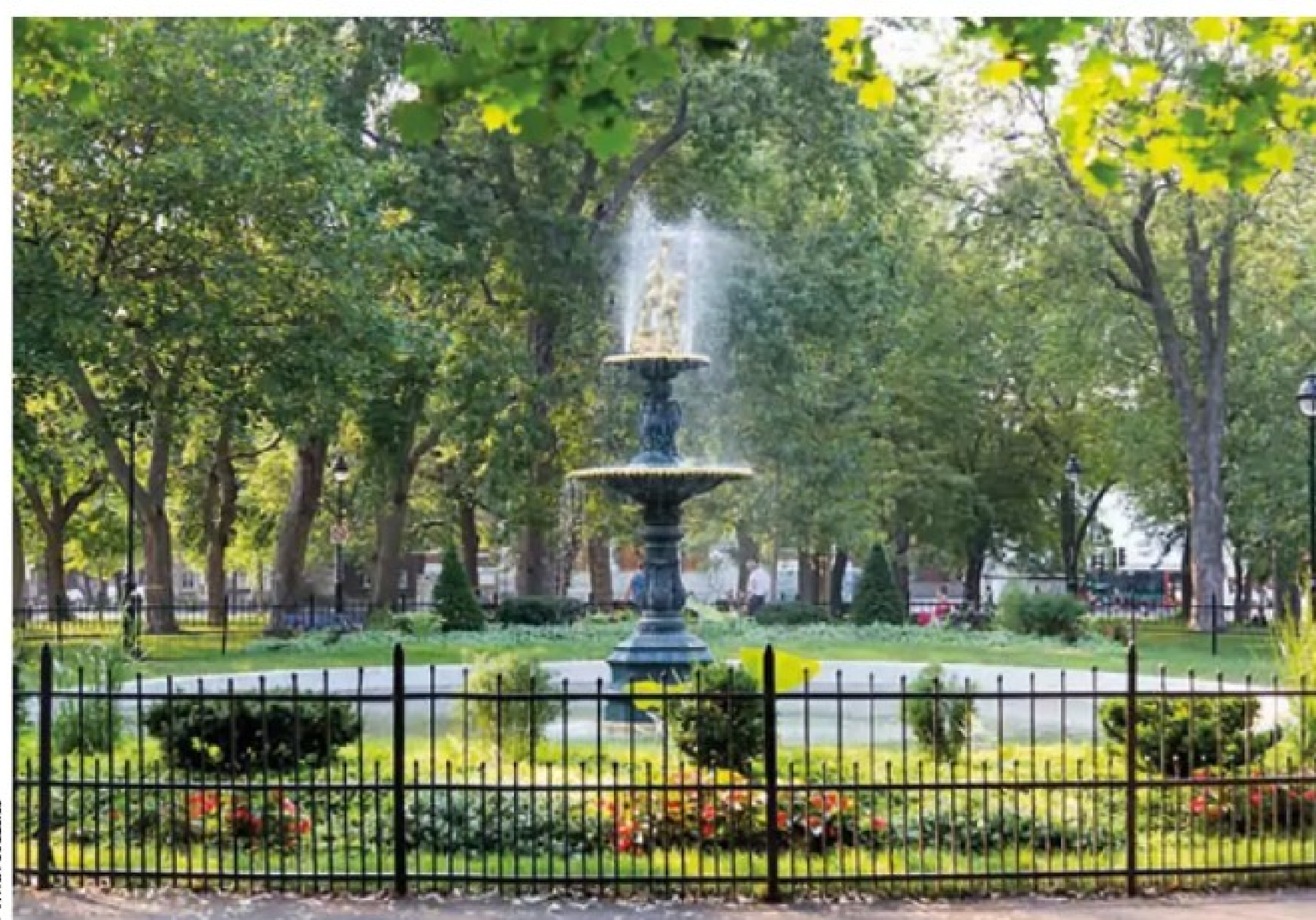


© Wikimedia/Jeangagnon

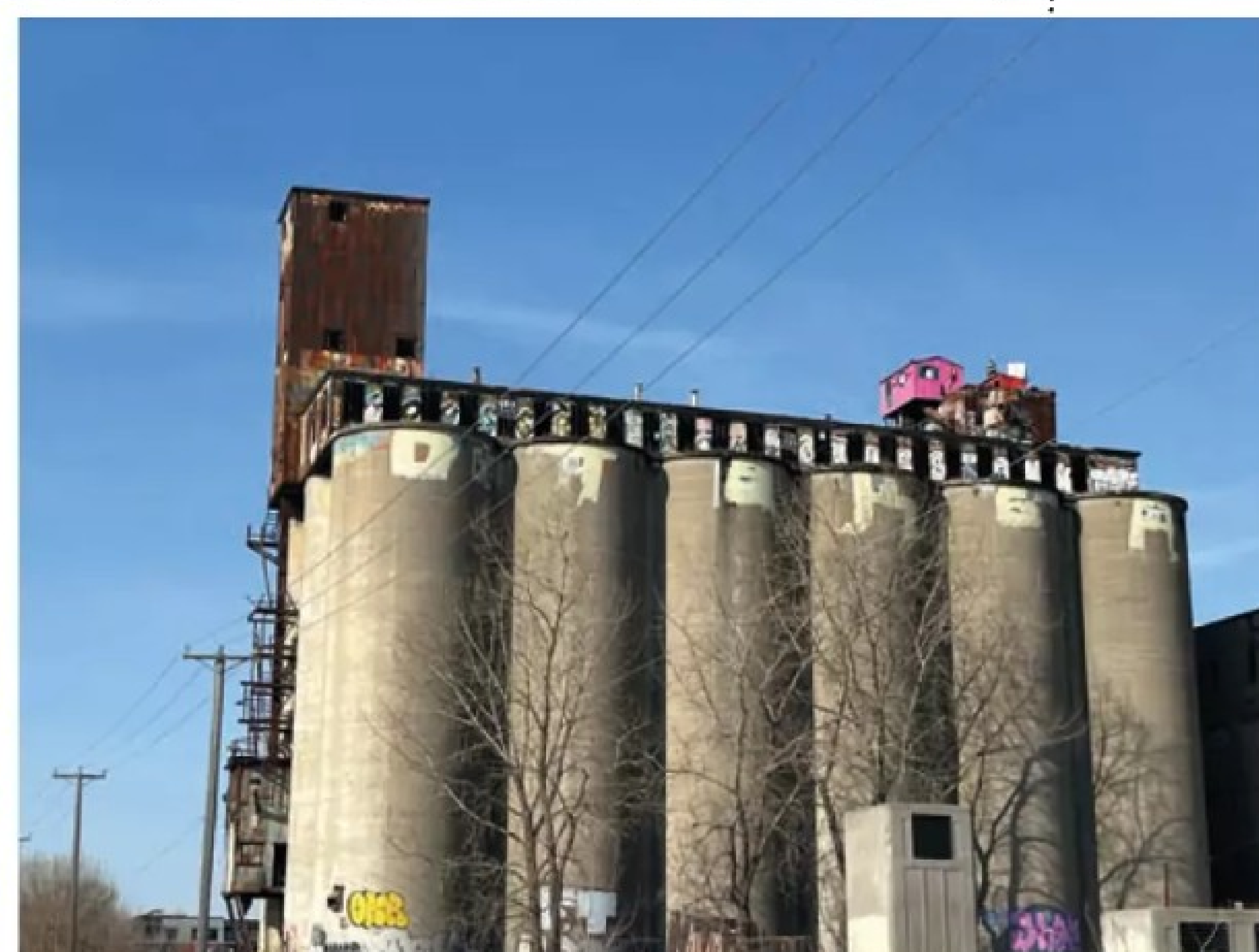


© Vivien Couzelas

Ci-contre, à gauche. La fontaine Jacques Cartier dans le parc Saint-Henry. **Ci-contre.** L'église catholique Saint-Zotique. **Ci-dessous, à gauche.** Le quare Sir-George-Etienne-Cartier. **Ci-dessous.** La maison rose.



© Vivien Couzelas



© Vivien Couzelas

au départ du Vieux-Montréal passe par Griffintown, Petite-Bourgogne, Saint-Henri jusqu'à Lachine, un quartier situé à l'embouchure du canal du même nom, où se cachent deux sites historiques. Commençons par le **musée de Lachine** (2), près du très agréable parc René Lévesque, qui nous convoque pour un grand saut de puce dans le passé. Le lieu regroupe la Maison Le Ber-Le Moyne, un ancien poste de traite de fourrures construit à la fin des années 1660. Compris dans le même site, le jardin de sculptures fait partie de la liste non officielle des plus grands jardins de sculptures contemporaines au Canada, avec plus de cinquante œuvres d'artistes reconnus comme Bill Vazan, David Moore, Michel Goulet ou encore André Fournelle. Légèrement plus à l'ouest, à hauteur du lac Saint-Louis, le **lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine** (3) offre un tout autre visage depuis la réouverture à la navigation de plaisance du célèbre canal. Ayant appartenu à la Compagnie de la Baie d'Hudson, cet ancien hangar de pierre (1803) servait autrefois d'entrepôt pour les marchandises importées d'Angleterre ou fabriquées sur l'île avant d'être troquées contre des fourrures. Misant sur des visites guidées interactives et des animations historiques les week-ends d'été, l'endroit est parfait pour faire revivre l'âge d'or du commerce des fourrures, au début du XIXe siècle, dans le secteur du Vieux-Lachine. ✦

En bas. Le lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine.



© Shawn.ccf/shutterstock



© CC BY-SA

Repères

(1) • 4561, rue Notre-Dame
Tél. : (514) 932-3341
Entrée libre

(2) • 1, chemin du Musée
Tél. : (514) 634-3478
montreal.ca/lieux/musee-de-lachine
Entrée gratuite

(3) • 1255, boul. Saint-Joseph
Tél. : (514) 637-7433.
pc.gc.ca/en/lhn-nhs/qc/lachine
Entrée : 4,50 $ pour les adultes ; 4 $ pour les aînés (65 ans et plus) ; gratuit pour les adolescents en dessous de 18 ans.

Parc Jean-Drapeau

Deux îles, un parc, mille réjouissances !

L'une a une histoire vieille d'un peu moins d'un millier d'années. L'autre, totalement artificielle, fut créée de toutes pièces pour devenir le cœur protocolaire de l'Exposition universelle de 1967. Cernées par les eaux du Saint-Laurent et face au Vieux-Port, l'île Sainte-Hélène et l'île Notre-Dame forment depuis 1999, une seule et même entité : le parc Jean-Drapeau. Avec sa végétation souveraine, sa petite plage retranchée sur les rives du lac de l'île Notre-Dame, son musée de la Biosphère incarné par son dôme iconique, ses festivals de musique annuels, son complexe aquatique, son casino, sans oublier bien évidemment son mythique circuit de Formule 1, ce refuge naturel de 2,68 km² dévoile l'ensemble de ses charmes, telle une jolie fleur, à l'arrivée des beaux jours.



Ci-contre. La Biosphère, connue pour son emblématique dôme géodésique d'environ 80 mètres de diamètre conçu par l'architecte américain Richard Buckminster Fuller (1895-1983).

Il peut paraître, de prime abord, un brin isolé pour les promeneurs mais on rejoint finalement très facilement le parc Jean-Drapeau depuis l'arrivée de la ligne de métro en 1966. Sa position, au cœur du Saint-Laurent, est même vue d'un très bon œil par ses premiers visiteurs afin de l'exploiter pour développer leurs activités. Si l'on remonte plusieurs siècles en arrière, les Iroquoiens fréquentent déjà l'île Sainte-Hélène, qui ne s'appelle pas encore ainsi. Il faut attendre 1611, et ce bien avant la fondation du bourg originel de Montréal (en 1642), avant de voir l'explorateur Samuel de Champlain la rebaptiser en l'honneur de son épouse, Hélène Boullé. Pendant un peu plus de 60 ans, cet atoll passe entre les mains d'une femme de bonne famille qui y érige un manoir où elle élève ses quatre enfants. Cette dernière vend l'île au gouvernement britannique en 1818 qui érige le fort de l'île Sainte-Hélène, où l'armée reste jusqu'en 1867. Sept ans plus tard, Montréal a l'idée de changer le visage de ce bout de terre et d'y aménager un parc dédié aux promenades rafraîchissantes et à la détente. Un pari bien senti puisqu'on dénombre pas moins de six mille âmes qui font le déplacement en bateau à vapeur le jour de son ouverture. L'île Sainte-Hélène est ensuite agrandie afin d'accueillir l'Exposition universelle de 1967. L'événement est vécu comme un succès sur tous les plans.

Une sphère iconique

L'ancien pavillon américain, endommagé par un incendie en 1976, accueille aujourd'hui la **Biosphère** (1), connue pour son emblématique dôme géodésique d'environ 80 mètres de diamètre conçu par l'architecte américain Richard Buckminster Fuller (1895-1983). Ce musée spécialisé dans les questions environnementales vise à sensibiliser ses visiteurs concernant les enjeux passés, présents et futurs qui pèsent et continueront de peser sur le climat, l'eau, et les énergies renouvelables. Pour ce faire, le site joue la carte du visuel et du ludique en proposant des films immersifs prêtant à réflexion, des bornes interactives ou encore des ateliers où le public est acteur de sa propre visite. Il serait dommage de découvrir ce musée sans faire un crochet par sa terrasse dégagée depuis laquelle on domine comme nulle part ailleurs la *skyline* de Montréal. On est aujourd'hui à mille lieues de s'en douter, mais pendant l'Expo de 1967, la place des Nations voyait défiler tous les jours des dignitaires étrangers venus du monde entier et des milliers de participants aux nombreux événements culturels qui se déroulaient sur les deux îles. Malheureusement, avec le passage du temps, doublé d'une bonne dose de négligence, cette place ô combien symbolique s'est fortement dégradée, au point de faire partie aujourd'hui de la liste constituée par Héritage Montréal des lieux menacés dans la métropole québécoise. Des travaux de rafraîchissement devraient avoir lieu dans les années à venir afin de réouvrir le site au public.



L'île artificielle

L'île Notre-Dame, elle, n'a pas une histoire aussi lointaine. Ce bout de terre fut créé de toutes pièces pour l'Expo 67 avec les roches et la terre



© Société du Parc Jean-Drapeau



© Marc Bruxelle/shutterstock

extraites un an plus tôt lors de la construction du métro de Montréal. Après le frémissement de l'Exposition, la majeure partie de l'île Notre-Dame est profondément remaniée pour accueillir cette fois les épreuves d'aviron et de canoë-kayak des Jeux olympiques d'été de 1976. Deux ans plus tard, c'est au tour du circuit de l'île Notre-Dame (rebaptisé circuit Gilles-Villeneuve en 1982) d'être inauguré pour accueillir le Grand Prix du Canada. En 1980, une section d'anciens pavillons est démolie sur l'île Notre-Dame pour inaugurer en grande pompe le **Jardin des Floralies** (2), véritable paradis botanique renfermant plus de 22 000 espèces de plantes, dix serres d'exposition et une vingtaine de jardins thématiques. Le parc a pour autre fait d'armes de renfermer également l'unique vestige du pavillon des Indiens du Canada, le mât totémique *Kwakwaka wakw*


© Shawn.ccf/shutterstock



© Patrick Lezon photographe/shutterstock

Ci-dessus et à droite. Le circuit Gilles-Villeneuve accueille le Grand Prix F1 du Canada. **Ci-contre.** Le mât totémique *Kwakwaka wakw*, dans le Jardin des Floralies. **En bas.** La Ronde, dénombrant à elle seule plus d'une quarantaine de manèges pensés pour tous les degrés d'intrépidité.


© Société du parc Jean-Drapeau


© Société du parc Jean-Drapeau



© Société du parc Jean-Drapeau


© Société du parc Jean-Drapeau





© Christian Ouellet/shutterstock

(ou *Kwakiutl)*, culminant à 20 mètres. Taillé dans le cèdre rouge, il arbore, dans sa partie la plus haute, un grand corbeau, oiseau du tonnerre, qui, à l'instar de Zeus, dispose de la foudre. Puis, en balayant notre regard vers le bas, on distingue un ours ainsi qu'un *sisiutl* (un mythique serpent de mer à deux têtes), une orque dévorant un phoque, un castor et, tout en bas, un chef de tribu. Toutes ces figures n'ont évidemment rien d'anecdotique et représentent les emblèmes de plusieurs clans agissant ensemble pour une même cause. Œuvre traditionnelle de la Nation Kwakiut (Colombie-Britannique), ce totem a été réalisé à la fin des années 1960 par Henry Hunt et son fils Tony, eux aussi originaires de cette province canadienne. Réparée et repeinte en 2007, la pièce témoigne de la présence amérindienne sur l'île de Montréal qui remonterait, selon les derniers vestiges découverts, à plus de 8 000 ans. En effet, des fouilles archéologiques entreprises sur l'île Sainte-Hélène en 2003 ont mis au jour des morceaux de céramique remontant approximativement entre 1200 et 1350 de notre ère.

Les beaux jours

Tourné à présent vers la détente et les loisirs, le parc Jean-Drapeau permet quantité d'activités au printemps et en été – sports aquatiques, cyclisme, randonnée pédestre… Envie de faire trempette et de peaufiner votre bronzage au moment des beaux jours ? Vous pourrez sortir le maillot de bain, la crème solaire et poser un coin de serviette sur la plage Jean-Doré, une petite étendue de sable blond qui se cache sur les rives du lac de l'île Notre-Dame. Idéale pour les sorties en famille, bien que n'appartenant pas véritablement au parc Jean-Drapeau, **La Ronde** (3) a beaucoup de répondant en matière de divertissement et de sensations fortes, dénombrant à lui seul plus d'une quarantaine de manèges pensés pour tous les degrés d'intrépidité. Facile d'accès, ce lieu de réjouissances se trouve au pied du pont Jacques-Cartier, nommé ainsi en l'honneur du navigateur français qui explora le fleuve Saint-Laurent pour le compte du roi François Ier au XVIe siècle. Ouverte à la circulation en 1930, cette grande et belle structure toute d'acier vêtue prend racine au niveau de l'île Sainte-Hélène et relie Montréal à Longueuil, une autre cité québécoise de bien plus petite envergure, campée sur la rive sud du Saint-Laurent. Dans un tout autre registre, le **Casino de Montréal** (4) attire lui aussi un large public avec ses trois mille machines à sous et sa centaine de tables de jeu, le tout dans les anciens pavillons de la France et du Québec de l'Expo 67. Enfin, le parc Jean-Drapeau retire également une vraie vitalité de ses rendez-vous culturels en plein air comme les festivals de musique Osheaga, Heavy Montréal et ÎleSoniq, sans oublier la Fête des Neiges de Montréal. ✦

Repères

(1) • 160, chemin du Tour-de-l'Isle
Tél. : (514) 872-6120
espacepourlavie.ca/biosphere
Ouvert tous les jours de 9 h à 16 h 30

(2) • 1, circuit Gilles-Villeneuve
Tél. : (514) 872-6120
Ouvert tous les jours de 6 h à 22 h. Entrée gratuite

(3) • 22, chemin Macdonald
Tél. : (514) 397-2000
laronde.com
Ouvert tous les jours de 10 h 30 à 19 h (de mai à septembre)

(4) • 1, avenue du Casino
Tél. : (514) 392-2746
casinos.lotoquebec.com/montreal
Ouvert tous les jours de 9 h à 3 h

Ci-contre, à gauche. La plage Jean-Doré. **Ci-dessus.** Le Casino de Montréal. **À gauche** Le pont Jacques-Cartier.



© Aleksandr Jishutterstock

Hochelaga-Maisonneuve

Populaire et branché

L'âme des Jeux Olympiques de 1976 hante encore de nombreux coins de ce quartier. Fusion de deux anciennes communautés ouvrières très actives au cours du XXe siècle, Hochelaga-Maisonneuve en retire une âme encore très populaire, à l'image de sa population de tout horizon qui l'occupe, et un caractère bourgeois incarné par sa kyrielle d'édifices de style Beaux-Arts, érigés pendant ses plus belles heures.



Une communauté anglophone anime le bourg d'Hochelaga dans la première partie du XIXe siècle. Le secteur accueille essentiellement des artisans et des marchands, avant que s'y établissent des ouvriers agricoles francophones. Alors que les manufactures sortent de terre les unes après les autres, de riches industriels élisent domicile au niveau de la rue Notre-Dame, à Hochelaga, et du côté de Longue-Pointe, où ils financent de magnifiques villas avec vue sur le fleuve Saint-Laurent. L'avancée des faubourgs de Montréal jusqu'au niveau d'Hochelaga au début des années 1880 change la donne pour les autorités qui décident d'annexer, un peu moins de trois ans plus tard, cette communauté endettée à la ville de Montréal. Une décision qui fait grand bruit à l'époque. L'ensemble des industriels, grands propriétaires francophones et promoteurs fonciers justifient cette mesure inattendue par une forte pression exercée par l'élite anglophone. En réaction, cette communauté déçue fonde le village de Maisonneuve, à l'est d'Hochelaga, qui connaît un essor foudroyant. Les frères Marius et Oscar Dufresne, qui ont leur rond de serviettes à la mairie au cours des années 1910, ne tarissent pas d'ambition, échafaudent un programme d'urbanisme afin de faire de la ville une cité-jardin et une rivale décomplexée de Montréal sur le plan économique. De nombreuses manufactures sortent de terre et font de Maisonneuve




© R.M. Nunes/shutterstock


© MarinaDa/shutterstock



© Pauline NK/shutterstock

la seconde ville industrielle du Québec en 1911. Malheureusement, cette communauté a la folie des grandeurs et des projets urbanistiques jugés trop ambitieux font plonger Maisonneuve dans la banqueroute. Finalement, la commune est annexée à son tour à Montréal en 1918 et prend la forme, comme Hochelaga, d'un quartier prolétaire. Endormi pendant la période d'après-guerre, le quartier d'HoMa (surnom un peu désuet aujourd'hui), fusion des deux anciennes communautés, reprend des couleurs en étant sous le feu des projecteurs lors de la compétition sportive la plus regardée dans le monde.

L'effervescence des JO

Été 1976. Ensoleillée, fleurie et débordante d'énergie, la ville de Montréal accueille des dizaines délégations de sportifs, des visiteurs par milliers et des médias venus du monde entier lors des Jeux olympiques d'été. Pour des raisons pratiques, le **Parc olympique** (1), où se tient une bonne partie des épreuves sportives, élit domicile dans le quartier de Hochelaga-Maisonneuve. Site hôte des cérémonies d'ouverture et de clôture, le stade du Parc olympique (56 000 personnes), dessiné par le Français Roger Taillibert, accueille toujours des compétitions sportives en tous genres, des foires et des concerts de stars internationales. Bien que semblant intégrée à la structure du stade – inclinée à 45°, elle retient les câbles qui soutiennent le toit en Kevlar du stade –, la **tour de Montréal** (1), elle, apparaît un peu plus tard, en 1987. Depuis son toit, accessible par un funiculaire qui vous y emmène en moins de 2 minutes, le panorama est franchement réjouissant, avec une vue à 165 mètres de hauteur sur la partie est de Montréal. Des visites guidées du stade et de ses installations sont également disponibles pour ceux qui souhaitent se replonger avec nostalgie dans l'effervescence des JO. L'ancien vélodrome s'est transformé en 1992 en musée de la Nature, plus connu aujourd'hui en tant que **Biodôme** (2). Le lieu recompose à merveille les conditions exactes (faune et flore) de nombreux écosystèmes, pour le plus grand plaisir des familles. On se retrouve par exemple à franchir une érablière laurentienne, arpenter le golfe du Saint-Laurent,

En hau, à gauche. Le Parc olympique. **Ci-dessus.** Le Biodôme. **Ci-dessous.** Le Jardin botanique de Montréal.


© Shawn.ccf/shutterstock


© E4 PLUS/shutterstock

Ci-contre et page de droite en haut. Le Planétarium de Montréal fait cohabiter à merveille les univers de l'astronomie, de la science et de l'art.


© KievVictor/shutterstock

L'héritage Beaux-Arts de Maisonneuve

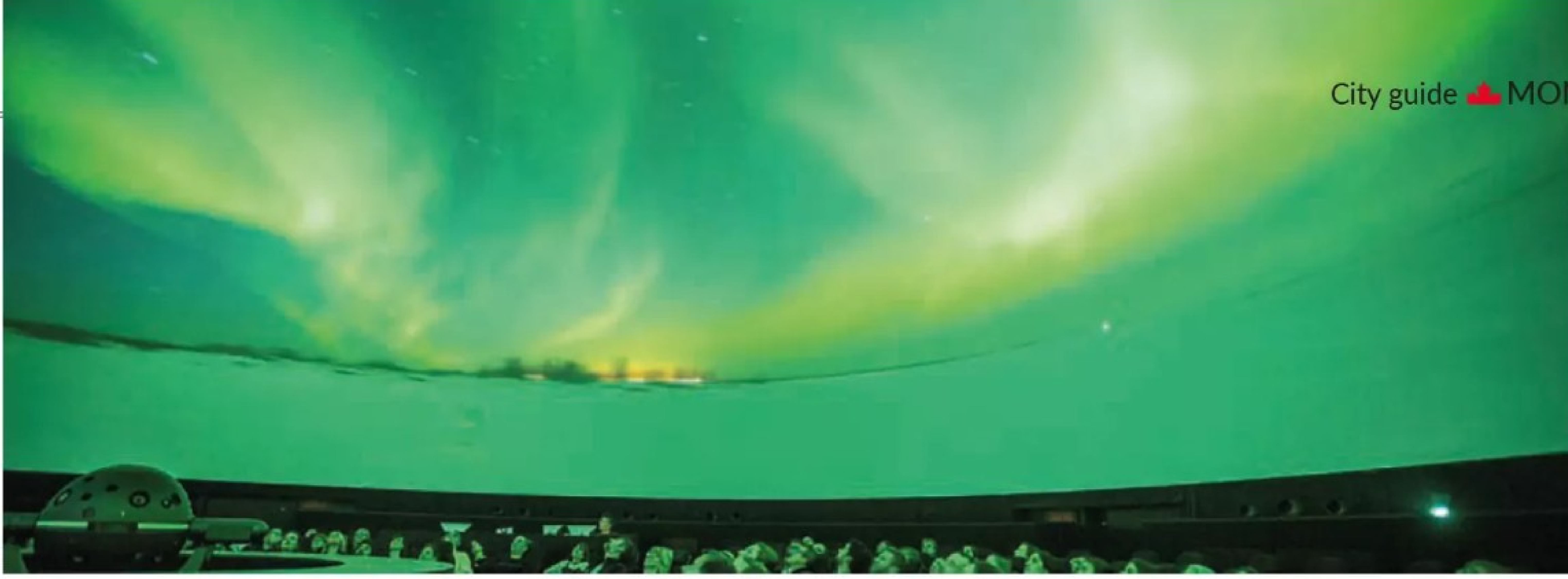
On l'a vu, au cours des années 1910, Maisonneuve est la seconde ville industrielle du Québec et même, pendant quelques années, le cinquième pôle industriel le plus important au Canada. À l'époque, la bourgeoisie francophone, qui a pignon sur rue, finance la construction de la plus grande concentration de bâtiments publics de style Beaux-Arts à Montréal. Ce courant architectural, apparu à Paris dans les années 1860, se répand de l'autre côté de l'océan Atlantique dans la première partie du XX^{e} siècle, dans un contexte où la métropole québécoise connaît justement un rayonnement économique et culturel. Un élan qui est stoppé net dans les années 1960 à cause de la désindustrialisation et de la démolition de nombreux bâtiments pour construire l'autoroute reliant les parties est et ouest de Montréal. Du côté d'Hochelaga-Maisonneuve, quelques édifices de style Beaux-Arts, reconnaissables à leurs lignes symétriques, leurs références à la Grèce antique ou à l'Empire romain, subsistent encore. L'édifice qui vient en premier à l'esprit du plus grand nombre est sans doute l'**ancien Marché Maisonneuve (1)** (1912), dont la silhouette domine l'ensemble de l'avenue Morgan. Devant l'édifice trône une sculpture, *La Fermière* (1915), à l'actif d'Alfred Laliberté, qui représente une maraîchère du XVII^{e} siècle, clin d'œil aux vagues d'ouvriers agricoles francophones qui peuplèrent le quartier de Maisonneuve. Construit il y a plus d'un siècle, l'**ancien hôtel de ville de Maisonneuve (2)**, qui renferme aujourd'hui une bibliothèque très appréciée des étudiants, a aujourd'hui encore beaucoup d'allure, tout comme **les anciens Bains publics (3)** (1875), inspirés de la gare de Grand Central à New York, qui accueillent à présent une piscine municipale. Ancien cinéma connu à l'époque en tant que Théâtre Granada, le **théâtre Denise-Pelletier**, au bout de la majestueuse avenue Morgan, n'a jamais vraiment cessé de susciter l'intérêt des passants depuis sa construction il y a presque cent ans. Enfin, n'oublions pas de souligner l'élégance des façades de l'**ancienne Bank of Toronto** (1911), couverte de céramiques vernissées blanches, ou de l'**ancienne Banque Molson** (1906), connue pour sa façade en pierre calcaire de Montréal. Pendant cette ère de prospérité, le choix de l'architecture servait à envoyer un message fort et faire l'étalage de sa surface financière.


(1)
© Vivien Couzelas


(2)
© Vivien Couzelas


(3)
© Vivien Couzelas





© DR

Ci-dessous. Le musée Dufresne-Nincheri.



© Awana JF/shutterstock



© Catherine_P/shutterstock

longer le littoral de la province du Labrador ou encore errer en plein cœur d'une forêt tropicale. De nombreux panneaux d'interprétation pensés pour tous les publics finissent d'apporter une dimension plus informative à la visite.

L'île artificielle

Il est temps à présent de rejoindre le parc Maisonneuve, au nord du quartier, où le **Jardin botanique de Montréal** (3) constitue l'une des principales sources de distraction. Riche de plus de 22 000 espèces florales, ce petit joyau horticole de 75 hectares, l'un des plus grands de la planète, doit son apparition en 1931 au frère Marie-Victorin (1885-1944). Summum d'esthétisme parmi les dix serres et la trentaine de jardins thématiques qui jalonnent la balade : le jardin japonais et son pavillon de thé, le jardin chinois – une délicieuse reconstitution d'un jardin clos des Ming ! – ou encore celui des Premières Nations et ses trois cents espèces végétales. En plus d'abriter **l'Insectarium de Montréal** (3), gigantesque structure regroupant des insectes collectés sur les cinq continents, le site a la bonne idée d'organiser tout au long de l'année de nombreuses expositions ainsi que des événements culturels. Apparu plus récemment dans le quartier, en 2013, le **Planétarium de Montréal** (4) a déjà de quoi laisser pantois avec son architecture futuriste. Pour le plus grand plaisir des petits comme des grands, ce musée mérite bel et bien une visite, faisant cohabiter à merveille les univers de l'astronomie, de la science et de l'art avec l'unique volonté originelle de nous éduquer au prétexte de l'amusement. Pour finir de vous distraire, deux grands théâtres en forme de dôme projettent des spectacles, des films et des documentaires qui se renouvellent très régulièrement.

L'histoire du quartier au programme

Facile d'accès par le métro, HoMa voit cohabiter de ravissantes demeures bourgeoises et des vieilles maisons ouvrières. Une certaine gentrification est passée par là au désbut du XXIe siècle et insuffle une autre forme d'énergie au quartier. Pour revivre sa plus belle tranche d'histoire, la visite du **musée Dufresne-Nincheri** (5) fait clairement office d'incontournable. Cette belle demeure de style Beaux-Arts appartenait au début du siècle dernier aux frères Oscar et Marius Dufresne, éminentes figures de la bourgeoisie francophone à Montréal, qui, bercés par les modèles européens et américains, apportèrent une nouvelle vision en matière d'urbanisme dans l'ancienne ville de Maisonneuve. Achevée en 1918, la bâtisse affiche tout le luxe des maisons domestiques de l'époque avec son mobilier tape à l'œil, ses escaliers en marbre d'Italie ou encore ces nombreux objets décoratifs très éloquents sur le niveau de vie des membres de la bourgeoisie francophone de la Belle Époque. Les mots vous manqueront sans doute en vous trouvant face aux murs et plafonds peints par Guido Nincheri (1885-1973). Pour les fans du travail de l'Italien, la découverte par le biais d'audioguides sur tablette du Studio Nincheri (au 1832, boulevard Pie-IX) permet de s'immiscer dans l'univers de l'artiste en arpentant son atelier de vitrail, fermé en 1996. Évidemment, les précieux vitraux réalisés par Nincheri constituent le sel de la visite, mais on apprécie peut-être encore plus de pouvoir comprendre le cheminement intellectuel qui se cache derrière la création de chaque œuvre. ✦

Repères

(1) • 4141, avenue Pierre de Coubertin
Tél. : (514) 252-4141
parcolympique.qc.ca
Entrée : 32 $ pour les adultes ; 9 $ pour les adolescents de 13 à 17 ans

(2) • 4777, avenue Pierre de Coubertin
Tél. : (514) 868-3000
espacepourlavie.ca/biodome
Entrée : 16 $ pour les adultes ; 8 $ pour les adolescents de 5 à 17 ans

(3) • 4101, rue Sherbrooke Est
Tél. : (855) 518-4506
espacepourlavie.ca/jardin-botanique
Entrée : 23,25 $ pour les adultes ; 12 $ pour les adolescents (5 à 17 ans) ; 21 $ pour les plus de 65 ans.

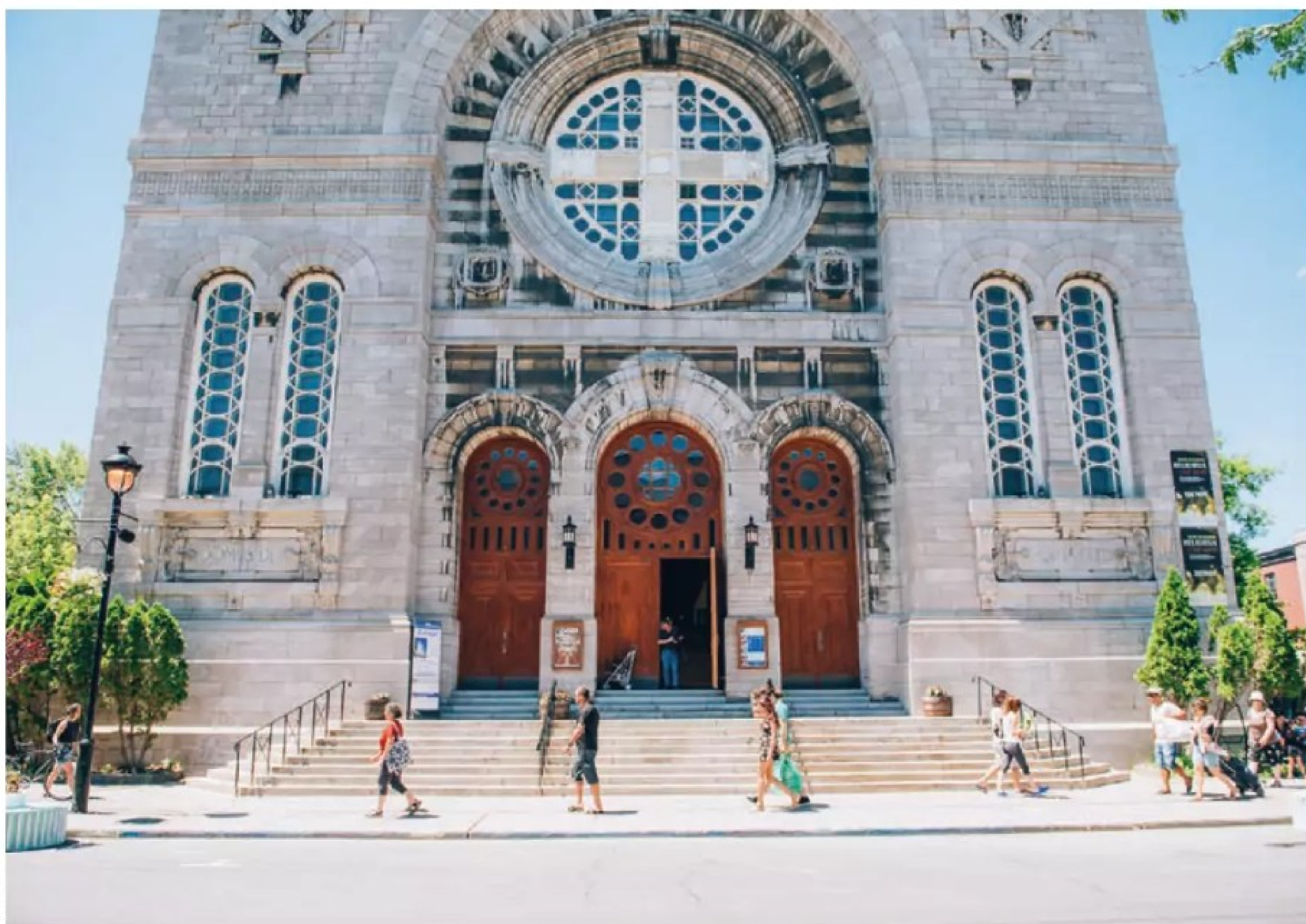
(4) • 4801, avenue Pierre de Coubertin
Tél. : (514) 868-3000
espacepourlavie.ca/planetarium
Entrée : 8 $

(5) • 2929, avenue Jeanne-d'Arc
Tél. : (514) 259-9201
chateaudufresne.com
Entrée : 14 $ pour les adultes ; 7 $ pour les adolescents de 6 à 17 ans ; 13 $ pour les plus de 65 ans

Verdun

La magie de l'été

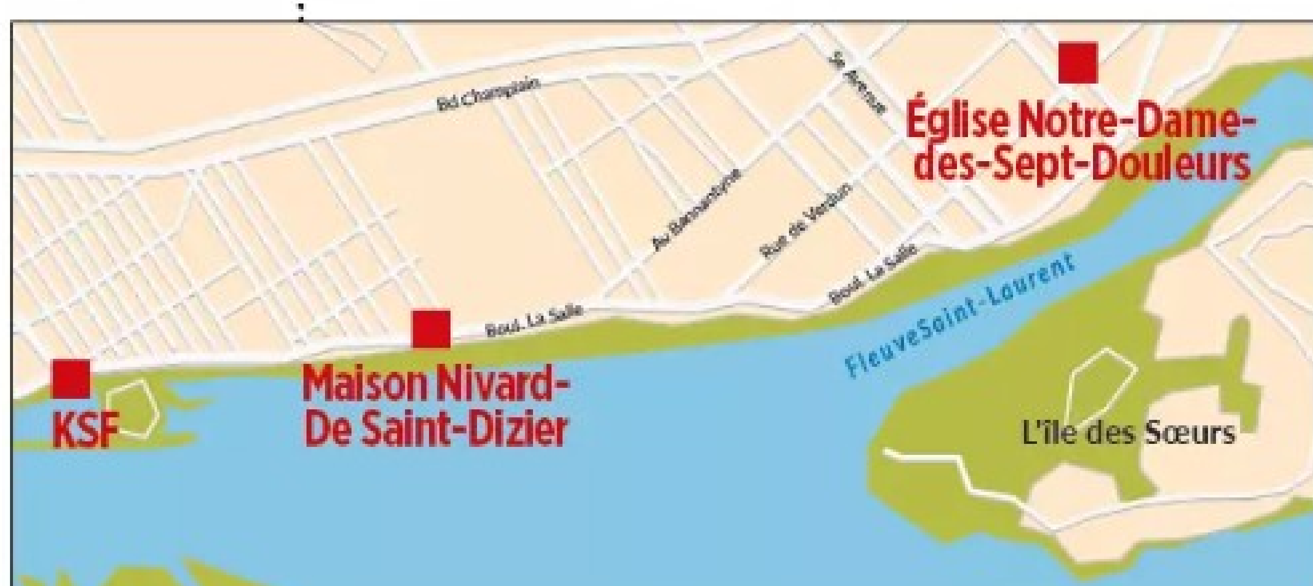
Verdun fait-il partie des secrets les mieux gardés de Montréal ? Pas vraiment, si l'on se réfère au média londonien *Time Out* qui chantait déjà les louanges en 2010 de ce quartier campé sur les berges du Saint-Laurent en le citant parmi les vingt-cinq plus « cool » de la planète. Présent au sud-ouest de l'île de Montréal, juste en face de l'Île-Des-Sœurs, ce coin revêt un charme tout à fait singulier en été avec sa plage urbaine, ses concerts de jazz ou encore ses artistes de rue qui insufflent une énergie dévorante à la rue Wellington. Une bulle de calme, d'eau et de verdure que l'on croirait tombée du ciel, facilement accessible à vélo ou en métro.



© Caroline Perron

Ci-dessus. L'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. **Page de droite.** La rue Wellington.

En 1671, les seigneurs de Montréal cèdent un immense fief situé sur les berges du Saint-Laurent à Zacharie Dupuis, militaire français de l'Ancien Régime et colon de la Nouvelle-France. Celui qui sera gouverneur intérimaire de Montréal pendant trois ans (entre 1662 et 1665) en l'absence du gouverneur attitré, Paul Chomedey de Maisonneuve, choisit de rebaptiser le village d'origine de son patronyme actuel en référence à la commune ariégeoise de Saverdun, dont il est originaire. Pendant près d'un siècle, Verdun constitue un noyau industriel plutôt actif où habitent également de nombreux ouvriers travaillant dans les usines des quartiers du canal de Lachine (Saint-Henri, Petite-Bourgogne et Griffintown). La ville connaît une urbanisation considérable au début du XXe siècle, facilitée et accélérée par la construction d'une digue. Cette métamorphose vaut à Verdun de devenir la troisième ville la plus peuplée du Québec au cours des années 1930 avec pas moins de 60 000 habitants. Cette période de rayonnement continue d'exister dans le quartier par le prisme d'édifices comme le vieux pavillon, la piscine extérieure du Natatorium ou encore l'Auditorium, tous les trois de style Art déco, sans oublier l'Hôpital de Verdun. Témoin privilégié de l'évolution du quartier au cours du XXe siècle, l'**église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs** (1), érigée en 1914, en impose avec sa façade monumentale parfaitement





© Caroline Perron

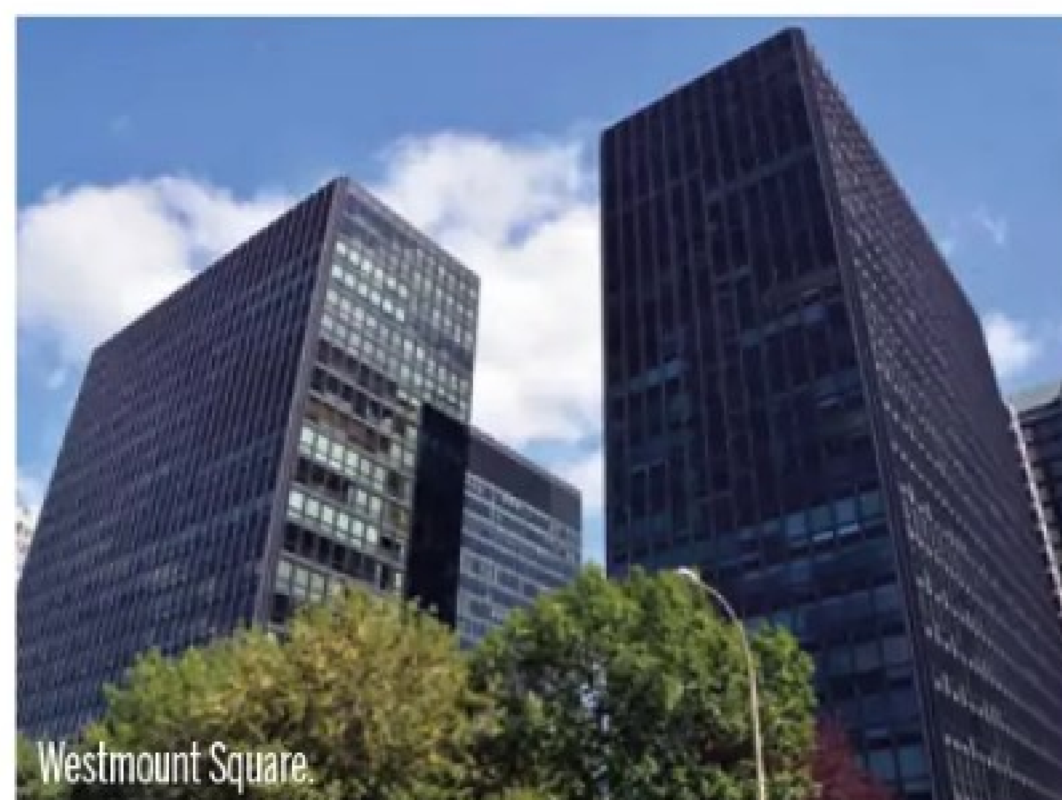



WELL


La station d'essence Esso de Ludwig Mies van der Rohe.
© @arch-fabg

LA PLUS BELLE STATION-SERVICE DU MONDE

Au XXe siècle, l'architecte **Ludwig Mies van der Rohe** (1886-1969) est considéré comme une icône du modernisme, un superlatif qu'il partage avec le Français Le Corbusier ou encore l'Américain Frank Lloyd Wright. L'Allemand se distingue aussi comme le tout dernier directeur du « Bauhaus », une école d'architecture et d'arts appliqués révolutionnaire très active au cours des années 1930, qui sera reconnue internationalement pour son influence sur l'architecture et l'industrie du design. Quand celle-ci est dissoute par les Nazis, Mies n'a pas d'autre choix que de s'exiler. Il part, à l'instar de nombreux artistes, du côté des États-Unis. De l'autre côté de l'océan Atlantique, pendant plusieurs décennies, l'architecte signe de nombreux édifices marquants comme le campus de l'Université IIT (1940) et les tours d'habitation du 860–880 « Lake Shore Drive » à Chicago (1950/1951), le « Seagram Building » à New York (1954-1958). L'Allemand réalise également pendant sa période américaine plusieurs projets pour la ville de Montréal. On pense tout de suite au complexe immobilier **Westmount Square**, mais Mies œuvra également d'arrache-pied à l'aménagement de l'île des Sœurs, qui a le vent en poupe après l'inauguration du pont Champlain en 1962. L'architecte y aménage trois tours d'habitation et, surtout, une station-service, que les spécialistes du genre considèrent comme un cas d'école pour comprendre ce qui fait l'essence du travail de Mies. Achevée en 1968, la station reste en activité pendant près de 40 ans, avant d'être classée au titre de monument historique en 2009. Deux ans plus tard, le cabinet d'architectes FABG de Montréal se charge de transformer le site, alors proche de l'effondrement, en un « centre communautaire intergénérationnel », le tout premier du genre


Westmount Square.
© meunierd/shutterstock


Ludwig Mies van der Rohe
© DR

à voir le jour à Montréal. Conservé à l'identique, le monument égrène les préceptes de Mies, à savoir l'intégration novatrice pour l'époque de matériaux encore jamais utilisés pour un édifice comme l'acier, le ciment et le verre, sans oublier l'utilisation des nouvelles technologies appliquées permettant de réaliser des architectures plus esthétiques et parfaitement équilibrées. Même 60 ans après sa construction, on a de quoi rester pantois devant le toit autoportant flottant sur douze poutres en acier soudées qui s'étendent sur deux structures de verre indépendantes l'une de l'autre. Même si la vocation de l'édifice a changé, l'ensemble des éléments encore présents sont à mettre à l'actif de Mies Van Der Rohe, qu'il s'agisse du design soigné des pompes à essence, de l'enseigne de la marque Esso, des modules de rangement ou encore du mobilier intérieur. Le choix de l'emplacement (l'œuvre devait s'intégrer parfaitement au paysage ainsi qu'au quartier résidentiel adjacent) revêtait lui aussi une dimension également très importante pour Mies. L'ensemble de ces facteurs pensés dans les moindres détails ont contribué à faire de **la station d'essence Esso de Ludwig Mies van der Rohe** une œuvre en tout point accomplie qu'il convient d'aller découvrir en bus (lignes 12 et 168, arrêt Berlioz) lors de votre passage dans le quartier de Verdun.

201, rue Berlioz, Île des Sœurs
Tél. : (514) 766-4301
Entrée libre


© Caroline Peron

symétrique en arc de triomphe et son clocher octogonal. Le temple recèle un intérieur de néobaroque, avec de magnifiques vitraux et un orgue de la Maison Casavant à l'acoustique épatante, lui offrant ainsi l'occasion d'organiser régulièrement des concerts accessibles gratuitement.

Une profonde revitalisation

L'annexion en 2002 de Verdun à la ville de Montréal marque le commencement d'une campagne de revitalisation du quartier. La rue Wellington, déjà à l'époque l'axe majeur du quartier, est profondément repensée. Renfermant aujourd'hui des cafés, des bars, des restaurants, l'une des meilleures adresses de la ville pour bruncher, ou encore quelques boutiques artisanales, « ma well », comme la surnomment les Montréalais, est un pur enchantement en été avec sa végétation luxuriante, ses spectacles de rue et ses terrasses s'étalant sur la route (l'artère devient entièrement piétonne à la belle saison). Malgré son appétence qui ne date pas d'hier à faire la fête, il aura fallu attendre 2015 et l'autorisation d'un permis de bars à deux établissements du quartier pour enfin voir Verdun laisser définitivement derrière lui plus de 139 ans de « ville sèche », comme on dit au Québec. Accessible par une piste cyclable flambant neuve, inaugurée ces dernières années, ou en métro, le quartier a conservé une atmosphère chaleureuse et intimiste de petite ville qu'on lui souhaite











© musees.qc

de conserver encore très longtemps, et ce malgré l'intérêt grandissant qu'il suscite, tant de la part des habitants en quête de loyers à meilleurs prix que des agents immobiliers ou encore des industriels. Les amateurs d'histoire devront absolument prévoir une visite de la **Maison Nivard-De Saint-Dizier** (2) qui est à la fois un musée et un site archéologique. À la lisière du Saint-Laurent, cette belle bâtisse en pierre, érigée en 1710 par la congrégation de Notre-Dame de Marguerite Bourgeoys, avant de passer entre les mains du marchand Étienne Nivard-De Saint-Dizier, témoigne des architectures très présentes dans le secteur pendant le régime français. Si ce site culturel est autant apprécié, c'est aussi parce qu'il renferme jalousement, sous les fondations de la maison, le plus grand et le plus vieux site archéologique de l'île de Montréal, à savoir des traces d'habitations autochtones remontant plus ou moins à 5500 ans. Reconnue en tant que monument historique et immeuble patrimonial, la Maison Nivard-De Saint-Dizier sait se rendre vivante en toutes circonstances en misant sur une séduisante programmation d'activités éducatives et culturelles (visites historiques, expositions, ateliers, conférences, contes et concerts). Elle est ouverte au public uniquement de la mi-mai à la mi-octobre.

En symbiose avec la nature

Verdun a un autre atout considérable dans sa manche, à savoir une grande proximité avec la nature, l'eau et la verdure que lui offre son emplacement privilégié. L'arrondissement de Verdun est en effet ceinturé par deux grands espaces verts (utiles autrefois pour préserver le village des inondations), eux-mêmes bordés par deux points d'eau que sont le canal de l'Aqueduc et le fleuve Saint-Laurent. Ce cadre bucolique, que bon nombre d'autres quartiers montréalais lui envient, permet de nombreuses activités comme la baignade (une plage pouvant accueillir jusqu'à quatre cents personnes a été aménagée en 2019), l'observation des oiseaux selon la saison, la marche ou encore le vélo.

Non loin de là, à hauteur de Lasalle, se trouvent également les rapides de Lachine, où a élu domicile l'entreprise **KSF** (3), une autre institution récréative essentielle du quartier qui dispense sur réservation des cours de surf, de stand-up paddle, de yoga ou encore de canoë-kayak. ✦



Repères

(1) • 4155, rue Wellington
Tél. : (514) 761-3496
Entrée libre

(2) • 7244, boulevard Lasalle
Tél. : (514) 765-7284
maisonnivard-de-saint-dizier.com
Entrée gratuite, 6 $ la visite guidée

(3) • 7770, boulevard Lasalle
Tél. : (514) 595-7873. ksf.ca

Ci-dessus, à gauche. Promenade Wellington, les berges du Verdun. **Ci-dessus.** La Maison Nivard-De Saint-Dizier. **À gauche.** Stand-up paddle avec la compagnie KSF.

LE CARNET *Nos bonnes adresses*



Shopping

Vieux-Montréal

LA COUR DES ARTS DU VIEUX-MONTRÉAL

Une vieille maison patrimoniale de la rue Saint-Amable constitue le cadre ô combien authentique de cette boutique où une douzaine d'artisans canadiens exposent leurs créations. Bijoux, vêtements, objets décoratifs en verre recyclé, peintures, photographies, sérigraphies sur coton... la proposition est séduisante et les idées cadeaux ne manquent pas pour ceux qui sont sensibles aux métiers de l'artisanat.



166A, rue Saint-Amable
Tél. : (514) 847-1400
lacourmontreal.com

Vieux-Montréal

GALERIE LE CHARIOT

Sur la place Jacques-Cartier, cette galerie connue bien au-delà des frontières canadiennes offre une fenêtre de tir sur l'art inuit au sens large. À découvrir dans cette échoppe très spacieuse, des pièces collectors datant des XVIII[e] et XIX[e] siècles, fabriquées traditionnellement à partir d'os de baleine ou de bois de caribou, et d'autres objets bien plus récents. En tout et pour tout, le lieu référence plus de deux mille pièces de grande valeur, précieusement choisies par le propriétaire des lieux. Juste à côté, une seconde boutique propose des vêtements et des accessoires fabriqués en fourrure du Québec.



446, place Jacques-Cartier. Tél. : (514) 875-6134
galerielechariot.ca

Vieux-Montréal

JOHN FLUEVOG

Actif dans le milieu de la mode depuis plus de 50 ans, le célèbre créateur de chaussures a ouvert cette boutique en 2017 dans le Vieux-Montréal. De Lady Miss Keir, dans les années 1990, à Madonna, en passant par Beyoncé ou encore Lady Gaga, nombreuses sont les célébrités à s'être entichées des créations de cet artiste autodidacte originaire de Vancouver. N'hésitez surtout pas à faire un crochet par cette boutique, ne serait-ce que pour contempler de vos yeux les pièces colorées et délurées de Fluevog, dont le nom a longtemps été associé aux années grunge.



© DR

180, rue Saint-Paul Ouest. Tél. : (514) 379-1970. fluevog.com

Vieux-Montréal

LA BOUTIQUE DU MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

Voici une adresse shopping qui s'est creusé les méninges pour sortir de la proposition habituelle des boutiques que l'on trouve dans les musées. Outre les incontournables livres, mugs, stylos, et carnets à l'effigie de Montréal et de son glorieux passé, l'espace nous réserve tout un tas d'objets confectionnés à la main par des artisans québécois et amérindiens (objets décoratifs, jouets pour enfants, bijoux, produits de terroir québécois). La boutique est accessible librement au public sans qu'il n'ait au préalable à acheter un billet d'entrée pour le musée Pointe-à-Callière.



350, place Royale
Tél. : (514) 872-9150
pacmusee.qc.ca



© DR

Vieux-Montréal

SIGNATURES QUÉBÉCOISES

Dans l'enceinte du Marché Bonsecours, Signatures Québécoises fait, comme son nom l'indique, une séduisante revue d'effectif de pièces de prêt-à-porter féminin, réalisées par des créateurs québécois, qu'ils soient confirmés ou en devenir. Évidemment, le travail de Anne de Shalla, fondatrice et présidente de la Grande Braderie de mode québécoise, est à l'honneur, tout comme les enseignes Yoga Jeans, Christian Chenail, Cruze, Éternelle ou encore Arianne, spécialisée en lingerie et en prêt-à-porter.

350, rue Saint-Paul Est. Tél. : (514) 398-0761





Vieux-Montréal

ESPACE PEPIN

Espace Pépin, ce n'est pas une, mais deux boutiques ! La première est l'antre de Lysanne Pépin, où elle confectionne et propose de nombreuses créations vestimentaires, chaussures et bijoux de créateurs.



L'Espace Pepin Home, récemment agrandi, se consacre quant à lui à l'univers de la maison. Chose agréable, la propriétaire des lieux parvient à créer un univers harmonieux et chaleureux avec de nombreux meubles et objets racés. Une pause gourmande est même possible dans le petit comptoir végétarien qui propose à bon prix des choses à grignoter.

350, rue Saint-Paul Ouest
Tél. : (514) 844-0114. pepinart.com



Centre-ville

EVA B

Derrière une grande façade couverte de graffitis se cache cette friperie labyrinthique aux airs de caverne d'Ali Baba. Au rez-de-chaussée, on a droit à des vêtements vintage, des œuvres d'art et un petit café proposant des boissons chaudes, des sandwichs végétariens et végétaliens ou encore des salades. L'étage valorise des vêtements plus actuels, vendus également à des prix attractifs (à partir de 3 $). Une terrasse sur le boulevard Saint-Laurent est ouverte dès l'arrivée des beaux jours pour une pause caféinée avant ou après les emplettes.

2015, boulevard Saint-Laurent
Tél. : (514) 849-8246. eva-b.ca

Plateau Mont-Royal

L'OBLIQUE



Les mélomanes avertis et autres chineurs de vinyles le reconnaissent volontiers : c'est chez ce disquaire campé au cœur du Plateau Mont-Royal que se cache la musique la plus qualitative et éclectique de la ville. Depuis 1987, ces fous de scène indépendante vous dégotent des CD et vinyles de tous univers, dont de nombreuses pièces exclusives. Possibilité également d'acheter ou simplement louer du matériel audio et même des journaux indépendants.

4333, rue Rivard. Tél. : (514) 499-1323

Plateau Mont-Royal

ATELIER-MAGASIN KANUK

La célèbre marque canadienne a été fondée en 1970 par Louis Grenier. Malgré sa vente, en 2015, et la délocalisation d'une partie de sa production du côté de la Chine, l'enseigne



© DR

est toujours appréciée pour la qualité de ses manteaux d'hiver, parfaitement adaptés pour affronter la rudesse de l'hiver québécois. Large choix de pièces pour homme et pour femme dans la boutique de la rue Rachel Est.

2485, rue Rachel Est
Tél. : (514) 284-4494
kanuk.com

Plateau Mont-Royal

COKLUCH



© DR

Christine Guérin et Laurie Lemieux ont fondé en 2007 cette marque qui ne proposait, à l'origine, que des accessoires en cuir recyclé. Quelques années plus tard, Cokluch a fait du chemin et propose à présent de séduisantes collections de vêtements pour les femmes, avec des pièces stylées et confortables pour toutes les morphologies. La boutique vend aussi des accessoires (bijoux, sacs à main, chaussures) qui viendront accompagner idéalement votre tenue de saison. Le succès de Cokluch est tel que la marque dénombre aujourd'hui une cinquantaine de boutiques un peu partout au Canada.

410A, rue Villeray. Tél. : (514) 273-5700. cokluch.com

Mile End

CLARK STREET MERCANTILE

Grâce à Scott Meleskie, mordu de mode, le Mile End détient enfin une boutique consacrée exclusivement au prêt-à-porter masculin ! Soignant la scénographie de ses produits, l'échoppe regroupe des marques précieusement sélectionnées par notre hôte, venues du Canada, des États-Unis et même parfois d'Europe. Clark Street Mercantile réunit des pièces à la fois tendance, mais toujours assez classiques, qui ont une belle capacité à durer du fait de leur intemporalité.

5200, rue Clark. Tél. : (514) 508-6090. clarkstreetmercantile.com





Mile End

GÉNÉRAL 54

Également dans le Mile End, General 54, gérée aujourd'hui par Jennifer Glasgow et Dan Lacroix, valorise le talent des créateurs canadiens avec des vêtements et accessoires pour femmes. Outre leur propre marque (Glasgow et Lacroix), évidemment à l'honneur dans leur boutique, les deux passionnés de mode révèlent un vrai penchant pour l'esthétique vintage avec des marques connues dans le milieu (Birds of North America, Meemoza, Caroline Villamarin, Bully Boy Lingerie, Lissa Bowie, Léonce, Darlings of Denmark). Et puisqu'ici on n'a pas peur de mélanger les genres, des expositions d'œuvres d'art viennent régulièrement se mêler à la fête dans cet agréable décor.



© DR

5145, boul. Saint-Laurent
Tél. : (514) 271-2129



Mile End

TRESNORMALE

Enseigne québécoise renommée à l'échelle du pays, Tresnormale confectionne des tee-shirts griffés de monuments et de paysages emblématiques de Montréal. La marque a même élargi sa gamme en fabriquant des sacs, des bodies pour bébés, des posters, des coussins, des trousses et des *hoodies* imprégnés de ce même esprit qui la caractérise.



©DR

207, avenue Fairmount Ouest
Tél. : (514) 583-4548. tresnormale.com

Mile End

FRANK AND OAK

Le temps où Frank and Oak n'était qu'une marque locale parmi tant d'autres semble déjà si loin. La boutique originelle, cachée dans les rues du Mile End, est toujours très populaire et propose les plus belles pièces de la marque lancée en 2012 par Ethan Song et Hicham Ratnani. Chaque mois, une nouvelle collection complète voit le jour (pour les hommes et les femmes), autour d'un thème qui évolue selon les inspirations des deux créateurs. Reconnus pour leur audace et leur goût pour le style, les amis d'enfance détiennent aujourd'hui une quinzaine de boutiques à travers le pays, faisant plus que jamais de Frank and Oak l'une des plus grandes marques lifestyle au Canada.



160, rue Saint-Viateur Est. Tél. : (514) 312-1962
frankandoak.com

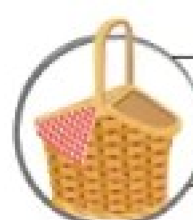


Mile End

LIBRAIRIE DRAWN & QUARTERLY

Même si elle se spécialise surtout dans les romans et les bandes dessinées, cette librairie nous réserve une vaste sélection d'ouvrages, essentiellement anglophones. Drawn & Quarterly s'est aussi fait un nom en tant que maison d'édition éponyme qui produit ses propres romans, des bandes dessinées, des essais ainsi que des fanzines. Depuis 2017, une seconde librairie du même nom, consacrée exclusivement à la littérature jeunesse, existe sur le trottoir d'en face.

211, rue Bernard Ouest
Tél. : (514) 279-2224
drawnandquarterly.com



Produits gourmand

Petite-Italie

MARCHÉ JEAN-TALON

De l'aveu du plus grand nombre, le marché Jean-Talon est le plus agréable, le plus coloré et le plus riche de la ville. Il est vrai que ce lieu prisé des gastronomes, dont le patronyme rend hommage au premier intendant de Nouvelle-France, propose son lot de balades inspirantes. Grande halle aux fleurs, stands de légumes et de fruits à la fraîcheur irréprochable (150 étals à l'intérieur et à l'extérieur du marché entre mai et novembre !), boulangerie artisanale, boucherie, fromagerie… Les raisons de ralentir le pas ne manquent pas dans ce marché public fondé en 1933, à l'époque en tant que « marché du Nord ». Celui-ci a aussi forgé sa réputation avec ses cafés, ses stands alimentaires aux sonorités orientales et ses boutiques aux différentes sensibilités gustatives. Cerise sur le gâteau, une petite librairie proposant des ouvrages culinaires vous aidera à passer de l'inspiration à la pratique.

7070, avenue Henri-Julien. Tél. : (514) 937-7754
marchespublics-mtl.com



Petite-Italie

MARCHÉ DES SAVEURS DU QUÉBEC

Coup de cœur absolu pour cette séduisante épicerie faisant face au marché Jean-Talon qui nous révèle toutes les ressources du terroir québécois. Pas moins de quatre cents producteurs y exposent leurs produits, qu'il s'agisse de thés et tisanes, de bières, de cidres de glace, de ketchups de fruits, de sirops, de confitures ou même, selon la saison, de foie gras. Pour notre plus grand bonheur, ces séduisants étals jouxtent une fromagerie et une boucherie où l'on peut acheter leurs produits au détail. Une adresse à ajouter de toute urgence dans votre liste de lieux à visiter, pour ceux qui souhaitent ramener à leurs proches un souvenir gourmand de Montréal.

280, place du Marché du Nord
Tél. : (514) 271-3811
lemarchedessaveurs.com

Saint-Henri

MARCHÉ ATWATER

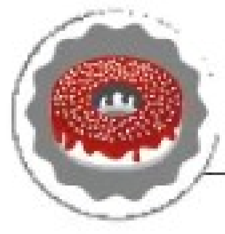
Aux portes du quartier de Saint-Henri quand on arrive du secteur de la Petite-Bourgogne, ce marché impose sa présence aux promeneurs avec sa silhouette de style Art déco (1933) et sa haute tour coiffée d'une horloge. Souvent cité parmi les marchés les plus séduisants de la planète pour son caractère harmonieux et la grande diversité de ses produits, Atwater met magnifiquement en exergue le travail des maraîchers, des producteurs et des horticulteurs de la région métropolitaine. Si le marché vibre à l'approche de Noël, c'est surtout à la belle saison qu'il fait le plus voyager, avec ses nombreux comptoirs extérieurs de cuisine locale ou internationale.

138, avenue Atwater. Tél. : (514) 937-7754
marchespublics-mtl.com/marches/atwater/









Pause douceurs



© DR

Plateau Mont-Royal

KEM COBA



© DR

Parmi les meilleurs artisans glaciers de Montréal, cette boutique reconnaissable à sa devanture vert et rose fluo est une bénédiction, surtout après une balade urbaine sous un soleil de plomb. Kem CoBa référence à la fois des sorbets, des glaces et des crèmes « molles », très appréciées chez nos cousins du Québec. L'intensité des goûts et les cornets croustillants font vite oublier les longues minutes d'attente, l'adresse étant très vite prise d'assaut en milieu d'après-midi.

60, avenue Fairmount Ouest. Tél. : (514) 419-1699. kemcoba.com

Vieux-Montréal

QUEUES DE CASTOR - BEAVER TAILS

Aux quatre coins du pays, cette enseigne répand diaboliquement ses petites gourmandises typiquement québécoises. Le comptoir du Vieux-Montréal décline les incontournables queues de castor, ces beignets garnis de différents toppings (Nutella, sucre, citron, cannelle, banane, sirop d'érable…), mais également les milk-shakes, les limonades ou encore les glaces. Envie de salé ? Quelques poutines généreuses viennent compléter la proposition.

136, rue Saint-Paul. Tél. : (514) 543-612. beavertails.com

© DR

Plateau Mont-Royal

RHUBARBE



©DR

Connue pour ses brunchs du dimanche ou encore ses gaufres gourmandes qui mettent tout le monde d'accord, la pâtisserie Rhubarbe prend un malin plaisir à vous faire vivre de nouvelles émotions gustatives ! Celle qui aime se décrire comme une « pâtisserie de marché » a déjà ses incontournables comme le Saint-Honoré à l'érable, la tarte bourdaloue, le flan café latte, la dacquoise pistache et pamplemousse, le roulé pistache et griotte ou encore le baba au rhum.

1479, avenue Laurier Est. Tél. : (514) 316-2935
patisserierhubarbe.com





Plateau Mont-Royal

MAMIE CLAFOUTIS

Le nom a tendance, de prime abord, à rassurer, évoquant à chacun des instants gourmands remontant à notre plus tendre enfance. Chez Mamie Clafoutis, tout est fait maison, des nombreux pains, fabriqués à partir de farine blanche locale certifiée biologique, aux viennoiseries et pâtisseries. Même souci du travail bien fait concernant les sandwichs, quiches et salades qui garnissent avantageusement les étals. Bref, voici un excellent point de chute, juste à côté du square Saint-Louis, pour remplir votre sac à dos de choses saines à grignoter.

3660, rue Saint-Denis. Tél. : 438 380-5624. mamieclafoutis.com





Mile End

FAIRMOUNT BAGEL

En 1919, Isadore Shlafman fonde la première boulangerie montréalaise de bagels du côté du Main. Il déménage ensuite, dans les années 1940, sur la rue Fairmount, où il donne vie à cette institution, toujours incontournable. Même si ce sont aujourd'hui ses descendants qui ont repris le flambeau, les petites douceurs continuent d'être modelées à la main et cuites dans un four à bois. Elles sont déclinées ici en version salée, sucrée, ou garnies à la demande. Enfin, pour ceux qui estiment avoir fait le tour de la question des bagels, essayez le Pretzels style new-yorkais ou le Matzoh aux graines de sésame.

74, rue Fairmount. Tél. : (514) 272-0667. fairmountbagel.com

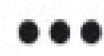
Petite-Italie

PASTICCERIA ALATI-CASERTA

Ne cherchez plus : c'est derrière les portes de cette pâtisserie italienne fondée en 1968 que l'on déguste les meilleurs cannolis de la ville ! Juste en face de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, l'institution s'appuie sur un savoir-faire traditionnel pour la confection de ses pâtisseries, gâteaux et glaces. Seule une petite terrasse, ouverte uniquement en été, permet de déguster sur place ces petites merveilles dont vous nous direz des nouvelles.

277, rue Dante. Tél. : (514) 271-3013. alaticaserta.ca



Griffintown

BAGELS LE TROU

Montréal et les bagels, c'est tout une histoire ! On en a une nouvelle fois la preuve en poussant la porte de cette adresse recroquevillée dans le quartier de Griffintown. Libre à vous de choisir, selon l'heure de votre passage, entre les versions sucrées (confiture, cannelle-raisin, chocolat-canneberge) et salées (sésame, pavot, fromage frais, saumon fumé, bière et parmesan, viande fumée, thon ou végétarien). La carte est complétée par une dizaine de boissons chaudes à déguster sur place ou à emporter.

1845, rue William. Tél. : (514) 394-7781. letrou.ca


© DR


© DR


© DR


© DR

Outremont

LE BILBOQUET

Le rendez-vous des petits péchés glacés, c'est par ici ! En 1983, Carole Lavallée et Yves Lebuis ont donné vie à ce glacier artisanal qui a juré fidélité au quartier d'Outremont. Qu'à cela ne tienne, les Montréalais n'hésitent pas à délaisser leurs petites habitudes et prendre le métro pour profiter de la belle proposition de sorbets et de crèmes glacées de la maison. La tire d'érable y est également pratiquée pendant le temps des sucres.

1311, avenue Bernard Ouest. Tél. : (514) 276-0414. bilboquet.ca



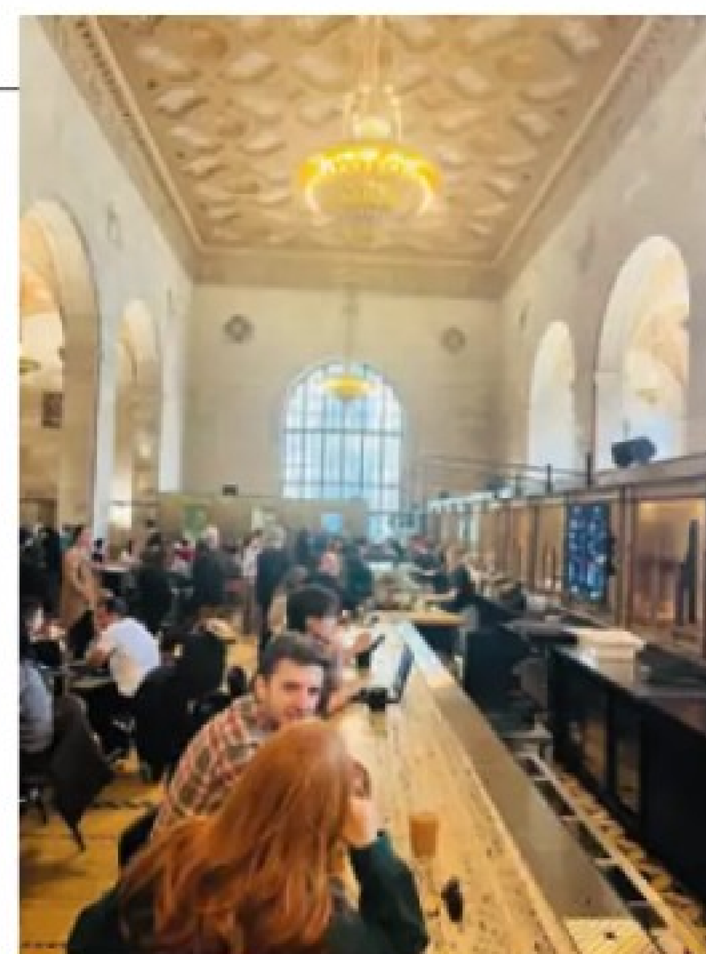
Pause café

Vieux-Montréal

CREW COLLECTIVE & CAFÉ

Ce magnifique édifice patrimonial datant de 1928 a longtemps accueilli le siège de la Banque Royale du Canada. L'architecte Henri Cleinge s'est chargé ensuite de réaménager le lieu afin d'en faire un café fonctionnel, sans travestir pour autant l'âme de cette grande et belle salle au sol en marbre et aux luminaires en laiton. Devenu un repaire matinal transgénérationnel, Crew Collective & Café dispose d'une belle proposition de cafés, de pâtisseries, de sandwichs et de salades, le tout servi en moins de 15 minutes, comme le revendique l'enseigne montréalaise.

360, rue Saint-Jacques. Tél. : (514) 285-7095. crewcollectivecafe.com





Plateau Mont-Royal

CAFÉ RICO

Café Rico ne cache pas sa fierté d'avoir été la première brûlerie de café 100 % équitable à voir le jour au Québec. Installée dans une petite boutique du Plateau Mont-Royal, cette enseigne propose des cafés fraîchement torréfiés, en grains ou moulus, à partir de grains Arabica, moins riches en caféine et plus raffinés en bouche. Une quinzaine de mélanges (entre 2 $ et 5 $) et quelques pâtisseries composent la carte de cet établissement qui, malheureusement, ne dispose que d'une seule table pour consommer sur place.

1215, avenue Mont-Royal Est
Tél. : (514) 529-1321
caferico.ca



Plateau Mont-Royal

SALON DE THÉ CARDINAL

Photographie figée dans le temps de ces bars typiques des années 1920, ce salon de thé rehaussé de touches décoratives victoriennes invite à prendre son temps. La maison propose une vingtaine de thés soigneusement sélectionnés, des cafés écoresponsables et des pâtisseries servies dans des vieilles assiettes en porcelaine. Si on peut se permettre un conseil : privilégiez un passage avant les heures de pointe.

5326, boulevard Saint-Laurent. Tél. : (514) 903-2877. thecardinaltea.com


© DR


© DR





Mile End

CAFÉ OLIMPICO

Tout a commencé en 1970, quand un immigrant italien, Rocco Furfaro, eut l'idée de fonder ce petit café de quartier pour regarder les matchs de Calcio avec ses concitoyens. Plus de 50 ans plus tard, on continue de parler italien au Café Olimpico, où de vieilles affiches en noir et blanc perpétuent l'histoire des lieux. On vient ici pour avaler un petit expresso, déguster des cannolis typiquement siciliens ou ces croissants typiques de la Botte, fourrés de crème.

124, rue Saint-Viateur
Tél. : (514) 495-0746
cafeolimpico.com



Petite-Italie

CAFFÈ ITALIA



© DR

Ce n'est pas une légende ni un argument touristique servant à appâter le chaland : ici, il n'est pas rare de voir les anciens parler italien autour de leur expresso matinal, avec la énième rediffusion des matchs de foot du week-end de la Juventus, du Milan AC ou encore du Napoli en fond sonore. Nombreux sont les clients qui profitent également de leur passage pour grignoter un petit sandwich, une pâtisserie ou même se ravitailler en café moulu.

6840, boulevard Saint-Laurent. Tél. : (514) 495-0059



Brunch





Mile End

MIRAZU

Quel bonheur de pouvoir associer la fraîcheur de la cuisine turque à l'ambiance décontractée et familiale d'un brunch ! Le samedi et le dimanche, Mirazu sort de son chapeau un menu spécial, proposant deux formules (30 $ et 35 $ par personne) aux préparations gorgées de soleil qui fleurent bon les voyages sur les bords de la Méditerranée. Proposition savoureuse de *pafiks* – l'équivalent turc de la pizza – au bœuf et au persil, aux épinards épicés, à la pomme de terre ou encore à la feta et aux épinards. Café à volonté tout au long des festivités.

Brunch le samedi et le dimanche de 10 h à 15 h. Formules à 30 $ et 35 $ par personne.

5215, boulevard Saint-Laurent. Tél. : (514) 379-4535. restaurantmirazu.ca/le-plateau

Mile End

BEAUTY'S

L'angle des rues Saint-Urbain et Mont-Royal, où se trouve ce *diner* pas dépourvu d'âme, était le cœur battant de la mode dans le quartier juif au début du XXe siècle. L'ancienne papeterie Bancroft ne vend plus de bonbons comme autrefois mais réunit, depuis 1942, les Montréalais à l'heure du petit-déjeuner. Ici sont déclinés les omelettes, les bagels, les grilled cheese, les crêpes et les gaufres en de nombreuses recettes. Café filtre à volonté.

Brunch tous les jours sauf le mardi, de 8 h à 15 h. Autour de 30 $ par personne.

93, avenue du Mont-Royal
Tél. : (514) 849-8883
beautys.ca





Mile End

TSAK-TSAK

Installé sur le Main, Tsak-Tsak nous apporte une bonne dose d'exotisme avec des plats aux influences de Madagascar. Le week-end, Riana Andiamanoelison, la propriétaire des lieux, se met à l'heure des brunchs avec des préparations copieuses entièrement faites maison. Tous les classiques répondent à l'appel (œufs Bénédicte, chili végétarien, omelettes, crêpes, toasts de pain aux graines), mais sont remixés à la sauce malgache. De quoi commencer la journée du bon pied, dans la joie et la bonne humeur.

Brunch le samedi et le dimanche de 8 h 30 à 16 h. Autour de 35 $ par personne.

5115, boulevard Saint-Laurent. Tél. : (514) 272-3369







Petite-Italie

RÉGINE CAFÉ





Régine Café est l'un des noms qui revient avec le plus d'insistance quand on parle d'un brunch sans fausse note à Montréal. Trois amis (Pierre-Luc Chevalier, Maxim Lepage et Charles Deschamps) ont imaginé ce restaurant au cadre unique, avec ses fauteuils rétro style rococo, ses miroirs et cadres de toutes formes, qui nous sert d'excellents petits-déjeuners faits maison. Le choix s'annonce difficile entre la tartine au chorizo (24 $), le toast à l'avocat (26 $), la gaufre au saumon fumé (24 $) ou encore ce sandwich brioché garni d'un œuf miroir, de cheddar maturé et de jambon effiloché (23 $). Belle proposition sucrée également, avec des scones accompagnés de mascarpone (6,50 $), des cinnamon rolls fait maison (7,50 $), des granolas (16 $), sans oublier ce french toast très riche, accompagné de bananes fraîches, de beurre de cacahuètes (23 $). Accueil irréprochable et sensation d'avoir du temps devant nous (environ 2 heures par table) malgré la file d'attente qui s'allonge devant l'entrée.

Brunch tous les jours de 9 h à 15 h.

Autour de 45 $ par personne.

1840, rue Beaubien Est

Tél. : (514) 903-0676. reginecafe.ca

Petite-Italie

LA LIMETTE

Huevos rancheros (16 $), *huevos revueltos* (16 $), *enchiladas* au poulet (17 $), œufs Bénédicte (17 $), omelette accompagnée de poulet, d'épinards et de fromage (16 $)… La Limette nous ouvre aux petits-déjeuners mexicains, mais avec des plats contemporains et esthétiques. Prolongez l'immersion latino-américaine en goûtant au café mexicain rehaussé de cannelle et de *piloncillo*, un sucre de canne très utilisé dans le pays. Les brunchs sont servis uniquement le samedi et le dimanche matin.

Brunch le samedi et le dimanche de 10 h à 14 h.

Autour de 40 $ par personne.

2215, rue Beaubien Est. Tél. : (514) 375-3155

lalimette.ca



© DR

Griffintown

INDIA ROSA



© DR

Un brunch fusion, copieux, combinant saveurs québécoises et influences indiennes. Voici ce qui vous attend dans ce restaurant contemporain, installé depuis peu au milieu des vieilles usines désaffectées du quartier de Griffintown. Au-delà de l'étonnante (et alléchante !) proposition d'œufs Bénédicte confinant au voyage, India Rosa prévoit d'autres nombreux mets pour le brunch tels le grilled cheese à l'agneau relevé, les gaufres Masala accompagnées de poulet Tandoori, l'omelette au fromage Paneer et Kebab d'agneau, la tartine saumon tikka, l'œuf poché aux crevettes Malai ou encore le club tikka. L'ensemble des mets, très peu épicés, conviendront aux papilles les plus sensibles.

Brunch le samedi et le dimanche de 10 h à 15 h.

Autour de 35 $ par personne.

1050, rue Wellington. Tél. : (514) 360-3236. indiarosa.com

Saint-Henri

ARTHURS NOSH BAR



© DR

Immanquable des brunchs montréalais, Arthurs Nosh Bar sublime les classiques de la gastronomie juive, très enracinée dans la métropole québécoise. Chaque week-end, le restaurant attire les foules avec sa carte spéciale pour le brunch, proposant par exemple des toasts à la marocaine (24 $), de la shakshuka (21 $), ou encore une autre spécialité maison, le spécial latke (18 $), consistant en un œuf poché accompagné de saumon fumé, d'avocat et de caviar. Votre plat pourra être accompagné d'un jus de fruits, d'une boisson chaude, d'un granola, d'un bol de fruits frais ou encore d'autres mets typiques de la cuisine juive comme le *challah* (pain traditionnel), servi accompagné de miel et de beurre fondu, ou le *syrniki* (18 $), une sorte de crêpe fourrée de fromage frais et de sirop d'érable. Quel régal !

Brunch le samedi et le dimanche de 9 h à 16 h. Autour de 25 $ par personne.

4621, rue Notre-Dame Ouest. Tél. : (514) 757-5190

arthursmtl.com/fr/accueil/



© DR

Verdun

JANINE CAFÉ

Petite sœur – plus spacieuse – de Régine Café, ce restaurant à la décoration baroque pensée dans les moindres détails fait les beaux jours du quartier de Verdun avec sa séduisante carte pour commencer la journée du bon pied. Toast à l'avocat (26 $), sandwich au poulet frit (24 $), croque-madame (24 $), œuf écossais (9 $), grilled cheese (23 $), gruau (17 $), grano (16 $)… large est l'éventail de mets sucrés et salés. Idéalement, privilégiez cette adresse en semaine, afin de prendre le temps d'apprécier comme il se doit une parenthèse matinale dans un décor ô combien agréable.

Brunch tous les jours de 9 h à 15 h.

Autour de 45 $ par personne.

3900, rue Wellington. Tél. : (514) 543-5372

janinecafe.ca





Boire un verre

Vieux-Montréal

JARDIN NELSON

Ce café-restaurant proche de la place Jacques-Cartier ne déçoit jamais avec ses bons petits plats, ses cocktails inventifs et sa farandole de sangrias. Mais c'est surtout pour son jardin intérieur, gage d'un peu de fraîcheur, que l'on vient se désaltérer et refaire le monde pendant les soirs d'été. En juillet et août, des concerts de jazz se tiennent dans ce décor à la fois enchanteur et intimiste.

407, place Jacques-Cartier. Tél. : (514) 861-5731. jardinnelson.com



© DR



© DR

Vieux-Montréal

TERRASSE NELLIGAN



© DR

Portant le nom d'Émile Nelligan (1879-1941), enfant de la ville et l'un des plus grands poètes québécois, ce rooftop dominant le Saint-Laurent permet de prendre un peu de hauteur dans le Vieux-Montréal. L'élégance du lieu invite à déguster un cocktail, une sangria, deux spécialités maison, ou un bon verre de vin qu'on pourra accompagner de plats classiques (tartares, salades, poutines, plats de pâtes). Présence d'un DJ le week-end.

106, rue Saint-Paul Ouest. Tél. : (514) 788-4021. terrassenelligan.com

Centre-ville

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES



Repaire des nuits montréalaises underground depuis 1983, ce bar s'étalant sur quatre niveaux et abritant deux scènes de spectacles a toujours eu la réputation de programmer des artistes et des groupes d'univers divers et variés. Autre point fort des Foufounes (« fesses » en québécois familier), le « menu de boissons » qui propose des bières en fût, des alcools forts (vodka, whisky, rhum, tequila, gin), des bières en canettes, des pichets de sangria rouge ou blanche, des cocktails et des shooters mélangés. Deux terrasses sont ouvertes au printemps et en été pour ceux qui aspirent à davantage de calme et de lumière.

Entrée à 15 $ pour les concerts.

87, rue Sainte-Catherine Est
Tél. : (514) 844-5539. foufouneselectriques.com

Centre-ville

FURCO



En 2014, Zébulon Perron a été récompensé du prix du design pour le visage à la fois contemporain et stylé qu'il a su insuffler à ce bar du centre-ville. Installé dans un ancien entrepôt de fourrures, le Furco brille aussi pour la qualité des vins et des cocktails proposés. Il est même possible de commander, à des prix raisonnables, quelques assiettes simples et bien exécutées comme l'*aguachile* de bœuf, les spaghettis à la courge, la pieuvre grillée ou encore la morue charbonnière.

425, rue Mayor. Tél. : (514) 764-3588 barfurco.com



© DR



© DR

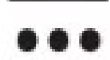
Quartier latin

LE CHEVAL BLANC

Première brasserie montréalaise à avoir obtenu un permis de brasseur artisan en 1987, le Cheval Blanc a toujours maintenu son engagement culturel auprès des artistes québécois en devenir. Cette adresse organise des expositions d'artistes, des spectacles, des concerts et des soirées thématiques. L'endroit est parfait pour déguster une bière fraîche de la maison et des plats de brasserie misant quasi exclusivement sur le vivier gastronomique montréalais.

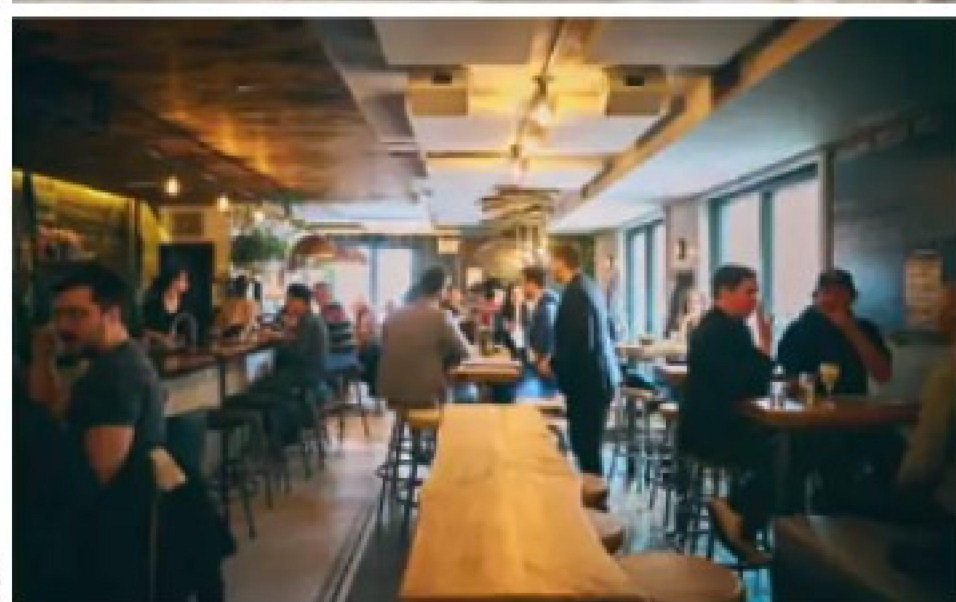
809, rue Ontario Est. Tél. : (514) 522-0211. lechevalblanc.ca







© DR



© DR

Quartier latin

PUB PIT CARIBOU MONTRÉAL

Nous voici téléportés en un claquement de doigts au cœur de la Gaspésie avec cette microbrasserie qui rafraîchit les promeneurs de ses bières brassées du côté de L'Anse-à-Beaufils, non loin du charmant village de Percé. Engagé localement, le pub ne s'arrête pas en si bon chemin et propose également des gins et des vodkas fabriqués dans la province du Québec. Et si une parenthèse gourmande vous tente, sachez que le voyage en territoire gaspésien peut potentiellement se poursuivre dans les assiettes avec de délicieuses bouchées travaillées à partir de produits du cru.

951, rue Rachel Est. Tél. : (514) 522-9773 pitcaribou.com

Quartier latin

BILY KUN

Un doux vent venu de République tchèque souffle dans les allées de ce bar très festif dont le patronyme, clin d'œil à une adresse similaire dans la petite ville de Loket, signifie « cheval blanc » en langue slave. Connu pour ses têtes d'autruches alignées au mur, le lieu s'enjaille très régulièrement au rythme de concerts de jazz, de musique classique ou encore, dans un tout autre registre, de soirées animées par des DJ. Tous les événements organisés par Bílý Kůň sont répertoriés sur son site internet.

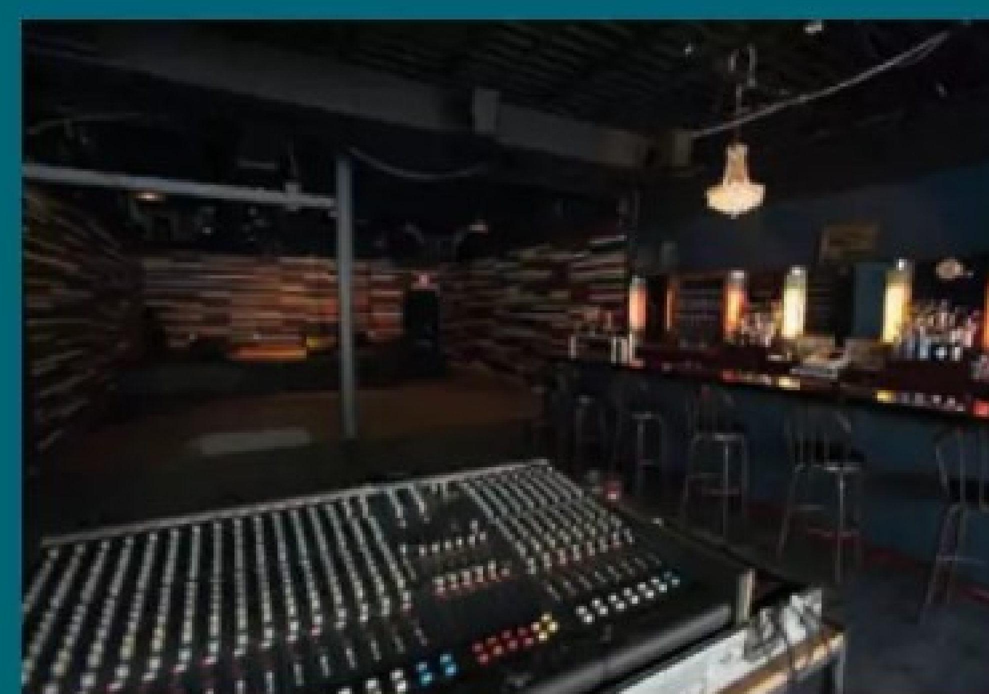


354, avenue du Mont-Royal Est. Tél. : (514) 845-5392. bilykun.com



OÙ ÉCOUTER DE LA MUSIQUE À MONTRÉAL ?

Pour beaucoup, le **Bar Le Ritz P.D.B** demeure toujours, année après année, le lieu underground de la musique indépendante à Montréal. Au cœur du Mile-Ex, cette salle de concert (250 personnes) organise tout un tas de concerts de la scène indie, rock, électro, métal, pop et rock alternatif. Ouverts sur le monde, les programmateurs de cette adresse essentielle nous font découvrir aussi bien des musiciens québécois émergents que des artistes venus des États-Unis ou même d'Europe. Un peu plus au sud, dur le Plateau Mont-Royal, **Le Verre Bouteille** révèle davantage les auteurs, compositeurs et interprètes francophones. Ce pub de quartier où les bières locales coulent à flots offre des soirées conviviales et festives, pour le plus grand plaisir des Montréalais, toujours très attachés à ce repaire musical transgénérationnel.



© DR



© DR

- **Bar Le Ritz P.D.B.** 179, rue Jean-Talon Ouest. Tél. : (438) 289-9994. barleritzpdb.com
- **Le Verre Bouteille.** 2112, avenue du Mont-Royal Est. Tél. : (514) 521-9409. verrebouteille.com





Quartier latin

ROUGE GORGE

Anciens propriétaires du restaurant Le Continental, Alain Rochard et Laurent Farre ont fait appel à l'architecte Zébulon Perron pour apporter un visage contemporain à cette ancienne taverne. Ainsi naquit, en 2015, ce bar à vins attirant une clientèle branchée qui organise régulièrement des concerts et met à l'honneur plusieurs centaines de vins du Québec, de France, d'Italie, du Portugal, d'Espagne, d'Australie et de bien d'autres pays encore. Ces nectars, essentiellement d'importation privée, accompagnent avantageusement les assiettes gourmandes servies par la maison, telles les joues de porc au vin rouge, les gnocchis à la ricotta, le gravlax d'omble chevalier ou encore la saucisse au vin rouge accompagnée de purée de pomme de terre. Envie d'un cocktail raffiné ? Au sous-sol, un second espace, le Royal, nous renvoie à l'époque des bars speakeasy avec son cadre élégant et feutré. Petite terrasse sur l'avenue du Mont-Royal à la belle saison.

1232, avenue du Mont-Royal Est. Tél. : (514) 303-3822. rougegorge.ca





Mile End

LE DÉPANNEUR CAFÉ

C'est typiquement pour ce genre de cafés que l'on apprécie d'avoir toujours sur soi son livre du moment. Dans un décor tout à fait improbable – vieux murs en briques rouges, mobilier dépareillé, chaises et tables de récupération, expositions temporaires de photographies –, on nous sert aussi bien des boissons chaudes, des jus de fruits frais, des limonades bio, des pâtisseries, des sandwichs que des salades. Les instruments de musique (piano, guitare, saxophone) ne sont pas juste là pour décorer et rappellent qu'ici se tiennent régulièrement des concerts de jazz, de blues ou de folk. Preuve de l'engagement du Dépanneur Café sur le plan culturel, lors de la Journée mondiale de la poésie, les clients qui acceptent d'écrire de la prose sont récompensés de leur audace en se voyant offrir un café.

206, rue Bernard Ouest. Tél. : (514) 574-9228







© DR

Mile End

BUVETTE CHEZ SIMONE

Bar à vins pour certains, buvette urbaine pour d'autres... Chez Simone est en tout cas un lieu profondément accueillant où il fait bon vivre, boire et manger jusqu'à la tombée du jour. La carte des vins a de quoi donner le tournis, proposant aussi bien des valeurs sûres que des jolies découvertes gagnant à être connues (entre 8 $ et 12 $ le verre). Pour que la parenthèse soit en tout point réussie, privilégiez, si possible, la terrasse, ensoleillée et calme, quand le beau temps est de la partie.

4869, avenue du Parc. Tél. : (514) 750-6577

labuvettechezsimone.com



Mile End

DIEU DU CIEL !

Au pied de la grande et belle murale en l'honneur de l'écrivain Mordecai Richler, cette microbrasserie des plus conviviales ne se prend pas la tête pour un sou. Elle a pour unique prétention de brasser elle-même ses propres bières (les cuves sont visibles depuis la salle) et d'offrir une vraie expérience gustative à ses convives en la matière avec plus de deux cents références houblonnées. Comme toute microbrasserie québécoise qui se respecte, Dieu du ciel ! nous réserve aussi une petite carte à l'ardoise évolutive de plats du jour à grignoter, de salades, de sandwichs et de pizzas.

29, rue Laurier Ouest. Tél. : (514) 490-9555. dieuduciel.com

Petite-Italie

VICE & VERSA

Disposant d'une très belle carte de boissons (bières artisanales, bières en bouteilles, vins, cidres, alcools forts, cafés, thés et tisanes), Vice & Versa reste l'un des endroits les plus sûrs, du côté de la Petite-Italie, pour boire un verre, que ce soit dans sa salle au décor boisé que sur sa petite terrasse plus cosy. Pour ceux qui ont un petit creux, le bar-bistrot propose des assiettes communes aux pubs canadiens comme les burgers, les poutines, le poulet frit ou encore les hot-dogs. Programmation de concerts et de spectacles en été.

6631, boulevard Saint-Laurent. Tél. : (514) 272-2498. vicesetversa.com



© DR



© DR



© DR

Saint-Henri

TERRASSE SAINT-AMBROISE

Les Montréalais adorent prendre leur vélo pour emprunter la piste cyclable qui suit le canal de Lachine et passer du bon temps sur cette grande terrasse lumineuse aux pieds des vieilles usines de Saint-Henri. Toutes les bières servies dans ce cadre agréable sont brassées sur place. Les gourmands pourront accompagner leur breuvage de poutines, nachos, hamburgers, hot-dogs et de desserts de saison. Un incontournable à Montréal pour boire un verre à la belle saison.

5080, rue Saint-Ambroise

Tél. : (514) 939-3060



Street food



©DR



©DR

Vieux-Montréal

MARCHÉ DES ÉCLUSIERS

Ouvert uniquement en saison haute, ce marché d'une grande valeur patrimoniale, campé entre le canal de Lachine et le fleuve Saint-Laurent, réunit à la fois des restaurateurs, des producteurs locaux, des artisans et même des créateurs. Ce repaire où le local est célébré sous toutes ses formes a un autre atout dans son jeu, avec cette grande et belle terrasse où trinquer dans la joie et la bonne humeur et manger en attendant le coucher du soleil.

Autour de 25 $ par personne.

400, rue de la Commune Ouest. Tél. : (438) 518-7258. marchedeseclusiers.com

©DR

Centre-Ville

LE CATHCART



On le devine sous nos pieds, à travers une vaste verrière, en foulant l'esplanade de la place Ville-Marie. L'un des refuges privilégiés des étudiants, ordinateur portable sous le bras, et des travailleurs de tous horizons du centre-ville, le Cathcart a vu le jour au début de l'année 2020. On y trouve une douzaine de comptoirs culinaires (sandwicherie italienne, cantine japonaise, pizzeria, pokés, cuisine mexicaine et libanaise...) qui promènent nos papilles d'un continent à l'autre. Une fois votre plat entre les mains, vous aurez le choix entre des tables hautes ou des espaces plus cosy, au cœur de la végétation, baignés de lumière naturelle.



Autour de 25 $ par personne.

1, place Ville-Marie. Tél. : (514) 379-6163. lecathcart.com

Centre-Ville

TIME OUT MARKET

S'appuyant sur un concept très en vogue en Europe et aux Etats-Unis, cet immense marché gastronomique – le premier Time Out Market au Canada ! – fait un véritable strike, touchant au cœur les gourmands, les gourmets, les amateurs de culture et les nostalgiques de voyages. De nombreux stands tenus par des chefs et des mixologues de quinze restaurants réputés valorisent la cuisine du monde sous toutes ses formes. Libre à vous de déguster ces plats sur place, dans l'immense salle à la lumière feutrée, ou à emporter, pour ne pas trop perdre de votre temps de visite. Tout au long de l'année, le marché organise également des démonstrations culinaires (au niveau de l'école de cuisine, dans l'enceinte de Time Out Market), des spectacles et des expositions. Pour ceux à qui cette parenthèse aurait donné une pulsion créative, une épicerie met en vente une partie des produits sublimés dans les différents stands.



©DR

Autour de 30 $ par personne.

705, rue Sainte-Catherine Ouest
Tél. : (514) 370-3883
timeout.com/fr/time-out-market-montreal

Quartier des spectacles

LE CENTRAL

Les Montréalais ont un vrai faible pour ce genre de halles gourmandes où des gens de tous horizons partagent un coin de table. Point d'attache idéal dans le Quartier des spectacles pour manger sur le pouce sans se prendre la tête, le Central dispose de seize comptoirs défendant les vertus de la cuisine du monde. Souvlaki grec, poké hawaïen, burgers de viandes québécoises, recettes de pâtes italiennes, poulet et chorizo portugais grillés, couscous marocain... le voyage est permanent, d'un stand à l'autre, garantissant à tous les gourmands de trouver chaussure à leur pied selon l'envie du moment.

Autour de 30 $ par personne.

30, rue Sainte-Catherine. lecentral.ca









Plateau Mont-Royal

MA POULE MOUILLÉE

Quand on se penche sur l'histoire migratoire du Plateau Mont-Royal, la présence d'une rôtisserie portugaise dans ce quartier n'est en rien un hasard. Le chef Tony Alves est aux commandes de ce lieu très populaire qui décline en sandwichs des chorizos, poulets et poissons grillés. Même la poutine n'échappe pas à la vague lusitanienne avec une version au chorizo et au poulet. Nombreux sont les Montréalais à profiter de l'arrivée des beaux jours pour prendre ces plats généreux à emporter et les déguster dans le parc La Fontaine, juste à côté.

Autour de 20 $ par personne.

969, rue Rachel Est. Tél. : (514) 522-5175. mapoulemouillee.ca







Plateau Mont-Royal

ST-VIATEUR BAGEL & CAFÉ

Très fréquenté, ce café propose des versions moelleuses et savoureuses de bagels traditionnels (fabriqués à la main et cuits au feu de bois) au sésame, à la cannelle et aux raisins, au pavot, aux graines de lin, au romarin ou encore aux bleuets. Pour le midi, la maison propose également plusieurs recettes de bagels garnis, des salades composées et des pâtisseries. Réservation fortement conseillée.

Autour de 20 $ par personne.

1127, avenue du Mont-Royal Est
Tél. : (514) 528-6361
stviateurbagel.com



© DR



© DR

Plateau Mont-Royal

LA CHILENITA

Fenêtre sur la gastronomie chilienne, cette petite échoppe située au pied du Mont-Royal ne fait pas dans l'exubérance, mais prépare des *empanadas* à tomber. Une petite ardoise se charge de nous présenter la déclinaison de recettes du jour (3,80 $ l'*empanada*), l'une des plus appréciées étant la version au bœuf et aux oignons. Quelques sandwichs et salades complètent la carte.

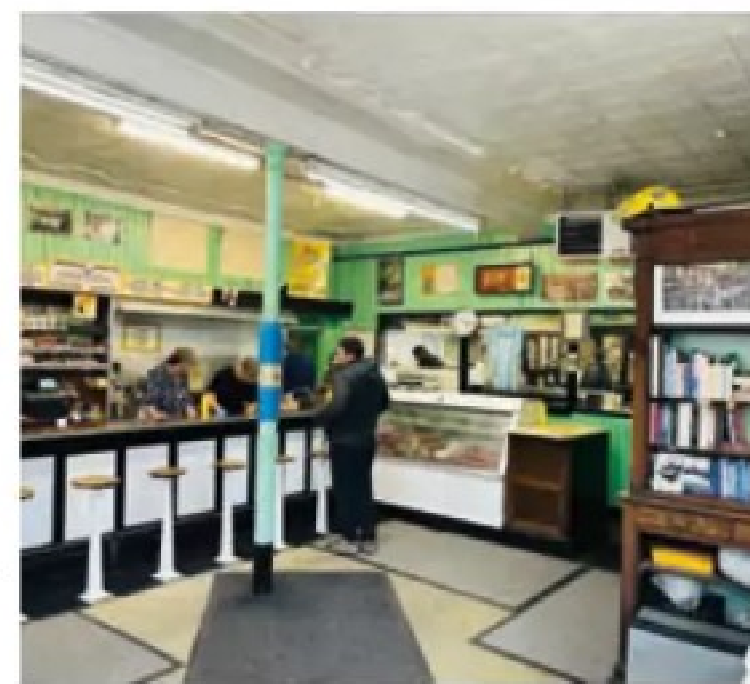
Autour de 25 $ par personne.

130, rue Roy Est. Tél. : (514) 286-6075

Mile End

WILENSKY

En 1932, Moe Wilensky, descendant d'une famille d'immigrants russes, a fondé ce petit commerce qui a vite fait fureur dans le quartier du Mile End avec ses sandwichs, ses hot-dogs au bœuf, sa fontaine à boissons gazeuses servant des sodas (à la cerise, au cola, à l'ananas et même au chocolat) ou encore ses laits frappés. Profitez d'un passage dans cette sandwicherie juive encore authentique pour goûter le Spécial Wilensky, un sandwich grillé au salami et à la mortadelle rehaussé d'une pointe de moutarde, qui a fait la notoriété de l'établissement. Ce lieu fait même l'objet d'un pèlerinage littéraire après avoir été cité par l'écrivain montréalais Mordecai Richler dans son roman *L'Apprentissage de Duddy Kravitz,* écrit au début des années 1950 et réédité après sa mort en 2001.





Autour de 10 $ par personne.

34, avenue Fairmount Ouest
Tél. : (514) 271-0247. wilenskys.com



Se restaurer

Vieux-Montréal

OLIVE ET GOURMANDO

Depuis près de 30 ans, ce lieu qui fait à la fois boulangerie, café et restaurant, se décarcasse quotidiennement pour apporter à ses convives, dans son registre, une expérience irréprochable. Pour cela, l'équipe d'Olive et Gourmando a une ligne de conduite à laquelle elle ne déroge pas : accueil impeccable, service rapide, produits triés sur le volet et cadre chaleureux aux parfums d'antan. Dès le matin, l'enseigne propose des pains au levain, des viennoiseries et des boissons chaudes. Le midi, on a droit à une carte à l'ardoise nous réservant, selon la saison, des soupes, des salades, des sandwichs ou encore un ou deux plats du jour. Simple, savoureux et efficace ! Excellent rapport qualité prix.

Autour de 20 $ par personne.

351, rue Saint-Paul Ouest. Tél. : (514) 350-1083. oliveetgourmando.com



© DR



© DR



© DR



© DR

Vieux-Montréal

MÁTI

Un vent méditerranéen souffle sur le Vieux-Montréal grâce à cette taverne grecque distillant d'excellents mets à partager. Le chef, Nima Pouyamadj, garde les pieds sur terre et se concentre sur des classiques helléniques comme la pieuvre, grillée à la perfection et accompagnée de câpres, la salade de melon et de feta, sans oublier le souvlaki, la moussaka ou le houmous. Mention spéciale pour la décoration de la salle, mêlant tons beige et terracotta, où l'on décèle quelques références au *matiasma,* l'œil bleu grec si cher aux superstitieux qui est à l'origine du nom de l'établissement.

Autour de 35 $ par personne.

185, rue Saint-Paul Ouest. Tél. : (514) 510-6284




© DR


© DR

Vieux-Montréal

LE CLUB CHASSE ET PÊCHE

C'est à Hubert Marsolais, déjà aux commandes d'autres restaurants de référence dans la mégapole québécoise, que l'on doit l'idée de cette atmosphère à la fois chaleureuse, rustique et élégante. Les cuisines de cette pourvoirie rurale en plein cœur du Vieux-Montréal sont tenues d'une main de maître par son associé de toujours, le chef Claude Pelletier, qui propose une cuisine de saison à la mesure du cadre proposé. Même souci du bon goût concernant la carte des vins, entre productions québécoises émergentes et nectars reconnus dans le monde entier. Réservation fortement conseillée.

Autour de 75 $ par personne.

423, rue Saint-Claude. Tél. : (514) 861-1112

leclubchasseetpeche.com

Vieux-Montréal

STASH CAFÉ

Le grand public n'est pas forcément initié à la gastronomie polonaise qui, bien que pouvant paraître limitée, réserve quelques plats à découvrir s'ils sont bien exécutés. C'est justement cet héritage culinaire que le Stash Café s'efforce de mettre en avant. Pour cela, le restaurant mise sur un cadre intimiste et feutré, rehaussé d'œuvres d'artistes polonais, où un pianiste accompagne la balade gourmande. Côté cuisine, découvrez le *Pierogi* (des ravioles farcies à la viande ou aux légumes), le *Barszcz* (une soupe de betteraves rouges), le *Żurek* (une soupe de pain au levain) ou le fameux *Bigos*, le ragoût traditionnel polonais. Tarifs abordables et portions généreuses.

Autour de 60 $ par personne.

200, rue Saint-Paul Ouest

Tél. : (514) 845-6611

restaurantstashcafe.ca


© DR

Vieux-Montréal

L'ARRIVAGE


© DR

Dans l'enceinte du musée archéologique de Pointe-à-Callière (au second étage), ce restaurant lumineux offre à ses convives une séduisante vue sur le Vieux-Port de Montréal et le fleuve Saint-Laurent. Aux fourneaux, Olive Orange propose une carte de bistrot réduite, souvent renouvelée et faite de mets créatifs. Le lieu propose également des brunchs en fin de semaine. Quel que soit le jour de votre passage, nous vous conseillons de réserver votre table à l'avance.

Autour de 45 $ par personne.

350, place Royale. Tél. : (514) 872-0553. pacmusee.qc.ca

Vieux-Montréal

LE GARDE-MANGER


© DR

Ancien superclub transformé en restaurant chaleureux à la lumière tamisée, le Garde-Manger est apparu en 2006 sous l'impulsion du chef Chuck Hughes et de ses partenaires Tim Rozon et Kyle Marshall Nares. Cette fine équipe est toujours en place et signe des plats hauts en technicité (le chef prend un malin plaisir à se jouer des cuissons et des textures dans nos assiettes), tournant très souvent autour des produits de la mer et parsemés d'influences méditerranéennes. Derrière des intitulés simples, Chuck Hughes propose des voyages culinaires à part entière, à l'image du risotto aux fruits de mer, l'un des plats signature de la maison, ou encore de la poutine au homard, qui fait entrer les convives dans une autre dimension gustative.

Autour de 60 $ par personne.

408, rue Saint-François-Xavier. Tél. : (514) 678-5044. gardemanger.ca


© DR


© DR

Vieux-Montréal

GRAZIELLA

En 2008, la cheffe Graziella Battista a ouvert ce restaurant au cadre contemporain qui réunit aussi bien la clientèle d'affaires que les touristes de passage dans le Vieux-Montréal. Issue d'une famille originaire du Piémont, cette autodidacte nous offre une cuisine simple et pleine de fraîcheur. L'incontournable *vitello tonnato* (27 $) y est d'excellente facture, tout comme le *polipo* (32 $), la *burrata* accompagnée d'un suprême d'agrumes (32 $), les *gnocchis de ricotta* au Grana Padano (35 $) ou encore les *fagottini* au magret de canard (37 $). Quand sonne l'heure du dessert, le tiramisu (15 $), généreux, nous est servi à la louche. Sensations


© DR

gustatives tout aussi agréables en optant pour la version gourmande de la *crostata* (15 $), une tarte typiquement italienne parfumée ici à la ricotta, à la liqueur d'orange et à la crème mascarpone. Vaste choix en matière de vins.

Autour de 60 $ par personne.

116, rue McGill. Tél. : (514) 876-0116

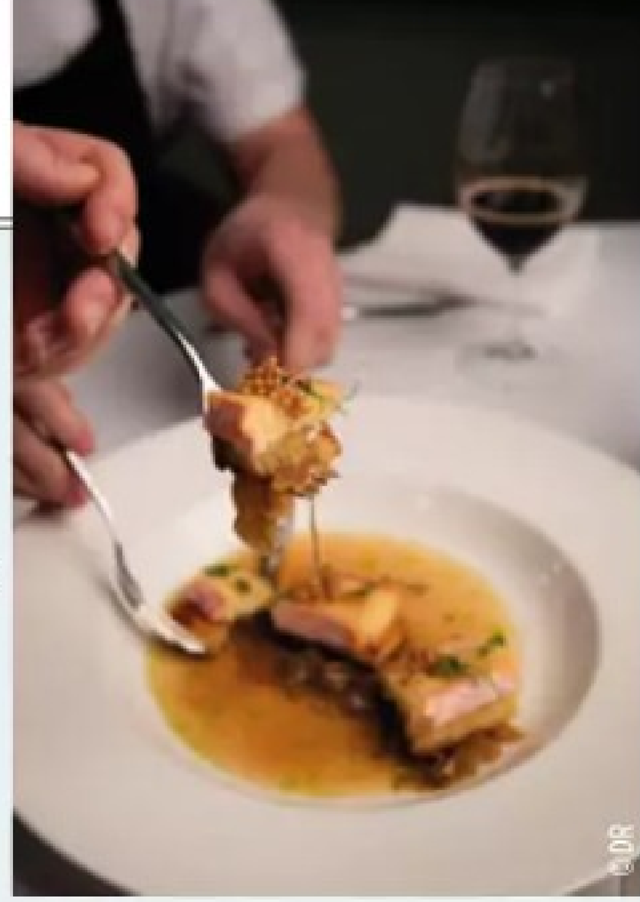
restaurantgraziella.ca





Centre-ville

TOQUÉ!







Établi dans l'édifice Jacques-Parizeau – anciennement le centre CDP Capital –, Toqué n'est pas cité par hasard parmi les meilleurs restaurants gastronomiques de la ville. Cette renommée est due en grande partie à son chef, Normand Laprise, l'un des ambassadeurs culinaires de Montréal, reconnu pour sa cuisine de marché innovante, sa technicité à toute épreuve et sa capacité à propulser les produits québécois dans une autre sphère gourmande. L'établissement se veut à la portée de tous les publics avec un menu du midi rafraîchissant (28 $) et une farandole en sept temps (136 $), le soir, qui associe harmonieusement des ingrédients parfois boudés des chefs et d'autres beaucoup plus nobles.

Menu à 28 $ le midi, menu dégustation en sept plats à 136 $ le soir.

900, place Jean-Paul Riopelle. Tél. : (514) 499-2084. restaurant-toque.com

Centre-ville

FERREIRA CAFÉ



Sandra et Claudia Ferreira ont repris le flambeau de leur père, Carlos, et régentent aujourd'hui cette taverne élégante du centre-ville, le premier restaurant de cuisine portugaise raffinée à Montréal. Les deux sœurs sont entourées dans leur mission de la cheffe argentine Natalia Machado, qui met un point d'honneur à offrir une cuisine d'un haut niveau constant et respectueuse des traditions lusitaniennes. Les viandes et poissons grillés occupent bien évidemment une place importante au sein de la carte, ainsi que les fruits de mer, d'une fraîcheur irréprochable. La cave à vins, riche de plus de dix mille bouteilles, n'a cessé de s'étoffer depuis la fondation du restaurant en 1996 par Carlos Ferreira. Séduisante proposition de vins de Porto également.

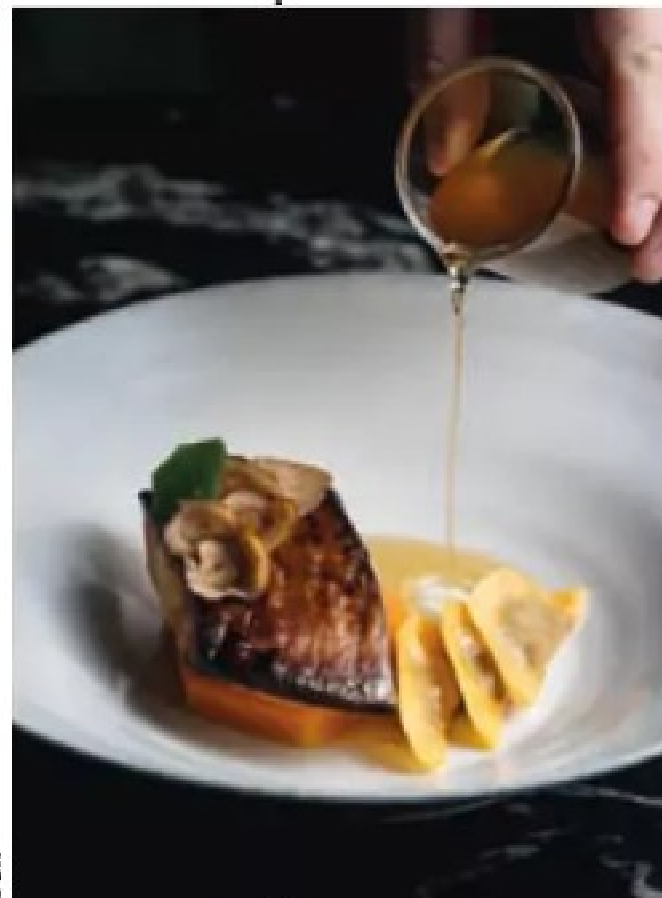
Autour de 60 $ par personne.

1446, rue Peel. Tél. : (514) 848-0988. ferreiracafe.com

Centre-ville

HIATUS





Voici un restaurant gastronomique qui impose son style et unit très facilement les univers avec sa cuisine d'inspiration française et japonaise, exécutée par Gary Durand. Passé par les plus grands restaurants étoilés de France – c'est auprès d'Antonio Park et de Joël Robuchon que le garçon a appris les techniques japonaises et coréennes –, le chef dispose d'un magnifique écrin pour laisser libre cours à sa créativité avec ce vaste espace contemporain, nivelé sur trois étages, depuis lequel on profite d'une vue panoramique incomparable. Réservation fortement conseillée.

Menu de midi à 55 $. Menu du soir en cinq services à 130 $.

1, place Ville-Marie. Tél. : (514) 532-0617. hiatus.ca





Centre-ville

BOUILLON BILK

Fermé pendant de longs mois après avoir été victime d'un incendie, Bouillon Bilk a su rebondir et connaît désormais une seconde vie au cœur de la rue Sainte-Catherine, en plein Quartier des spectacles. C'est une cuisine gastronomique en tout point maîtrisée, inspirée par le chef François Nadon, à laquelle on a droit dans un cadre sobre, moderne et élégant. Une expérience hors de l'ordinaire pour explorer autrement les ressources culinaires montréalaises.

Menu dégustation à 70 $.

22, rue Sainte-Catherine
Tél. : (514) 845-1595
bouillonbilk.com







Centre-ville

MOISHES

Plus vieux steakhouse de Montréal (1938), Moishes en a fait chavirer, des papilles, avec ses pièces de bœuf maturées cuites au charbon de bois. Du lundi au vendredi, de 11 h 30 à 16 heures, cette institution du centre-ville propose un menu en trois services (49 $) avec des plats simples mais toujours équilibrés comme le saumon chinook rehaussé d'une persillade, le carré d'agneau style tomahawk, le demi-poulet façon Moishes ou encore le tartare de bœuf. Possibilité de commander à la carte en soirée.

Autour de 85 $ par personne. Menu table d'hôtes en 3 services à 49 $.

1001, rue du Square Vivtoria. Tél. : (514) 360-4221
moishes.ca





© DR

Centre-ville

RESTAURANT JÉRÔME FERRER - EUROPEA

Chez Europea, mieux que dans n'importe quel autre restaurant de la ville, l'ambiance reflète parfaitement l'esprit du chef. En salle, la légèreté et la rigueur font bon ménage ; les convives se succèdent dans la cuisine ouverte pour échanger avec le maître des lieux, pendant qu'au même moment, un artiste québécois de renommée internationale, Guilbo, réalise des peintures contemporaines au beau milieu des tables, dans ce cadre élégant. *« Émouvoir, toucher et surprendre »* sont les maîtres-mots de Jérôme Ferrer, fils d'agriculteur vigneron dans le sud de la France, dont la cuisine, avant-gardiste et d'une grande finesse, lui a valu d'attirer chez lui des stars d'envergure internationale. Europea a été élu meilleur restaurant du Canada en 2018.

Menu en cinq services à 120 $; menu en sept services à 185 $.

1065, rue de la Montagne. Tél. : (514) 398-9229. jeromeferrer.ca



© DR



© DR





Quatier Latin

RESTO VEGO

Voilà un lieu sans prétention qui rabibochera les plus sceptiques d'entre vous avec le végétarisme. Au rez-de-chaussée, un comptoir gourmand de prêt-à-manger propose des choses sympas à grignoter sur place (poutine végane, sandwich tex-mex, burrito au quinoa, burger au tofu, tempeh fumé à l'érable). Même simplicité à l'étage, mais autour d'un buffet 100 % végétarien et végétalien proposant une centaine de plats chauds invitant aux voyages, de salades fraîches et variées ou encore de desserts.

Prix au poids.

1720, rue Saint-Denis. Tél. : (514) 845-2627 restovego.ca

Tradition

LA POUTINE, ICÔNE CULINAIRE DU QUÉBEC

Plusieurs restaurateurs québécois revendiquent la paternité de ce plat… hum, généreux, laissant ainsi planer un léger voile autour de son histoire. Ce dont nous sommes en revanche certains, c'est que la poutine apparaît pour la première fois dans le Centre-du-Québec au cours des années 1950. Composé originellement de frites croustillantes et de fromage en grains, le tout nappé d'une sauce brune à base de bouillon de bœuf, ce plat accessible à toutes les bourses fait désormais l'objet d'une certaine gentrification. Apparue il y a une dizaine d'années dans les rues de Montréal, la chaîne de restaurants **Poutineville,** implantée dans plusieurs quartiers, a largement contribué à la propagation de ce phénomène et décline les poutines en une quinzaine de recettes du monde, toutes associées à un pays. Cette enseigne très courue, qui propose également de réaliser soi-même sa propre recette – parmi une quarantaine d'ingrédients à disposition –, n'est pas peu fière de proposer à sa carte la plus grosse poutine de Montréal, baptisée la « Crise Cardiaque ». Autre enseigne très prisée, fondée bien plus tôt, en 1968, **La Banquise** offre l'embarras du choix avec une trentaine de recettes diverses et variées, allant de la Classique (9 $) à la Royale avec de l'effiloché de porc, des pommes et du bacon (15 $), en passant par l'Obélix, agrémentée de viande de bœuf fumée (12 $), mais aussi la Véganomane (11,50 $), une option végétalienne. Enfin, sur la Main, la friterie **Patati-Patata** a hissé son destin grâce à la qualité de ses frites, croustillantes à souhait. Là encore, l'enseigne ne vous décevra pas, avec d'excellentes versions de ce mets populaire, dont une poutine adaptée au petit-déjeuner. Il fallait y penser !



© DR



© DR

- **Poutineville.** 1228, rue Bishop Tél. : (438) 380-9130. poutineville.com
- **La Banquise.** 994, rue Rachel-Est Tél. : (514) 525-2415. labanquise.com
- **Patati-Patata .** 4177, boulevard Saint-Laurent Tél. : (514) 844-0216. patatimontreal.ca/fr





Centre-ville

CAFÉ CHERRIER

Ouverte en 1931, cette brasserie proche du square Saint-Louis a toujours attiré du beau linge – intellectuels, écrivains, journalistes et cinéastes. Le propriétaire des lieux, Jacques Boisseau, veille au grain et continue d'assurer la bonne tenue de son établissement en effectuant lui-même le service. Du côté de la cuisine, Pierre Proulx concocte une carte de brasserie assez restreinte, respectueuse de la saisonnalité des produits. Service soigné et attentionné.

Autour de 65 $ par personne.

3635, rue Saint-Denis. Tél. : (514) 843-4308
cafecherrier.ca





© DR


© DR

Plateau Mont-Royal

SCHWARTZ'S DELI

En 1928, Reuben Schwartz, un jeune immigrant roumain de confession juive, fonde cette charcuterie hébraïque le long de la Main. Moins d'un siècle plus tard, le lieu, toujours dans son jus, continue de réunir les foules sur le Plateau Mont-Royal avec sa smoked meat confectionnée de manière ancestrale. Ce pastrami légendaire, mariné pendant dix jours dans un mélange savamment dosé d'épices et d'herbes, est tranché à la minute. On le déguste en sandwich (avec ou sans moutarde) accompagné de frites et d'un gros cornichon, en assiette copieuse ou en accompagnement d'une poutine. Au bord du précipice au début des années 2010, le delicatessen montréalais fut finalement racheté par René Angélil, défunt mari de Céline Dion, deux de ses neveux et un autre actionnaire. Une adresse essentielle à Montréal.

Autour de 35 $ par personne.

3895, boulevard Saint-Laurent
Tél. : (514) 842-4813
schwartzsdeli.com

Plateau Mont-Royal

CAFÉ SANTROPOL

C'est ce qu'on appelle une belle histoire. Fondé en 1976 afin d'offrir un nouveau destin à cette vieille maison promise à la démolition, le Café Santropol est devenu l'un des fiefs de la jeunesse estudiantine du Plateau Mont-Royal, avec son menu simple et bon marché. Une adresse de quartier qui propose des sandwichs aussi savoureux que gargantuesques, des salades de produits frais, des quiches ou même parfois des pizzas. Engagé en faveur du commerce équitable, le Café Santropol vend aussi des cafés et des thés triés sur le volet, à déguster dans un agréable jardin intérieur.

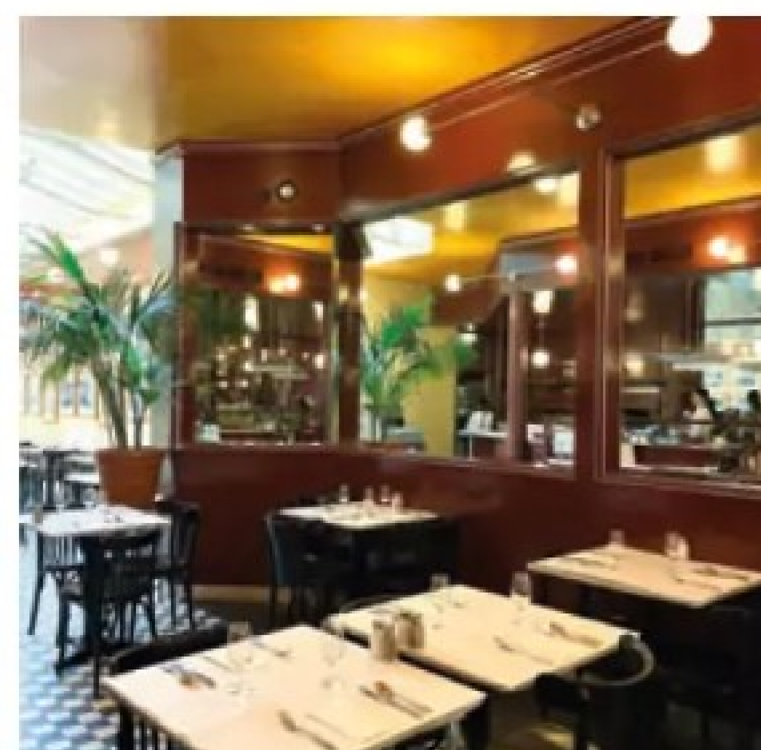
Autour de 15 $ par personne.

3990, rue Saint-Urbain. Tél. : (514) 842-3110. santropol.com









Plateau Mont-Royal

L'EXPRESS

Les nostalgiques des bistrots parisiens n'auront pas la moindre objection au sortir de leur parenthèse gourmande dans cette adresse de très belle facture où rien n'est laissé au hasard. Tout le répertoire de la cuisine française défile sous nos yeux sur la carte : soupe de poisson, céleri rémoulade, os à moelle et fleur de sel, rognons de veau sauce moutarde, boudin noir aux pommes… Au moment de passer au dessert, on retrouve cette influence française, ponctuée de petites touches québécoises, à l'image des profiteroles au sirop d'érable ou du macaron aux bleuets. Pour ceux qui aiment se fixer des challenges, tentez l'expérience de l'île flottante, délicieuse, mais de taille gargantuesque !

Autour de 65 $ par personne.

3927, rue Saint-Denis. Tél. : (514) 845-5333. restaurantlexpress.com

Plateau Mont-Royal

RÉSERVOIR

Cette adresse est déjà un classique du grand public, tant pour son cadre industriel que sa carte jamais décevante de bières artisanales – tentez par exemple la Rhubarbe et ses notes acidulées, ou encore la Cream Ale, une ale ambrée conditionnée à l'azote. Mais le Réservoir nous a surtout plu pour l'identité créative de sa cuisine, démontrant une vraie volonté de sortir des standards des microbrasseries habituelles. Parmi les mets les plus agréables : acras d'aiglefin et leur mayonnaise à la coriandre (15 $), *cavatelli* à la ricotta, pleurotes et parmesan (18 $), salade lyonnaise, œuf poché et lardons (15 $). En dessert, le gâteau à la patate douce, à la ricotta et au miel (9 $) est une belle trouvaille !





Autour de 40 $ par personne.

9, avenue Duluth Est. Tél. : (514) 849-7779. reservoirbrasseur.com





Plateau Mont-Royal



MAJESTIQUE

Les amateurs de brocantes ne sauront pas où donner de la tête en découvrant le charme rétro et les objets décoratifs de toutes sortes (trophées de chevreuil, collections de vieilles conserves et de coquetiers, maquettes de bateaux, bibelots, vieux livres) qui donnent une vraie âme à ce bar à huîtres du Plateau. La carte recèle de délicieuses assiettes à partager comme le saumon mariné (18 $), le tataki de bœuf (19 $), les accras de chou-fleur, coriandre et feta (14 $) ou la guédille de crevettes (15 $). Nombreux sont les convives qui font le déplacement dans cette adresse festive et conviviale pour découvrir le fameux hot-dog 12 pouces (23 $), un plat signature du Majestique.



Autour de 55 $ par personne.

4105, boulevard Saint-Laurent. Tél. : (514) 439-1850

restobarmajestique.com

Plateau Mont-Royal



©DR

ROBIN DES BOIS

Restaurant social à but non lucratif situé au cœur du parc La Fontaine, Robin des Bois reverse l'ensemble de ses bénéfices à différents organismes de solidarité luttant contre l'isolement, la solitude, la toxicomanie et la pauvreté dans la mégapole québécoise. L'équipe, composée de professionnels du monde de la restauration épaulés par des bénévoles de tous horizons, nous mitonne une cuisine de bistrot tout à fait cohérente. La maison propose une soupe de lentilles corail (5,50 $), un sandwich au pulled pork (13,50 $), un sandwich végétarien (13,50 $), des nachos (16,50 $). Pour le dessert, on a le choix entre le brownie (4 $), le financier (4 $) ou les viennoiseries (3,50 $). Service très aimable.



©DR

Autour de 30 $ par personne.

4653, boulevard Saint-Laurent. Tél. : (514) 288-1010

robindesbois.ca

Mile End

CARIBOU GOURMAND

Après avoir parcouru le monde par le prisme des restaurants montréalais, renouer avec le terroir québécois n'a rien de déplaisant ! Œuvrant en étroite collaboration avec les producteurs locaux, Caribou Gourmand se laisse porter par les saisons et nous offre une carte entre terre et mer : burger de yack, truite laquée à l'érable, gravlax de cerf, tartare d'omble chevalier au citron et fenouil, osso buco de bison ou encore tataki de loup marin. Un brunch dans la même veine créative est servi dans ce cadre chaleureux le samedi et le dimanche de 10 heures à 15 heures.

Autour de 45 $ par personne.

5308, boulevard Saint-Laurent. Tél. : (438) 387-6677

caribougourmand.com



©DR



©DR



©DR



©DR

Mile End

LAWRENCE

Le jeune chef britannique Marc Cohen fait des étincelles avec son restaurant flambant neuf, à l'atmosphère rétro-industrielle, déjà cité parmi les tables montréalaises promises à un avenir ensoleillé. Son menu gastronomique, respectueux des produits locaux et de leur saisonnalité, ouvre le public à de nouvelles saveurs, des associations surprenantes et un jeu de textures permanent. Des plats de haut vol, donc, qui résonnent avec la superbe carte des vins pensée par Keaton Ritchie. Adresse à découvrir de toute urgence, de préférence le midi pour profiter de la belle luminosité qui imprègne les lieux.

Autour de 50 $ par personne.

9, Avenue Fairmount Est. Tél. : (514) 796-5686. lawrencemtl.com

Petite-Italie

PIZZERIA GEMA

Le très médiatique Stefano Faita détient plusieurs restaurants à Montréal, dont cette pizzeria au cadre soigné, recluse dans l'effervescence de la Petite-Italie. Au menu, une douzaine de pizzas plus alléchantes les unes que les autres, et une pizza du moment, inspirée des découvertes du chef et des produits qu'il a à disposition. Une valeur sûre !

Pizzas entre 19 $ et 28 $.

6827, rue Saint-Dominique. Tél. : (514) 419-4448. pizzeriagema.com











Petite-Italie

ÉPICERIE PUMPUI



La cuisine thaïlandaise est dignement défendue à Montréal avec ce petit restaurant-comptoir qui a vu le jour en 2017 dans les rues de la Petite-Italie. Le chef, Jesse Mulder (propriétaire de l'affaire avec Xavier Cloutier et Jesse Massumi), a appris à cuisiner les spécialités de ce pays du côté de Bangkok, où il a travaillé pendant plusieurs mois. Dans cet établissement, il nous propose une carte restreinte d'une dizaine de plats plus ou moins épicés, puisant dans l'excellent vivier du Marché Jean-Talon et des fournisseurs thaïlandais, installés dans les environs.

Autour de 30 $ par personne.

83, rue Saint-Zotique Est. Tél. : (514) 379-3024. pumpui.ca

Petite-Italie

LE PETIT ALEP

Contrairement à ce que son patronyme pourrait laisser croire, le Petit Alep ne se centre pas uniquement sur la cuisine syrienne, mais propose également des mets d'inspiration arménienne. À la carte de ce bistrot au cadre moderne : chorba, houmous, falafels, feuilles de vigne, *muhammara*, taboulé, salade arménienne ou encore l'inévitable *chich taouk* (poulet mariné dans du jus de citron, de l'ail, des épices et de la mélasse pomme-grenade). Ne manquez pas l'occasion de clôturer en beauté cette parenthèse gourmande avec un thé à la cardamome.



© DR

Autour de 35 $ par personne.

191, rue Jean Talon. Tél. : (514) 270-9361. restaurantalep.com





Saint-Henri

BARBARA

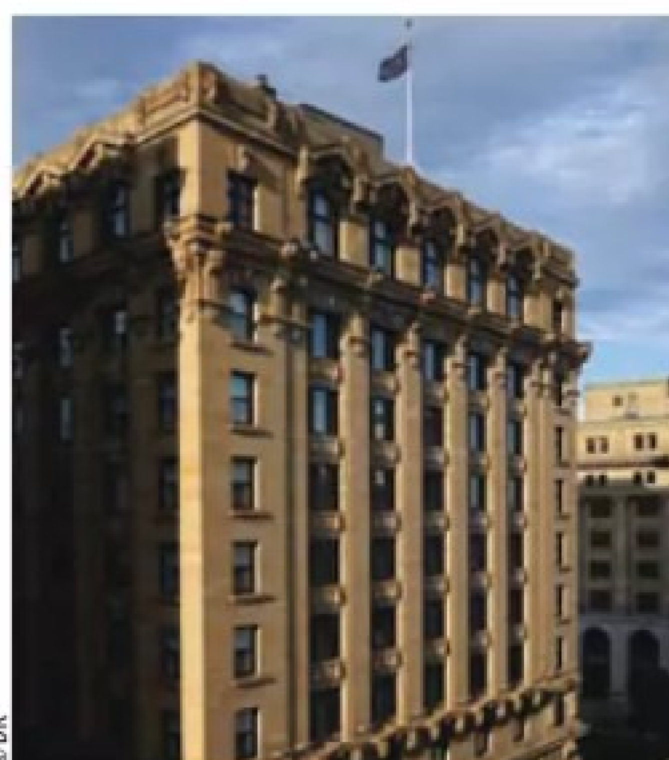
Ce café, restaurant et bar à vins où il fait bon vivre, rire et boire d'excellents nectars a pointé le bout de son nez dans le quartier de Saint-Henri en janvier 2021. Le menu affiche un vrai penchant pour la gastronomie italienne, avec par exemple plusieurs versions de *focaccia, zeppoli, bombolini* ou encore des plats de pâtes *(cacio e pepe, al ragù, crema verde)* tout à fait à la hauteur. Enfin, soulignons le soin tout particulier apporté à la décoration qui finit d'apporter une dimension encore plus agréable à cette parenthèse.

Autour de 45 $ par personne.

4450, rue Notre-Dame Ouest
Tél. : (514) 375-7209
barbaravin.com



Séjourner



© DR



© DR



© DR

Vieux-Montréal

HÔTEL SAINT-PAUL

Vieil édifice de style Beaux-Arts transformé au début des années 2000 en boutique-hôtel du plus bel effet, l'hôtel Saint-Paul nous réserve des chambres parfaitement modernes et lumineuses, rehaussées de petites touches décoratives colorées. Emplacement des plus agréables, proche du Vieux-Port, pour s'imprégner à pied de l'ambiance européenne du Vieux-Montréal.

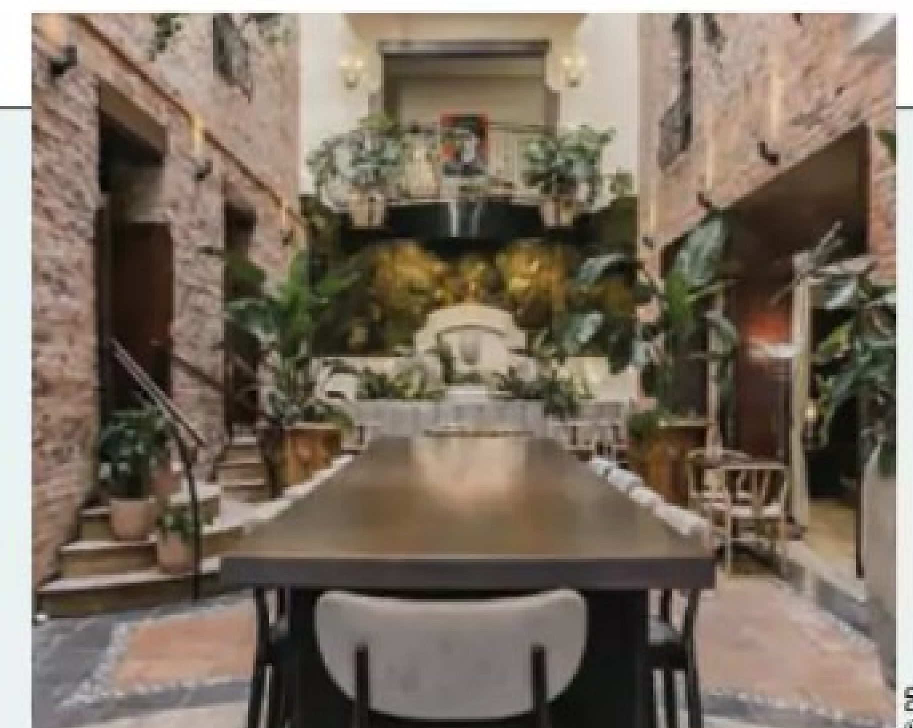
Chambres doubles à partir de 279 $.

355, rue McGill. Tél. : (514) 380-2222. hotelstpaul.com

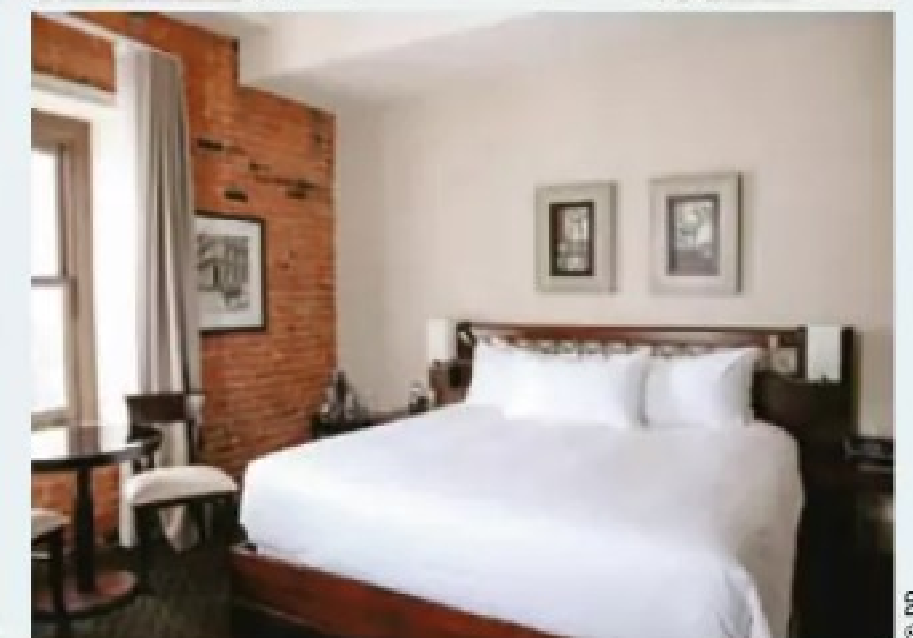
Vieux-Montréal

HÔTEL NELLIGAN

Connu pour son célèbre rooftop, depuis lequel on boit un verre en dominant le Vieux-Port, le Nelligan c'est aussi et surtout un hôtel de très belle facture pour séjourner dans le Vieux-Montréal. Cette adresse de charme occupe quatre bâtiments datant des années 1850, apportant un vrai cachet aux chambres, suites et penthouses avec terrasses privées qui mêlent très habilement vieilles pierres et confort moderne. Pour déjeuner ou dîner sur place, un restaurant régale de sa cuisine grecque contemporaine.



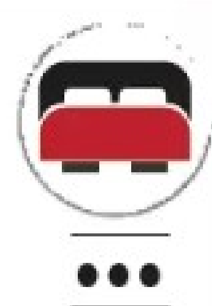
© DR



© DR

Chambre double à partir de 260 $.

106, rue Saint-Paul Ouest. Tél. : (514) 788-2040
hotelnelligan.com











© DR

Vieux-Montréal

HÔTEL PLACE D'ARMES

Inratable à l'angle de la place d'Armes, avec sa belle bâtisse néoclassique achevée au XIXe siècle, cet hôtel ne fait pas dans la demi-mesure et dispose de 116 chambres, 48 suites et 5 penthouses où le bon goût est toujours au rendez-vous (hauts plafonds, murs de briques, douches à l'italienne). Une fois sur place, tout est pensé pour que le séjour soit à la fois ressourçant (spa, salle de sport), épicurien (bar japonais, lounge-restaurant sur le toit terrasse) et festif, en proposant des soirées estivales sous la houlette de DJ.

Chambre double à partir de 324 $.

55, rue Saint-Jacques. Tél. : (514) 842-1887. hotelplacedarmes.com

Centre-ville

HÔTEL MONVILLE

Inauguré en 2018, l'Hôtel Monville constitue un point d'accroche imparable pour séjourner dans le quartier international et rester au contact du Vieux-Montréal et des attraits du centre-ville. L'établissement haut de gamme mise sur un design ultramoderne et des chambres dans la même lignée, avec, en prime, une jolie vue pour la plupart sur le reste de la métropole. Si vous le pouvez, vivez l'expérience agréable d'un petit-déjeuner (en été) ou d'un verre sur le toit-terrasse.

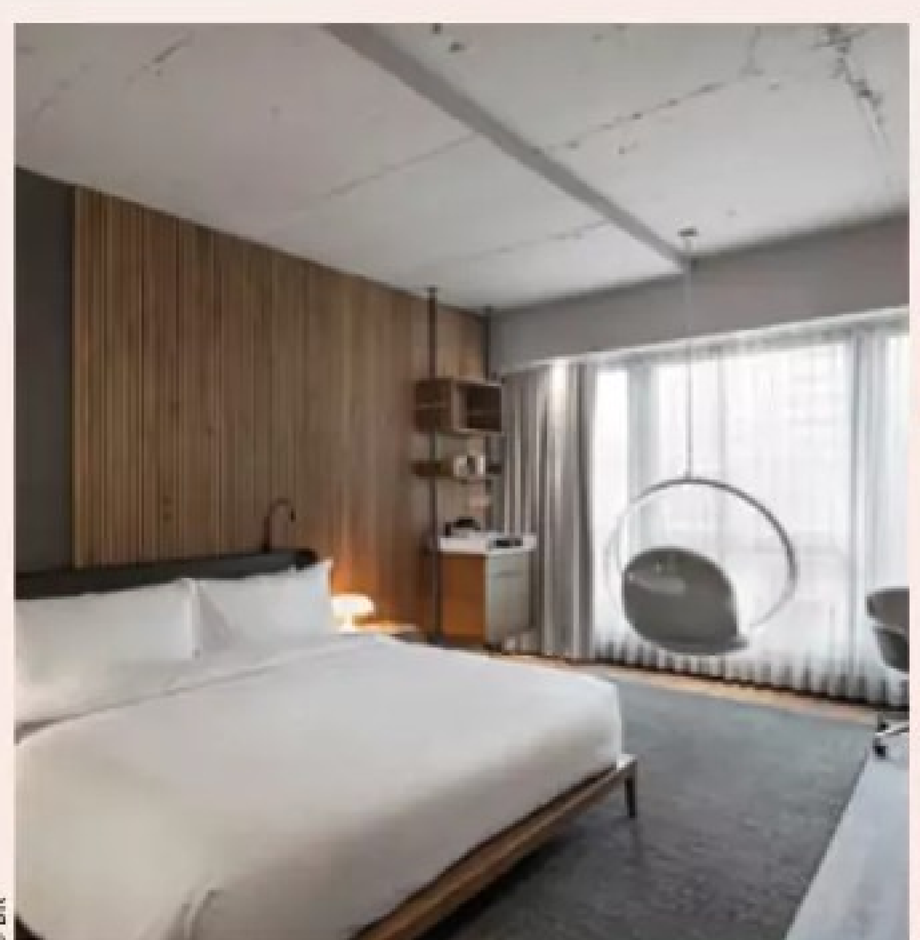
Chambre double à partir de 220 $.

1041, rue de Bleury
Tél. : (514) 379-2000
hotelmonville.com





© DR





© DR

Centre-ville

HÔTEL LE GERMAIN

On en pince pour cet établissement rénové en 2019 qui cultive remarquablement le charme des *sixties* grâce à la signature créative de Zébulon Perron. C'est également au célèbre architecte que l'on doit le cadre vintage et contemporain du restaurant et bar Le Boulevardier, où profiter d'une cuisine d'inspiration française très soignée. Bref, voici un boutique-hôtel parfaitement en phase avec son temps, conjuguant luxe épuré et art de vivre.

Chambre double à partir de 210 $.

2050, rue Mansfield. Tél. : (877) 333-2050. germainhotels.com

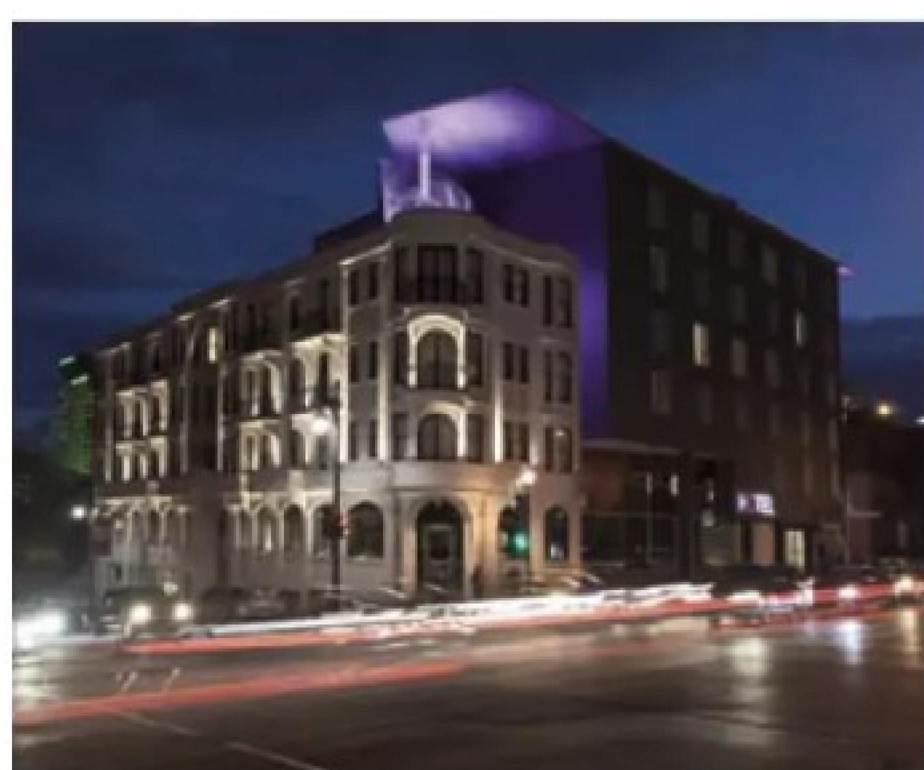
Quartier latin

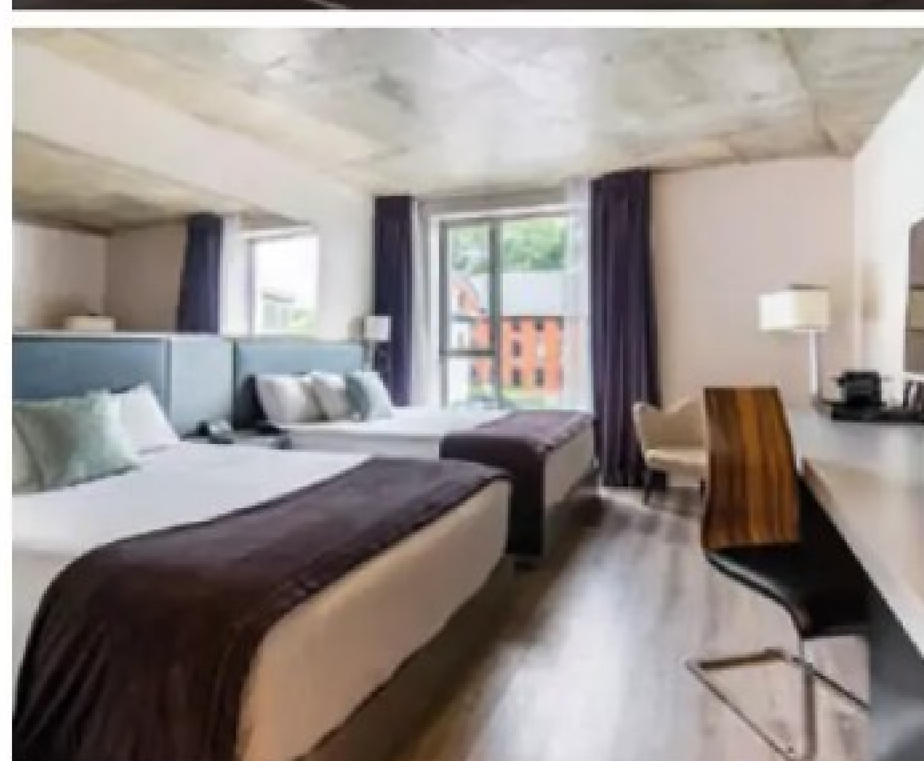
HÔTEL 10

Des œuvres d'artistes locaux ornent les murs des chambres lumineuses de ce boutique-hôtel situé aux portes du Quartier latin, du centre-ville et du Plateau. L'Hôtel 10 soigne sa proposition de services et met à disposition une salle de gym, un resto-bar et même une discothèque. Enfin, ceux qui souhaitent profiter de leur séjour pour naviguer dans les environs de la ville pourront louer sur place un véhicule qu'il sera possible de restituer ensuite à l'aéroport. Parking à disposition si besoin (30 $).

Chambre double à partir de 220 $.

10, rue Sherbrooke Ouest
Tél. : (514) 843-6000
hotel10montreal.com



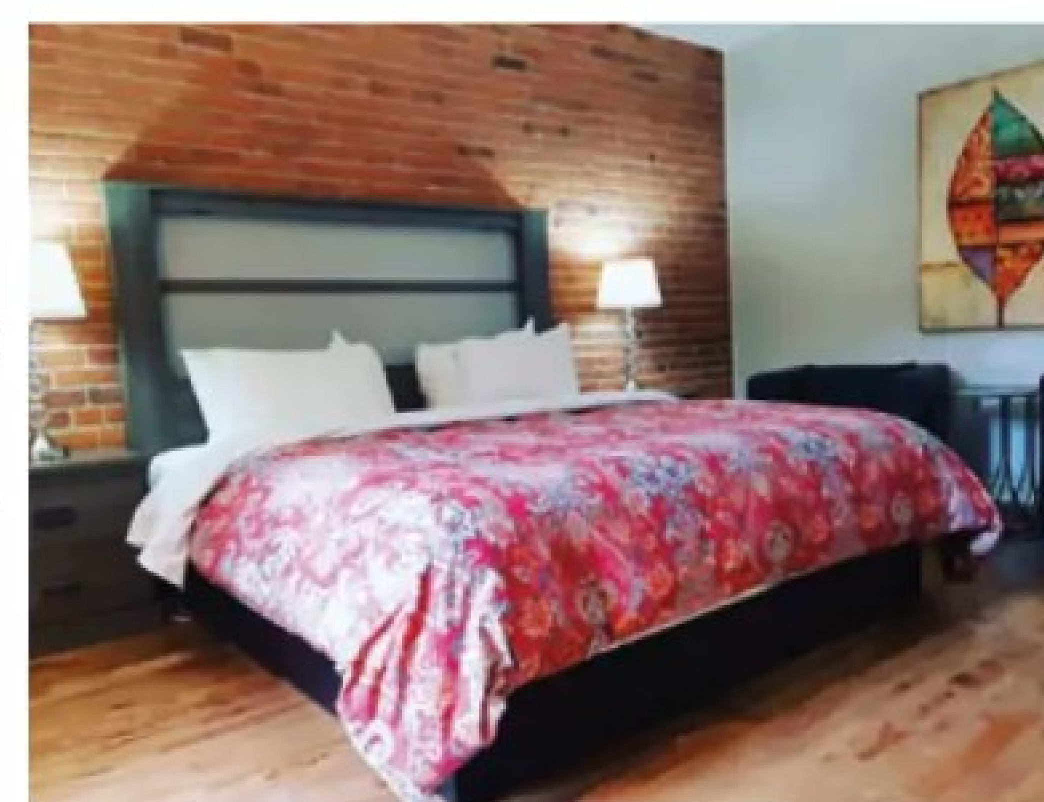


© DR

Plateau Mont-Royal

AUBERGE DE LA FONTAINE

Ravissant point de chute nuptial invitant aussi bien à la détente qu'au partage avec les autres convives (cuisine commune en accès libre à toute heure de la journée, terrasse partagée, coin lecture avec journaux et livres), l'Auberge de la Fontaine se trouve à dix grosses minutes de marche du métro. Les 21 chambres affichent une décoration singulière mais ont toutes pour dénominateur commun d'être confortables et calmes. La réservation comprend une place de parking gratuite et un petit-déjeuner sous forme de buffet, servi dans la salle à manger.



© DR

Chambre double à partir de 100 $ en saison basse, 140 $ en haute saison.

1301, rue Rachel Est. Tél. : (514) 597-0166. aubergedelafontaine.com

Cap sur le nouveau monde !

Votre magazine directement dans votre boîte aux lettres





8 nos → 56 € au lieu de ~~63,60 €~~

Abonnement en ligne
www.shop-vasco.com
Abonnement par téléphone
0534 563 560

Canada BULLETIN D'ABONNEMENT

oui, je m'abonne à Direction Canada

☐ **8 nos** Je paie **56€** au lieu de ~~63€60~~

Union Européenne : 72€ - Autres pays, DOM-TOM : 93€

Mes coordonnées

NOM...

PRÉNOM ....

ADRESSE ....

....

C.P. .... VILLE...

PAYS ....

EMAIL ....

MOBILE ....

Je règle mon abonnement par chèque à l'ordre de Vasco Editions

DATE ET SIGNATURE :

Bulletin à renvoyer accompagné de votre réglement à :

Direction Canada/OPPER SERVICES CS 60003
31242 L'UNION CEDEX - FRANCE

Je règle mon abonnement par carte bancaire

Pour un paiement rapide et sécurisé :

- **je me connecte sur www.shop-vasco.com**
- **ou par téléphone 0534 563 560**
(du lundi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 17h)

CA#13

Les informations recueillies sont nécessaires à la gestion de votre commande. Conformément à La loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en nous écrivant.



LA BOUTIQUE

Collection Portugal



- n°1 Épuisé
- n°2 Épuisé
- n°3 Épuisé
- n°4 PENICHE | LOULÉ
- n°5 CASCAIS | GUIMARÃES
- n°6 LISBONNE | LE HAUT DOURO
- n°7 AVEIRO
- n°8 PORTO | DE SAGRÈS À ODECEIXE
- n°9 LAGOS | BRAGA | ERICEIRA
- n°10 LISBONNE | COMPORTA
- n°11 MADÈRE | SINTRA
- n°12 PORTO | ALTO ALENTEJO
- n°13 ALENTENJO | ALTO MINHO
- n°14 LISBONNE | TRÁS-OS-MONTES
- n°15 ALENTENJO | ALTO MINHO
- n°16 LES AÇORES | PORTO GOURMAND
- n°17 ESCAPADE OCÉANE | LA ROUTE DES MERVEILLES
- n°18 LISBONNE AUTHENTIQUE | SETÚBAL
- n°19 ROUTE NATIONALE 2 | LES AÇORES (2)
- n°20 VILLAGES DU CENTRE DU PORTUGAL | FARO
- n°21 ALGARVE AUTHENTIQUE | LA ROUTE DU PORTO
- n°22 PORTO | SANTARÉM | FÁTIMA
- n°23 SINTRA | VILLES DU NORD
- n°24 LISBONNE | LUSO ET BUÇACO
- n°25 DE COMPORTA À SAGRES COIMBRA
- n°26 HAUT DOURO | SERRA DA ESTRELA
- n°27 AVEIRO | PENICHE
- n°28 ÉVORA
- n°29 ALGARVE | LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES AU PORTUGAL
- n°30 VALLÉE DU TAGE | ERICEIRA
- n°31 LISBONNE GOURMAND | VIANA DO CASTELO
- n°32 PORTO GOURMAND | PÉNINSULE DE SETÚBAL
- n°33 ALGARVE | GUIMARÃES
- n°34 PENEDA-GERÊS | TRÁS-OS-MONTES
- n°35 MÉGA GUIDE MADÈRE
- n°36 MÉGA GUIDE LISBONNE

Collection France



- n°1 ARLES | PARIS ROMANTIQUE | SAINT-MALO | PAYS BASQUE
- n°2 BAIE DE SOMME | NICE | ANNECY | BEAUNE
- n°3 CHAMONIX ET MEGÈVE STRASBOURG | HONFLEUR
- n°4 LA ROCHELLE ÎLE DE RÉ TOULOUSE | LES CALANQUES
- n°5 CORSE DU SUD | NANTES | PAIMPOL | BRÉHAT
- n°6 CÔTE BASQUE | LILLE | ÉTOILES D'AUVERGNE
- n°7 LUBERON | BORDEAUX | JURA
- n°8 PÉRIGORD NOIR ET POURPRE | MARSEILLE | BELFORT
- n°9 BASSIN D'ARCACHON | PÉRIGORD | CHAÎNE DES PUYS
- n°10 GOLFE DU MORBIHAN | CÔTE D'OPALE | DIJON
- n°11 BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL | MONTPELLIER | AIX-LES-BAINS
- n°12 CHÂTEAUX DE LA LOIRE | CLERMONT-FD | CÔTE VERMEILLE
- n°13 CORSE DU NORD | COLMAR | ROUTE DES VINS D'ALSACE
- n°14 CÔTE DE GRANIT ROSE | AIX-EN PROVENCE | VERSAILLES
- n°15 QUERCY | RENNES
- n°16 ROCAMADOUR ET HAUT QUERCY | CHAMPAGNE | REIMS
- n°17 CANTAL | SÈTE
- n°18 AVEYRON | NANCY
- n°19 OUESSANT | CAEN | SAINT-ÉMILION
- n°20 AUBRAC | NÎMES | LES ALPILLES

Ventes en ligne shop-vasco.com



VASCO ÉDITIONS

Collection Espagne



CADAQUÉS | BARCELONE
COSTA DEL SOL | MONJUÏC
ALICANTE | MADRID
CADIX | SAINT-SÉBASTIEN
BARCELONE | MINORQUE
SÉVILLE | COSTA BRAVA
VALENCE | LA GALICE
CORDOUE | TARRAGONE
IBIZA | COSTA CÁLIDA
GRENADE | LES ASTURIES | GÉRONE
MADRID | VITORIA-GASTEIZ
ESCAPADES ANDALOUSES
ESTRÉMADURE | COSTA DE LA LUZ
BARCELONE | RÍAS BAIXAS
LA MANCHE | BILBAO
PROVINCE DE JAÉN | LEÓN
LA COSTA DE ALMERÍA | SÉGOVIE
PYRÉNÉES CATALANES | HUELVA
LES CANARIES [1] | CUENCA
SÉVILLE | ÁVILA
MAJORQUE | VALLADOLID
MADRID | GIBRALTAR
ÎLES CANARIES [2] | L'ALHAMBRA
BARCELONE LE MÉGA-GUIDE
ANDALOUSIE | ANDORRE
COSTA DEL AZAHAR | ANDORRE
PROVINCE DE VALENCE | PYRÉNÉES ARAGONAISES
COSTA BRAVA | FORMENTERA
COSTA DE LA LUZ | GUADALAJARA
CÔTE BASQUE | MONASTÈRE ROYAL DE GUADALUPE
GRENADE | SAN JUAN DE LA PEÑA
MINORQUE | TOLÈDE

Des articles axés sur la découverte, des carnets de voyage fournis et beaucoup d'adresses, toutes testées par nos soins.

Des magazines luxueux, superbement illustrés, à la fois intelligents, ludiques et pratiques.

Collection EUROPE



AMSTERDAM | ESTONIE
MALTE | BRUGES | LETTONIE
LES ÎLES LOFOTEN | BERLIN
PRAGUE | GAND
COPENHAGUE | SJÆLLAND
ISLANDE | MAASTRICHT
ÎLES FÉROÉ | INNSBRUCK
IRLANDAIS | BUDAPEST
SPÉCIAL SUÈDE
ÉCOSSE | VILLES D'EAUX UNESCO
SPÉCIAL NORVÈGE
FJORD DE NORVÈGE

Collection Grèce



NAXOS | ATHÈNES GOURMANDE
PAROS | THESSALONIQUE
SYROS | DELPHES
SANTORIN | PATRAS | OLYMPIE
ATHÈNES LE MÉGA-GUIDE
HYDRA ET SPETSES | L'ÉPIRE
PETITES CYCLADES | PÉNINSULE DU PÉLION
AMORGOS | SPARTE ET MISTRA

Frais de port offerts à partir de 10 magazines

...



LA BOUTIQUE VASCO

Collection Direction Italie



n°1 SIENNE | LE SALENTO | MATERA
n°2 Épuisé
n°3 ROME | LA CALABRE
n°4 VÉRONE | ABRUZZES | PARME
n°5 ESCAPADE VOLCANIQUE
n°6 NAPLES | BERGAME | MILAN
n°7 VENISE | CHIANTI | RAPHAËL
n°8 LA CÔTE AMALFITAINE | CAPRI
n°9 LAC DE GARDE | GÊNES
n°10 FLORENCE | PADOUE
n°11 SICILE OCCIDENTALE | MANTOUE
n°12 LAC MAJEUR | AREZZO
n°13 LES POUILLES | DOLOMITES
n°14 TOSCANE | VICENCE | TRIESTE
n°15 LAC DE CÔME | VAL D'AOSTE
n°16 BASILICATE | MILAN
n°17 SARDAIGNE | TRÉVISE
n°18 VILLAGES DE TOSCANE | BOLOGNE
n°19 ROME LE MÉGA-GUIDE
n°20 ÎLES ÉOLIENNES | MOLISE
n°21 TOSCANE | LES MARCHES
n°22 SARDAIGNE | SAN-MARIN
n°23 LES CINQUE TERRE | SARDAIGNE DU SUD
n°24 VIA FRANCIGENA | CARNAVAL DE VENISE
n°25 LES POUILLES | FRIOUL-VÉNÉTIE JULIENNE

Collection Destination USA



n°1 Épuisé
n°2 WYOMING | SAN DIEGO
n°3 MIAMI | LAS VEGAS
n°4 LOUISIANE | MONTANA
n°5 LOS ANGELES | OKLHOMA
n°6 ARIZONA | PHILADELPHIE
n°7 CHICAGO | CAROLINE DU SUD
n°8 COLORADO | VIRGINIE
n°9 TEXAS | CÔTE DU MAINE
n°10 SAN FRANSISCO | ALABAMA
n°11 DAKOTA DU SUD | ARKANSAS
n°12 BOSTON | INDIANA
n°13 WASHINGTON | MISSISSIPPI
n°14 GÉORGIE | KENTUCKY
n°15 NEW-YORK | DELAWARE
n°16 KANSAS | WISCONSIN
n°17 LA CALIFORNIE | TENNESSEE
n°18 NEVADA | CAROLINE DU NORD
n°19 NEVADA | CAROLINE DU NORD
n°20 UTHA | DÉTROIT
n°21 MÉGA GUIDE FLORIDE
HS1 ROUTE 66
HS2 PACIFIC COAST

Collection Direction Japon



n°1 LE TOKYO HISTORIQUE | KYŪSŪ | YAKUSHIMA
n°2 KYOTO | KYŪSŪ (Épisode 2)
n°3 MONT FUJI | SAN'IN
n°4 RÉGION D'HIROSHIMA | AOMORI
n°5 OSAKA | AKITA
n°6 HOKKAIDO | IWATE

Il n'est jamais trop tard pour compléter votre collection ou découvrir nos autres magazines

Bon de commande anciens numéros

À retourner accompagné de votre réglemen à **Vasco Editions, 57, Rue Saint-Alyre, 63000 Clermont-Ferrand**

Collection Canada

n°1 – **MONTRÉAL** | MANITOBA | LA TRAVERSÉE EN TRAIN

n°2 – **GASPÉSIE** | L'ALBERTA CÔTÉ VILLES | POURVOIRIES

n°3 – **QUÉBEC** | L'ALBERTA CÔTÉ MONTAGNES | OURS POLAIRES

n°4 – **ROUTE DES EXPLORATEURS** | VANCOUVER

n°5 – **CANTONS-DE-L'EST** | OTTAWA | OUTAOUAIS

n°6 – **LES CHUTES DU NIAGARA** | TORONTO

n°7 – **CAP SUR LES BALEINES** | LES LAURENTIDES

n°8 – **ÎLE DE VANCOUVER** | VALLÉE DE L'OKANAGAN

n°9 – **MAURICIE** | ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

n°10 – **CÔTE-NORD ET SAINT-LAURENT** | SAGUENAY

n°11 – **YUKON** | L'HIVER DANS LES LAURENTIDES

n°12 – **QUÉBEC** CAP À L'OUEST | LAC SAINT-JEAN

Frais de port offerts à partir de 10 magazines

Portugal Je commande les numéros

❑ n°4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16 ❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22
❑ 23 ❑ 24 ❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32 ❑ 33 ❑ 34 ❑ 35 ❑ 36

France Je commande les numéros :

❑ n°1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16 ❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20

Espagne Je commande les numéros :

❑ n°1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16 ❑ 17 ❑ 18 ❑ 19
❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24 ❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32

EUROPE Je commande les numéros :

❑ n°1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12

Grèce Je commande les numéros :

❑ n°1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑

Italie Je commande les numéros :

❑ n°1 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16 ❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20
❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24 ❑ 25

USA Je commande les numéros :

❑ n°2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16 ❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20
❑ 21 ❑ HS 1 (Route 66) ❑ HS 2 (Pacific Coast)

Canada Je commande les numéros :

❑ n°1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12

Japon Je commande les numéros :

❑ n°1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6

Ma commande

Soit, nombre de magazines : .... au prix unitaire de 7,95 € + 0,50 € de frais de port par magazine (envoi en France).

Frais de port offerts à partir de 10 magazines. *Autres pays : rendez-vous sur la boutique* ***shop-vasco.com***

Soit un total de : ❑ Commande de **moins de 10 magazines :** .... n°(s) x **8,45€** = ...€

❑ Commande **à partir de 10 magazines :** .... n°(s) x **7,95€** = ...€

Mes coordonnées

NOM.. PRÉNOM..

ADRESSE ....

CODE POSTAL .... VILLE ....

Courriel...@.. Tél.....................................

Je règle par chèque à l'ordre de Vasco Editions

Ventes en ligne sur shop-vasco.com

CA#13

Les informations recueillies sont nécessaires à la gestion de votre commande.Conformément à La loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en nous écrivant.

Jérôme Ferrer

« Notre rêve américain, mais en français ! »

Sans un sou en poche au moment de débarquer au Québec, en 2001, Jérôme Ferrer a un parcours et une personnalité qui a de quoi laisser pantois. À force d'obstination et doté d'un savoir-faire à toute épreuve, le chef originaire de la région de Narbonne est parvenu à hisser au firmament son projet gastronomique. Le restaurant Jérôme Ferrer - Europea vient juste de récolter sa première étoile Michelin.

Propos recueillis par VIVIEN COUZELAS

Comment est né votre projet de tout quitter en France pour ouvrir un restaurant à Montréal ?
Originaire d'un petit village à côté de Narbonne et fils de vigneron, j'avais l'habitude, tout petit déjà, d'aider ma grand-mère à mitonner de petits plats. Pendant mon adolescence, je suis parti m'aguerrir à l'école hôtelière de Nîmes où j'ai fait de précieuses rencontres dont deux personnes en particulier, Ludovic Delonca et Patrice De Felice, avec qui j'ai ouvert, en sortant de l'école, un restaurant dans la région de Perpignan. Malgré l'intérêt de ce projet, nous n'étions pas entièrement épanouis. Puis, un jour, nous avons décidé de le vendre et de nous lancer dans un autre projet encore plus excitant : vivre notre rêve américain, mais en français, en nous installant au Québec !

Pourquoi le Canada, et plus particulièrement le Québec ?
Avant de vendre notre restaurant dans le sud de la France, j'avais pris une semaine de vacances du côté du Québec avec mes deux amis et associés, ainsi que nos familles respectives. Et je dois dire que l'on a ressenti quelque chose de spécial. Quand nous nous sommes retrouvés dans l'avion du retour, nous avions tous le même sentiment. On avait été touchés par cette mégalopole nord-américaine très accessible, peuplée de gens tellement gentils. L'envie d'y évoluer au quotidien a pris le dessus sur la tristesse de laisser en France certains membres de notre famille. Une fois arrivés à Montréal, après avoir connu plusieurs petits boulots pour s'en sortir et mettre un tout petit peu de côté, nous avons tenté notre chance avec un vieux local. Voilà comment tout a commencé.

En 2011, vous avez été élu chef de l'année au Québec. À quel moment le destin de votre restaurant a-t-il basculé ?
Le fait d'animer une chronique culinaire pour une émission de TV a absolument


© DR

tout changé. Je me retrouvais à parler avec mon cœur de gastronomie en ayant carte blanche sur les recettes que je souhaitais mettre en avant. Cette médiatisation a amené énormément de clients qui m'avaient découvert par le biais de la télé et désiraient découvrir ma cuisine.

Que vous évoque aujourd'hui le Canada, où vous vivez depuis près de 25 ans ?
J'aime énormément la France pour de nombreux aspects, mais je dois dire que je me sens aujourd'hui plus Canadien que Français. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si j'ai désormais la nationalité canadienne. Tout n'est pas parfait au Canada, loin de là, mais il y a des choses ici qui me plaisent tout particulièrement, comme l'ouverture sur l'autre et ses différences. Ici, tu ne te sens pas jugé, c'est vraiment agréable, de surcroît dans l'époque que nous vivons. C'est un pays qui m'a donné en retour en m'accueillant, me permettant de réaliser un rêve, d'avoir aujourd'hui des célébrités qui m'envoient un message pour venir manger dans mon établissement. J'ai également été décoré par le gouvernement canadien pour service méritoire. Le Canada compte énormément pour moi. Depuis quelque temps, je suis même devenu l'ambassadeur gastronomique de la compagnie aérienne Air Canada.

Et en matière de gastronomie ?
Comme je dis souvent, le Canada, c'est un peu Disneyland en matière de gastronomie. Il y a un tel mélange ici, ne serait-ce que par les nombreuses vagues migratoires dans la ville... Chaque individu qui s'installe à Montréal vient avec son patrimoine, sa culture, sa sensibilité, ses produits... Cela donne un melting-pot remarquable où tout le monde trouve son compte.

Est-ce que cela vous arrive de vous poser et de repenser au chemin parcouru depuis vos débuts ?
Aujourd'hui, j'ai mon établissement scindé en trois espaces distincts et je me sens très bien. Quand je repense à mon parcours et à mon arrivée à Montréal sans économies, je me dis que cela en valait la peine. Attention, on a l'impression, maintenant, au moment de faire des bilans, que tout s'est déroulé comme sur des roulettes, mais il y a vraiment eu des moments compliqués. J'ai été confronté à beaucoup de difficultés pour en arriver là. Voir mon restaurant être élu numéro 1 au Canada en 2018, être référencé en 2012 parmi « Les grandes tables du monde », à titre personnel d'être élu Grand chef Relais & Châteaux ou encore entrepreneur de l'année Gault et Millau en 2016... toutes ces distinctions récompensent des années de travail acharné, d'obstination et de volonté d'aller de l'avant. ❖

Restaurant Jérôme Ferrer - Europea
1065, rue de la Montagne, Montréal
Tél. : (514) 398-9229
jeromeferrer.ca

Sortez des sentiers battus et explorez l'ouest de la belle province



QUÉBEC DES EXPLORATEURS
CAP SUR LES TRÉSORS DE L'OUEST

LAURENTIDES | ABITIBI-TÉMISCAMINGUE | OUTAOUAIS

Une arrivée réussie au Canada, ça n'arrive pas tout seul

Vous venez étudier, travailler ou vivre au Canada?

Offres pour les nouveaux arrivants[1]

Avec des offres adaptées à votre réalité, nous sommes là pour vous accompagner dans votre vie financière et pour faciliter au mieux votre arrivée et votre installation.

Ouvrir un compte en ligne au Canada

En choisissant Desjardins, vous pouvez demander l'ouverture de votre compte en ligne depuis l'étranger. Une fois votre compte ouvert, vous pouvez y transférer des fonds[2] avant votre départ afin d'y avoir accès à votre arrivée.

desjardins.com/nouveauxarrivants

Scannez le code QR pour tous les détails, conditions et modalités à ces offres.



Institution financière coopérative la plus importante en Amérique du Nord.[3]

Des conseils, des produits et des services financiers adaptés à vos besoins.

Desjardins

1. Ces offres peuvent être modifiées ou prendre fin sans préavis. Certaines conditions s'appliquent.
2. Les ouvertures de compte et les transferts de fonds à partir de certains pays pourraient faire l'objet de restrictions ou d'interdiction en raison de sanctions économiques canadiennes ou internationales. Certains frais s'appliquent. Pour connaître le détail de ces frais, consultez le Guide des frais de service accessible sur le www.desjardins.com.
3. Données du rapport annuel au 31 décembre 2024.